



<36625632960011

GRAMMAIRE WOLOFE.

GRAMMAIRE WOLOFE,

OU

MÉTHODE POUR ÉTUDIER LA LANGUE DES NOIRS QUI HABITENT LES ROYAUMES DE BOURBA-YOLOF, DE WALO, DE DAMEL, DE BOUR-SINE, DE SALOUME, DE BAOLE, EN SÉNÉGAMBIE;

SUIVIE

D'UN APPENDICE

OÙ SONT ÉTABLIES LES PARTICULARITÉS LES PLUS ESSENTIELLES DES PRINCIPALES LANGUES DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

PAR J. DARD,

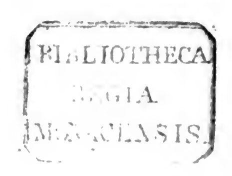
INSTITUTEUR DE L'ÉCOLE WOLOFE-FRANÇAISE DU SÉNÉGAL,
AUTEUR DES DICTIONNAIRES WOLOF ET BAMBARA.

Peu de préceptes, beaucoup d'exemples.
(SENÈQUE.)



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XXVI.



Se trouve chez l'Auteur, à Bligny-sous-Beaune, département de la Côte-d'Or ;

Et à la librairie orientale de DONDEY-DUPRÉ, père et fils, imprimeurs-libraires de la Société asiatique, rue de Richelieu, n.º 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, et rue Saint-Louis, n.º 46, au Marais.

A LA SOCIÉTÉ

ÉTABLIE A PARIS POUR LA PROPAGATION DE L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE,

ET

A MESSIEURS LES MEMBRES

DU COMITÉ

POUR L'ABOLITION DE LA TRAITE DES NOIRS.

MESSIEURS,

C'est de ma propre gloire que je m'occupe en suppliant votre bienveillance de permettre que cet ouvrage paraisse sous vos auspices, comme un monument des bontés dont vous daignâtes m'honorer, en me choisissant, parmi tant d'autres instituteurs, pour aller porter les premiers germes de l'instruction sur les bords éloignés du Sénégal.

Mais que dis-je? est-ce à moi, Messieurs, est-ce à ma vaine gloire que je dois penser en ce moment! Une grande nation opprimée, mise à l'enchère, et foulée aux pieds par le fanatisme et la cupidité, vous tend des mains suppliantes, et implore votre généreuse assistance pour l'aider à sortir des ténèbres et de l'état d'oppression où elle gémit depuis tant de siècles! Mais comme elle ne peut elle-même faire comprendre ses propres expressions à l'Europe chrétienne, j'ai voulu être son interprète, et me suis imposé la loi de réduire son langage à ses vrais principes, afin de pouvoir l'écrire : c'est la grammaire de

ce langage que j'ose aujourd'hui présenter à vos yeux, et que je mets sous la protection puissante et juste des bons rois et de tous les hommes vraiment chrétiens.

Ne voulant instituer ni un peuple particulier, ni une secte renfermée dans d'étroites limites, le divin législateur a restitué à la nature humaine cette fraternité universelle qui résulte de l'identité de son origine, de ses formes et de sa destination. De toutes les pages du livre divin s'échappe cette proclamation solennelle : « Hommes, le Dieu qui vous créa tous ouvre son sein paternel à tous les hommes de tous les temps et de tous les pays. »

Fidèle à ces augustes pensées, l'Europe chrétienne doit rendre à l'Afrique désolée le même service qu'elle voudrait qu'on lui rendît en pareil cas.

De grandes infortunes ont réveillé la charité chrétienne, et la Grèce malheureuse a trouvé des protecteurs dans tous les pays civilisés par le christianisme. La malheureuse Afrique est aussi habitée par des êtres infortunés qui portent un visage et un cœur d'homme. De nombreuses souscriptions ont été ouvertes en faveur des vierges de la Morée et des héroïnes de Missolonghi, tombées au pouvoir du farouche Musulman; les vierges de la Sénégambie et de Benin, ravies dans leurs paisibles chaumières, et enchaînées par la cupidité européenne, n'ont pas même obtenu de la charité chrétienne une larme de pitié! Quelle douloureuse pensée que celle de se voir arraché pour jamais à sa patrie, à sa famille, à une mère, à une épouse, à ses amis! Les malheureuses Africaines sont accouplées deux à deux par d'énormes chaînes qui leur ôtent jusqu'à la faculté de se mouvoir; et c'est dans cet état vraiment affreux que leur cruel

ravisseur les prostitue d'abord aux débauches exécrables des premiers matelots qui se présentent, en attendant qu'il puisse les embarquer secrètement sur quelques vaisseaux négriers, où d'autres bourreaux, animés d'une joie féroce, se repaîtront du sang et des larmes de ces innocentes victimes, tout en assouvissant leur brutalité, et en communiquant à ces infortunées les venins de la plus infame démoralisation.

D'après ces affligeantes vérités, n'aurait-on pas le droit de dire que l'Europe, semblable au docteur de la loi, a voulu faire briller son esprit et sa générosité en se demandant : *Quel est mon prochain!* Le malheureux noir de Guinée est l'homme qui tomba entre les mains des voleurs en descendant de Jérusalem à Jéricho. Le sacrificateur et le lévite ne voient dans sa profonde misère que ce qu'il mérite, et détournent les yeux en passant d'un autre côté du chemin.

Mais les temps sont changés. Des citoyens qui commandent le respect par leurs titres et la vénération par leurs vertus, sont animés de la saine philosophie du christianisme. Obéissant aux desseins de Dieu, toujours sages, mais souvent impénétrables à la faible intelligence de l'homme, votre Société, Messieurs, est instituée pour donner de grands exemples de charité à vos semblables; elle sera le baume samaritain qui guérira les plaies de la malheureuse Afrique.

Déjà plusieurs gouvernemens ont frappé d'anathème ces coupables et atroces spéculations, connues sous le nom de traite des noirs. L'opinion publique s'est éclairée, les préjugés se sont affaiblis, et la voix de l'humanité, long-temps méconnue, s'est enfin fait entendre dans les conseils des rois. Ah! sans doute il reste beaucoup à

faire pour obtenir un succès complet, car les bâtimens négriers sillonnent encore les côtes de l'Afrique. Mais, Messieurs, votre Société bienfaisante invoquera la sagesse paternelle du Gouvernement français, et le conjurera de soutenir d'une protection éclatante les premiers essais de la civilisation qui ont été faits sur les noirs de la Sénégambie, en établissant dans cette contrée quelques écoles africaines, où les jeunes noirs viendront puiser les premiers élémens des sciences et des arts qui contribuent si puissamment au développement des idées et au bonheur de l'espèce humaine.

Messieurs, tel est l'espoir qui m'a soutenu dans la tâche difficile dont je me suis imposé la loi, et qui a pour but de préparer les peuples du Sénégal et de Gambie à recevoir cette lumière vraiment céleste, ces grands principes d'humanité et de concorde universelle, essence de la religion et de la morale évangélique. Tels sont enfin les motifs qui m'ont donné la hardiesse de vous dédier cet ouvrage, résultat d'un travail long et pénible. Si je ne suis pas assez heureux pour mériter vos suffrages, je me signalerai au moins par le zèle et la profonde vénération avec laquelle je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble et très-respectueux serviteur,

DARD.

AVANT-PROPOS.

L'Égypte, dont les habitans, au rapport d'Hérodote, avaient l'épiderme noir et les cheveux crépus, l'Égypte a été le berceau et la première patrie des connaissances humaines. C'est de cette contrée que l'art de l'écriture et les élémens des sciences furent importés dans la Grèce, qui était alors beaucoup plus barbare que n'est aujourd'hui la nation des nègres, s'il est vrai que ses habitans se nourrissaient de glands et ignoraient l'usage du feu. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Grecs ont dû leurs lumières moins à leurs progrès intérieurs et à leurs facultés intellectuelles, qu'à leurs communications avec les peuples de l'ancienne Égypte. Favorisée par des circonstances heureuses, la Grèce, civilisée par l'Égypte, porta bientôt l'intelligence humaine aux sciences les plus sublimes. Rome devint à son tour disciple de la Grèce; et cette maîtresse du monde sema, sur toutes les provinces conquises par ses armes, les germes de la civilisation, en répandant les connaissances qu'elle avait reçues dans les lettres, les arts et les sciences. C'est des Romains que les diverses contrées de l'Europe ont tiré les élémens des connaissances dont elles s'honorent aujourd'hui.

En nous appuyant de l'autorité de l'histoire, nous voyons que les conquérans ont souvent été un bienfait pour les pays conquis. Le commerce, en introduisant dans des contrées encore barbares les marchands et les citoyens d'une nation policée, a eu aussi des résultats heureux, sur-tout quand la justice et la bonne foi ont servi de base aux communications.

Cependant, quels avantages l'Afrique a-t-elle tirés de

tous ces grands mouvemens de la civilisation universelle ! quels conquérans, quels marchands ont importé chez le nègre le bienfait des lumières et les premiers germes de la civilisation ?

> Peuples des temps passés, maîtres de l'univers,
> Qu'avez-vous fait pour lui ! Vous l'avez mis aux fers....
>
> (*Poëme sur l'Esclavage*, pag. 1.)

Ah ! faut-il s'étonner de voir si peu d'industrie parmi les enfans de la malheureuse Afrique ! faut-il s'étonner de les voir si peu avancés dans la civilisation, quand on sait que l'infame commerce de la traite est l'art de commettre et de faire commettre tous les crimes, tous les forfaits, toutes les abominations ? Une grande partie du continent africain n'est depuis long-temps qu'un vaste champ de carnage et de désolation ; une forêt qui sert de repaire aux loups et aux vautours à figure humaine de l'Europe ; en un mot, un théâtre de pillage, de fraude, d'oppression et de sang. Voilà néanmoins le tableau de la civilisation que les marchands négriers européens ont importée chez les peuples de l'Afrique.

Quelles douloureuses réflexions fait naître cet affligeant tableau ! mais combien cette douleur s'accroît, lorsqu'on réfléchit que, tous les ans, 60 à 80,000 noirs sont arrachés à leur patrie, à leurs familles, à leurs amis, pour être transportés dans des contrées lointaines, où eux et leur postérité sont condamnés à se courber éternellement sous les travaux les plus pénibles, pour enrichir des tyrans qui les oppriment ! Se peut-il donc que nous voyions tant de maux se succéder depuis trois siècles pour anéantir une nation innocente et inoffensive, sans prendre intérêt à ses souffrances, sans plaider sa cause, qui est celle de l'infortune et de l'humanité !

Mais si la destinée de l'Afrique a été telle, que jusqu'ici ses rapports avec les marchands négriers de l'Europe et de l'Amérique n'ont servi qu'à l'avilir et à la démoraliser, il ne

faut pas en conclure que ses habitans sont indifférens pour la civilisation. Ils n'ont que des malédictions à adresser aux marchands de chair humaine; mais ils montrent pour ceux qui cherchent à les instruire beaucoup d'affection et de reconnaissance. L'amour de la vérité est l'une des premières leçons qu'un nègre donne à son fils, dès qu'il peut bégayer, *amănă bénne yalla dale* [il n'y a qu'un seul Dieu]. Ils sont en général d'une fidélité remarquable dans tout ce qui leur est confié. Le sol africain semble être le lieu où le respect filial a le plus d'empire sur le cœur de l'homme : *Ittă ma* [frappe-moi], dit le jeune Africain, *wandey boul saga sămа baye* [mais n'insulte pas mon père]. Quant à leur sensibilité, à leur affection mutuelle, à leur capacité intellectuelle, à leur humanité, elles sont pour le moins aussi grandes, aussi vraies que chez les blancs; et quiconque a vécu parmi les Africains en observateur, peut affirmer que, si la nature a mis quelque différence entre les hommes dans la couleur de la peau, elle n'en a mis aucune dans l'expression de ces sentimens naturels qu'elle a placés dans le cœur de tous les êtres appartenant à la grande famille du genre humain.

Cependant on s'est plu à calomnier les nègres, en cherchant à légitimer l'affreux commerce de la traite; on les a souvent dépeints aux yeux de l'Europe comme des êtres barbares, dépourvus de toutes les prérogatives de l'intelligence, et incapables de toute sociabilité; en un mot, comme des êtres tenant le milieu entre l'homme et la brute.

Nous voulons croire avec plusieurs anatomistes, ce qui n'est nullement prouvé, que le trou occipital, chez le Hottentot, soit situé autrement que chez les blancs; mais nous pouvons affirmer qu'en général cette différence n'existe point chez les nègres *wolofs*, *peules* et *bambaras*. Si l'on veut absolument trouver dans l'homme noir une espèce de *museau*, au lieu d'un nez ordinaire; des *crochets obliques*, au lieu de dents verticales; un *front aplati*, à la place d'un frontal

spacieux, il nous semble que c'est seulement chez des individus dégénérés, et non dans les noirs du Sénégal et du Niger. On a écrit que les peuples de ces contrées inclinaient la tête en avant, afin de leur attribuer gratuitement un cerveau peu volumineux et une médiocre intelligence ; mais on sait aujourd'hui que ces diverses peuplades jouissent de la station droite, ou exactement verticale ; qu'elles ont une tête volumineuse, qui annonce un grand cerveau, et par conséquent une intelligence étendue ; qu'elles possèdent de belles dents, qui brillent entre des lèvres vermeilles et bien proportionnées.

Il est donc certain que les nègres, dans leur état naturel, n'ont rien de difforme. L'enfant nègre, en naissant, est parfaitement blanc ; ce n'est qu'au bout de quinze jours qu'il commence à noircir, d'abord aux extrémités des oreilles et à l'occiput. Les nègres en général ont le nez bien fait, et rarement épaté ; il en est même beaucoup qui l'ont aquilin. Le noir porte sa tête haute et droite. On est porté à croire que les anatomistes qui ont décrit les noirs, n'avaient observé que des individus dégénérés, ou abâtardis par l'esclavage et les coups de fouet. Si l'Africain n'est pas au niveau de la civilisation actuelle, on ne doit en attribuer la cause qu'à l'état d'esclavage où il est plongé depuis tant de siècles. La grande facilité de vivre sous un climat chaud, qui produit toutes les choses nécessaires à la vie sans se courber sous le travail, doit entrer aussi pour beaucoup dans la non-civilisation des Africains. Mais, dans tous les cas, ils sont aussi civilisés qu'on peut l'être dans un pays journellement dévasté. Qu'était l'Europe, avant que les Romains pénétrassent, le fer à la main, dans les forêts des Gaules et de la Germanie ! Pense-t-on que la Bretagne, les peuples de la Baltique et les Cimbres, fussent plus civilisés que les noirs ! On a dit que les Africains ne pouvaient prononcer la lettre *r ;* c'est une grande erreur : les Wolofs et les Bambaras ont au contraire beaucoup de mots com-

mençant par cette consonne, et une infinité de sons ou syllabes où cette lettre est sonore. On est allé jusqu'à dire que les nègres en général n'avaient pour langage qu'une espèce de gloussement sans règles, sans principes ; un jargon presque semblable à celui de l'orang-outang. Cela est de la plus grande fausseté. Ils parlent une langue régulière, harmonieuse, et très-riche dans ses modifications. (*Voyez* le tableau de ces modifications, §. 84.)

La civilisation humaine a dû commencer par la domesticité de plusieurs animaux ; elle ne pouvait aucunement avoir lieu sans ces secours. Les Africains, de temps immémorial, possèdent de grands troupeaux de bœufs, de chèvres, de brebis, de chameaux, de chevaux, &c. : ils sont par cela même bien plus avancés dans la civilisation que les habitans du nord de l'Amérique, les Lapons, les Samoïèdes, les Kamtschadales, et autres peuples, dont la vie est toute chasseresse. Le noir de la Guinée ne s'occupe de la chasse que par délassement, et uniquement dans des vues de commerce. Il est riche en grains ; ses troupeaux lui fournissent du laitage, de la viande en grande quantité ; ses rivières sont peuplées de poissons ; son champ peut lui donner jusqu'à trois récoltes par année ; les forêts lui produisent du bois, des fruits délicieux, du coton et de l'indigo. Après cela, comment pourrait-on croire, avec les partisans de la traite, que le nègre préfère la viande crue, et même la chair humaine, aux meilleurs ragoûts des Européens ! Voilà cependant ce qu'ont répété plusieurs compilateurs modernes ; voilà comme le préjugé écrit l'histoire des noirs ! Ainsi va le monde ; chacun se forge sa croyance, et se croit supérieur aux autres. Végétant à sa manière, l'Européen, tout en se traînant dans l'ornière de l'habitude, pense qu'un homme de couleur noire ne peut être aussi sage que lui, et ne veut pas que cet être, né sous les ardeurs du tropique, fasse partie de la grande famille du genre humain. Mais *Buffon*, *Robertson*, *de Paw*, *Zimmermann*, *Hunter*, *Stanhope*,

Smith, et les anciens philosophes, ont été plus indulgens pour la couleur noire.

Blumenbach établit, pour cause de la coloration des nègres, que leurs humeurs abondant en carbone; celui-ci est sécrété avec l'hydrogène dans le tissu réticulaire de Malpighi: l'oxigène atmosphérique se combine à l'hydrogène pour former de l'eau, qui est dissipée par la transpiration, tandis que le carbone reste seul déposé sous le derme.

On s'est convaincu que, chez le nègre, la place des vésicatoires, les brûlures et les cicatrices restent toujours blanches, ainsi que la paume de la main et la plante des pieds. Il est donc certain que, si l'on pouvait parvenir à enlever la partie colorante qui se trouve à la surface de la peau des noirs, ils deviendraient blancs comme les Européens. Plus on s'approche des tropiques, plus les hommes deviennent d'une constitution bilieuse et prennent un teint naturellement noir. Mais pourquoi les hommes qui habitent sous les tropiques ont-ils beaucoup de bile! C'est, dit-on, à cause de la grande chaleur. Or, la bile contribue à la coloration des individus (*Dictionnaire des sciences médicales*, article *Nègre*, page 394); donc les noirs ne sont noirs que parce qu'ils habitent la zone torride africaine depuis la plus haute antiquité; et comme cette partie du globe est, sans contredit, la plus chaude, la plus brûlante, ses peuples doivent être aussi les plus noirs; ce qui est en effet.

D'heureux essais faits à l'école du Sénégal, depuis 1816 jusqu'en 1820, ont prouvé que les noirs sont doués d'une grande intelligence: plusieurs Wolofs, en moins de quatre ans, y ont appris la langue française, les élémens de géographie, de mathématiques, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, et la navigation. De plus, ils ont appris à écrire et à raisonner leur propre langue maternelle, qui n'avait jamais été écrite. Sans accumuler tous les exemples qui prouvent l'intelligence des nègres, nous dirons, avec *Blumenbach*, *Brissot*, le docteur *Beattie*, *Clarkson*, et le

Suédois *Wadstrom*, qu'ils ne paraissent pas être inférieurs aux blancs, quant à leurs facultés intellectuelles. Leurs vertus sociales, ajoute le docteur *Trotter*, sont au moins égales aux nôtres ; on les voit constamment hospitaliers et sensibles pour ces mêmes blancs qui les tyrannisent.

On a prétendu que les noirs n'avaient point de contes pour charmer leurs loisirs, ni de jeux récréatifs. C'est encore une de ces erreurs où sont tombés ceux qui veulent écrire l'histoire de l'Afrique, sans avoir visité ses diverses peuplades. Les nègres sont passionnés pour les contes, les proverbes et les fables ; et ils possèdent deux jeux fameux dans toute l'Afrique, le *oury* et le *yotey*, où les combinaisons sont pour le moins aussi ingénieuses que celles des *échecs*, du *trictrac* et des *dames*.

Le propre de la servitude est de dégrader les ames. Si les chaînes du nègre lui ôtent souvent son courage, son énergie, elles ne peuvent lui ôter sa générosité ni ses vertus. Il est religieux, non par des démonstrations extérieures, mais par des actions. Il peut verser son sang pour ceux qu'il chérit. Charitable, bienfaisant, il partage toujours le fruit de son travail avec ses amis ; doux, obligeant, fidèle, prévenant, il a naturellement toutes les vertus du christianisme. Il en est beaucoup qui pratiquent le plus difficile précepte de notre religion, celui de faire du bien à ses ennemis, d'humilier un ingrat par de nouveaux bienfaits.

Tels sont les hommes que les Européens ont opprimés, et que plusieurs écrivains ont comparés aux orang-outangs.

Tout porte donc à croire que si les noirs étaient en relation avec des Européens vraiment philanthropes ; s'ils étaient appelés à un commerce agricole, paisible, légitime et honorable, et si l'on se donnait la peine de leur apprendre à lire, à écrire et à calculer dans leur propre langue, ils pourraient en peu de temps prendre place parmi les nations civilisées. C'est avec cet espoir que je partis de Paris, en 1816, pour aller établir une école sur les bords éloignés du Sénégal.

Cette idée me donna le courage d'apprendre et d'approfondir le langage des noirs qui habitent la Sénégambie, et celui des Bambaras, qui habitent les bords du fameux Niger jusqu'aux environs de la ville de Tombouctou, afin d'en composer les Vocabulaires et la Grammaire ; c'est encore ce doux espoir qui m'enhardit aujourd'hui à publier cette Grammaire, résultat d'un travail long et pénible, environné des plus grandes difficultés. Persuadé que tout ce qui peut faciliter nos relations amicales avec l'Afrique est un service réel rendu à la France et à l'humanité, j'ose espérer que mon travail sera accueilli favorablement par le Gouvernement, puisqu'il a déjà été honoré des suffrages de Sa Majesté.

Les principes de cette Grammaire ont paru simples et clairs aux élèves de l'école du Sénégal, devant qui je les ai développés pendant plusieurs années. M. le comte Portal, alors ministre de la marine et des colonies ; M. le contre-amiral baron de Mackau, alors capitaine de vaisseau, et M. Fleuriau, gouverneur du Sénégal, voulurent bien applaudir à mon entreprise, en me prodiguant les promesses les plus flatteuses. MM. les membres composant le conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire, en agréant l'hommage de mes Dictionnaires africains, ont daigné m'adresser aussi les encouragemens les plus chers à mon cœur. (*Voyez* le rapport et la lettre placés à la fin de cette préface.)

C'est sur le plan de la méthode du respectable abbé Gauthier que j'ai composé cette Grammaire africaine. J'ai tâché d'appliquer à la langue des habitans de la Sénégambie ces excellens principes de grammaire générale et d'analyse logique qu'il a le premier rendus familiers en France et en Angleterre. Enfin, dans tout ce qui tient au raisonnement et à la distribution de la matière, je l'ai suivi, autant du moins que peut le faire un de ses élèves, qui s'estimerait encore fort heureux s'il pouvait recevoir ses leçons. Quant à ce qui regarde proprement la langue wolofe, je n'ai pas

eu de modèle à imiter ; tout y est neuf. J'ai cherché partout les plis et replis de cette langue antique, pour en découvrir les principes fondamentaux, que j'ai essayé de rendre féconds et lumineux par des développemens clairs et méthodiques. Si je n'ai pu découvrir toutes les formes de langage usitées en Sénégambie, au moins je déclare expressément ici n'avoir pas avancé une seule proposition, un seul principe, une seule règle, dans cette Grammaire, dont je n'aie pour garant plusieurs entretiens et quelques discussions sur le même objet avec les prêtres et les vieillards du pays.

Ainsi, si l'on ne trouve pas dans ma Grammaire le *futur passé,* c'est que le conditionnel passé en tient lieu chez les Wolofs : on n'y trouve pas non plus de *passé* ni d'*aoriste,* parce que l'imparfait les remplace. On ne sera pas étonné de ne point voir de participes dans nos conjugaisons, quand on saura de quelle manière on les remplace. Les Wolofs n'ont pas la préposition française *sans ;* ainsi le proverbe *parler sans penser, c'est tirer sans viser,* se tourne en leur langage par *parler et ne pas penser, c'est tirer et ne pas viser* [*wăjă tey jalâtou la, modi sanni tey dirou la*]. Ils n'ont pas non plus de verbes passifs ; mais on rend l'expression passive en transposant le régime direct du verbe actif, afin d'en faire le nominatif de l'expression passive. Par exemple, *lakă na săma keurre* [je brûle ma maison], fait au passif *săma keurre lakă nă* [ma maison est brûlée] ; et ainsi des autres verbes actifs.

Quoique la langue que je professe soit nouvelle pour l'Europe, elle se trouve toute entière dans l'Afrique centrale et occidentale, pour qui sait l'y trouver. Elle est vulgaire en Sénégambie, chez les peuples du pays de Boundou, chez ceux du Kayaga [Galam], du Kaarta, du Kasson, du Fouladou et du Bambarana ; elle fait la base de l'enseignement de ceux qui se destinent au commerce. C'est du pays wolof que tous ces peuples tirent les marchandises

des Européens, pour les importer ensuite dans leurs contrées respectives, où d'autres peuplades du fond de l'Afrique se rendent à leur tour pour se les procurer. C'est ainsi que les produits de l'Europe, importés en Sénégambie, pénètrent, sans que l'on s'en doute, dans le fond de l'Afrique, à Tombouctou, à Hahoussa, à Bournou, au Darfour, en Abyssinie, et même jusqu'à la côte orientale. Ainsi, on ne peut révoquer en doute que la colonie du Sénégal ne soit susceptible de devenir un jour un point très-important pour le commerce français.

Ceux qui savent combien une correction parfaite est difficile à obtenir dans la Grammaire d'une langue qui n'a encore jamais été écrite, excuseront facilement les imperfections qui se trouvent dans cet ouvrage. J'ai mis par-tout sur les *ă* muets l'accent qui leur convient ; mais, malgré le soin avec lequel les épreuves ont été revues, il s'en trouvera sans doute quelques-uns d'oubliés.

J'ai tâché que le plan de cette Grammaire fût le plus analytique possible. Je conduis l'élève du simple au composé, du connu à l'inconnu, et je n'ai pas énoncé une seule proposition qui ne fût immédiatement dérivée de celles qui précèdent. Cette marche me dispense de toute discussion. Ce sont des préceptes qu'il faut aux enfans de l'Afrique, et non des problèmes.

Les articles *bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne,* qui se trouvent au §. 7, donneront une idée de la manière dont j'ai classé les déclinaisons. Cette division m'a donné le moyen d'établir des règles positives sur les articles *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va, ya,* consonnances euphoniques qui contribuent à l'harmonie et à la clarté du langage ; elle a en outre l'avantage de présenter à l'esprit la position respective des choses ou des personnes dont on parle. Ces articles *ba, dhia, gua, la,* &c. ne précèdent jamais le substantif, mais ils y sont insérés comme *affixes,* et semblent faire corps avec lui. Il résulte de cette combinaison ingé-

nieuse une langue toute poétique, une harmonie, un charme indéfinissable. Cette suite de sons, où se rencontrent souvent les consonnes *mb, mp, nd, nf, nt,* articulés par un peuple dont l'innocence et la simplicité de mœurs rappellent les temps antiques, forme un tableau charmant pour l'Européen observateur. Il se croit, pour un moment, transporté sur le bord des fleuves de Babylone, sous les saules des rives de l'Euphrate, ou sous la demeure hospitalière des patriarches; il croit entendre la douce voix de Rachel, les conseils du petit-fils de Séméï, et les accens plaintifs d'Esther demandant la vie et celle de sa nation devant Assuérus. Souvent les nègres, à la vue des vaisseaux négriers qui sillonnent leurs rivages, improvisent des chants de douleur sur un ton lugubre, et adressent des hymnes à l'Éternel pour qu'il les délivre du danger. Ces chants improvisés sont toujours une imitation, plus ou moins parfaite, des psaumes 136, 139 et 141. Hélas! ces sons plaintifs ne peuvent conjurer leur malheureuse destinée, ni empêcher leurs cruels bourreaux de descendre sur leur rivage. Je ne crains pas de dire que ces espèces de cantiques ont excité en moi des émotions difficiles à décrire, et qu'ils m'ont souvent attendri jusqu'aux larmes.

J'en ai dit assez sur l'harmonie du langage des Wolofs; je reviens au système grammatical de cette langue. En fondant les conjugaisons sur la distinction du radical, j'ai voulu énoncer cette vérité que *le verbe* est le mot par excellence et l'ame du discours dans toute langue parlée ou écrite. Cette vérité est sur-tout incontestable pour le langage wolof, où chaque verbe peut donner, par un mécanisme tout-à-fait ingénieux et comme une preuve de richesse, dix-neuf modifications différentes, pour représenter la même idée fondamentale, variée selon toutes les circonstances. Ces modifications consistent à insérer, à la fin du radical de chaque verbe, les particules suivantes : *é, anté, ou; lo, i, ati, eti, adi, oû, atou, kat, oukaye, aley, aye, ite,* &c. (*Voyez,*

§. 84, le tableau de la composition des verbes.) J'ajouterai que l'étude de la modification des radicaux est de la plus haute importance : je n'ai fait de véritables progrès dans cette langue que quand j'ai pu connaître toutes les formes d'un verbe.

Des racines des verbes wolofs, on forme d'autres verbes ; on en forme des adjectifs qui tiennent lieu de participes ; on en compose des noms substantifs : les noms substantifs et les adjectifs se conjuguent comme les verbes. Chaque adjectif devient adverbe par sa combinaison avec un article. Presque tous les pronoms sont formés des articles : les articles eux-mêmes jouent souvent le rôle d'adverbes. L'adjectif s'accorde avec le substantif en nombre et en article ; les pronoms suivent la même règle. Le substantif s'accorde avec le radical par le moyen des articles. En un mot, c'est peut-être, de toutes les langues que les hommes aient jamais parlées, celle dont le système grammatical est le plus ingénieux. Le génie de cette langue est de faire suivre les propositions les unes avec les autres, sans transposer et sans suspendre le sens, ni s'embarrasser dans de longues périodes ; ce qui rend le style extrêmement clair. Les Wolofs font toujours parler directement leurs personnages, et sont exacts sur-tout à dire les mêmes choses avec les mêmes mots.

La naissance de la langue wolofe doit remonter à la plus haute antiquité, puisque les pronoms *moi, toi, lui*, &c. servent à conjuguer tous les verbes, et même les adjectifs, sans avoir besoin des auxiliaires *être* et *avoir ;* car il ne faut pas croire qu'on ait dit *je suis bon*, avant de dire *moi bon.* Or, les consonnances *na, nga, nă* sont les pronoms radicaux des trois personnes *moi, toi, lui*, et ces pronoms sont les *affixes* qui ajoutent à la racine du verbe l'idée de *première, seconde* et *troisième* personne : au pluriel, ils se changent en *nanou, ngaine, năgnou* [*nous, vous, eux*]. Telle est la base des conjugaisons wolofes.

Le radical, suivi des pronoms ou affixes *na, nga, nă*,

nanou, ngaine, năgnou, exprime le présent. Ainsi du radical *sopă* [aimer] on forme le présent de l'indicatif de la manière suivante : *sopă na, sopă nga, sopă nă, sopă nanou, sopă ngaine, sopă năgnou* [j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment].

On a recours à la particule *ône,* qu'on insère au radical comme affixe, pour exprimer l'*imparfait,* le *passé* et l'*aoriste* de l'indicatif, en conservant toutefois les pronoms personnels *na, nga, nă, nanou, ngaine, năgnou.* Exemple : *sopăône na,* ou mieux *sopône na, sopône nga, sopône nă, sopône nanou, sopône ngaine, sopône năgnou* [j'aimais ou j'ai aimé, tu aimais ou tu as aimé, il aimait ou il a aimé, &c.]

Pour former le futur, on transpose les pronoms *na, nga, nă, nanou, ngaine, năgnou,* avant le radical, en les faisant précéder par la particule *de,* qui indique l'avenir. Exemple : *de na sopă, de ngă sopă, de nă sopă, de nanou sopă, de ngaine sopă, de năgnou sopă* [j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront].

Le conditionnel présent est formé du radical, en changeant sa finale première en *ey,* et en le faisant précéder par les pronoms personnels et par la particule conditionnelle *sou* [si]. Exemple : *sou na sopey,* ou mieux, *sou ma sopey, sou nga sopey, sou sopey, sou nou sopey, sou ngaine sopey, sou gnou sopey* [si j'aimais ou si j'aime, si tu aimais ou si tu aimes, s'il aimait ou s'il aime, si nous aimions ou si nous aimons, si vous aimiez ou si vous aimez, s'ils aimaient ou s'ils aiment].

Le conditionnel passé sert aussi de futur passé, quoique ce dernier temps soit très-peu usité en wolof ; il se forme du futur, en plaçant la particule *kône* entre le pronom et le radical. Exemple : *de na kône sopă, de nga kône sopă, de nă kône sopă,* &c. J'aurais aimé ou j'aurai aimé, tu aurais aimé ou tu auras aimé, il aurait aimé ou il aura aimé, &c.

Dans toutes les conjugaisons, la seconde personne du singulier de l'impératif se forme en insérant *l* à la fin du ra-

dical. Exemple : *sopă*, aimer, fait *sopăl*, aime ; de *laikă*, manger, on fait *laikăl*, mange ; de même, *oubi*, ouvrir, fait *oubil*, ouvre ; *démmă*, aller, fait *démmă*, va ; *nână*, boire, fait *nânăl*, bois, &c.

Le subjonctif est formé du radical, des pronoms personnels et du verbe de nécessité *ellă nă* [il faut], *ellône nă* [il fallait]. Exemple : *ellă nă ma sopă, ellă nă nga sopă, ellă nă mou sopă, &c.*, pour le présent ; il faut que j'aime, que tu aimes, &c. Au passé du subjonctif, le verbe *ellă nă* se change en *ellône nă*. Exemple : *ellône nă ma sopă, ellône nă nga sopă, ellône nă mou sopă, &c.* ; il fallait que j'aimasse, que tu aimasses, &c.

Je pourrais multiplier beaucoup ces observations, qui toutes se vérifieraient par l'analyse et la comparaison des conjugaisons ; mais il faut se borner, et je n'ajouterai qu'un fait. On s'étonne de ne pas trouver de participes dans les conjugaisons wolofes. Ce phénomène grammatical s'explique par une remarque très-simple. Chaque radical devient adjectif en le faisant accorder en article avec le nom substantif, conséquemment ce nouvel adjectif a donc la force des participes. Soit par exemple le radical *amă* [avoir] : pour le faire accorder avec le substantif *dhiguénne dhia* [la femme], j'ai, d'après la syntaxe d'accord, *dhiguénne dhiou amă*, périphrase qui se traduit en français par, *la femme ayant*, *la femme qui a*. Soit le radical *sopă* [aimer], on en formera *dhiguénne dhiou sopă* [la femme aimant] ; *dhiguénne dhiou gnou sopă* [la femme que l'on aime, qui est aimée] ; *dhiguénne dhiou gnou sopône* [la femme qui a été aimée, la femme qu'on a aimée, &c.] ; et ainsi de même pour tous les verbes wolofs.

Ce principe étant une fois reconnu, les périphrases que je viens de citer, et toutes celles qui se forment d'après les mêmes règles, peuvent être considérées comme de vrais *adjectifs-participes*, inventés par l'usage de l'euphonie et non par le caprice. Concluons de là qu'à proprement parler, il n'y a point de participes dans les conjugaisons

wolofes, et que le sens des *participes* leur est communiqué par une périphrase accessoire, que l'on fait accorder avec le verbe; ce qui devient sur-tout évident dans les locutions suivantes : *dhiguénne dhiou diakar äm dée* [la femme dont le mari est mort], *gour gou diabar ăm dée* [l'homme dont l'épouse est morte], *dhiguénne dhiou amoul dôme* [la femme n'ayant pas d'enfant], *gour gou amoul diabar* [l'homme n'ayant pas d'épouse], &c.

Ainsi, la conjugaison des verbes wolofs ne peut plus fournir d'objections. Le sens et l'analogie ramènent donc également cette langue dans la grande famille des dialectes de l'espèce humaine.

L'alphabet que j'ai adopté pour écrire la langue des Wolofs, contient vingt-deux lettres : les cinq voyelles, *a, e, i, o, u*, et les dix-sept consonnes suivantes : *b, d, f, g, h, k, j, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y*. Ce peuple n'emploie jamais le son du *z*; ce qui indique que *s* doit toujours être sifflante, soit entre deux voyelles ou non. Les Noirs Bambaras se servent quelquefois du *z* initial, mais jamais au milieu d'un mot. C'est en arabe qu'écrivent le petit nombre d'Africains qui savent écrire; mais aucun ne sait écrire sa langue naturelle, si l'on en excepte les anciens élèves de mon école wolofe-française du Sénégal, dont la plupart écrivaient et raisonnaient parfaitement leur langue (1).

L'orthographe que j'ai suivie dans l'écriture des langues *wolofe* et *bambara*, est basée sur ce principe, que toutes les lettres doivent se prononcer, et que l'on doit écrire comme si on les prononçait. Persuadé qu'on ne saurait rendre la prononciation d'une langue étrangère trop facile, j'ai cherché à m'exprimer de manière à être lu par-tout, pour peu que l'on sache la prononciation de la langue française. La

---

(1) Plusieurs de mes élèves n'attendent que l'autorisation du Gouvernement et l'impression de mon travail sur leur langue, pour établir eux-mêmes des écoles africaines sur le continent de Sénégambie.

seule lettre que j'aie empruntée, et qui offre quelques difficultés, est le *j*, kota espagnol ou *kh* des Arabes. Mais, sachant que cette lettre doit être prononcée comme *kha* avec forte aspiration, il sera facile de la prononcer. Par exemple : *jalisse*, argent, se prononce comme *khalisse*, avec forte aspiration. *Th* et *dh* se prononcent comme dans *thia*, *dhia*, en alongeant un peu les lèvres : *ă* bref se prononce à-peu-près comme *e* muet. Mais dans l'intérieur de l'Afrique, le son de cette lettre est un peu plus sensible qu'au Sénégal. A Ségo, capitale des Bambaras qui habitent les bords du *Dhioly-ba* ou *Niger*, tous les *ă* se font sentir dans la prononciation. A Kemmou, capitale des Bambaras du Kaarta, et dans toutes les colonies Mandingues, l'*ă* muet se prononce comme en Sénégambie, c'est-à-dire qu'il tient le milieu entre *a* et *e* muet français. Les Mandingues, qui ont envoyé plusieurs petites colonies sur les bords de la Gambie, parlent le langage des Bambaras, sauf très-peu de modifications dans la prononciation. Par exemple, ils prononcent *kémi* ou *kimi*, au lieu de *kémey* [cent] ; *kilime*, au lieu de *kéley* [un] ; *sy* ou *séguy*, au lieu de *séguey* [huit]. Tous les autres noms de nombre ont la même prononciation en bambara et en mandingue. On ne peut donc révoquer en doute que le langage des Mandingues ne soit le pur dialecte des Bambaras (1).

---

(1) C'est par erreur que, dans le tableau comparatif des langues de l'Afrique, page xvij de l'avant-propos de mes Dictionnaires, on a écrit, à la colonne *mandingue*, *gie*, au lieu de *dhié* ou *dhi* [eau], comme on le voit pour le bambara. Le mot *gie* a été transcrit, par distraction, de l'anglais en français, sans penser à la différence de prononciation. Il en est de même de *nea* [œil], au lieu de *gnié*; *ba* [mère], au lieu de *mba*; *noung* [nez], au lieu de *noue*; *koun* [tête], au lieu de *koung*, &c.

C'est encore par suite de cette même distraction que, dans la colonne *foule*, on a suivi la prononciation anglaise dans les noms de nombre. Ainsi, au lieu de *go*, *diddie*, *tettie*, *nia*, *jouie*, *je go*, *je diddie*, &c., prononcez *go*, *didi*, *tati*, *naï*, *dhioï*, *dhiégo*, *dhiédidi*, *dhiétati*, *dhiénaï*, *sapo*, &c. : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c.

Mungo-Park, célèbre voyageur anglais, en décrivant la déplorable fin de la malheureuse *Néalée,* a écrit plusieurs expressions africaines, telles que *kang tegi, Néalée afféeléeata,* comme appartenant à la langue des Mandingues; mais, soit que le traducteur ou l'imprimeur ait mal transcrit, soit que l'auteur ait mal compris, ces mots sont défigurés. Il faut *koung ateké* [couper la tête], ou *koung akateké* [qu'on lui coupe la tête]; et traduisez *Néalée afeyléata,* par, *Néalée ne souffle plus, ne respire plus,* au lieu de, *Néalée n'est plus, Néalée est morte.* Alors ces expressions seront en langage mandingue et bambara. On trouvera dans mon dictionnaire *français-wolof-bambara,* au mot *tête,* l'expression *koung;* au mot *couper,* l'expression *ateké,* qui fait *akateké* à la troisième personne du singulier de l'impératif; ainsi des autres mots.

Nous jetterons ici un coup d'œil sur le système grammatical du bambara et du mandingue. La matière a été traitée plus complétement dans l'avant-propos de mon Vocabulaire *bambara-mandinko-français;* mais comme cet ouvrage est encore manuscrit, ceux qui s'occupent du progrès des sciences géographiques, et qui s'intéressent sur-tout aux nouvelles découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, liront avec plaisir quelques-uns des traits qui caractérisent la langue des peuples du Niger, objet des éternelles recherches des voyageurs européens. D'ailleurs, ces principes élémentaires faciliteront aux voyageurs et aux jeunes Sénégalais l'usage de mon dictionnaire *français-wolof-bambara.* Ils auront en outre l'avantage de composer en langage bambara plusieurs mots qui ont été omis dans le vocabulaire.

Il est certain que les sons *é, ée, i, y,* sont équivalens chez les peuples du Niger. On dit également bien *sy* ou *chy; sée* ou *sy.* Les *Bambaras-Mandingues* ou Bambaras errans prononcent *i, y,* au lieu de *é, ée;* et *ime,* au lieu de *ey. Kéley* en bambara, fait *kélime* en mandingue. Les sons *o, ou,* ont la même valeur; on dit: *kouno, kounou* [un

bateau]. On dit également *Ségo* ou *Ségou*, ville capitale des Bambaras du Niger ; *Kemmo* ou *Kemmou*, ville capitale du Kaarta. D'où l'on peut conclure qu'en langage bambara, la lettre *o* tient le milieu entre *o* et *ou*. La lettre *a* est dominante dans le bambara; plus de la moitié des mots commencent ou finissent par cette voyelle.

La langue des Bambaras, comme la langue latine, n'a point d'article. Ainsi *fa* [père] signifie aussi *le père* ou *un père ; mba* [mère], la mère ou une mère. Le pluriel, dans les noms bambaras, se forme en insérant, comme affixe, la syllabe *ou* au singulier. Exemple : *gnié* [œil], fait *gniéou*, yeux, les yeux; *fa* [père], fait *faou*, les pères ; et ainsi du reste.

La préposition française *de* se rend par *a* en bambara. Exemple : *le livre de Pierre*, fait *kitabey a Pierre ;* la main *de l'enfant*, fait, *boulou a démesey* (1).

Les noms bambaras n'ont point de genre. On distingue la femelle du mâle, en ajoutant au substantif de l'espèce le mot *mousso* ou *moussou*. Exemple : *so* [cheval], fait *so-mousso*, cheval femelle, jument, &c.

Les pronoms personnels, *je*, *tu*, *il*, *elle*, *nous*, *vous*, *ils*, *elles*, se rendent par *ney*, *hey*, *ny*, *ambey*, *aou*, *nimbey*. Dans la conjugaison des verbes bambaras, on sous-entend presque toujours les pronoms singuliers *ney* ou *né*, *hey* ou *hé*, *ny* ou *née*. Exemple : *ta* [aller]; *mbita*, je vais ou je vas ; *ébita*, tu vas; *abita*, il ou elle va ; *ambey mbita*, nous allons; *aou ébita*, vous allez ; *nimbey abita*, ils vont; où l'on voit

---

(1) Il est bon d'observer que souvent les Bambaras et les Mandingues sous-entendent la préposition *a ;* on dit plus souvent *faly-koung* [tête-cochon] que *koung a faly* [tête de cochon].

La lettre *s* est toujours sifflante en bambara comme en wolof, qu'elle soit entre voyelles ou non ; ainsi prononcez *démesey*, et non *démezey*.

que l'on n'a employé que les pronoms pluriels, *ambey*, *aou*, *nimbey*.

Le verbe auxiliaire *mbé* [être] joue un très-grand rôle dans les conjugaisons des Bambaras. Les mots *mbita*, *ébita*, *abita*, se décomposent en ceux-ci : *mbi-ta*, *ébi-ta*, *abi-ta* [moi être aller, toi être aller, lui être aller.]

Chaque nom substantif devient adjectif en y insérant l'affixe *tiguy*. Exemple : *malo*, la honte; *malo-tiguy*, honteux; *naflo*, bien, richesse; *naflo-tiguy*, riche; *goin*, maladie; *goin-tiguy*, malade, &c. On ajoute à l'adjectif bambara le mot *akagna*, pour former le superlatif. Exemple : *mory*, prêtre; *mory-akagna*, véritablement bon prêtre; *mougnou*, sage; *mougnou-akagna*, très-sage; *domba*, savant; *domba-akagna*, très-savant, &c. *Akagoley*, dur, dure, fait *akagoléya*, rendre dur; *akabley*, rouge, fait *akabléya*, rougir, rendre rouge; *yaoussey*, méchant, fait *yaousséya*, rendre méchant, &c.

La syllabe *ba*, insérée à la fin du radical bambara, donne le substantif français en *eur*. Exemple : *môli*, pêcher, fait *môliba*, pêcheur; *assan*, vendre, acheter, commercer, fait *assanba*, acheteur, vendeur, &c. La particule *kayoro*, placée après le verbe, indique le lieu où l'on fait l'action exprimée (c'est *oukaye* en wolof). Exemple : *môli*, pêcher, fait *môlikayoro*, pêcherie, le lieu où l'on pêche; *assan*, acheter, vendre, trafiquer, fait *assankayoro*, le marché, la foire, la boutique, &c.

A, initiale d'un verbe actif, se change en *i* pour en faire le verbe réfléchi; dans tous les autres cas, on met *i* avant la lettre initiale. Exemple : *amadhigui*, baisser, abaisser, fait *imadhigui*, se baisser, s'abaisser; *adella*, accoutumer, acclimater, fait *idella*, s'accoutumer, s'acclimater; *dhibi*, abreuver, fait *idhibi*, s'abreuver, &c.

Chaque verbe dont l'initiale est *a* devient *adjectif-participe* en retranchant cette lettre. Exemple : *adhiala*, sécher, dessécher, fait *dhiala*, séché, desséché; *abiri*, affubler, fait

biri, affublé; *adhiéni*, brûler, fait *dhiéni*, brûlé, &c. *Kokoura*, recommencer, commencer encore, placé à la suite d'un autre verbe, renouvelle l'action exprimée par le premier. Exemple : *kouma*, dire, fait *kouma-kokoura*, redire; *kassi*, pleurer, fait *kassi-kokoura*, pleurer de nouveau; *ada*, compter, fait *ada-kokoura*, recompter; et ainsi de même pour tous les verbes français qui commencent en *re*.

Ces exemples font voir comment j'ai pu classer les premiers élémens de la langue des Nègres Bambaras et Wolofs, sans avoir d'autres secours que mes propres recherches.

Trop heureux si cet ouvrage peut être de quelque utilité aux enfans de l'Afrique dont je m'honore d'avoir été le premier instituteur, et pour lesquels je fais des vœux sincères pour les amener aux enseignemens de l'évangile et à une prompte civilisation.

L'impulsion est donnée depuis 1816, et personne ne se présente pour continuer cette œuvre de charité. Que dis-je! la civilisation des Wolofs est plus que négligée; elle est mise en oubli, puisque l'on a cessé d'instruire les Noirs du Sénégal dans leur propre langage. Car, quoi que l'on en dise, il faut que les Noirs soient instruits dans leur langue maternelle; sans cela point d'établissemens durables, point de civilisation. Et en effet, de quelle utilité peuvent être des mots français ou anglais répétés par un jeune Africain, quand il ne peut comprendre ce que ces mots signifient dans son propre langage! Alors il est découragé; et souvent le premier mois d'étude n'a servi qu'à le dégoûter de l'instruction pour toujours. J'ai souvent remarqué que le jeune Noir n'épelle les mots français que dans l'espoir d'en former des sons propres à son langage naturel. Si, après les avoir étudiés, il ne trouve pour résultat qu'un son barbare pour son oreille, il s'écrie, *kiley dou dara* [cela ne signifie rien], et ne veut plus étudier. Mais si au contraire on lui donne à épeler un mot africain, il le médite avec soin,

parce que chaque syllabe lui fait entendre le son final d'un mot entier : alors il le répète jusqu'à ce qu'il puisse l'écrire sur le sable et l'expliquer à ses camarades. Il est facile de faire comprendre à un jeune Français que *courir, dormir*, sont des verbes neutres; mais le jeune Noir ne le comprendra qu'autant qu'il saura ce que signifient ces mêmes mots dans son propre langage. D'où je conclus qu'il est de toute nécessité de commencer l'instruction des Africains par leur langue naturelle.

Pourquoi donc cette France si féconde en heureux projets ne se hâte-t-elle pas de donner des institutions africaines aux indigènes de Sénégambie, qui les attendent avec une sorte d'impatience depuis quatre ans? Ces graves sujets de méditation, familiers aujourd'hui à tous les bons esprits, ont beaucoup occupé un prince dont les Français sont toujours certains de voir briller le nom par-tout où il y a du bien à faire et de l'honneur à acquérir. Les augustes libérateurs des Noirs de Saint-Domingue, n'en doutons pas, sauront décider l'administration à faire quelques sacrifices pour porter les bienfaits de l'instruction et de la civilisation chez les peuplades du Sénégal.

Le Roi, avec cette bonté qui fait l'orgueil et la consolation des Français, a bien voulu ordonner que cette grammaire africaine fût imprimée à ses frais dans son imprimerie royale. Les ames sensibles et les défenseurs des Noirs verront avec plaisir, dans ce nouveau bienfait de la munificence royale, la preuve que le monarque bienfaisant qui règne sur la France n'a point dédaigné d'étendre sa sollicitude jusque sur les bords éloignés du Sénégal.

De toute part les amis de l'humanité, les vrais chrétiens demandent l'abolition totale de cet épouvantable commerce qu'on appelle *traite des Noirs*; jamais l'amour du bien n'a été plus ardent, plus général; jamais la France n'a compté plus d'associations utiles, bienfaisantes. Quel but plus émi-

nemment philanthropique que celui de donner aux Noirs de Sénégambie et du Niger des institutions morales et religieuses ! Quel moment plus favorable pour y travailler ! A qui appartient-il mieux qu'aux ministres du *Roi très-chretien*, d'embrasser et de poursuivre cette œuvre généreuse et charitable !

RAPPORT

Fait à la Société pour l'instruction élémentaire, sur les Dictionnaires français-wolof, français-bambara et wolof-français.

DANS votre dernière séance, vous m'avez chargé, Messieurs, de vous rendre compte des Dictionnaires français-wolof, français-bambara et wolof-français, dont vous a fait hommage M. Dard, ancien instituteur, selon l'enseignement élémentaire, à l'école de Saint-Louis du Sénégal. Mon ignorance totale des langues africaines suffisait sans doute pour déclarer mon incompétence dans l'examen de cet ouvrage; mais notre collègue M. Jomard, nommé d'abord pour faire ce rapport, s'étant déclaré éditeur, au risque de le mal remplacer j'ai accepté l'emploi de vous faire connaître ce travail, sinon dans tous ses détails et pour le fond, au moins dans son ensemble et pour la forme.

Les langues de l'Afrique varient presque autant dans leurs dialectes différens, qu'il y a de peuplades différentes. L'usage de les écrire, faute de signes représentatifs particuliers, n'existe pas, excepté dans quelques essais faits par des Européens voyageurs, qui ne sont pas d'accord entre eux.

En 1816, le gouvernement français reconnut l'avantage qui résulterait de fonder au Sénégal des écoles pour les Noirs et les hommes de couleur. Sur la demande de S. E. le ministre de la marine, M. le préfet de la Seine désigna un sujet pris parmi les élèves de l'école normale; et M. Dard reçut la mission honorable d'aller transplanter en Afrique l'instruction primaire, par la méthode d'enseignement élémentaire. Les progrès de l'école établie à Saint-Louis furent tellement rapides, que, dans l'espace de deux ans, les enfans furent capables de lire et d'écrire en français le wolof. Alors M. Dard fut excité par son zèle et la nécessité, à étudier cette langue, à composer des tableaux, et à concevoir l'heureuse et belle

sacrifices, il ne peut plus y avoir sur le globe de nations traitées en sauvages ou en esclaves, parce qu'il est démontré possible de communiquer avec elles, et de les civiliser en écrivant par leur langue parlée.

Nous, Messieurs, qui avons été assez heureux pour rendre tant de services à la France pour l'instruction du peuple; nous qui avons enseigné, même chez nous, aux soldats russes à lire, à écrire et à compter dans leur langue; nous qui venons de donner aux Africains notre langage en échange des leurs, serions-nous assez malheureux pour voir s'anéantir une seconde fois, dans nos mains, notre précieuse méthode d'enseignement! Serait-il possible que notre postérité, qui lira ces miracles dans l'histoire de l'esprit humain, fût obligée d'aller, un jour, sous les pôles et sous le tropique, pour en rechercher la théorie et la pratique! Redoublons d'ardeur et de courage; espérons que le gouvernement du plus beau des royaumes, et que le sage monarque du meilleur des peuples, applaudiront aux intentions pures de ces hommes sages et généreux, qui ne demandent, pour faire le plus grand bien à leurs semblables, que la liberté de le faire à leur manière.

En conséquence, Messieurs, je conclus :

1.° Que le bureau écrive à M. Dard pour le remercier de l'hommage de son dictionnaire, et sur-tout pour l'engager à publier, au plutôt, sa grammaire et ses tableaux élémentaires;

2.° Qu'il soit recommandé par le bureau aux autorités chargées de récompenser les travaux littéraires utiles;

3.° Que des remerciemens soient adressés, au nom de la Société, à notre confrère M. Jomard, qui a donné ses soins à l'édition de ce précieux ouvrage.

Signé BASSET, *rapporteur.*

Le Conseil d'administration de la Société pour l'instruction élémentaire, à M. DARD, *ancien directeur de l'école de Saint-Louis du Sénégal.*

Paris, le 28 Février 1825.

MONSIEUR, la société a reçu le *Dictionnaire français-wolof, français-bambara et wolof-français* que vous venez de publier, et que vous avez bien voulu lui dédier. Elle a chargé un de ses membres de lui en faire un rapport, dont vous trouverez ci-jointe la copie.

L'opinion de la société sur cet important travail vous était déjà connue; elle n'a donc pas appris sa publication sans un vif intérêt, et elle se félicite de voir dans cet ouvrage une marque certaine des soins que vous avez donnés aux jeunes Africains de l'école de Saint-Louis du Sénégal, et des succès de ces élèves, qui les ont mis à même de vous seconder dans la tâche longue et difficile que votre zèle vous a fait entreprendre, et que votre persévérance vous a fait conduire heureusement à sa fin.

Chargés de vous transmettre les remerciemens de la société, nous vous féliciterons en notre particulier, Monsieur, du service signalé que vous venez de rendre à la cause de l'instruction et de la civilisation, en facilitant l'étude d'une langue dont la connaissance peut avoir des résultats importans, soit pour les relations commerciales, soit pour la civilisation morale et religieuse de cette partie de l'Afrique.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Signé à l'original :

Le duc DE LA VAUGUYON, le comte DE LASTEYRIE,
G. L. TERNAUX, JOMARD, baron DE GERANDO.

ABRÉVIATIONS.

N.	Nominatif.	Ac.	Accusatif.
G.	Génitif.	V.	Vocatif.
D.	Datif.	Ab.	Ablatif.

GRAMMAIRE

WOLOFE.

INTRODUCTION.

LES mots sont les signes de nos idées; les hommes s'en servent pour exprimer leurs pensées, et pour faire connaître leur volonté.

La GRAMMAIRE est l'art de parler avec principe, et d'écrire correctement nos idées par le secours des caractères de l'alphabet.

Le mot ARTICLE est une particule qui accompagne les noms, pour fixer l'étendue de leur signification.

Le NOM SUBSTANTIF désigne les personnes ou les choses.

Le NOM ADJECTIF exprime la qualité des personnes ou des choses.

Le GENRE est la distinction du masculin et du féminin, c'est-à-dire, du mâle et de la femelle.

Le NOMBRE est la distinction du singulier et du pluriel, c'est-à-dire, d'une seule chose ou de plusieurs.

Il y a six CAS : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif et l'ablatif.

Les NOMBRES expriment la quantité ou le rang des choses ou des personnes : les nombres cardinaux servent pour compter la quantité; les nombres ordinaux marquent l'ordre et le rang.

Le PRONOM est un mot que l'on met à la place du nom.

Le VERBE est un mot qui exprime l'action, la possession ou l'existence.

Les PARTICULES sont des mots qui ne sont ni nom ni verbe; l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des particules.

La PHRASE est l'assemblage de tous les mots nécessaires pour former un sens complet.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET WOLOF.

â, a, ä, b, d, e, f, g, h, i, k, ÿ, l, m, n, o, p̄, r, s, t, u, v, w, y, &. Tels sont les caractères adoptés pour écrire la langue des Wolofs.

PRONONCIATION.

§ 1.er ă *muet.* Cette lettre se prononce comme *a* très-bref.

ÿ kota. Le son du *ÿ* est absolument inconnu dans la langue française; il est purement guttural, et participe du *k* et de l'*h.* On peut approcher de la prononciation de cette lettre en réunissant *k* et *h*, et en les prononçant fortement du gosier.

v. Le *v* se prononce en wolof à-peu-près comme en français; cependant il est beaucoup plus doux.

w. Le *w* se prononce exactement comme *ou*, c'est-à-dire, comme le double *v* anglais.

Règles générales sur la Prononciation.

§ 2. L'*ă* muet, lorsqu'il est à la fin d'un mot, ne se prononce qu'au présent de l'indicatif des verbes; dans tous les autres cas, cette lettre a, pour ainsi dire, le son de l'*e* muet français, et même dans les verbes où il est précédé d'un *n.* Ainsi, on dit *sopă na*, j'aime; *sopă nga*, tu aimes, &c.; mais il faut prononcer *nână na*, je bois; *nână nga*, tu bois, &c. comme *nâne na*, *nâne nga*, parce que l'*ă* muet final est précédé d'un *n*, dans le verbe *nână*, boire.

Th se prononce comme dans *thia, thi, thiou; dh,* comme dans *dhia, dhi, dhiou.*

m, n, dans la prononciation wolofe, se joignent toujours à la lettre consonne qu'ils précèdent. Exemple : *bindă,* écrire, se pro-

nonce comme *bi-ndă*, et non pas *bin-dă*. De même, on prononce *safandou*, hyène, comme *sa-fa-ndou*; *thiampore*, cire, comme *thia-mpore*, &c.

Toutes les autres lettres de l'alphabet wolof ont la même valeur et la même prononciation qu'en français, en observant toutefois que *em*, *en*, se prononcent comme *eim*, *ein*, et que *g* ne prend jamais le son du *j* français.

§ 3. Dans l'alphabet, il y a deux sortes de lettres, savoir, les voyelles et les consonnes. Les voyelles sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*; les consonnes comprennent toutes les autres lettres.

Pour former une voix, un son, il faut qu'une voyelle au moins soit jointe à une ou plusieurs consonnes; ainsi les consonnes ne forment des mots que par le secours des voyelles.

Les lettres sont l'origine du langage. Solitaires, elles n'expriment que des sons; réunies, elles forment des mots. Les mots sont, pour ainsi dire, le fond et la matière d'une langue; ils servent à rendre nos idées. Ces mots, signes de nos pensées, sont, en wolof comme en français, l'article, le nom substantif, le nom adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

§ 4. *Exercice sur la Prononciation des mots wolofs.*

Assamană, le ciel, le firmament.
Asser, samedi.
Atte, l'année, l'an.
Athiame, hé! ouf!
Alale, bien, richesse.
Ale, désert, lieu aride.
Alarba, mercredi.
Aldiana, le paradis.
Aldiouma, vendredi.
Alkaty, chef de village.
Abada, l'éternité.
Alǰamesse, jeudi.
Altiné, lundi.
Balanga, auparavant.
Baley, celui-là, celle-là.
Biley, celui-ci, celle-ci.
Banêjou, se réjouir.
Banǰasse, branche, rameau.
Bandioly, autruche.
Bănte, bâton.
Baw, aboyer, japper.
Bârame, doigt.
Bâte, le cou, la gorge.
Barey, beaucoup.
Baye, le père.
Bă, lorsque.
Băma, lorsque moi.
Bănga, lorsque toi.
Bérab, la place, le lieu.
Beutte, l'œil.
Beutte ya, les yeux.
Beukanégue, domestique, serviteur.
Beurk, avant.
Dadiou, le marteau.
Dalle, soulier.
Dâle, seulement.
Dara, rien, aucun.
Déloussi, revenir.
Démbe, hier.
Deuk, pays, village, canton.
Dânou, tomber.
Dănou, le tonnerre.
Dialame, le requin.
Dabă, se joindre, s'unir.
Dhiguéne, la femme, la femelle.
Dhié, le front, l'os frontal.

Dhiba, la poche.
Dhiouralé, dénoncer.
Dhiâne, le serpent.
Dhiă, semer.
Dhiop, plusieurs.
Dhioulikaye, mosquée.
Dhioudou, naître.
Euleuk, demain.
Euke, la bûche.
Eure, la lèpre.
Fadiar, l'aurore, le point du jour.
Faté, oublier.
Făsse, cheval.
Făsse va, le cheval.
Făsse ya, les chevaux.
Faital, fusil.
Fouk, dix.
Founaike, par-tout.
Foki, enfler.
Fatalikou, se souvenir.
Felle, puce.
Folli, destituer, détrôner.
Galle, bateau, navire.
Gaume, plaie.
Goute, la cruche.
Gôre, l'homme, le mâle.
Goro, beau-père, belle-mère.
Gobard, poignard, stylet.
Guănâre, poule, poulet.
Goudy, la nuit.
Guéthie, la mer.
Golaĵe, le singe.
Ĵalisse, argent.
Ĵorome, sel.
Ĵadhie, le chien.
Ĵalâ, l'arc.
Ĵadialé, séparer.
Ĵankĵéle, le canard.
Ĵandiar, cuivre jaune.
Ĵâle, melon.
Ĵară, fendre.
Ĵamă, connaître.
Ĵamekat, connaisseur.
Ĵankĵă, être chauve.
Ĵaită, racler, ratisser.
Ĵamadi, ignorer.
Ĵapati, entamer.
Ĵarafă, entrer.
Ĵalâtă, penser, réfléchir.
Ĵădhiă, étouffer.
Ĵateure, poumon.
Ĵalima, plume à écrire.
Ĵatima, signer, parapher.
Ĵarfou, l'occident, l'ouest.
Ĵaigue, jeune fille.
Ĵartal, rhumatisme.
Ĵaye, acajou (arbre).
Ĵărey, l'armée.
Ĵâgnou, s'habiller.
Ĵăbâre, histoire.
Ĵaite, famille, race.
Ĵassaw, puer, sentir mauvais.
Ĵătălă, embarrasser.
Ĵalĕl, enfant.
Ĵasse, injure.
Ĵaïna, incertain.
Ĵaine, orage.
Ĵaigne, parfum.
Ĵaidhie, lance, pique.
Ĵagnă, priver.
Ĵasté, quereller.
Ĵastékat, querelleur.
Ĵamé, reconnaître.
Ĵarafatou, rentrer.
Ĵâlasse, rognon.
Ĵăndoră, ronfler.
Ĵărou, se suicider.
Ĵailli, verser.
Ĵaifă, avoir faim.
Ĵaiflo, affamer.
Ĵarĵar, couture.
Ĵaibă, refuser.
Ĵétaĵe, duvet.
Ĵérăffe, gazon.
Ĵéwar, fruit du laurier cerise.
Ĵélo, oser.
Ĵirou, murmurer.
Ĵouĵăne, hernie.
Ĵosse, sauvage.
Ĵoti, déchirer.
Ĵôre, os ioïde.
Karre, l'épée.
Kaname, la figure, le visage.
Kaine, personne.
Kabousse, le pistolet.
Keurre, la maison.

Kaéte, le papier.
Kourousse, chapelet.
Koubăle, coutume, impôt.
Ko, le, la, lui, elle.
Laine, les, eux, elles.
Laï, rosée, brouillard.
Lăi, sangsue (ver).
Léguy, bientôt.
Lojo, le bras.
Mada, cantique.
Maje, insecte.
Mamargni, ancêtres.
Mane, moi.
Ma, à moi.
Mbărtou, agneau.
Mbame, cochon.
Mbourou, le pain.
Mbéde, la rue.
Mbinde, l'écriture.
Mbindafoûne, le genre humain.
Mbite, ou (conjonction).
Mbôle, épi.
Mélaje, l'éclair.
Mouk, jamais.
Mbirite, l'aurore.
Mounasse, l'encens.
Ndoje, eau.
Ndaje, pour.
Ndiagabar, pélican (oiseau).
Ndésse, natte, tapis.
Nakjar, le chagrin.
Naka, comment.
Ouaw, oui.
Oubi, ouvrir.
Ouri, jouer.
Ou, de (préposition).
Pâka, le couteau.
Pănde, poussière.
Pinkou, l'orient, l'est.
Potaje, presque.
Prăme, cuivre rouge (rosette).
Pouje, bière (boisson).
Rajassou, se laver.
Samoukaye, pâturage.
Sa, ton, ta, à toi.
Săje, même.
Taine, fontaine, puits.
Tanke, le pied.
Tandărma, datte (fruit).
Téki, expliquer, traduire.
Wandey, mais.
Varé, haranguer.
Vouténe, coton.
Wagnikou, se retourner.
Véthi, charger.
Vaigne, le fer.
Végne, la mouche.
Véri, voyager.
Veuguă, abreuver, puiser.
Vérou, être malheureux.
Voută, chercher.
Yo, toi, tu.
Yô, moustique.
Yape, la viande.
Yolă, récompenser.
Yolof, pays des Wolofs.
Yône, loi.
Yalla, Dieu.

§ 5. *Exercice général sur la Prononciation de la langue wolofe.*

Lâk vou gnou mannă bindă, mo di ndor ou jamejame yope. De nanou amă fofaley, sago sou barey yeuf, ak thiono bou ntoute : ndigui mbinde ma vannă nă nou atte you véye ya yope ; tey mou jamlo nou thy sounou njel adouna d'hiop. De nanou dikă potaje doundando ou atte yope, tey ndhioudou ou adouna ; mană nanou wajetană ak sounou y ande, lou gnou sauré thy noune ; de nanou mană jamă ndaje lolouley, njel ou toubabe ya ; de nanou jamă itte manemane ou yalla ; ndaje sotal, de nanou dhiérignou thy adouna dhy, tey yéne nitte ya, de năgnou nou sopă.

Sou doul kône ndimal ou mbinde ma, dou amă ménne mbolo di naiguă ; dou amă yône ; dou amă diambour ; dou amă diame thy sounou réo, thy sounou deuk, tey y ntonie ou yalla yope, de năgnou réră ndaje noune. Sou nou doroul di bindă sounou lâk, de nanou diéki toskaré, tey jamadi thy vaite ou dhiour ya, thy vaite ou jamejame ya ; mo di moure ou nitte yon dhioubantikou ya.

TRADUCTION.

L'intelligence d'une langue écrite sert d'introduction à toutes les sciences. Nous acquérons par-là la connaissance d'un grand nombre de choses curieuses, utiles ou nécessaires, avec très-peu de peine : car, par le secours de l'écriture, tous les siècles passés et tous les pays connus sont ouverts à notre imagination. Nous devenons, en quelque sorte, contemporains de tous les âges et citoyens du monde entier. Nous sommes à même de converser avec nos amis quoique éloignés de nous ; de participer aux lumières qui, depuis si long-temps, font la gloire des hommes blancs ; de connaître cette belle harmonie établie par le Créateur ; en un mot, de nous rendre utiles sur la terre et agréables aux autres hommes.

Sans le secours de l'écriture, il n'y a point de société à espérer, point de civilisation, point de liberté, point de sûreté dans notre patrie, et tous les oracles de la divinité sont muets pour nous. Si nous n'avons la clef qui peut nous donner accès à ces trésors, nous resterons pauvres et ignorans à côté des richesses immenses et des sciences sublimes qui font aujourd'hui le bonheur et la gloire des hommes civilisés (1).

CHAPITRE PREMIER.

PARTIES PRIMITIVES DU DISCOURS.

§ 6. Dans la grammaire fondamentale et primitive de toutes les langues, on ne distingue que trois espèces de mots; savoir : les *noms*, les *verbes* et les *particules*.

1.° Le mot qui exprime, en général, une personne, une chose, ou la qualité d'une personne ou d'une chose, est un *nom*.

Exemple : *baye ba*, le père; *keurre gua*, la maison; *mane*, moi; *mou*, il, elle; *soĵor*, méchant; *rafête*, joli; *tangue*, chaud; *saide*, froid; *baĵe*, bon, &c.

2.° Le *verbe* est un mot qui exprime les actions, la possession ou l'existence.

Exemple : *dânou*, tomber; *laikă*, manger; *nélaw*, dormir; *amă*, avoir; *naikă*, être, &c.

3.° La *particule* est un mot qui n'est ni nom, ni verbe.

(1) Ce paragraphe a été composé et traduit par le noir *Yoyo*, élève de l'École *wolofe-française* du Sénégal, après deux ans d'étude. Ce jeune Africain est employé, depuis 1819, dans les bureaux de l'administration de la colonie française du Sénégal.

Exemple : *wandey,* mais; *ndaïe,* pour; *naka,* comment; *bity,* dehors; *déte,* non; *itte,* aussi; *lole,* certainement, &c.

DES ARTICLES.

§ 7. Le mot *article* est une particule qui accompagne les noms substantifs.

L'article français *un, une,* se rend en wolof par *bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne.*

On dit : *bénne baye,* un père; *bénne bope,* une tête; *dhiénne dâaba,* un lion; *dhiénne dhiguéne,* une femme; *guénne kabousse,* un pistolet; *guénne keurre,* une maison; *lénne ndâa,* une jarre; *ménne mpithie,* un oiseau; *ménne mbărtou,* un agneau; *sénne safara,* un feu; *vénne făsse,* un cheval, &c.

L'article pluriel *les* se rend en wolof par *y,* si le nom auquel il se rapporte est suivi de la préposition *ou,* qui, en français, fait *de, du.*

Exemple : *y făsse ou Almamy,* les chevaux d'Almamy; *y jalél ou Ndar,* les enfans du Sénégal; *y keurre ou Pellegrin,* les maisons de Pellegrin; *y diéne ou guéthie gua,* les poissons de la mer, &c.

§ 8. Mais lorsque le nom n'est pas suivi de la préposition *ou,* ni précédé des articles *bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne,* on place après ce nom une syllabe qui tient lieu des articles français *le, la, les,* et qui sert même à indiquer la position des personnes ou des choses dont on parle.

EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Baye ba, le père.	*Baye ya,* les pères.
Dhiguéne dhia, la femme, la femelle.	*Dhiguéne ya,* les femmes, les femelles.
Gôre gua, l'homme, le mâle.	*Gôre ya,* les hommes, les mâles.
Ndâa la, la jarre.	*Ndâa ya,* les jarres.
Mbourou ma, le pain.	*Mbourou ya,* les pains.
Mpithie ma, l'oiseau.	*Mpithie ya,* les oiseaux.
Safara sa, le feu.	*Safara ya,* les feux.
Făsse va, le cheval.	*Făsse ya,* les chevaux.

§ 9. Les articles, *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va,* singuliers, et *ya,* pluriel, ne se placent qu'après les noms de choses ou de personnes éloignées.

Si les personnes ou les choses dont on parle sont présentes, les articles *ba, dhia,* &c., se changent en *by, dhy, guy, ly, my, sy, vy;* et *ya,* au pluriel, se change en *yi.*

Mais si les choses ou les personnes dont on parle sont proches,

sans être vues de celui qui parle, ces mêmes articles se changent en *bou*, *dhiou*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *vou*, et *you* au pluriel.

I.er EXEMPLE.

§ 10. *Noms de personnes ou de choses présentes.*

Singulier.	Pluriel.
Besse by, le jour.	*Besse yi*, les jours.
Agne by, le dîner.	*Agne yi*, les dîners.
Deukaley dhy, le voisin.	*Deukaley yi*, les voisins.
Dhîte dhy, le scorpion.	*Dhîte yi*, les scorpions.
Gueléme guy, le chameau.	*Gueléme yi*, les chameaux.
Ndéki ly, le déjeûner.	*Ndéki yi*, les déjeûners.
Mărre my, le ruisseau.	*Mărre yi*, les ruisseaux.
Mbărtou my, l'agneau.	*Mbărtou yi*, les agneaux.
Saigue sy, le tigre.	*Saigue yi*, les tigres.
Făsse vy, le cheval.	*Făsse yi*, les chevaux.

2.e EXEMPLE.

§ 11. *Noms des personnes ou des choses éloignées.*

Singulier.	Pluriel.
Bour ba, le roi.	*Bour ya*, les rois.
Tôle ba, le jardin.	*Tôle ya*, les jardins.
Deuk ba, le village.	*Deuk ya*, les villages.
Dhiâne dhia, le serpent.	*Dhiâne ya*, les serpens.
Keurre gua, la maison.	*Keurre ya*, les maisons.
Ndonel la, l'héritage.	*Ndonel ya*, les héritages.
Ndiăguă ma, la caravane.	*Ndiăguă ya*, les caravanes.
Sindaĵe sa, le lézard.	*Sindaĵe ya*, les lézards.
Yône va, la loi.	*Yône ya*, les lois.

3.e EXEMPLE.

§ 12. *Noms des personnes ou des choses peu éloignées.*

Singulier.	Pluriel.
Besse bou, le jour.	*Besse you*, les jours.
Dié bou, le marché (la place).	*Dié you*, les marchés.
Dôme dhiou, l'enfant	*Dôme you*, les enfans.
Dhianaĵe dhiou, la souris.	*Dhianaĵe you*, les souris.
Guănâre gou, la poule.	*Guănâre you*, les poules.
Faital gou, le fusil.	*Faital you*, les fusils.
Goute gou, la cruche.	*Goute you*, les cruches.
Nthiokaire lou, la perdrix.	*Nthiokaire you*, les perdrix.
Mbame mou, le sanglier.	*Mbame you*, les sangliers.
Saĵemâte sou, le sel.	*Saĵemâte you*, les sels.
Soufe sou, la terre.	*Soufe you*, les terres.
Végne vou, la mouche.	*Végne you*, les mouches.

Règles générales sur les Articles.

§ 13. I.re Règle. La plupart des noms wolofs commençant par *b, e, j, l, o, p, r* et *t*, prennent *ba, by, bou* pour article ; ceux qui commencent par *a, d*, veulent *dhia, dhy, dhiou ;* ceux en *g, k*, prennent *gua, guy, gou ;* ceux en *n, la, ly, lou ;* ceux en *m, ma, my, mou ;* ceux en *s* font *sa, sy, sou ;* et ceux en *f, v, y*, veulent les articles *va, vy, vou.* Cependant, la meilleure règle est d'avoir recours au dictionnaire wolof, où chaque nom est suivi de l'article qui lui est propre.

§ 14. II.e Règle. Les articles *bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne*, suivent la même règle que les articles *ba, dhia, gua*, &c., c'est-à-dire que *bénne*, un, une, ne s'emploie que pour les noms dont les articles sont *ba, bi, bou ; dhiénne* pour ceux qui prennent *dhia, dhy, dhiou ; guénne* pour ceux dont les articles sont *gua, guy, gou ; lénne* pour ceux qui veulent *la, ly, lou ; ménne* pour ceux en *ma, my, mou ; sénne* pour ceux en *sa, sy, sou ;* et *vénne* pour ceux en *va, vy, vou* (1).

§ 15. III.e Règle. Les articles français *le, la*, se rendent en wolof par *ba, by, bou ; dhia, dhy, dhiou ; gua, guy, gou ; la, ly, lou ; ma, my, mou ; sa sy, sou ; va, vy, vou ;* et *les* par *ya, yi, you*, si le nom auquel ils se rapportent n'est pas suivi de la préposition *de* (*ou* en wolof) ; mais si le nom est suivi de cette préposition, on sous-entend les articles singuliers, et l'on remplace l'article pluriel *ya, yi, you*, en plaçant *y* avant le nom.

THÈME I.er

La loi de Mahomet, *yône ou Majamédine.*
Le cheval du roi, *fâsse ou bour ba.*
La maison de Damel, *keurre ou Damel.*
La tête du lion, *bope ou dâaba dhia.*
Le fusil des Maures, *faital ou Nâre ya.*
Les fusils des Maures, *y faital ou Nâre ya.*
Le livre de l'écolier, *téré ou taliba ba.*
Les livres des écoliers, *y téré ou taliba ya.*
La gomme du désert, *dakandey ou ale ba.*

(1) Cependant il est bon d'observer que *bénne* peut remplacer *dhiénne, ménne, sénne, lénne, guénne*, &c., sans commettre une grande faute contre la langue des Wolofs. Les Maraboux de Cayor ne suivent pas exactement la règle de ces articles.

Les enfans du prince, *y dôme ou kangame ba.*
La laine du mouton, *dănke ou njarre ma.*
Les cornes des bœufs, *y bédhine ou nague ya.*
La fumée du feu, *saĵâre ou safara sa.*
Les étoiles du firmament, *y bidow ou assamană.*
La porte de la maison, *bounte ou keurre gua.*
L'œuf de la poule, *naine ou guănâre gua.*
Les agneaux de la bergerie, *y mbărtou ou guétte gua.*
Les marchandises du marchand, *y dhiour ou diaeékat ba.*
La route de Ségo, *yône ou Ségo.*
Le pays des Maures, *deuk ou Nâre ya.*
Le chant des oiseaux, *sabine ou mpithie ya.*
Les poissons de la mer, *y diéne ou guéthie gua.*
Les enfans de Noé, *y dôme ou Noéăm.*
Les conseils d'un père, *y ndigăl ou bénne baye.*
Un cheval et une brebis, *vénne făsse ak ménne njarre.*
Deux oiseaux et un poisson, *niare y mpithie ak vénne diéne.*
Une femme et un enfant, *dhiénne dhiguéne ak bénne dôme.*
Les petits d'un lion, *y dôme ou dhiénne dâaba dhia.*
Une poule avec ses petits, *guénne guănâre ak y nthiouthie ăm* (mot à mot, une poule avec les poussins d'elle).
La porte du paradis, c'est la vertu; *bounte ou aldiana, mody ndioulite gua.*
Une grande multitude, *ménne mbolo mou ry.*
La route d'Égypte, *yône ou Massăra.*
Le législateur des Arabes, *yoninte ou Nâre ya.*
Un bon conseil, *bénne ndigăl bou baĵe.*
Six couteaux et une assiette, *dhiouroum bénne y pâka ak bénne keule.*
Le pays des Bambaras, *deuk ou Bambara ya.*
La rivière de Farbana, *daĵe ou Farbana.*
Les oiseaux des bois, *y mpithie ou ĵérre ya.*
L'oiseau de mon frère, *săma mpithie ou rak* (mot à mot, mon oiseau de frère).
Le pigeon de mon ami, *săma mpétaĵe ou ande* (mot à mot, mon pigeon d'ami).
Un homme de Gorée, *guénne gôre ou Gorée.*
Le fusil du chasseur, *faital ou reubekat ba.*
Le lit de la maison, *lal ou keurre gua.*
Les lits des Wolofs, *y lal ou Wolof ya.*
L'eau de la fontaine, *ndoĵe ou taine ba.*

De l'Article partitif.

§ 16. Les articles partitifs singuliers *du, de la, de,* qui précèdent les noms français pris dans un sens partitif, ne se rendent pas en wolof. On dit, *maée ma, mbourou, yape, diou,* c'est-à-dire, donne-moi pain, viande, beurre. Ils n'ont pas de lait, se rend par *amou gnou sauô,* ils n'ont pas lait.

§ 17. *Des*, article partitif, se rend par *y*. Exemple : *indi laine ma, y naine, y mpithie ak y diéne ;* apportez-moi des œufs, des oiseaux et des poissons.

THÈME 2.e

Voilà du lait et de l'eau sur la table, *sauô angui ak ndoje thy table dhy* (1).
Voulez-vous de la viande ou du poisson ? *beuguă nga yape, mbite diéne* (2) ?
Donnez-moi du pain et de la viande, *maée ma mbourou ak yape.*
Apportez du sel et du poivre, *issil jorome ak diărre.*
Donnez-moi des dattes, des pistaches et des ognons, *maée ma y tandărma, y guértey ak y sobley.*
Du pain et de l'eau me suffisent, *mbourou ak ndoje doé năgnou ma.*
Avez-vous des livres wolofs ? *amă nga y téré wolof ?*
Non, mais j'ai des livres arabes ; *déte, wandey amă na y téré ou nâre.*
Je lui ai envoyé du mil, *yonné na ko dougoup.*
Mais il préfère le maïs, *wandey makandey ko guénnăl.*
Apportez des couteaux et des cuillers, *issil y pâka ak y koudou.*
Y a-t-il de l'eau dans la campagne ? *ndoje angua thia dhiéry dhia !*
Y a-t-il du kouskou dans la maison ? *amă nă thiérey thia keurre gua !*

CHAPITRE II.

DU NOM.

§ 18. On appelle *nom* le mot qui sert à nommer une personne ou une chose, une qualité.

Les noms peuvent se diviser en trois classes, savoir : les noms substantifs, les noms adjectifs, et les pronoms.

DES NOMS SUBSTANITFS.

§ 19. Les noms substantifs indiquent les personnes ou les choses, c'est-à-dire, les substances : *pâka*, couteau ; *lothio*, pirogue ; *keurre*, maison ; *bour*, roi ; *téré*, livre ; *faital*, fusil. Scipion, Pierre, Nancy, Béty, &c. sont des noms substantifs.

EXEMPLE *de Noms substantifs qui indiquent les personnes.*

Henri, Paul, Majetar, Omar, Moussa, Issa, David, Ava, Adam, &c. (3).

---

(1) Les Wolofs n'ont pas le mot *table.*

(2) Les nègres se servent toujours des mots *tu, toi,* en parlant à une seule personne.

(3) On peut de même faire chercher aux enfans plusieurs noms de personnes, soit dans la Bible, soit dans les histoires qu'ils lisent, soit enfin parmi les personnes de leur connaissance.

Exemple *de Noms substantifs qui expriment des choses que l'on peut voir souvent.*

Assamană, le firmament; *faital gua*, le fusil; *fâsse va*, le cheval; *nague ya*, les bœufs; *guérap ya*, les arbres; *nïarre ya*, les moutons; *mpithie ya*, les oiseaux; *bidaw ya*, les étoiles; *diănte ba*, le soleil; *keurre gua*, la maison; *ïalél ya*, les enfans, &c.

Exemple *de Noms substantifs abstraits, c'est-à-dire, qui expriment des choses qu'on ne peut voir que par la pensée.*

Deugue gua, la vérité; *nïel ma*, l'esprit; *moure ma*, le bonheur; *ndioulite ma*, la sagesse, la vertu; *rousse ma*, la honte; *térangua ma*, le respect; *doley dhia*, la force; *nkande gna*, l'amitié; *narre ba*, le mensonge; *bougue ba*, la misère; *ngnabou gua*, l'orgueil, &c.

En wolof, comme en français, on connaît qu'un nom est substantif, lorsqu'on peut y joindre une qualité. Par exemple, *keurre, pâka*, sont des noms substantifs, parce qu'on peut dire *keurre gou ry*, grande maison; *pâka bou ntoute*, petit couteau. De même on peut dire *guénne keurre gou rafète, guénne keurre gou magate*, une jolie maison, une vieille maison, &c.

§ 20. Les noms substantifs se divisent en propres et en communs. Les substantifs propres sont ceux qui n'appartiennent qu'à une seule chose ou à une seule personne, comme *Yalla*, Dieu; *alfoûne*, l'éternité; *diănte ba*, le soleil; *Damel, Salomon*, &c. Les substantifs communs appartiennent à plusieurs choses ou à plusieurs personnes, comme *baye ba*, le père; *dôme dhia*, l'enfant; *téré ba*, le livre, &c.

THÈME 3.e

La lecture est utile, *ndiangue ma mody diérigne.*

La vertu est préférable aux richesses, *ndioulite ma guénnăl nă thia alale ya.*

La France est un beau pays, *France ba deuk bou rafète lă.*

L'or ne peut faire le bonheur de l'homme, *vourousse va mannoul défă moure ou nitte gua.*

L'histoire est le portrait des temps et des hommes, *laîbe ba mody nătăl ou diamano ya, tey ou nitte ya.*

Les flatteurs sont la peste de la société, *nëjalekat ya gnody ïompaye ou mbolo ma.*

Le pays de Fouta est le grenier du Sénégal, *deuk ou Fouta mody dambe ou ndar.*

Le meilleur vin vient de France, *bigne bou guenne baïe, dikă nă thia France ba.*

Les meilleures guinées viennent de l'Inde, *ndimo you guenne ya baĵe, dikă năgnou thia Inde ba.*

L'esprit et la vertu sont préférables à la beauté, *nĵel ma ak ndioulite ma guennăl năgnou rafétaye ba.*

La paresse est la mère de l'indigence et du chagrin, *ntaéle ma mody ndèey ou toskaré dhia, tey ou nakĵar ba.*

La fourmi est l'emblème de l'industrie, *sankĵalégne ba, mody nătăl ou liguéye ba.*

La fortune favorise les audacieux, *diour gua nĕjală nă gnome ya.*

La maison du prince est belle, *keurre ou kangame ba rafétă nă.*

Le cheval est très-nécessaire, *făsse va diérigne nă lole.*

Les moutons de France ont de la laine., *y nĵarre ou France ba, amă năgnou dănke.*

Les écoliers sont paresseux, *taliba ya taélekat lăgnou.*

Un écolier sage doit toujours travailler, *bénne taliba bou dioulite ellă nă liguéyă môsse.*

L'homme misanthrope outrage la nature, *nitte gou aniâne gua, de nă moyă ou mélo.*

Mais le philanthrope honore la société, *wandey ande ou nitte gua, téranga mbolo ma.*

Je vois nos ennemis vaincus et renversés, *guissă na sounou y bagne y dakĵă laine tey danélă.*

Bientôt vous les verrez devant nous dispersés, *léguy ngaine guissă laine thy sounou kaname gnou tasso,*

Les Maures apprirent la langue de Mahomet, *Nare ya diamantou năgnou lâk ou Maĵamédine.*

Les peuples ignorans méconnaissent leurs propres besoins, *nitte you saine koumpa tairé nă laine ĵamă saine soĵela.*

Heureux l'homme qui peut faire du bien à ses semblables, *téĵé nitte gou atană défă yiw thy morome am.*

L'instruction mutuelle est une invention admirable, divine, *ndiamantale lou daignetil ndiémerey la gou ngnéef fa yalla,*

Puisque par son secours le monde doit être instruit, *ndigui thy ndimale ăm lă adouna ellă ĵamey.*

Honneur aux hommes généreux et éclairés! *téranga y gôre you yéwană tey ĵipy!*

Hommage aux éternels défenseurs de l'humanité! *térală ak topă môsse thy ĵadhialey y néw doley!*

Du Genre des Noms.

§ 21. Les noms wolofs n'ont pas de genre : pour distinguer le mâle de la femelle, on ajoute au nom substantif le mot *gôre* ou *dhiguéne.* Exemple : *bénne dôme ou gôre,* un garçon (mot à mot, un enfant de mâle); *bénne dôme ou dhiguéne,* une fille (mot à mot, un enfant de femelle). De même on peut dire *vénne făsse ou dhiguéne,* une jument ; *vénne făsse ou gôre,* un

cheval ; *ménne nj̆arre ou gôre*, un mouton ; *ménne nj̆arre ou dhiguéne*, une brebis, &c. (1).

Du Nombre des Noms.

§ 22. Un nom est singulier, quand il n'exprime qu'une seule personne ou une seule chose. *Bénne lal*, un lit ; *baye ba*, le père ; *guéthie gua*, la mer ; *taliba ba*, l'écolier ; *mpithie ma*, l'oiseau, &c. sont des noms singuliers, parce qu'ils n'expriment qu'une seule chose ou une seule personne.

Un nom est pluriel, lorsqu'il exprime plusieurs personnes ou plusieurs choses. *Lal ya*, les lits ; *baye ya*, les pères ; *guéthie ya*, les mers ; *taliba ya*, les écoliers ; *mpithie ya*, les oiseaux, &c. sont des noms pluriels.

Formation du Pluriel dans les Noms.

§ 23. Le pluriel, dans les noms wolofs, se forme en plaçant *y* auparavant, s'ils sont suivis de la préposition *ou* [de]. Exemple : *y nj̆arre ou bour ba*, les moutons du roi ; *y ande ou kangame ba*, les amis du prince ; *y keurre ou Damel*, les maisons de Damel, &c.

§ 24. Mais si le nom n'est pas suivi de la préposition *ou*, on ajoute après ce nom les articles *ya*, *yi*, *you*, sans jamais rien changer dans son orthographe. Exemple : *făsse ya*, les chevaux ; *mbărtou ya*, les agneaux ; *guărap ya*, les arbres ; *taine ya*, les fontaines, &c. (2).

THÈME 4.e

Les ignorans méprisent les sciences, *j̆amadi ya niawală năgnou j̆amej̆ame.*

Les hommes sont avides de gloire et de richesses, *nitte ya beuguă năgnou ndame la ak dhiour ya.*

Les enfans de Noé repeuplèrent la terre, *y dôme ou Noëăm gno di baye ou mbindafoûne.*

---

(1) En français, on connaît qu'un nom est masculin, lorsqu'on peut mettre auparavant, l'article *le* ou *un* : le mouton, un homme, le couteau, un chapeau, &c.

Le nom français est féminin, lorsqu'on peut se servir de l'article *la* ou *une* : la maison, une femme, la brebis, &c.

(2) Dans le français, le pluriel se forme en ajoutant *s*, *x* ou *z* à la fin du nom. Le père, les pères ; le feu, les feux ; la maison, les maisons. Pluriels irréguliers : le cheval, les chevaux ; le canal, les canaux ; le travail, les travaux, &c.

Un bon père aime ses enfans, *bénne baye bou baĭe de nă sopă y dôme am.*

Le bon roi est aimé de ses sujets, *bour bou baĭe ba, y nitte ăm sopă năgnou ko.*

Les écoliers sages seront récompensés par le maître, *taliba you baĭe ya, saine serigne de nă laine yolă.*

Les méchans seront punis de Dieu, *yalla de nă dână soĭor ya;* mot à mot, Dieu punira les méchans. (Les Wolofs n'ont pas de verbes passifs.)

Le bon pasteur est aimé de ses brebis, *samme bou baĭe ba sopou nă thy nĭarre am* (mot à mot, le bon pasteur se fait aimer par ses brebis).

Les loups seront tués par les chasseurs, *reubekat ya de năgnou răyă bouki ya.*

Les hommes noirs sont doués des mêmes facultés que les autres hommes, *nitte you nioule amă năgnou sago naka nitte yope.*

Dieu les créa pour cultiver la terre et non pour être vendus, *yalla bindă nă laine ndaĭe băyă souf, wandey dou gnou di laine diaée.*

L'esclavage entraîne les hommes à la paresse, *ndiame de nă wată y nitte thy taéle.*

La paresse les entraîne à l'ignorance et à tous les vices, *taéle de nă laine wată thy névale ak dhioume yope.*

L'instruction donne aux hommes de nouvelles idées, *ĭameĭame ba de nă diojă y nitte ndiéme you baisse.*

Elle leur fait comprendre ce qui est bon, juste, raisonnable, *tey di laine téki lou baĭe, lou dhioube ak lou diéke.*

Le monde est habité par une seule famille d'hommes, *adouna dhy vénne ĭaite ou gôre a ko deukey;*

Dans cette grande société, tous les hommes sont semblables, *thy bire ou mbolo mou ry my, nitte ya yope a thy niro.*

La raison donne à l'homme le courage et la force qui lui sont nécessaires, *dhiko dhia de nă maée nitte ngôre ak doley dhiou ko ellă,*

Pour supporter le bien et le mal, *ndaĭe mou atană yiwe ak aye.*

L'instruction est le bonheur des peuples et la tranquillité des rois, *ĭa-meĭame ba mo di yiwe ou mbotaye, tey di noflaye ou bour ya.*

CHAPITRE III.

DES CAS DES NOMS.

§ 25. Les cas servent à exprimer la différence des rapports qu'un même nom peut avoir dans le discours (1).

Il y a six cas : le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*, le *vocatif* et l'*ablatif*.

---

(1) Qui dira en effet que *le livre, du livre, au livre* expriment la même idée ! C'est dans ce sens que nous prenons, avec Priscien et L. Gauthier, le mot *cas ;* convaincus comme eux que *casus sunt non vocis sed significationis.*

Décliner un nom, c'est l'employer dans tous ses cas.

Les noms wolofs se déclinent par le secours des articles, des prépositions, *ou, thia, thy,* et de l'interjection *ah.*

§ 26. *Ou* précède le génitif; *thia,* le datif; *ah,* le vocatif, et *thy,* l'ablatif, lorsque, avant le nom, on peut mettre le verbe revenir, *dikati* : revenir de Paris, *dikati thy Paris;* revenir de Galam, *dikati thy Ngalam,* &c., sont des ablatifs.

§ 27. Dans la langue wolofe, il y a sept déclinaisons, qui se distinguent par la terminaison des articles singuliers, *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va.*

§ 28. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

	Singulier.		Pluriel.
N.	*Baye ba,* le père.	N.	*Baye ya,* les pères.
G.	*Ou baye ba,* du père.	G.	*Ou baye ya,* des pères.
D.	*Thia baye ba,* au père (1).	D.	*Thia baye ya,* aux pères.
Ac.	*Baye ba,* le père.	Ac.	*Baye ya,* les pères.
V.	*Ah baye,* ô père.	V.	*Ah baye ya,* ô pères.
Ab.	*Baye ba,* du père.	Ab.	*Baya ya,* des pères.

Ainsi se déclinent *bope ba,* la tête; *bandioly ba,* l'autruche; *ale ba,* le désert; *bakar ba,* le péché; *atékat ba,* le juge, et tous les noms qui prennent l'article *ba, bi, bou.*

§ 29. SECONDE DÉCLINAISON.

	Singulier.		Pluriel.
N.	*Dhiâne dhia,* le serpent.	N.	*Dhiâne ya,* les serpens.
G.	*Ou dhiâne dhia,* du serpent.	G.	*Ou dhiâne ya,* des serpens.
D.	*Thia dhiâne dhia,* au serpent.	D.	*Thia dhiâne ya,* aux serpens.
Ac.	*Dhiâne dhia,* le serpent.	Ac.	*Dhiâne ya,* les serpens.
V.	*Ah dhiâne,* ô serpent.	V.	*Ah dhiâne ya,* ô serpens.
Ab.	*Dhiâne dhia,* du serpent.	Ab.	*Dhiâne ya,* des serpens.

Ainsi se déclinent *dâaba dhia,* le lion; *dialăme dhia,* le requin; *dhianaÿe dhia,* la souris, et tous les noms dont les articles sont *dhia, dhi, dhiou.*

---

(1) Les Wolofs, dans le discours, sous-entendent la préposition *thia,* qui marque le datif, si le nom ne peut être régi par le verbe revenir.

§ 30. TROISIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.		Pluriel.	
N.	*Keurre gua*, la maison.	N.	*Keurre ya*, les maisons.
G.	*Ou keurre gua*, de la maison.	G.	*Ou keurre ya*, des maisons.
D.	*Thia keurre gua*, à la maison.	D.	*Thia keurre ya*, aux maisons.
Ac.	*Keurre gua*, la maison.	Ac.	*Keurre ya*, les maisons.
V.	*Ah keurre*, ô maison.	V.	*Ah keurre ya*, ô maisons.
Ab.	*Thy keurre gua*, de la maison.	Ab.	*Thy keurre ya*, des maisons.

Ainsi se déclinent *gade gua*, la cabane; *gayendey gua*, le lion; *guănâre gua*, la poule; *golaje gua*, le singe; *gane gua*, l'étranger; *fite gua*, l'ame; *firre gua*, le piége; *faital gua*, le fusil, et tous les noms dont les articles sont *gua*, *gui*, *gou*.

§ 31. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.		Pluriel.	
N.	*Ndonel la*, l'héritage.	N.	*Ndonel ya*, les héritages.
G.	*Ou ndonel la*, de l'héritage.	G.	*Ou ndonel ya*, des héritages.
D.	*Thia ndonel la*, à l'héritage.	D.	*Thia ndonel ya*, aux héritages.
Ac.	*Ndonel la*, l'héritage.	Ac.	*Ndonel ya*, les héritages.
V.	*Ah ndonel*, ô héritage.	V.	*Ah ndonel ya*, ô héritages.
Ab.	*Thy ndonel la*, de l'héritage.	Ab.	*Thy ndonel ya*, des héritages.

Ainsi se déclinent *njalame la*, la guitare; *ndamdame la*, le perroquet; *ndéki la*, le déjeûner; *ndaou la*, l'ambassadeur; *ndiangăl la*, le pillage, et tous les noms qui prennent *la*, *ly*, *lou* pou articles.

§ 32. CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.		Pluriel.	
N.	*Mpithie ma*, l'oiseau.	N.	*Mpithie ya*, les oiseaux.
G.	*Ou mpithie ma*, de l'oiseau.	G.	*Ou mpithie ya*, des oiseaux.
D.	*Thia mpithie ma*, à l'oiseau.	D.	*Thia mpithie ya*, aux oiseaux.
Ac.	*Mpithie ma*, l'oiseau.	Ac.	*Mpithie ya*, les oiseaux.
V.	*Ah mpithie*, ô oiseau.	V.	*Ah mpithie ya*, ô oiseaux.
Ab.	*Mpithie ma*, de l'oiseau.	Ab.	*Mpithie ya*, des oiseaux.

Ainsi se déclinent *mbărtou ma*, l'agneau; *mărre ma*, le ruisseau; *mbourou ma*, le pain; *mbôle ma*, l'épi; *mbolo ma*, l'assemblée; *mounasse ma*, l'encens, et tous les noms dont les articles sont *ma*, *my*, *mou*.

§ 33. SIXIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. *Safara sa*, le feu.	N. *Safara ya*, les feux.
G. *Ou safara sa*, du feu.	G. *Ou safara ya*, des feux.
D. *Thia safara sa*, au feu.	D. *Thia safara ya*, aux feux.
Ac. *Safara sa*, le eu.	Ac. *Safara ya*, les feux.
V. *Ah safara*, ô feu.	V. *Ah safara ya*, ô feux.
Ab. *Thy safara sa*, du feu.	Ab. *Thy safara ya*, des feux.

Ainsi se déclinent *sanĵalégne sa*, la fourmi; *sobley sa*, l'ognon; *saraĵe sa*, l'aumône; *sonke sa*, le roseau; *saigue sa*, le tigre, et tous les noms dont les articles sont *sa, sy, sou.*

§ 34. SEPTIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. *Fasse va*, le cheval.	N. *Fasse ya*, les chevaux.
G. *Ou fasse va*, du cheval.	G. *Ou fasse ya*, des chevaux.
D. *Thia fasse va*, au cheval.	D. *Thia fasse ya*, aux chevaux.
Ac. *Fasse va*, le cheval.	Ac. *Fasse ya*, les chevaux.
V. *Ah fasse*, ô cheval.	V. *Ah fasse ya*, ô chevaux.
Ab. *Fasse va*, du cheval.	Ab. *Fasse ya*, des chevaux.

Ainsi se déclinent *diéne va*, le poisson; *végne va*, la mouche; *vadiane va*, la jument; *voundou va*, le chat; *vouténe va*, le coton; *vangalangua va*, la licorne, et tous les noms dont les articles sont *va, vy, vou.*

THÈME 5.e

La maison du roi est la plus belle, *keurre ou bour ba modi bou guenne ba rafëte.*

La colère de Dieu punira les méchans, *merre ou yalla de nă dână sojor ya.*

La conduite des domestiques dépend de celle de leur maître, *yarou ou beukanégue ya, niro nă saine bosse ou borome.*

Je dînerai aujourd'hui chez le roi, *de na agnă téye thia keurre ou bour ba.*

Je viens de chez mon père, *dikă na thia sāma keurre ou baye.*

Il est allé à sa maison, *démmă nă thia keurre am.*

Comment appelle-t-on ce livre! *naka gno toudey téré biley!*

C'est la loi de Mahomet, *modi yône ou Maĵamédine.*

J'ai vu le père de la femme de son frère, *guissône na baye ou diabar ou rak am.*

Les moutons des enfans de son ami, *y nĵarre ou y dôme ou ande am.*

§ 35. *Déclinaisons des Noms wolofs avec les articles* bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne, *qui se rendent en français par* un, une.

1.re DÉCLINAISON.

N. *Bénne baye*, un père.
G. *Ou bénne baye*, d'un père.
D. *Thia bénne baye*, à un père.
Ac. *Bénne baye*, un père.
Ab. *Bénne baye*, d'un père.

2.e DÉCLINAISON.

N. *Dhiénne dhiâne*, un serpent.
G. *Ou dhiénne dhiâne*, d'un serpent.
D. *Thia dhiénne dhiâne*, à un serpent.
Ac. *Dhiénne dhiâne*, un serpent.
Ab. *Dhiénne dhiâne*, d'un serpent.

3.e DÉCLINAISON.

N. *Guénne keurre*, une maison.
G. *Ou guénne keurre*, d'une maison.
D. *Thia guénne keurre*, à une maison.
Ac. *Guénne keurre*, une maison.
Ab. *Thy guénne keurre*, d'une maison.

4.e DÉCLINAISON.

N. *Lénne ndonel*, un héritage.
G. *Ou lénne ndonel*, d'un héritage.
D. *Thia lénne ndonel*, à un héritage.
Ac. *Lénne ndonel*, un héritage.
Ab. *Thy lénne ndonel*, d'un héritage.

5.e DÉCLINAISON.

N. *Ménne mpithie*, un oiseau.
G. *Ou ménne mpithie*, d'un oiseau.
D. *Thia ménne mpithie*, à un oiseau.
Ac. *Ménne mpithie*, un oiseau.
Ab. *Ménne mpithie*, d'un oiseau.

6.e DÉCLINAISON.

N. *Sénne safara*, un feu.
G. *Ou sénne safara*, d'un feu.
D. *Thia sénne safara*, à un feu.
Ac. *Sénne safara*, un feu.
Ab. *Thy sénne safara*, d'un feu.

7.e DÉCLINAISON.

N. *Vénne fasse*, un cheval.
G. *Ou vénne fasse*, d'un cheval.
D. *Thia vénne fasse*, à un cheval.
Ac. *Vénne fasse*, un cheval.
Ab. *Vénne fasse*, d'un cheval.

Ainsi se déclinent les noms wolofs précédés des articles *bénne*, *dhiénne*, *guénne*, *lénne*, *ménne*, *sénne*, *vénne*, en observant que *thy*, à l'ablatif, et *thia*, au datif, ne s'emploient que lorsqu'on peut placer, avant le nom, le verbe revenir, *dikatou*. Exemple : *dikatou thy guénne keurre*, revenir d'une maison ; *dikatou thy bénne bérab*, revenir d'une place, d'un lieu ; *dikati na thy bénne tôle*, je reviens d'un jardin, &c.

THÈME 6.e

Un homme sage règle ses passions, *guénne nitte gou dioulite, dou déglou njalâte you bone am.*

Une femme prudente doit savoir garder un secret, *dhiénne dhiguéne dhiou sételou, varră nă jamă vatou ménne ndéye.*

L'espérance est le songe d'un homme éveillé, *njâre ma* (1) *mody guéente ou guénne nitte gou yéou.*

Le mensonge est indigne d'un honnête homme, *narre va bone nă ndaje guénne nitte gou taide.*

Une pièce de Guinée coûte dix gourdes, *bénne leume ou ndimo, diarră nă fouk y deurame.*

Une plaisanterie amère est le poison de l'amitié, *bénne niawal bou vaïje, modi jompaye ou nkande gua.*

Un grand crime mérite d'être puni sévèrement, *bénne bakar bou ry ellă nă guétană bou maiti.*

Un bienfait n'est jamais perdu, *dhiénne dieuf dhiou baje réroul mouk.*

Je sortirai dans une demi-heure, *de na guénnă thy guénne wal ou vajetou.*

L'Amérique fut découverte par Colomb, *Amérique ba faignalône thy Colomb.*

Pouvez-vous me donner à boire ! *mannă nga ma maée ma nâņă !*

Je ne puis souffrir un tel affront, *mannou ma mougnă bénne jasse binimel.*

Votre père est un homme trop bon, *sa baye guénne nitte la gou guénne baje.*

Si vous êtes bon, je vous donnerai une récompense, *sou nga bajey de na la maée bénne yôle.*

CHAPITRE IV.

DES ADJECTIFS.

§ 36. Les noms adjectifs expriment la qualité des personnes ou des choses. *Ry*, grand ; *ntoute*, petit, petite ; *raféte*, joli, jolie ; *niaw*, laid, laide ; *sojor*, méchant, méchante, &c., sont des adjectifs (2).

---

(1) *Njâre ma* est le substantif du radical *jâră*, attendre, espérer.

(2) Pour rendre plus sensibles aux enfans les deux premiers rapports de

Noms adjectifs qui expriment les qualités des personnes, par exemple, d'un enfant : cet enfant est grand, *ry nă ;* il est petit, *ntoută nă ;* il est joli, *rafétă nă ;* il est méchant, *soÿor lă ;* il est polisson, *sayesaye lă*, &c.

Noms adjectifs qui expriment les qualités des choses, par exemple, d'une tabatière : cette tabatière est jolie, *rafétă nă ;* elle est ronde, *meurăklou nà ;* elle est transparente, *lairră nă ;* elle est neuve, *baissă nă ;* elle est pesante, *dissă. nă ;* elle est polie, *rătaÿă nă*, &c.

§ 37. On connaît qu'un nom est adjectif, lorsqu'on peut y joindre un des mots suivans : *nitte*, personne ; *leufe*, chose. Exemple : *soÿor*, méchant ; *ntoute*, petit, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *guénne nitte gou soÿor*, une personne méchante ; *lénne leufe lou ntoute*, une chose petite, &c.

§ 38. Les adjectifs wolofs n'ont pas de genre et ne varient jamais dans leur terminaison ; mais ils s'accordent en article et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

Accord de l'Adjectif.

§ 39. En wolof, on fait accorder l'adjectif avec le nom substantif, en transposant à la fin de cet adjectif l'article qui convient au substantif, et en plaçant l'un des articles *bou*, *dhiou*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *vou*, entre les deux noms, s'ils sont singuliers, et *you*, s'ils sont pluriels (1).

---

la grammaire, savoir, le substantif et l'adjectif, on doit leur présenter un objet quelconque ; par exemple, un livre. Ensuite on leur dira : Ce que vous voyez est une substance, puisque c'est un livre ; mais ce livre a des qualités qui lui sont propres, savoir : il est petit, *ntoută nă ;* il est rouge, *ÿonkÿă nă*, &c. Or, les mots qui expriment les qualités qui sont jointes au livre, sont des noms adjectifs.

De même on peut leur faire voir que l'eau, *ndoÿe*, est le substantif des qualités chaude, *tangue ;* froide, *saide ;* trouble, *năje*, &c.

Ce n'est que par ce moyen que l'on peut donner aux enfans des idées claires sur les noms substantifs et adjectifs.

(1) En français, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ; c'est-à-dire, si le substantif est féminin pluriel, l'adjectif doit être féminin pluriel ; s'il est masculin pluriel, l'adjectif doit être aussi masculin pluriel ; s'il est féminin singulier, l'adjectif sera féminin singulier, &c. Exemple : *table belle, les tables belles ; le beau livre, les livres beaux ; la grande maison, les maisons grandes ; le beau cheval, les beaux chevaux*, &c.

1.er EXEMPLE.

Singulier.

Făsse vou raféte va, le cheval joli. (Éloigné.)
Baye bou baje ba, le père bon.
Keurre gou ry gua, la maison grande.
Ndonel lou ntoute la, l'héritage petit.
Ndoje mou saide ma, l'eau froide.
Diéne vou jonkje va, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhia, la femme jeune.

Pluriel.

Făsse you raféte ya, les chevaux jolis. (Éloignés.)
Baye you baje ya, les pères bons.
Keurre you ry ya, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute ya, les héritages petits.
Ndoje you saide ya, les eaux froides.
Diéne you jonkje ya, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao ya, les femmes jeunes.

2.e EXEMPLE.

Singulier.

Făsse vou raféte vy, le cheval joli. (Présent.)
Baye bou baje by, le père bon.
Keurre gou ry guy, la maison grande.
Ndonel lou ntoute ly, l'héritage petit.
Ndoje mon saide my, l'eau froide.
Diéne vou jonkje vy, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhy, la femme jeune.

Pluriel.

Făsse you raféte yi, les chevaux jolis. (Présens.)
Baye you baje yi, les pères bons.
Keurre you ry yi, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute yi, les héritages petits.
Ndoje you saide yi, les eaux froides.
Diéne you jonkje yi, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao yi, les femmes jeunes.

3.e EXEMPLE.

Singulier.

Făsse vou rajéte vou, le cheval joli. (Proche.)
Baye bou baïe bou, le père bon.
Keurre gou ry gou, la maison grande.

Ndonel lou ntoute lou, l'héritage petit.
Ndoïe mou saide mou, l'eau froide.
Diéne vou ïonkïe vou, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhiou, la femme jeune.

Pluriel.

Făsse you rafétе you, les chevaux jolis. (Proches.)
Baye you baïe yon, les pères bons.
Keurre you ry you, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute you, les héritages petits.
Ndoïe you saide you, les eaux froides.
Diéne you ïonkïe you, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao you, les femmes jeunes.

EXCEPTIONS.

§ 40. On retranche l'article qui suit l'adjectif, 1.° lorsqu'il est suivi de la préposition *ou* [de]; exemple : *făsse you rafétе ou France*, les jolis chevaux de France, et non pas *fasse you rafétе ya ou France ; samoukaye you baïe ou Bambouk*, les bons pâturages de Bambouk; *tounde you rafétе ou Ngalam*, les jolis coteaux de Galam, &c. : 2.° lorsque le substantif auquel il est joint est précédé d'un nom de nombre; exemple : *niare y nague you ry*, deux gros bœufs, et non pas *niare y nague you ry ya ;* de même il faut dire, *fouk y mpithie you ntoute*, dix petits oiseaux, &c. : 3.° lorsque le nom substantif est pris dans un sens partitif; exemple : *issil ma ndoïe mou tangue*, apporte-moi de l'eau chaude, et non pas *ndoïe mou tangue ma ; dioïă ma yape vou doufe*, donne-moi de la viande grasse, et non pas *yape vou doufe va*, &c.

THÈME 7.e

L'eau froide est agréable à boire, *ndoïe mou saide nëïă nă nânà.*
Avez-vous de bonnes dattes! *amă nga y tandarma you baïe!*
Vendez-moi du beurre frais, *diaée ma diou gou baisse.*
On a tué le veau gras, *răyă năgou sălou vou doufe va.*
Voulez-vous manger du bon poisson! *beuguă nga laikă diéne vou baïe!*
La grande maison du roi est tombée, *keurre gou ry ou bour ba dânou nă.*
L'enfant paresseux est un mauvais écolier, *ïalél bou taéle, taliba bou bone la.*
Le bon maître aime ses serviteurs, *waye dhiou baïe, sopă nă y beukanégue am ;*
Mais le mauvais serviteur n'aime pas son maître, *wandey beukanégue bou bone sopoul waye am.*
Un bon arbre porte de bons fruits, *guénne guarap gou baïe amă nă y dôme you baïe.*
Une belle fleur ne produit pas toujours de bons fruits, *ménne ntortor mou rafétе dou amă môsse y dôme you baïe.*

Le bon roi est aimé de ses sujets, *bour bou baïe ba, sopou nă thy y nitte am* (1).

Le mauvais roi est haï de tout le monde, *bour bou bone ba dhiépikou nă thy gnop.*

L'homme prudent parle peu et pense beaucoup, *gôre gou téyelou gua; de nă adou ntoute, wandey ĵalâtă bou barey.*

L'homme faux parle beaucoup et pense peu, *gôre gou narre, de nă adou bou barey, wandey de nă ĵalâtă bou ntoute.*

L'avare desire toujours et ne donne jamais rien, *ayekat ba de nă beuguă môsse tey dou maée mouk dara.*

Le philanthrope garde le silence et fait du bien à tout le monde, *ande ou nitte gua, nopi nă, tey di défă bou baïe thy gnop.*

§ 41. Les adjectifs wolofs, à l'exception de *ăsse*, petit, petite, se placent toujours après le substantif, même lorsqu'il y en a plusieurs de suite. On dit *keurre gou raféte gua*, la maison jolie; *dhiguéne dhiou ntoute dhia*, la femme petite, &c.: mais il faut dire *ăsse pâka ba*, le petit couteau; *ăsse mbărtou ma*, le petit agneau; *ăsse faital gua*, le petit fusil. De même on peut dire *pâka să*, le couteau petit; *mbărtou să*, l'agneau petit; *faital să*, le fusil petit, &c.

§ 42. Lorsque plusieurs adjectifs sont joints à un nom substantif, le premier seulement s'accorde avec le nom. Exemples: la maison grande et jolie, *keurre gou ry gua tey raféte;* les maisons grandes et jolies, *keurre you ry ya tey raféte;* l'enfant paresseux et méchant, *ĵalél bou taéle ba tey soĵor;* les enfans paresseux et méchans, *ĵalél you taéle ya tey soĵor;* l'écolier docile et sage, *taliba bou nangou ba tey dioulite;* les écoliers dociles, sages et bons, *taliba you nangou ya, dioulite tey baïe*, &c.

§ 43. Le nom adjectif devient substantif, lorsqu'au lieu d'exprimer une qualité, il désigne uue personne ou une chose; et réciproquement, le substantif devient adjectif, lorsqu'il indique une qualité. Exemple: *bour ba*, le roi, nom substantif, devient adjectif dans cette phrase, *David bourône lă*, David fut roi; et dans celle-ci, l'adjectif *soĵor* devient substantif: *soĵor ba, de nă dée*, le méchant périra, &c.

DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

§ 44. Les adjectifs wolofs, comme les adjectifs français, ont

---

(1) *Sopou nă*, il se fait aimer ou il est aimé.

trois degrés de signification ; savoir : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le *positif* est l'adjectif même, comme *ry*, grand, grande ; *rafète*, joli, jolie ; *ntoute*, petit, petite, &c.

Le *comparatif* est l'adjectif avec comparaison, comme *guénne ry*, plus grand ; *guénne rafète*, plus joli ; *guénne ntoute*, plus petit ; *guénne baĵe*, meilleur ; *guénne bone*, pire, &c. ; *yésse soĵor*, moins méchant ; *yésse baĵe*, moins bon ; *yésse taéle*, moins paresseux, &c.

Le *superlatif* est l'adjectif au suprême degré, comme *bou guénne ry*, le plus grand, très-grand ; *bou guénne rafète*, le plus beau, très-beau ; *bou guénne toskåré*, très-pauvre, le plus pauvre, &c.

§ 45. EXEMPLE *d'Adjectifs superlatifs auxquels on ajoute, dans le discours, l'article* ba.

Bou didhie ba,
Bou guénne ba ry, } le plus gros, la plus grosse.

You didhie ya,
You guénne ry, } les plus gros, les plus grosses.

Bou saiou ba,
Bou ntoute ba, } le plus petit, la plus petite.

You saiou ya,
You ntoute ya, } les plus petits, les plus petites.

Bou yémaley ba, le moyen, la moyenne.
You yémaley ya, les moyens, les moyennes.
Bou guénne ba soĵor, le plus méchant.
Bou yéme ba soĵor, le moyen méchant.
Bou ntoute ba soĵor, le moins méchant.
You guénne ya soĵor, les plus méchans.
You yéme ya soĵor, les moyens méchans.
You ntoute ya soĵor, les moins méchans.
You yésse ya soĵor, les moins méchans.
Bou guénne ba gnomé, le plus hardi.
Bou guénne ba toskaré, le plus malheureux.
Bou guénne ba magatte, le plus vieux.
Bou guénne ba dhiogné, le plus rusé, &c.

THÈME 8.ᵉ

Il faut être honnête sans orgueil, et parler sans flatterie, *ellă nă mou taide, dou ngnabou, adou tey boul nĕjală.*

Les hommes faibles peuvent dire la vérité, mais souvent ils sont forcés de mentir, *y nitte you woyaf mannă năgnou wajă deugue gua, wandey léguelégue de năgnou narră.*

La pauvreté est souvent moins funeste que les richesses, *yennker toskaré dhia, yessă nă kassara asse alale ya.*

Annibal était aussi habile, mais moins prudent que Scipion, *Annibal forié laône wandey Scipion a ko guenne téyelou.*

Un bienfait reproché est pire qu'une injure, *ndimal lou talioul jole, guennă nă bone asse bénne jasse.*

Le temps s'écoule avec une très-grande rapidité si nous sommes heureux, *dhiamano dhia véyă nă bou gaw, sou nou amey moure.*

Le travail assidu est un très-bon remède contre l'indigence, *liguéye bou baje ba, guarap lă thia toskaré dhia.*

La science est plus utile que les richesses, *jamejame ba mo guenne diérignă asse alale ya.*

Le berger et le roi sont égaux après la mort, *samme ba, ak bour ba, yamă năgnou thia dée gua.*

L'expérience vaut de l'or, disait Simon de Nantua, *manemane ba diarră nă vourousse, wajône Simon ou Nantua.*

Ce respectable vieillard avait de bons yeux et de bonnes oreilles, *magate bou térangue biley, amône nă y beutte you baje, ak y nope you baje.*

Il avait vu beaucoup de pays, beaucoup de gens, *guissône nă deuk you barey, tey nitte you barey;*

Et il avait entendu beaucoup de choses, *tey dégône nă yeuf you barey;*

Sa mémoire était excellente, et il se souvenait très-bien de tout ce qu'il avait vu, *fatalikou am bajône nă, tey mou fatalikouône bou baje, lou mou, guissône yope;*

Il pouvait donner à chacun de bons conseils, *mannône nă diojă kounaike y ndigal, you baje.*

Son esprit était juste, et son opinion ne variait jamais, *sago am yamône nă, tey défé am dou sopalikou mouk.*

Il fut bon père, bon époux et bon Français, *baye bou baje laône, diakar dhiou baje tey Français bou baje.*

DES NOMS DE NOMBRE.

§ 46. *Nombres cardinaux.*

Les noms de nombre cardinaux wolofs sont :

Bénne, un, 1.
Niare, deux, 2.
Niatte, trois, 3.
Nianette, quatre, 4.
Dhiouroum, cinq, 5.
Dhiouroum bénne, six, 6.
Dhiouroum niare, sept, 7.
Dhiouroum uiatte, huit, 8.
Dhiouroum nianette, neuf, 9.
Fouk, dix, 10.
Fouk ak bénne, onze, 11.
Fouk ak niare, douze, 12.

Fouk ak niatte, treize, 13.
Fouk ak nianette, quatorze, 14.
Fouk ak dhiouroum, quinze, 15.
Fouk ak dhiouroum bénne, seize, 16.
Fonk ak dhiouroum niare, dix-sept, 17.
Fouk ak dhiouroum niatte, dix-huit, 18.
Fouk ak dhiouroum nianette, dix-neuf, 19.
Nitte (*mbite, niare fouk*), vingt, 20.
Nitte ak bénne, vingt-un, 21.
Nitte ak niare, vingt-deux, 22, &c.
Fanever (*mbitte, niatte fouk*), trente, 30.
Fanever ak bénne, trente-un, 31.
Fanever ak niare, trente-deux, 32, &c.
Nianette fouk, quarante, &c.
Nianette fouk ak bénne, quarante-un, 41, &c.
Dhiouroum fouk, cinquante, 50, &c.
Dhiouroum bénne fouk, soixante, 60, &c.
Dhiouroum niare fouk, soixante-dix, 70, &c.
Dhiouroum niatte fouk, quatre-vingt, 80, &c.
Dhiouroum nianette fouk, quatre-vingt-dix, 90, &c.
Témer, cent, 100.
Témer ak bénne, cent un, 101.
Témer ak niare, cent deux, 102, &c.
Témer ak fouk, cent dix, 110, &c.
Témer ak nitte, cent vingt, 120, &c.
Témer ak fanever, cent trente, 130.
Témer ak fanever ak bénne, cent trente-un, 131, &c.
Niare y témer, deux cents, 200.
Niatte y témer, trois cents, 300, &c.
Dhiouney, mille, 1,000, &c.
Niare y dhiouney, deux mille, 2,000, &c.
Fouk y dhiouney, dix mille, 10,000, &c.
Témer y dhiouney, cent mille, 100,000, &c.
Tamdarette, million, 1,000,000, &c.

RÈGLES.

§ 47. Les noms substantifs précédés d'un nom de nombre cardinal pluriel prennent *y* auparavant. Exemple : *niare y dôme ak bénne keurre* (1), deux enfans et une maison ; *dhiouroum y fâsse ak niare y nague*, cinq chevaux et deux bœufs ; *témer y nïarre ak*

---

(1) Un, une, nom de nombre, se rend toujours par *bénne ;* mais un, une, article, fait *bénne*, *dhiénne*, *guénne*, &c., comme nous l'avons dit en parlant des articles, §. 7.

bénne-jadhie, cent moutons et un chien; *niare y témer y guărap ak fouk y tôle*, deux cents arbres et dix jardins.

§ 48. Lorsque le nombre cardinal est composé de dixaines et d'unités, on place le substantif immédiatement après les dixaines. Exemple : *fouk y taliba ak niare*, douze écoliers, et non pas *fouk ak niare y taliba*. De même, il faut dire *fouk y atte ak niatte*, treize ans; *nitte y fane ak nianette*, vingt-quatre jours; *nianette fouk y gueléme ak nianette*, quarante-quatre chameaux; *témer y nj'arre ak fouk*, cent dix moutons, &c.

§ 49. *Nombres ordinaux.*

Les noms de nombre ordinaux sont :

Bénnel, premier.
Niarel, second.
Niattel, troisième.
Nianettel, quatrième.
Dhiouroumel, cinquième.
Dhiouroum bénnel, sixième, &c.
Foukel, dixième, &c.

De même on peut dire *bénnel ba*, le premier, la première; *niarel ba*, le second, &c.

§ 50. *Nombres distributifs.*

Niarel ou tiér (*guénne wal*), une demie, un demi, une moitié.
Niattel ou tiér, un tiers, une troisième partie.
Nianettel ou tiér, un quart, une quatrième partie.
Dhiouroumel ou tiér, un cinquième, une cinquième partie.
Dhiouroum bénnel ou tiér, un sixième, une sixième partie, &c.
Témerel ou tiér, un centième, une centième partie, &c.
Tamdarettel ou tiér, un millionième.

§ 51. *Nombres multiplicatifs.*

Bénne yone, une fois.
Niare y yone, deux fois, le double.
Niatte y yone, trois fois, le triple.
Nianette y yone, quatre fois, le quadruple, &c.
Témer y yone, cent fois, &c.

CHAPITRE V.

DES PRONOMS.

§ 52. Les pronoms sont des mots que l'on met ordinairement à la place des noms substantifs, pour en éviter la répétition. *Na*, je; *nă*, il, elle; *mane*, moi; *yo*, tu, toi; *năgnou*, ils, elles; *săma*, mon, ma; *sa*, ton, ta; *biley*, ce, cet, cette; *laley*, cela; *liley*, ceci, &c. sont des pronoms (1).

On peut diviser les pronoms en deux classes; savoir: les *pronoms substantifs* et les *pronoms adjectifs*, c'est-à-dire, ceux qui sont séparés des noms substantifs et ceux qui s'y joignent.

Pronoms substantifs.

§ 53. On appelle *pronoms substantifs* ceux qui ne se joignent jamais aux noms substantifs, comme *na*, je; *nga*, tu, toi; *nă*, il, elle; *nanou*, nous; *ngaine*, vous; *săma bosse*, le mien, la mienne; *sa bosse*, le tien, la tienne; *bosse am*, le sien, la sienne.

Pronoms personnels.

§ 54. Les *pronoms personnels* servent à distinguer les personnes. Dans le discours, il y a trois personnes: la première est celle qui parle; la seconde, celle à qui on parle; et la troisième, celle de qui on parle.

Les pronoms personnels de la première personne sont, pour le wolof, *na*, *mane*, *lâ*, au singulier, et *nanou*, *nou*, *noune*, *lanou*, au pluriel; en français, *je*, *moi*, au singulier, et *nous*, au pluriel.

---

(1) On peut mettre les enfans à portée de donner presque d'eux-mêmes la définition des pronoms, en leur citant une phrase dans laquelle il y en aura un: par exemple, elle, *nă*; comme, j'ai vu ma mère, elle est malade, *guissă na săma ndéeye, opă nă*. Demandez-leur qui est-ce qui est malade; ils vous répondront ma mère, *săma ndéeye*. Le pronom français *elle* signifie donc *ma mère*; de même le pronom wolof *nă* indique *săma ndéeye*.

Les enfans, en s'exerçant ainsi à indiquer et à trouver les pronoms, seront singulièrement charmés de ce procédé, qui consiste à leur faire trouver d'eux-mêmes les noms remplacés par les pronoms. (*Grammaire de L. Gauthier.*)

Les pronoms de la seconde personne sont *nga, yo, la*, tu, toi ; le pluriel wolof fait *ngaine, laine,* et le français, vous.

Les pronoms de la troisième personne sont *nă, mou, lă, mome,* il, elle, lui ; le pluriel fait *năgnou, gnou, lăgnou, gnome,* et en français, ils, elles, eux.

REMARQUE.

La politesse française veut que l'on se serve du pronom pluriel *vous*, lors même qu'on parle à une seule personne. On doit dire : *Monsieur, je vous salue,* et non pas, *Monsieur, je te salue ; Madame, je vous respecte,* et non pas, *Madame, je te respecte.*

Les Wolofs n'ont pas cette espèce d'urbanité ; ils disent, en parlant au roi comme au berger : *jamă na la,* je te connais (je connais toi) ; *sopă na la,* je t'aime, et non pas *jamă na laine, sopă na laine,* je vous connais, je vous aime.

Pronoms substantifs possessifs.

§ 55. Les pronoms qui marquent une possession, une propriété, sont appelés *possessifs*.

1.er EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Săma bosse, le mien, la mienne.	*Săma yosse,* les miens, les miennes.
Sa bosse, le tien, la tienne.	*Sa yosse,* les tiens, les tiennes.
Bosse am, le sien, la sienne.	*Yosse am,* les siens, les siennes.

2.e EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Sounou bosse, le nôtre, la nôtre.	*Sounou yosse,* les nôtres.
Sa bosse, le vôtre, la vôtre (mot à mot, le tien) (1).	*Sa yosse,* les vôtres (mot à mot, les tiens).
Saine bosse, le leur, la leur.	*Saine yosse,* les leurs.

3.e EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Ma, à moi.	*Nou, no,* à nous.
Ya, à toi.	*Yaine,* à vous.
Ko, à lui, à elle.	*Gnou, gno, laine,* à eux, à elles.

(1) Les nègres se tutoient toujours.

4.ᵉ EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Thi mane, de moi.	*Thi noune*, de nous.
Thi yo, de toi.	*Thi yaine*, de vous.
Thi mome, de lui, d'elle.	*Thi gnome*, d'eux, d'elles.

Pronoms substantifs démonstratifs.

§ 56. Les *pronoms substantifs démonstratifs* sont ceux qui, d'eux-mêmes et sans être joints à un nom substantif, expriment une personne ou une chose que l'on montre, que l'on indique.

EXEMPLE.

Laley, *louley*, cela.	*Lou*, *lo*, ce, ce que, ce qui.
Liley, ceci.	*Kaine ka*, l'autre.
Koi, *bou*, celui.	*Yéne ya*, les autres.
Kou, celle.	*Biley*, celui-ci.
Gnou, *gno*, ceux.	*Biley*, celle-ci.
Gnou, *gnou*, celles.	*Dhiley*, celui-ci, celle-ci.
Baley, celui-là.	*Guiley*, celui-ci, celle-ci.
Baley, celle-là.	*Liley*, celui-ci, celle-ci.
Yaley, ceux-là.	*Miley*, celui-ci, celle-ci.
Yaley, celles-là.	*Siley*, celui-ci, celle-ci.
Yiley, celles-ci.	*Viley*, celui-ci, celle-ci.
Yiley, ceux-ci.	*Valey*, celui-là, celle-là, &c.
Youley, ceux-là, celles-là.	

REMARQUE.

Les pronoms *biley*, *dhiley*, *guiley*, *liley*, *miley*, *siley*, *viley*, &c. sont formés des articles *ba*, *gua*, *dhia*, &c., et suivent la même règle. (*Voyez* §. 13.)

Pronoms substantifs relatifs.

§ 57. Ces pronoms sont appelés *relatifs*, parce qu'ils se rapportent à un nom énoncé auparavant, qu'on nomme *antécédent*.

EXEMPLE.

Banne, *Dhianne*, *Guanne*, *Lanne*, *Manne*, *Sanne*, *Vanne*, } lequel, laquelle.

Yanne, lesquels, lesquelles.
Ko, le, la, lui, elles.
Laine, les, eux, elles.
Ki, *ka*, *gna*, *Bo*, *dhio*, *guo*, *Lo*, *mo*, *so*, *Vo*, *yo*, } qui.

RÈGLES GÉNÉRALES.

§ 58. Le pronom *ki* ne s'emploie qu'avant le verbe *naikă*, être dans un lieu. Exemple : la maison qui est à Gorée, *keurre gua ki naikă thia Gorée ;* le roi qui est à Galam, *bour ba ki naikă thia Ngalam*, &c.

§ 59. *Ka* relatif n'est d'usage que dans ces phrases : celui qui est mort, *kou dée ka ;* celle qui est arrivée, *kou dikă ka ;* celui qui est parti, *kou démmă ka*, &c.

§ 60. *Gna* est le pluriel de *ka*. Exemple : ceux qui sont partis, *gnou démmă gna ;* ceux qui sont arrivés, *gnou dikă gna ;* ceux qui sont morts, *gnou dée gna*, &c.

§ 61. Dans tous les autres cas, *qui*, relatif français, se rend par *bo, dhio, guo, lo, mo, so, vo, yo*, ou par les articles de rapprochement *bou, dhiou, gou, lou, mou, sou, vou, you.*

Premier cas, *présent* ou *futur :* l'enfant qui dort, *jalél bo nélaw ;* les enfans qui dorment, *jalél yo nélaw ;* la maison qui brûle, *keurre guo lakă ;* la maison qui tombera demain, *keurre guo dânou euleuk ;* les moutons qui meurent, *njarre yo dée ;* le mouton qui mourra, *njarre mo dée ;* le cheval qui mange, *fasse vo laikă*, &c.

Deuxième cas, passif: le mouton qui est mort, *njarre mou dée ma ;* le cheval qui est arrivé, *făsse vou dikă va ;* la maison qui est brûlée, *keurre gou lakă gua ;* les maisons qui sont tombées, *keurre you dânou ya ;* l'enfant qui est endormi, *jalél bou nélaw ba ;* la femme qui est mariée, *dhiguéne dhiou séeyă dhia*, &c.

§ 62. Que, relatif, ne se rend pas en wolof. Exemple : l'oiseau que tu as pris, *mpithie ma nga diapône* (mot à mot, l'oiseau toi prendre autrefois); le fusil que j'ai, *faital gua ma amă ;* les lions que j'ai vus, *dâaba ya ma guissône ;* le poisson que je pris, *diéne va ma diapône ;* les aigles que nous vîmes, *bolouınba ya nou guissône*, &c.

Pronoms substantifs interrogatifs.

§ 63. Les pronoms qui expriment l'interrogation, le doute, ou l'incertitude, sont appelés interrogatifs ou absolus.

EXEMPLE.

Kou, kanne ! qui !
Name, lanne ! quoi !
Banne ! lequel, laquelle !

Yanne! lesquels, lesquelles!
Lo! que!

Pronoms substantifs conjonctifs.

§ 64. Ces pronoms sont ordinairement précédés d'un nom, et suivis d'un verbe dont ils ne sont pas le nominatif.

EXEMPLE.

Ma, me, à moi.
La, te, à toi.
Se (1).
Nou, nous.
Laine, vous.
Ko, lui, à lui.
Laine, leur, à eux, à elles.
Ko, le.
Ko, la, à elle.
Laine, les, eux, elles.

Pronoms substantifs indéterminés.

§ 65. Ces pronoms expriment ordinairement une personne ou une chose d'une manière vague, générale ou indéterminée.

EXEMPLE.

Kainaine, quelqu'un.
Kov, quiconque.
Kounaike, chacun, chacune.
Dara, nul, nulle.
Bénne ba, l'un, l'autre.
Gnénaine, yéne ya, autrui, les autres.
Kaine, personne.
Dara, rien.
Yope, tout.
Gnou, năgnou, on.
Kaine thia, à chacun, à l'un, à l'autre.

THÊME 9.e

Qui avez-vous vu! *kou nga guissône!*
Celle que nous cherchons, *kou nou dône voută.*
Qui vous a dit cela! *kou la wajă lolaley!*
On vous a trompé, *najă nagnou la.*
Je le connais depuis long-temps, *jamă na ko bou yague.*
Je la connaissais à-peu-près, *jamône na ko potaje.*
Je sais que vous êtes mon ami, *jamă na ni sama ande nga.* (Voyez *ni* aux conjonctions wolofes.)
Ceux qui n'ont pas d'enfans, *gnou amoul gna dôme.*
Lequel des deux avez-vous vendu! *banne nga diaée, thia niare nia* (2).

---

(1) On doit observer que, dans les verbes réfléchis wolofs, il n'y a pas de pronoms réfléchis; ils se conjuguent par le secours des pronoms personnels. Exemple: *réthiou na,* je me repens; *réthiou nga,* tu te repens; *réthiou nă,* il ou elle se repent, &c.

On peut dire aussi *nějală na săma bope,* je me flatte (mot à mot, je flatte ma tête, mon ame); *nějală nga sa bope,* tu te flattes, &c.

(2) *Nia* [les], article. Cet article se place à volonté après les noms de nombre qui commencent par *n.*

C'est le plus petit, *mody bou ntoute ba.*

Laquelle voulez-vous! *banne nga beuguă!*

Celle que vous voudrez me donner, *ba nga ma beuguă maée.*

Lesquels cherchez-vous! *yanne nga voută!*

Ceux que nous avons vendus étaient charmans, *you nou diaéeône, rafétône năgnou.*

Les miens sont plus beaux que les vôtres, *săma yosse gno guennă sa yosse.*

Le sien est aussi beau que les vôtres, *bosse ăm bajă nă naka sa yosse.* (Mot à mot, le sien est aussi beau comme les vôtres.)

Les montagnes qui sont à Farbana, *tounde ya ki naikă thia Farbana.*

Mon père est à Paris, *săma baye angua thia Paris.* (Mot à mot, mon père voilà à Paris.)

Ceux qui sont morts au champ de gloire, *gnou dée gna thia jarey ba* [à l'armée].

Celui qui est content n'a besoin de rien, *kou amă banêje soïelă oul dara.*

Le loup qui hurle ne mord pas, *bouki ba baw dou mattă.*

Je ne connais personne, *jamou ma kaine.*

Chacun pense à soi, *kounaik bope am la jalâtă.*

Nous avons tout mangé, *laikă nanou yope.*

Je n'ai rien vu, *guissou ma dara.*

Il faut respecter le bien d'autrui, *ellă nă térală alale ou yéne ya.*

Voici quelqu'un, *kénaine angui.*

On m'a promis une récompense, *digală năgnou ma bénne yôle.*

Je vous remercie, *guerămă na la.*

Nous le verrons demain, *de nanou ko guissă euleuk.*

Ils viendront nous voir ce soir, *de năgnou nou saitsi thy ngône.*

On lui a parlé de vous, *wăjă năgnou ko thy yo.*

Que voulez-vous! *lou nga beuguă!*

Laquelle demandez-vous! *banne nga lathiă!*

La femme qui n'a pas d'enfans, *dhiguéne dhiou amoul* (1) *dhia dôme.*

Cela est beau, mais ceci vaut mieux, *laley rafétă nă, wandey liley a ko guennă.*

Quiconque a des marchandises peut les vendre, *kou amă y dhiour diaée laine.*

DES PRONOMS ADJECTIFS.

§ 66. Les pronoms adjectifs sont ceux qui se joignent aux noms substantifs.

---

(1) *Amoul*, qui n'a point, vient du verbe *amă*, qui signifie avoir, posséder; chaque verbe wolof, joint à un nom substantif par les articles *bou, dhiou, gou, lou, mou, sou, vou*, devient adjectif. *Dhiguéne dhiou amoul dhia*, la femme qui n'a pas ou point, *dôme*, enfant. De même, on dit *gour gou amă gua jalisse*, l'homme qui a de l'argent, &c.

Pronoms adjectifs possessifs.

EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
Săma, săma y, mon, ma, mes, à moi.	*Sounou, sounou y*, notre, nos, à nous.
Sa, sa y, ton, ta, tes, à toi.	*Sa, sa y*, votre, vos, à vous.
Am, son, sa, ses, à lui, à elle.	*Saine, saine y*, leur, leurs, à eux, à elles.

1.re RÈGLE.

§ 67. Les pronoms *săma, săma y, sa, sa y, sounou, sounou y, saine, saine y*, se placent toujours avant le nominatif de la phrase où ils sont employés. Exemple : la maison de mon père est belle, *săma keurre ou baye rafĕtă nă* (mot à mot, ma maison de père est belle); le cheval de ton ami, *sa făsse ou ande;* le lit de mon frère, *săma lal ou rak;* les moutons de mon oncle, *săma y nĭarre ou nadiaée*, &c.

2.e RÈGLE.

§ 68. Le pronom possessif *am*, son, sa, ses, de lui, d'elle, se place après le nom auquel il se rapporte. Exemple : le jardin de son père, *tôle ou baye am;* les livres de son frère, *y téré ou rak am;* les richesses de sa mère, *y dhiour ou ndéeye am;* l'ami de son enfant, *ande ou dôme am;* les agneaux de ses frères, *y mbărtou ou y rak am*, &c.

Pronoms adjectifs interrogatifs.

§ 69. Ces pronoms, comme les substantifs interrogatifs, expriment l'interrogation, le doute ou l'incertitude; mais ils se joignent aux noms substantifs.

EXEMPLE.

Banne, dhianne, guanne, lanne, manne, sanne, vanne, quel, quelle.
Yanne, quels, quelles.

Tous ces pronoms suivent la même règle que les articles *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va* et *ya*, dont ils sont formés ; c'est-à-dire que le pronom *banne* se joint aux noms qui veulent l'article *ba*, *dhianne* à ceux qui prennent l'article *dhia*, *guanne* à ceux dont l'article est *gua*, &c.

Il en est de même des relatifs *bo, dhio, guo, lo, mo, so, vo, yo*, et généralement de tous les pronoms dérivés des articles *ba, dhia*, &c., le, la, les.

Pronoms adjectifs démonstratifs.

§ 70. Les pronoms adjectifs démonstratifs sont ceux qui indiquent et qui montrent la personne ou la chose à laquelle ils sont joints. Les Wolofs, par le secours des articles *ba, by, bou, dhia, dhy, dhiou, gua, guy, gou, la, ly, lou, ma, my, mou, sa, sy, sou, va, vy, vou,* et *ya, yi, you,* forment ces pronoms, en ajoutant aux articles la finale *ley,* et en mettant *i* pour *y.*

EXEMPLE.

Singulier.

Le, la,	*ba, by, bou,*	font	*baley, biley, bouley,*	ce, cet, cette.
	dhia, dhy, dhiou,		*dhialey, dhiley, dhiouley,*	
	gua, guy, gou,		*gualey, guiley, gouley,*	
	la, ly, lou,		*laley, liley, louley,*	
	ma, my, mou,		*maley, miley, mouley,*	
	sa, sy, sou,		*saley, siley, souley,*	
	va, vy, vou,		*valey, viley, vouley,*	

Pluriel.

Les	*ya,*	font	*yaley,*	ces.
	yi,		*yiley,*	
	you,		*youley,*	

RÈGLE.

§ 71. Ces pronoms se placent toujours après le nom auquel ils se rapportent et s'accordent en article, en nombre, et doivent être en rapport avec la position de la personne ou de la chose dont on parle. Exemple : cette femme-là, *dhiguéne dhialey;* ce mouton-ci, *nj̈arre miley;* cet enfant-là (proche), *j̈alel bouley;* ces maisons-là, *keurre yaley,* &c.

Souvent les Wolofs sous-entendent les finales *ley* et *u* dans leurs pronoms. Exemple : *ba nou guissône,* celui que nous avons vu ; *ya nga diaée,* ceux que tu vends ; *gno démmă thia reube gua,* ceux qui vont à la chasse ; au lieu de *baley nou guissône, yaley nga diaée, gnou démmă thia reube gua.* De même on peut dire *bă no démmă thia Kayor,* en allant à Cayor (mot à mot, lorsque nous aller à Cayor), au lieu de *bă nou démmă thia Kayor* (1).

---

(1) Généralement on retranche *u* dans les pronoms *mou, nou, gnou,* il, elle, nous, il, elles, dans les passés indéfinis du gérondif.

THÊME 10.e

La maison de mon père m'appartient, *săma keurre ou baye ma ko momă.*
Les enfans de mon frère sont morts, *săma y dôme ou rak dée năgnou.*
Le chameau de ton ami mourra, *sa gueléme ou ande de nă dée.*
Les chevaux de ton voisin sont arrivés, *sa y făsse ou deukaley aksi năgnou.*
Le mouton de son enfant est vendu, *njarre ou dôme am diaée năgnou ko.*
Les bœufs de nos enfans, *sounou y nague ou dôme ya.*
Les enfans de leurs parens, *saine y dôme ou mbôke ya.*
La bergerie de ses frères, *guette ou y rak am.*
Quelle femme avez-vous vue! *dhianne dhiguéne nga guissă!*
De quelle chose parlez-vous! *lanne leuf nga wăjă!*
Quel homme avez-vous rencontré! *guanne nitte nga tassé!*
De quelle personne avez-vous peur! *guanne nitte nga ragală!*
De quel côté est la route de Fouta! *thy ganne vaite lâ, yônne ou Fouta faité!*
Lequel vous donnerai-je! *banne lâ, la maée!*
De quelle main faites-vous cela! *thy banne lojo nga défarey laley!*
De qui me parlez-vous! *kanne nga ma wăjă!*
Comment cela s'appelle! *naka laley toudă!*
Celui-ci est meilleur que celui-là, *biley moguennă ăsse baley.* (Voyez *ăsse* aux conjonctions wolofes.)
Ceux-là ne valent pas ceux-ci, *yaley diarrou gnou yiley.*
Celui qui n'a pas d'oreilles ne peut entendre, *kou amoul y nope mănnoul déguă.*
Cet homme-ci me plaît beaucoup, *gôre guiley naijă nă ma lole.*
Ces enfans-là sont paresseux, *jalel yaley taélekat lăgnou.*
Cette brebis est fort grasse, *njarre miley doufă nă lole.*
Ce cheval ne me plaît pas, *făsse viley naijou ma.*
Ces petits enfans sont charmans, *jalel yiley rafétă năgnou lole.*
Cette femme parle beaucoup, *dhiguéne dhiley adou nă bou barey.*
Cette lyre n'a pas de cordes, *njalam liley amoul boume.*
La personne que vous aimez est charmante, *nitte gua nga sopă rafétă nă lole.*
Le roi qui aime ses sujets sera toujours roi, *bour bou sopă y nitte am, denă do môsse bour.*
Celui qui trahit son ami est indigne d'amitié, *kou vorră ande am, varroul amă nkande;*
Mais celui qui vend ses semblables est indigne de vivre, *wandey, kou diaée y morome am varroul dounda.*
Le philanthrope aime son semblable, *ande ou nitte gua sopă nă niro am.*
Celui qui sait modérer ses passions est heureux, *kou mană diapă njalâte mou bone am, baré nă moure.*
Ceux qui servent le public méritent d'être récompensés, *gno dièrignă gnop 'ellă năgnou laine yôlă.*
Ceux qui méprisent les hommes sont plus méprisables que les bêtes, *gno niawală nitte ya, gno guennă niaw ăsse răbe ya.*
Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, *sopă nanou môsse gnou no nejală;*

Mais nous n'aimons pas toujours ceux que nous flattons, *wandey sopoû nou môsse gnou di nĕjală.*

Il est bon d'avoir des richesses, mais être heureux vaut encore mieux, *amă dhiour băjă nă, wandey barey moure a ko guennă.*

Des Particules en *et* y.

§ 72. Manière de rendre en wolof les particules *en* et *y*, dont on fait usage en français pour désigner une personne, une chose ou un lieu dont on a parlé et qu'on ne veut pas répéter :

La particule *en*, lorsqu'elle se rapporte aux personnes, se rend par *ko*. Exemple : vous aimez votre mère, car vous *en* parlez toujours, *sopă nga sa ndéey, ndigui wăjă nga ko môsse.*

Lorsqu'elle se rapporte aux choses, on la rend par *lolaley*. Exemple : je voulais acheter un livre, mais je n'*en* trouve pas, *beugône na diăndă bénne téré, wandey guissou ma lolaley.*

Lorsqu'elle se rapporte à un lieu, on la rend par *thia bérab*. Exemple : allez-vous à Galam? non, j'*en* reviens, *de nga démmă thia Ngalam? déte, diogué na thia bérab.*

La particule *y*, lorsqu'elle se rapporte à un lieu, se rend par *fofaley*. Exemple : Gambie est un beau pays, je veux *y* aller, *Gambie bénne deuk lă bou rafète, beuguă na démmă fofaley* (là).

Elle se rend par *thia*, si elle se rapporte aux choses. Exemple : votre livre est bon, mais j'*y* ai trouvé une faute, *sa téré băjă nă, wandey guissône na thia dhiénne dhioume* (dedans).

Lorsqu'elle se rapporte aux personnes, on la rend par *thia mome*. Exemple : cet enfant est polisson, ne vous *y* fiez pas, *jalél biley sayesaye la, boul woulou thia mome* (à lui).

CHAPITRE VI.

DES VERBES.

§ 73. Les verbes sont des mots qui expriment la possession, l'existence ou les actions. *Amă*, avoir; *naikă*, être; *laikă*, manger; *dânou*, tomber; *oubi*, ouvrir, &c., sont des verbes.

On connaît qu'un mot est un verbe en wolof, lorsqu'on peut y ajouter les pronoms personnels *na, nga, nă, nanou, ngaine, năgnou*, lesquels font en français, je, tu, il, nous, vous, ils; comme *amă na, amă nga, amă nă, amă nanou, amă ngaine, amă năgnou;* j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont.

Les pronoms *na, nanou*, marquent la première personne, c'est-à-dire, celle qui parle.

Les pronoms *nga, ngaine,* désignent la seconde, c'est-à-dire, celle à qui on parle.

Les pronoms *nă, năgnou,* et tout nom mis devant un verbe, indiquent la troisième, c'est-à-dire, celle de qui on parle.

Dans les verbes, il y a deux nombres, le singulier et le pluriel : le singulier, quand on parle d'une seule personne, comme *jalél ba laikă nă,* l'enfant mange; et le pluriel, quand on parle de plusieurs, comme, *jalél ya laikă năgnou,* les enfans mangent.

On distingue trois temps dans les verbes wolofs, le présent, le passé et le futur ; et cinq modes, qui sont, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif ou radical, et le déterminatif ou gérondif.

Réciter de suite les différens modes d'un verbe avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, cela s'appelle conjuguer.

§ 74. Il y a en wolof cinq conjugaisons primitives : la première a le radical ou infinitif terminé par *ă,* par *ée,* ou par *w,* et la seconde personne du singulier de l'impératif en *ăl,* comme *sopă,* aimer; *sopăl,* aime; *diaée,* vendre; *diaéeăl,* vends; *daw,* courir, *dawăl,* cours. La seconde conjugaison a l'infinitif terminé par *é,* et la seconde personne de l'impératif en *él ;* comme *amé,* avoir; *amél,* aie. La troisième a l'infinitif terminé par *i,* et la seconde personne de l'impératif en *il,* comme *oubi,* ouvrir; *oubil,* ouvre. La quatrième a l'infinitif terminé par *o,* et la seconde personne de l'impératif en *ol,* comme *topando,* imiter; *topandol,* imite. La cinquième enfin a l'infinitif terminé par *ou,* et la seconde personne de l'impératif en *oul,* comme *yobou,* porter; *yoboul,* porte.

§ 75. PREMIÈRE CONJUGAISON.

ä, ăl.

RADICAL : *Sopă,* aimer (1).

INDICATIF.

Présent.

Sopă na, j'aime.
Sopă nga, tu aimes.
Sopă nă, il *ou* elle aime.
Sopă nanou, nous aimons.
Sopă ngaine, vous aimez.
Sopă năgnou, ils *ou* elles aiment.

Imparfait et passé.

Sopône na, j'aimais.

(1) *Sopă* signifie aimer, avoir de l'amitié; mais on se sert de *nobă* pour exprimer que l'on aime, que l'on a de l'amour pour le sexe différent.

Sopône nga, tu aimais.
Sopône nă, il *ou* elle aimait.
Sopône nanou, nous aimions.
Sopône ngaine, vous aimiez.
Sopône năgnou, ils *ou* elles aimaient.

Autrement pour le français :
J'aimai, tu aimas, il aima, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent ;
Ou j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé ;
Ou j'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé, nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aimé ;
Ou eufin j'avais aimé, tu avais aimé, il avait aimé, nous avions aimé, vous aviez aimé, ils avaient aimé.

Futur.

De na sopă, j'aimerai.
De nga sopă, tu aimeras.
De nă sopă, il aimera.
De nanou sopă, nous aimerons.
De ngaine sopă, vous aimerez.
De năgnou sopă, ils aimeront.

Conditionnel présent.

Sou na sopey, si j'aime *ou* si j'aimais.
Sou nga sopey, si tu aimes *ou* si tu aimais.
Sou sopey, s'il aime *ou* s'il aimait.
Sou nou sopey, si nous aimons *ou* si nous aimions.
Sou ngaine sopey, si vous aimez *ou* si vous aimiez.
Sou gnou sopey, s'ils aiment *ou* s'ils aimaient.

Conditionnel passé.

De na kône sopă, j'aimerais *ou* j'aurais aimé.
De nga kône sopă, tu aimerais *ou* tu aurais aimé.
De nă kône sopă, il aimerait *ou* il aurait aimé.
De nanou kône sopă, nous aimerions *ou* nous aurions aimé.
De ngaine kône sopă, vous aimeriez *ou* vous auriez aimé.
De năgnou kône sopă, ils aimeraient *ou* ils auraient aimé.

IMPÉRATIF.

Sopăl, aime.
Nă sopă, qu'il aime.
Nanou sopă, aimons.
Sopă laine (1), aimez.
Năgnou sopă, qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma sopă, il faut que j'aime.
Ellă nă nga sopă, que tu aimes.
Ellă nă mou sopă, qu'il aime.
Ellă nă nou sopă, que nous aimions.
Ellă nă ngaine sopă, que vous aimiez.
Ellă nă gnou sopă, qu'ils aiment.

Imparfait.

Ellône nă ma sopă, il fallait que j'aimasse.
Ellône nă nga sopă, que tu aimasses.
Ellône nă mou sopă, qu'il aimât.
Ellône nă nou sopă, que nous aimassions.
Ellône nă ngaine sopă, que vous aimassiez.
Ellône nă gnou sopă, qu'ils aimassent.

Autrement pour le français :
Que j'aie aimé, que tu aies aimé, qu'il ait aimé, que nous ayons aimé, que vous ayez aimé, qu'ils aient aimé ;
Ou que j'eusse aimé, que tu eusses aimé, qu'il eût aimé, que nous eussions aimé, que vous eussiez aimé, qu'ils eussent aimé.

---

(1) On peut dire aussi *ngaine sopă*, aimez ; mais l'usage veut que l'on se serve du pronom *laine*, au lieu de *ngaine*.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma sopey, lorsque j'aime *ou* en aimant.
Bă nga sopey, lorsque tu aimes *ou* &c.
Bă mou sopey, lorsqu'il aime *ou* &c.
Bă nou sopey, lorsque nous aimons *ou* &c.
Bă ngaine sopey, lorsque vous aimez *ou* &c.
Bă gnou sopey, lorsqu'ils aiment *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma sopă, lorsque j'aime *ou* en aimant (naguère).
Bă nga sopă, lorsque tu aimes *ou* &c.
Bă mo sopă, lorsqu'il aime *ou* &c.
Bă no sopă, lorsque nous aimons *ou* &c.
Bă ngaine sopă, lorsque vous aimez *ou* &c.
Bă gno sopă; lorsqu'ils aiment *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma sopône, lorsque j'aimais *ou* en aimant (autrefois).
Bă nga sopône, lorsque tu aimais *ou* &c.
Bă mou sopône, lorsqu'il aimait *ou* &c.
Bă nou sopône, lorsque nous aimions *ou* &c.
Bă ngaine sopône, lorsque vous aimiez *ou* &c.
Bă ngnou sopône, lorsqu'ils aimaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *laikă*, manger; *nână*, boire; *oubă*, fermer; *diébală*, rendre; *dianguă*, lire; *bindă*, écrire; *doÿă*, marcher; *wăÿă*, parler; *sonnă*, souffrir; *diapă*, prendre, tenir; *amă*, avoir, posséder; *beuguă*, vouloir; *ellă*, falloir; *liguéyă*, travailler; *woignă*, compter, calculer; *sathiă*, voler, dérober; *diamă*, piquer; *raÿassă*, laver, &c.

REMARQUE.

Dans tous les verbes terminés par *ă* muet, on ne fait sentir le son de l'*ă* qu'au présent de l'indicatif et à la seconde personne du singulier de l'impératif; dans les autres temps, le son de cette finale est presque nul. Ainsi, il faut prononcer au futur *de na sopă*, comme s'il y avait *de na sop;* mais au présent de l'indicatif, il faut prononcer *sopă na*, j'aime, et non pas *sop na; sopă nga*, et non pas *sop nga*, &c.

Cependant, lorsque *ă* final est précédé d'un *n*, le son de l'*ă* devient nul, même au présent de l'indicatif; ainsi on prononce *mană na*, je puis, comme s'il y avait *mane na; mană nga*, tu peux, comme *mane nga; nână na*, je bois, se prononce comme *nâne na*, &c.; mais à l'impératif (seconde personne du singulier), toutes les lettres se prononcent comme en français: *nânăl*, bois, &c.

§ 76. *Second Verbe de la première Conjugaison.*

ée, ééäl.

RADICAL : *Diaée*, vendre.

INDICATIF.

Présent.

Diaée na, je vends.
Diaée nga, tu vends.
Diaée nă, il *ou* elle vend.
Diaée nanou, nous vendons.
Diaée ngaine, vous vendez.
Diaée năgnou, ils *ou* elles vendent.

Imparfait et passé.

Diaééône na, je vendais.
Diaééône nga, tu vendais.
Diaééône nă, il *ou* elle vendait.
Diaééône nanou, nous vendions.
Diaééône ngaine, vous vendiez.
Diaééône năgnou, ils *ou* elles vendaient.

Autrement pour le français :

Je vendis, tu vendis, il vendit nous vendîmes, vous vendîtes, ils vendirent;

Ou j'ai vendu, tu as vendu, il a vendu, nous avons vendu, vous avez vendu, ils ont vendu ;

Ou j'eus vendu, tu eus vendu, il eut vendu, nous eûmes vendu, vous eûtes vendu, ils eurent vendu ;

Ou enfin j'avais vendu, tu avais vendu, il avait vendu, nous avions vendu, vous aviez vendu, ils avaient vendu.

Futur.

De na diaée, je vendrai.
De nga diaée, tu vendras.
De nă diaée, il *ou* elle vendra.
De nanou diaée, nous vendrons.
De ngaine diaée, vous vendrez.
De năgnou diaée, ils *ou* elles vendront.

Conditionnel présent.

Sou ma diaéey, si je vends *ou* si je vendais.
Sou nga diaéey, si tu vends *ou* si tu vendais.
Sou diaéey, s'il vend *ou* s'il vendait.
Sou nou diaéey, si nous vendons *ou* si nous vendions.
Sou ngaine diaéey, si vous vendez *ou* si vous vendiez.
Sou gnou diaéey, s'ils vendent *ou* s'ils vendaient.

Conditionnel passé.

De na kône diaée, je vendrais *ou* j'aurais vendu.
De nga kône diaée, tu vendrais *ou* tu aurais vendu.
De nă kône diaée, il vendrait *ou* il aurait vendu.
De nanou kône diaée, nous vendrions *ou* nous aurions vendu.
De ngaine kône diaée, vous vendriez *ou* vous auriez vendu.
De năgnou kône diaée, ils vendraient *ou* ils auraient vendu.

IMPÉRATIF.

Diaééäl, vends.
Nă diaée, qu'il vende.
Nanou diaée, vendons.
Diaée laine, vendez.
Năgnou diaée, qu'ils vendent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma diaée, il faut que je vende.
Ellă nă nga diaée, que tu vendes.
Ellă nă mou diaée, qu'il vende.
Ellă nă nou diaée, que nous vendions.

Ellă nă ngaine diaée, que vous vendiez.
Ellă nă gnou diaée, qu'ils vendent.

Imparfait.

Ellône nă ma diaée, il fallait que je vendisse.
Ellône nă nga diaée, que tu vendisses.
Ellône nă mou diaée, qu'il vendît.
Ellône nă nou diaée, que nous vendissions.
Ellône nă ngaine diaée, que vous vendissiez.
Ellône nă gnou diaée, qu'ils vendissent.

Autrement pour le français :
Que j'aie vendu, que tu aies vendu, qu'il ait vendu, que nous ayons vendu, que vous ayez vendu, qu'ils aient vendu ;
Ou que j'eusse vendu, que tu eusses vendu, qu'il eût vendu, que nous eussions vendu, que vous eussiez vendu, qu'ils eussent vendu.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma diaéey, lorsque je vends *ou* en vendant.
Bă nga diaéey, lorsque tu vends *ou* &c.
Bă mou diaéey, lorsqu'il vend *ou* &c.
Bă nou diaéey, lorsque nous vendons *ou* &c.
Bă ngaine diaéey, lorsque vous vendez *ou* &c.
Bă gnou diaéey, lorsqu'ils vendent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma diaée, lorsque je vends *ou* en vendant.
Bă nga diaée, lorsque tu vends *ou* &c.
Bă mo diaée, lorsqu'il vend *ou* &c.
Bă no diaée, lorsque nous vendons *ou* &c.
Bă ngaine diaée, lorsque vous vendez *ou* &c.
Bă gno diaée, lorsqu'ils vendent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma diaéeône, lorsque je vendais *ou* en vendant (autrefois).
Bă nga diaéeône, lorsque tu vendais *ou* &c.
Bă mou diaéeône, lorsqu'il vendait *ou* &c.
Bă nou diaéeône, lorsque nous vendions *ou* &c.
Bă ngaine diaéeône, lorsque vous vendiez *ou* &c.
Bă gnou diaéeône, lorsqu'ils vendaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *dioée*, pleurer; *maée*, donner; *yée*, éveiller; *dée*, mourir, &c.

§ 77. *Troisième Verbe de la première Conjugaison.*

w, *wăl*.

RADICAL : *Daw*, courir.

INDICATIF.

Présent.

Daw na, je cours.
Daw nga, tu cours.
Daw nă, il *ou* elle court.
Daw nanou, nous courons.
Daw ngaine, vous courez.
Daw năgnou, ils *ou* elles courent.

Imparfait et passé.

Dawône na, je courais.
Dawône nga, tu courais.
Dawône nă, il *ou* elle courait.
Dawône nanou, nous courions.
Dawône ngaine, vous couriez.
Dawône nagnou, ils *ou* elles couraient.

Autrement pour le français :

Je courus, tu courus, il courut, nous courûmes, vous courûtes, ils coururent ;

Ou j'ai couru, tu as couru, il a couru, nous avons couru, vous avez couru, ils ont couru ;

Ou j'eus couru, tu eus couru, il eut couru, nous eûmes couru, vous eûtes couru, ils eurent couru ;

Ou enfin j'avais couru, tu avais couru, il avait couru, nous avions couru, vous aviez couru, ils avaient couru.

Futur.

De na daw, je courrai.
De nga daw, tu courras.
De nă daw, il courra.
De nanou daw, nous courrons.
De ngaine daw, vous courrez.
De năgnou daw, ils courront.

Conditionnel présent.

Sou ma dawey, si je cours *ou* si je courais.
Sou nga dawey, si tu cours *ou* si tu courais.
Sou dawey, s'il court *ou* s'il courait.
Sou nou dawey, si nous courons *ou* si nous courions.
Sou ngaine dawey, si vous courez *ou* si vous couriez.
Sou gnou dawey, s'ils courent *ou* s'ils couraient.

Conditionnel passé.

De na kône daw, je courrais *ou* j'aurais couru.
De nga kône daw, tu courrais *ou* tu aurais couru.
De nă kône daw, il courrait *ou* il aurait couru.
De nanou kône daw, nous courrions *ou* nous aurions couru.
De ngaine kône daw, vous courriez *ou* vous auriez couru.
De năgnou kône daw, ils courraient *ou* ils auraient couru.

IMPÉRATIF.

Dawăl, cours.
Nă daw, qu'il coure.
Nanou daw, courons.
Daw laine, courez.
Năgnou daw, qu'ils courent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma daw, il faut que je coure.
Ellă nă nga daw, que tu coures.
Ellă nă mou daw, qu'il coure.
Ellă nă nou daw, que nous courions.
Ellă nă ngaine daw, que vous couriez.
Ellă nă gnou daw, qu'ils courent.

Imparfait.

Ellône nă ma daw, il fallait que je courusse.
Ellône nă nga daw, que tu courusses.
Ellône nă mou daw, qu'il courût.
Ellône nă nou daw, que nous courussions.
Ellône nă ngaine daw, que vous courussiez.
Ellône nă gnou daw, qu'ils courussent.

Autrement pour le français :

Que j'aie couru, que tu aies couru, qu'il ait couru, que nous ayons couru, que vous ayez couru, qu'ils aient couru ;

Ou que j'eusse couru, que tu eusses couru, qu'il eût couru, que nous eussions couru, que vous eussiez couru, qu'ils eussent couru.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma dawey, lorsque je cours *ou* en courant.
Bă nga dawey, lorsque tu cours *ou* &c.
Bă mou dawey, lorsqu'il court *ou* &c.
Bă nou dawey, lorsque nous courons *ou* &c.
Bă ngaine dawey, lorsque vous courez *ou* &c.
Bă gnou dawey, lorsqu'ils courent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma daw, lorsque je cours *ou* en courant (naguère).
Bă nga daw, lorsque tu cours *ou* &c.
Bă mo daw, lorsqu'il court *ou* &c.
Bă no daw, lorsque nous courons *ou* &c.
Bă ngaine daw, lorsque vous courez *ou* &c.
Bă gno daw, lorsqu'ils courent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma dawône, lorsque je courais *ou* en courant (autrefois).
Bă nga dawône, lorsque tu courais *ou* &c.
Bă mou dawône, lorsqu'il courait *ou* &c.
Bă nou dawône, lorsque nous courions *ou* &c.
Bă ngaine dawône, lorsque vous couriez *ou* &c.
Bă gnou dawône, lorsqu'ils couraient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *naw*, voler; *nélaw*, dormir; *jăssaw*, puer; *niaw*, coudre; *gaw*, aller vîte, marcher vîte; *yéow*, attacher, amarrer, lier, &c.

§ 78. SECONDE CONJUGAISON.

é, él.

RADICAL : *Amé*, avoir (1).

INDICATIF.

Présent.

Amé na, j'ai.
Amé nga, tu as.
Amé nă, il *ou* elle a.
Amé nanou, nous avons.
Amé ngaine, vous avez.
Amé năgnou, ils *ou* elles ont.

Imparfait et passé.

Améône na, j'avais.
Améône nga, tu avais.
Améône nă, il *ou* elle avait.
Améône nanou, nous avions.
Améône ngaine, vous aviez.
Améône năgnou, ils *ou* elles avaient.

Autrement pour le français :
J'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent;
Ou j'ai eu, tu as eu, il a eu, nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu;
Ou j'eus eu, tu eus eu, il eut eu,

(1) *Amé* signifie avoir, tenir ce qui ne nous appartient pas; mais on se sert de *amă* pour marquer que l'on a, que l'on possède quelque chose.

nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu;

Ou enfin j'avais eu, tu avais eu, il avait eu, nous avions eu, vous aviez eu, ils avaient eu.

Futur.

De na amé, j'aurai.
De nga amé, tu auras.
De nă amé, il *ou* elle aura.
De nanou amé, nous aurons.
De ngaine amé, vous aurez.
De năgnou amé, ils *ou* elles auront.

Conditionnel présent.

Sou ma améy, si j'ai *ou* si j'avais.
Sou nga améy, si tu as *ou* si tu avais.
Sou améy, s'il a *ou* s'il avait.
Sou nou amey, si nous avons *ou* si nous avions.
Sou ngaine amey, si vous avez *ou* si vous aviez.
Sou gnou améy, s'ils ont *ou* s'ils avaient.

Conditionnel passé.

De na kône amé, j'aurais *ou* j'aurais eu.
De nga kône amé, tu aurais *ou* tu aurais eu.
De nă kône amé, il aurait *ou* il aurait eu.
De nanou kône amé, nous aurions *ou* nous aurions eu.
De ngaine kône amé, vous auriez *ou* vous auriez eu.
De năgnou kône amé, ils auraient *ou* ils auraient eu.

IMPÉRATIF.

Amél, aie.
Nă amé, qu'il ait.
Nanou amé, ayons.
Amé laine, ayez.
Năgnou amé, qu'ils aient.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma amé, il faut que j'aie.
Ellă nă nga amé, que tu aies.
Ellă nă mou amé, qu'il ait.
Ellă nă nou amé, que nous ayons.
Ellă nă ngaine amé, que vous ayez.
Ellă nă gnou amé, qu'ils aient.

Imparfait.

Ellône nă ma amé, il fallait que j'eusse.
Ellône nă nga amé, que tu eusses.
Ellône nă mou amé, qu'il eût.
Ellône nă nou amé, que nous eussions.
Ellône nă ngaine amé, que vous eussiez.
Ellône nă gnou amé, qu'ils eussent.

Autrement pour le français:

Que j'aie eu, que tu aies eu, qu'il ait eu, que nous ayons eu, que vous ayez eu, qu'ils aient eu;

Ou que j'eusse eu, que tu eusses eu, qu'il eût eu, que nous eussions eu, que vous eussiez eu, qu'ils eussent eu.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma améy, lorsque j'ai *ou* en ayant.
Bă nga améy, lorsque tu as *ou* &c.
Bă mou améy, lorsqu'il a *ou* &c.
Bă nou améy, lorsque nous avons *ou* &c.
Bă ngaine améy, lorsque vous avez *ou* &c.
Bă gnou améy, lorsqu'ils ont *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma amé, lorsque j'ai *ou* en ayant (naguère).
Bă nga amé, lorsque tu as *ou* &c.
Bă mo amé, lorsqu'il a *ou* &c.
Bă no amé, lorsque nous avons *ou* &c.
Bă ngaine amé, lorsque vous avez *ou* &c.
Bă gno amé, lorsqu'ils ont *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma améône, lorsque j'avais *ou* en ayant (autrefois).
Bă nga améône, lorsque tu avais *ou* &c.
Bă mou améône, lorsqu'il avait *ou* &c.
Bă nou améône, lorsque nous avions *ou* &c.
Bă ngaine améône, lorsque vous aviez *ou* &c.
Bă gnou améône, lorsqu'ils avaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *yéblé*, ordonner, commander; *défé*, croire; *dioÿé*, donner; *faté*, oublier; *déssé*, être ignorant, stupide, avoir peu d'esprit; *tawté*, être mouillé par la pluie, &c.

§ 79. TROISIÈME CONJUGAISON.

i, il.

RADICAL : *Oubi*, ouvrir.

INDICATIF.

Présent.

Oubi na, j'ouvre.
Oubi nga, tu ouvres.
Oubi nă, il *ou* elle ouvre.
Oubi nanou, nous ouvrons.
Oubi ngaine, vous ouvrez.
Oubi năgnou, ils *ou* elles ouvrent.

Imparfait et passé.

Oubiône na, j'ouvrais.
Oubiône nga, tu ouvrais.
Oubiône nă, il *ou* elle ouvrait.
Oubiône nanou, nous ouvrions.
Oubiône ngaine, vous ouvriez.
Oubiône năgnou, ils *ou* elles ouvraient.

Autrement pour le français :
J'ouvris, tu ouvris, il ouvrit, nous ouvrîmes, vous ouvrîtes, ils ouvrirent.
Ou j'ai ouvert, tu as ouvert, il a ouvert, nous avons ouvert, vous avez ouvert; ils ont ouvert;
Ou j'eus ouvert, tu eus ouvert, il eut ouvert, nous eûmes ouvert, vous eûtes ouvert, ils eurent ouvert;
Ou enfin j'avais ouvert, tu avais ouvert, il avait ouvert, nous avions ouvert, vous aviez ouvert, ils avaient ouvert.

Futur.

De na oubi, j'ouvrirai.
De nga oubi, tu ouvriras.
De nă oubi, il *ou* elle ouvrira.
De nanou oubi, nous ouvrirons.
De ngaine oubi, vous ouvrirez.
De năgnou oubi, ils *ou* elles ouvriront.

Conditionnel présent.

Sou ma oubey, si j'ouvre *ou* si j'ouvrais.
Sou nga oubey, si tu ouvres *ou* si tu ouvrais.
Sou oubey, s'il ouvre *ou* s'il ouvrait.
Sou nou oubey, si nous ouvrons *ou* si nous ouvrions.
Sou ngaine oubey, si vous ouvrez *ou* si vous ouvriez.
Sou gnou oubey, s'ils ouvrent *ou* s'ils ouvraient.

Conditionnel passé.

De na kône oubi, j'ouvrirais *ou* j'aurais ouvert.

De nga kône oubi, tu ouvrirais *ou* tu aurais ouvert.

De nă kône oubi, il ouvrirait *ou* il aurait ouvert.

De nanou kône oubi, nous ouvririons *ou* nous aurions ouvert.

De ngaine kône oubi, vous ouvririez *ou* vous auriez ouvert.

De năgnou kône oubi, ils ouvriraient *ou* ils auraient ouvert.

IMPÉRATIF.

Oubil, ouvre.
Nă oubi, qu'il ouvre.
Nanou oubi, ouvrons.
Oubi laine, ouvrez.
Năgnou oubi, qu'ils ouvrent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma oubi, il faut que j'ouvre.
Ellă nă nga oubi, que tu ouvres.
Ellă nă mou oubi, qu'il ouvre.
Ellă nă nou oubi, que nous ouvrions.
Ellă nă ngaine oubi, que vous ouvriez.
Ellă nă gnou oubi, qu'ils ouvrent.

Imparfait.

Ellône nă ma oubi, il fallait que j'ouvrisse.

Ellône nă nga oubi, que tu ouvrisses.

Ellône nă mou oubi, qu'il ouvrît.

Ellône nă nou oubi, que nous ouvrissions.

Ellône nă ngaine oubi, que vous ouvrissiez.

Ellône nă gnou oubi, qu'ils ouvrissent.

Autrement pour le français :

Que j'aie ouvert, que tu aies ouvert, qu'il ait ouvert, que nous ayons ouvert, que vous ayez ouvert, qu'ils aient ouvert; *Ou* que j'eusse ouvert, que tu eusses ouvert, qu'il eût ouvert, que nous eussions ouvert, que vous eussiez ouvert, qu'ils eussent ouvert.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma oubey, lorsque j'ouvre *ou* en ouvrant.

Bă nga oubey, lorsque tu ouvres *ou* &c.

Bă mou oubey, lorsqu'il ouvre *ou* &c.

Bă nou oubey, lorsque nous ouvrons *ou* &c.

Bă ngaine oubey, lorsque vous ouvrez *ou* &c.

Bă gnou oubey, lorsqu'ils ouvrent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma oubi, lorsque j'ouvre *ou* en ouvrant (naguère).

Bă nga oubi, lorsque tu ouvres *ou* &c.

Bă mo oubi, lorsqu'il ouvre *ou* &c.

Bă no oubi, lorsque nous ouvrons *ou* &c.

Bă ngaine oubi, lorsque vous ouvrez *ou* &c.

Bă gno oubi, lorsqu'ils ouvrent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma oubiône, lorsque j'ouvrais *ou* en ouvrant (autrefois).

Bă nga oubiône, lorsque tu ouvrais *ou* &c.

Bă mou oubiône, lorsqu'il ouvrait *ou* &c.

Bă nou oubiône, lorsque nous ouvrions *ou* &c.

Bă ngaine oubiône, lorsque vous ouvriez *ou* &c.

Bă gnou oubiône, lorsqu'ils ouvraient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *issi*, apporter; *indi*, apporter; *ouri*, jouer; *imbi*, développer; *joti*, déchirer; *baï*, laisser, quitter; *dadhi*,

déclouer; *teuri,* aller se coucher; *nopi,* se taire; *ni,* dire, faire savoir; *dindi,* ôter, enlever, &c.

§ 80. QUATRIÈME CONJUGAISON.

o, ol.

RADICAL : *Topando,* imiter, fréquenter.

INDICATIF.

Présent.

Topando na, j'imite.
Topando nga, tu imites.
Topando nă, il *ou* elle imite.
Topando nanou, nous imitons.
Topando ngaine, vous imitez.
Topando năgnou, ils *ou* elles imitent.

Imparfait et passé.

Topandoône na, j'imitais.
Topandoône nga, tu imitais.
Topandoône nă, il *ou* elle imitait.
Topandoône nanou, nous imitions.
Topandoône ngaine, vous imitiez.
Topandoône năgnou, ils *ou* elles imitaient.

Autrement pour le français :

J'imitai, tu imitas, il imita, nous imitâmes, vous imitâtes, ils imitèrent;

Ou j'ai imité, tu as imité, il a imité, nous avons imité, vous avez imité, ils ont imité;

Ou j'eus imité, tu eus imité, il eut imité, nous eûmes imité, vous eûtes imité, ils eurent imité;

Ou enfin j'avais imité, tu avais imité, il avait imité, nous avions imité, vous aviez imité, ils avaient imité.

Futur.

De na topando, j'imiterai.
De nga topando, tu imiteras.
De nă topando, il imitera.
De nanou topando, nous imiterons.
De ngaine topando, vous imiterez.
De năgnou topando, ils imiteront.

Conditionnel présent.

Sou ma topando, si j'imite *ou* si j'imitais.
Sou nga topando, si tu imites *ou* si tu imitais.
Sou topando, s'il imite *ou* s'il imitait.
Sou nou topando, si nous imitons *ou* si nous imitions.
Sou ngaine topando, si vous imitez *ou* si vous imitiez.
Sou gnou topando, s'ils imitent *ou* s'ils imitaient.

Conditionnel passé.

De na kône topando, j'imiterais *ou* j'aurais imité.
De nga kône topando, tu imiterais *ou* tu aurais imité.
De nă kône topando, il imiterait *ou* il aurait imité.
De nanou kône topando, nous imiterions *ou* nous aurions imité.
De ngaine kône topando, vous imiteriez *ou* vous auriez imité.
De năgnou kône topando, ils imiteraient *ou* ils auraient imité.

IMPÉRATIF.

Topandol, imite.
Nă topando, qu'il imite.
Nanou topando, imitons.
Topando laine, imitez.
Năgnou topando, qu'ils imitent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma topando, il faut que j'imite.
Ellă nă nga topando, que tu imites.
Ellă nă mou topando, qu'il imite.
Ellă nă nou topando, que nous imitions.
Ellă nă ngaine topando, que vous imitiez.
Ellă nă gnou topando, qu'ils imitent.

Imparfait.

Ellône nă ma topando, il fallait que j'imitasse.
Ellône nă nga topando, que tu imitasses.
Ellône nă mou topando, qu'il imitât.
Ellône nă nou topando, que nous imitassions.
Ellône nă ngaine topando, que vous imitassiez.
Ellône nă gnou topando, qu'ils imitassent.

Autrement pour le français :

Que j'aie imité, que tu aies imité, qu'il ait imité, que nous ayons imité, que vous ayez imité, qu'ils aient imité ;

Ou que j'eusse imité, que tu eusses imité, qu'il eût imité, que nous eussions imité, que vous eussiez imité, qu'ils eussent imité.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma topando, lorsque j'imite *ou* en imitant.
Bă nga topando, lorsque tu imites *ou* &c.
Bă mou topando, lorsqu'il imite *ou* &c.
Bă nou topando, lorsque nous imitons *ou* &c.
Bă ngaine topando, lorsque vous imitez *ou* &c.
Bă gnou topando, lorsqu'ils imitent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma topando, lorsque j'imite *ou* en imitant (naguère).
Bă nga topando, lorsque tu imites *ou* &c.
Bă mo topando, lorsqu'il imite *ou* &c.
Bă no topando, lorsque nous imitons *ou* &c.
Bă ngaine topando, lorsque vous imitez *ou* &c.
Bă gno topando, lorsqu'ils imitent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma topandoône, lorsque j'imitais *ou* en imitant (autrefois).
Bă nga topandoône, lorsque tu imitais *ou* &c.
Bă mou topandoône, lorsqu'il imitait *ou* &c.
Bă nou topandoône, lorsque nous imitions *ou* &c.
Bă ngaine topandoône, lorsque vous imitiez *ou* &c.
Bă gnou topandoône, lorsqu'ils imitaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *joulo*, se disputer ; *niro*, être semblable ; *diklo*, faire venir ; *laiklo*, faire manger ; *bindlo*, faire écrire, &c.

§ 81. CINQUIÈME CONJUGAISON.

ou, oul.

RADICAL : *Yobou*, porter, transporter.

INDICATIF.

Présent.

Yobou na, je porte.
Yobou nga, tu portes.
Yobou nă, il *ou* elle porte.
Yobou nanou, nous portons.
Yobou ngaine, vous portez.
Yobou năgnou, ils *ou* elles portent.

Imparfait et passé.

Yobouône na, je portais.
Yobouône nga, tu portais.
Yobouône nă, il *ou* elle portait.
Yobouône nanou, nous portions.
Yobouône ngaine, vous portiez.
Yobouône năgnou, ils *ou* elles portaient.

Autrement pour le français :

Je portai, tu portas, il porta, nous portâmes, vous portâtes, ils portèrent.

Ou j'ai porté, tu as porté, il a porté, nous avons porté, vous avez porté, ils ont porté ;

Ou j'eus porté, tu eus porté, il eut porté, nous eûmes porté, vous eûtes porté, ils eurent porté ;

Ou enfin j'avais porté, tu avais porté, il avait porté, nous avions porté, vous aviez porté, ils avaient porté.

Futur.

De na yobou, je porterai.
De nga yobou, tu porteras.
De nă yobou, il *ou* elle portera.
De nanou yobou, nous porterons.
De ngaine yobou, vous porterez.
De năgnou yobou, ils *ou* elles porteront.

Conditionnel présent.

Sou ma yobo, si je porte *ou* si je portais.
Sou nga yobo, si tu portes *ou* si tu portais.
Sou yobo, s'il porte *ou* s'il portait.
Sou nou yobo, si nous portons *ou* si nous portions.
Sou ngaine yobo, si vous portez *ou* si vous portiez.
Sou gnou yobo, s'ils portent *ou* s'ils portaient.

Conditionnel passé.

De na kône yobou, je porterais *ou* j'aurais porté.
De nga kône yobou, tu porterais *ou* tu aurais porté.
De nă kône yobou, il porterait *ou* il aurait porté.
De nanou kône yobou, nous porterions *ou* nous aurions porté.
De ngaine kône yobou, vous porteriez *ou* vous auriez porté.
De năgnou kône yobou, ils porteraient *ou* ils auraient porté.

IMPÉRATIF.

Yoboul, porte.
Nă yobou, qu'il porte.
Nanou yobou, portons.
Yobou laine, portez.
Năgnou yobou, qu'ils portent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma yobou, il faut que je porte.
Ellă nă nga yobou, que tu portes.
Ellă nă mou yobou, qu'il porte.
Ellă nă nou yobou, que nous portions.
Ellă nă ngaine yobou, que vous portiez.
Ellă nă gnou yobou, qu'ils portent.

Imparfait.

Ellône nă ma yobou, il fallait que je portasse.
Ellône nă nga yobou, que tu portasses.
Ellône nă mou yobou, qu'il portât.
Ellône nă nou yobou, que nous portassions.
Ellône nă ngaine yobou, que vous portassiez.
Ellône nă gnou yobou, qu'ils portassent.

Autrement pour le français :

Que j'aie porté, que tu aies porté, qu'il ait porté, que nous ayons porté, que vous ayez porté, qu'ils aient porté ;

Ou que j'eusse porté, que tu eusses porté, qu'il eût porté, que nous eussions porté, que vous eussiez porté, qu'ils eussent porté.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma yobo, lorsque je porte *ou* en portant.
Bă nga yobo, lorsque tu portes *ou* &c.
Bă mou yobo, lorsqu'il porte *ou* &c.
Bă nou yobo, lorsque nous portons *ou* &c.
Bă ngaine yobo, lorsque vous portez *ou* &c.
Bă gnou yobo, lorsqu'ils portent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma yobou, lorsque je porte *ou* en portant (naguère).
Bă nga yobou, lorsque tu portes *ou* &c.
Bă mo yobou, lorsqu'il porte *ou* &c.
Bă no yobou, lorsque nous portons *ou* &c.
Bă ngaine yobou, lorsque vous portez *ou* &c.
Bă gno yobou, lorsqu'ils portent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma yobouône, lorsque je portais *ou* en portant (autrefois).
Bă nga yobouône, lorsque tu portais *ou* &c.
Bă mou yobouône, lorsqu'il portait *ou* &c.
Bă nou yobouône, lorsque nous portions *ou* &c.
Bă ngaine yobouône, lorsque vous portiez *ou* &c.
Bă gnou yobouône, lorsqu'ils portaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *gadou*, porter quelque chose sur l'épaule, sur le dos; *diamantou*, apprendre; *adou*, parler; *gantou*, refuser, &c.

REMARQUE.

§ 82. Les Wolofs n'ont pas de participes ni de verbes passifs, mais ils rendent l'expression passive sans le secours des participes passés.

EXEMPLE.

Dianguă na bénne téré, je lis un livre.
Bénne téré dianguă nă, un livre est lu.
Săma baye dée nă, mon père est mort.
Săma ndéey dée nă, ma mère est morte.
Baye am dée nă, son père est mort.
Baye am anga dée, son père meurt (va mourir).
Lakă na săma keurre, je brûle ma maison.
Săma keurre lakă nă, ma maison est brûlée.
Săma y fasse dée năgnou, mes chevaux sont morts.
Săma y diéne diaée năgnou, mes poissons sont vendus.
Diaée na-săma y diéne, je vends mes poissons.
Săma mpithie laikă nă, mon oiseau est mangé.
Săma mpithie anga laikă, mon oiseau mange (mot à mot, le voilà à manger), &c. (1).

---

(1) *Voyez* la remarque du §. 86 à la suite de la conjugaison du verbe *rajassou*.

CHAPITRE VII.

FORMATION DES TEMPS DANS LES VERBES WOLOFS.

§ 83. Le présent de l'indicatif se forme du radical ou infinitif, en y ajoutant les pronoms personnels. *Sopă*, aimer, fait *sopă na, sopă nga*, &c., j'aime, tu aimes, &c.; *amé*, avoir, fait *amé na, amé nga*, &c., j'ai, tu as, &c.; *oubi*, ouvrir, fait *oubi na, oubi nga*, &c., j'ouvre, tu ouvres, &c.; *topando*, imiter, fait *topando na, topando nga*, &c., j'imite, tu imites, &c.; *yobou*, porter, fait *yobou na, yobou nga*, &c., je porte, tu portes, &c.

Si, au présent de l'indicatif, on change *ă* final en *ône*, on aura l'imparfait et passé des verbes terminés par *ă* muet : *sopône na, sopône nga*, &c., j'aimais *ou* j'ai aimé, tu aimais *ou* tu as aimé, &c. Mais si le verbe n'est pas terminé par *ă* muet, on aura l'imparfait et passé, en ajoutant *ône* immédiatement après la finale du verbe : *diaéeône na*, je vendais *ou* j'ai vendu ; *améône na*, j'avais *ou* j'ai eu ; *oubiône na*, j'ouvrais *ou* j'ai ouvert ; *topandoône na*, j'imitais *ou* j'ai imité ; *yobouône na*, je portais *ou* j'ai porté, &c.

Le futur se forme du présent de l'indicatif, en plaçant les pronoms personnels avant le radical et en mettant avant ces mêmes pronoms la particule *de* : *de na sopă, de nga sopă, de nă sopă*, &c., j'aimerai, tu aimeras, il aimera, &c.; *de na amé, de nga amé, de nă amé*, &c., j'aurai, tu auras, il aura, &c.; *de na oubi, de nga oubi, de nă oubi*, &c., j'ouvrirai, tu ouvriras, il ouvrira, &c.; *de na topando, de nga topando, de nă topando*, &c., j'imiterai, tu imiteras, il imitera, &c.; *de na yobou, de nga yobou, de nă yobou*, &c., je porterai, tu porteras, il portera, &c.

Le conditionnel présent se forme du radical.

1.° Si le verbe est terminé par *ă* muet ou par *i*, sa finale se change en *ey*, et l'on fait précéder cet infinitif, ainsi transformé, par les pronoms conditionnels *sou ma, sou nga, sou, sou nou, sou ngaine, sou gnou*. *Sou ma sopey, sou nga sopey*, &c., si j'aime *ou* si j'aimais, si tu aimes *ou* si tu aimais, &c.; *sou ma oubey, sou nga oubey*, &c., si j'ouvre *ou* si j'ouvrais, si tu ouvres *ou* si tu ouvrais, &c.

2.° Si le verbe est terminé par *ée* ou par *é*, on ajoute *y* à la fin du radical, qui doit être également précédé des pronoms conditionnels. *Sou ma diaéey, sou nga diaéey*, &c.; *sou ma améy, sou nga améy*, &c.; si je vends *ou* si je vendais, si tu vends *ou* si tu vendais, &c.; si j'ai *ou* si j'avais, si tu as *ou* si tu avais, &c.

3.° Si le verbe est terminé par *w*, on ajoute au radical la finale *ey* : *sou ma dawey, sou nga dawey*, &c., si je cours *ou* si je courais, si tu cours *ou* si tu courais, &c.

4.° Si le radical est terminé par *o*, la finale est invariable : *sou ma topando, sou nga topando*, &c., si j'imite *ou* si j'imitais, si tu imites *ou* si tu imitais, &c.

5.° Si enfin le radical est terminé par *ou*, on en retranche *u* pour former le conditionnel présent : *sou ma yobo, sou nga yobo*, &c., si je porte *ou* si je portais, si tu portes *ou* si tu portais, &c.

Le conditionnel passé se forme du futur, en plaçant la particule *kône* entre le pronom et le verbe ; *de na kône sopă, de nga kône sopă*, &c., j'aimerais *ou* j'aurais aimé, tu aimerais *ou* tu aurais aimé, &c. ; *de na kône diaée, de nga kône diaée*, &c., je vendrais *ou* j'aurais vendu, tu vendrais *ou* tu aurais vendu, &c. ; *de na kône amé, de nga kône amé*, &c. ; *de na kône oubi, de nga kône oubi*, &c. ; *de na kône topando, de nga kône topando*, &c. ; *de na kône yobou, de nga kône yobou*, &c. (1).

La seconde personne du sigulier de l'impératif se forme du radical, en y ajoutant *l*, si le verbe est terminé par *ă, é, i, o, ou : sopă, sopăl*, aimer, aime ; *amé, amél*, avoir, aie ; *oubi, oubil*, ouvrir, ouvre ; *topando, topandol*, imiter, imite ; *yobou, yoboul*, porter, porte. Mais si le radical est terminé par *ée* ou par *w*, on y ajoute *ăl : diaée, diaéeăl*, vendre, vends ; *daw, dawăl*, courir, cours. Les autres personnes de l'impératif sont formées du radical précédé des pronoms *nă, nanou, năgnou*, ou suivi de *laine*, si c'est la seconde personne du pluriel.

Le subjonctif est formé du radical précédé par les pronoms *ma, nga, mou, nou, ngaine, gnou*, lesquels sont eux-mêmes précédés de *ellă nă*, il faut ; *ellă nă ma sopă, ellă nă nga sopă*, &c., il faut que j'aime, il faut que tu aimes, &c.

L'imparfait du subjonctif se forme du subjonctif, en changeant *ellă nă*, il faut, en *ellône nă*, il fallait ; *ellône nă ma sopă, ellône nă nga sopă*, &c., il fallait que j'aimasse, il fallait que tu aimasses, &c.

Le présent du gérondif est formé du conditionnel présent, en changeant les pronoms *sou ma, sou nga, sou*, &c., en *bă ma, bă nga, bă mou, bă nou, bă ngaine, bă gnou : bă ma sopey, bă nga sopey*, &c., lorsque j'aime *ou* en aimant, lorsque tu aimes *ou* en aimant, &c.

---

(1) Le conditionnel passé est peu en usage chez les Wolofs ; on peut se servir de ce temps pour remplacer le futur passé français.

Le passé indéfini du gérondif est formé du radical précédé de *bă ma, bă nga, bă mo, bă no, bă ngaine, bă gno : bă ma sopă, bă nga sopă,* &c., lorsque j'aime *ou* en aimant, &c.

Le passé défini du gérondif est formé de l'imparfait de l'indicatif, précédé de *bă ma, bă nga, bă mou, bă nou, bă ngaine, bă gnou : bă ma sopône, bă nga sopône,* &c., lorsque j'aimais *ou* en aimant, lorsque tu aimais *ou* en aimant, &c.

DE LA COMPOSITION DES VERBES WOLOFS.

§ 84. C'est de la composition ou décomposition du radical que dépend l'énergie du langage. Les Wolofs, sans le secours des adverbes et des prépositions, ont tellement combiné la composition de leurs verbes, qu'à l'aide du radical primitif ils peuvent former dix-neuf mots différens, et rendre avec une précision étonnante toutes les expressions des peuples civilisés.

La langue française n'a que le verbe *aimer* pour exprimer l'amour; cependant ce sentiment peut avoir des nuances plus ou moins variées : on peut aimer son père, aimer tendrement sa mère, aimer une amante; on peut s'aimer, faire aimer, aller aimer, aimer encore, aimer peu, ne pas aimer, ne plus aimer, n'aimer jamais, aimer toujours, &c.; on peut parler de celui qui aime, du lieu où l'on aime, d'un compagnon d'amour; on peut parler de l'action d'aimer, de l'amour, du reste de l'amour, &c.

Pour exprimer ces diverses locutions, les Wolofs se servent du radical *sopă*, aimer, auquel ils changent seulement la finale ou la dernière syllabe.

EXEMPLE.

Sopă, aimer, avoir de l'amitié pour quelqu'un, aimer quelqu'un, quelque chose.
Sopé, aimer tendrement, aimer avec tendresse.
Sopanté, aimer une amante, s'aimer mutuellement.
Sopou, s'aimer soi-même, se faire aimer.
Soplo, faire aimer, exciter à l'amour.
Sopi, aller aimer, se porter à l'action d'aimer.
Sopati, aimer encore, aimer de nouveau.
Sopeti, ne pouvoir aimer, n'aimer jamais.
Sopadi, aimer peu.
Sopoû, ne pas aimer (1).

---

(1) Il ne faut pas confondre *sopoû*, négatif, avec *sopou*, réfléchi. On dit *sopou na ; sopou nga*, je m'aime, tu t'aimes, &c.; mais il faut dire *sopoû ma*, *sopoû la*, &c., je n'aime pas, tu n'aimes pas, &c. (*Voyez* les verbes négatifs.)

Sopatou, ne plus aimer.
Sopesopă, aimer toujours, aimer continuellement.
Sopekat, celui ou celle qui aime.
Sopoukaye, le lieu où l'on aime.
Sopaley, compagnon d'amour, confrère, camarade de l'action d'aimer.
Sope ma, l'action d'aimer.
Sopaye, l'amour, ce que l'on peut aimer, ce que l'on aime.
Sopite, le reste de l'amour, de l'amitié.
Nthiope ma, ce que l'on peut aimer.

AUTRE EXEMPLE.

Diăndă, acheter.
Diăndi, aller acheter, se porter à l'action d'acheter.
Diăndou, s'acheter, se faire acheter.
Diăndlo, faire acheter.
Diăndati, racheter, acheter encore.
Diăndeti, ne pouvoir acheter, n'acheter jamais.
Diăndadi, acheter peu.
Diăndoû, ne pas acheter.
Diăndatou, ne plus acheter.
Diăndediăndă, acheter toujours, acheter continuellement.
Diăndekat, acheteur, celui qui achète.
Diăndoukaye, le lieu où l'on achète.
Diăndaley, compagnon d'achat.
Ndiănde ma, l'action d'acheter (1).
Diăndaye, l'achat, ce que l'on achète.
Ndiăndite, le reste de l'achat, de ce que l'on a acheté.

REMARQUE.

On doit sur-tout bien faire attention à la composition de ces deux exemples, parce que c'est en les examinant attentivement qu'on peut trouver dans le *Dictionnaire wolof* la valeur de tous les mots de la langue française.

CHAPITRE VIII.

DES VERBES RÉFLÉCHIS.

§ 85. Les verbes réfléchis sont ceux qui indiquent que l'action se fait sur la personne même qui la produit : *réthiou*, se repentir ;

---

(1) Généralement, dans les verbes wolofs qui commencent par *d*, on met *n* avant le radical, pour former le substantif de l'action, qui doit toujours être suivi de l'article *ma*.

saitou, se regarder; *raïassou,* se laver, &c., sont des verbes réfléchis.

Les Wolofs forment leurs verbes réfléchis, 1.° en changeant la finale *ă* du radical primitif en *ou : raïassă,* laver; *raïassou,* se laver; 2.° en ajoutant *ou* au radical, lorsqu'il est terminé en *ée : diaée,* vendre; *diaéeou,* se vendre; 3.° en ajoutant *kou* au radical, s'il est terminé par *i : oubi,* ouvrir; *oubikou,* s'ouvrir; *sopi,* changer; *sopikou,* se changer, se métamorphoser; 4.° en mettant *o* à la place de la finale *ă,* si le son *ou* se trouve dans le radical : *ïoulă,* disputer; *ïoulo,* se disputer, &c. Tous les verbes réfléchis sont de la quatrième ou de la cinquième conjugaison, et se conjuguent sur *topando* et sur *yobou.*

§ 86. *Conjugaison des Verbes réfléchis.*

Raïassă, laver; *raïassou,* se laver.

INDICATIF.

Présent.

Raïassou na, je me lave.
Raïassou nga, tu te laves.
Raïassou nă, il *ou* elle se lave.
Raïassou nanou, nous nous lavons.
Raïassou ngaine, vous vous lavez.
Raïassou năgnou, ils *ou* elles se lavent.

Imparfait et passé.

Raïassouône na, je me lavais.
Raïassouône nga, tu te lavais.
Raïassouône nă, il *ou* elle se lavait.
Raïassouône nanou, nous nous lavions.
Raïassouône ngaine, vous vous laviez.
Raïassouône năgnou, ils *ou* elles se lavaient.

Autrement pour le français:

Je me lavai, tu te lavas, il se lava, nous nous lavâmes, vous vous lavâtes, ils se lavèrent;

Ou je me suis lavée *ou* lavée, tu t'es lavé *ou* lavée, il s'est lavé *ou* elle s'est lavée, nous nous sommes lavés *ou* lavées, vous vous êtes lavés *ou* lavées, ils se sont lavés *ou* elles se sont lavées;

Ou je me fus lavé *ou* lavée, tu te fus lavé *ou* lavée; il se fut lavé *ou* elle se fut lavée, nous nous fûmes lavés *ou* lavées, vous vous fûtes lavés *ou* lavées, ils se furent lavés *ou* elles se furent lavées;

Ou enfin je m'étais lavé *ou* lavée, tu t'étais lavé *ou* lavée, il s'était lavé *ou* elle s'était lavée, nous nous étions lavés *ou* lavées, vous vous étiez lavés *ou* lavées, ils s'étaient lavés *ou* elles s'étaient lavées.

Futur.

De na raïassou, je me laverai.
De nga raïassou, tu te laveras.
De nă raïassou, il *ou* elle se lavera.
De nanou raïassou, nous nous laverons.
De ngaine raïassou, vous vous laverez.
De năgnou raïassou, ils *ou* elles se laveront.

Conditionnel présent.

Sou ma raïasso, si je me lave *ou* si je me lavais.
Sou nga raïasso, si tu te laves *ou* si tu te lavais.
Sou raïasso, s'il se lave *ou* s'il se lavait.

Sou nou rajasso, si nous nous lavons *ou* si nous nous lavions.
Sou ngaine rajasso, si vous vous lavez *ou* si vous vous laviez.
Sou gnou rajasso, s'ils se lavent *ou* s'ils se lavaient.

Conditionnel passé.

De na kône rajassou, je me laverais *ou* je me serais lavé, lavée.
De nga kône rajassou, tu te laverais *ou* tu te serais lavé, lavée.
De nă kône rajassou, il se laverait *ou* il se serait lavé.
De nanou kône rajassou, nous nous laverions *ou* nous nous serions lavés, lavées.
De ngaine kône rajassou, vous vous laveriez *ou* vous vous seriez lavés, lavées.
De năgnou kône rajassou, ils se laveraient *ou* ils se seraient lavés.

IMPÉRATIF.

Rajassoul, lave-toi.
Nă rajassou, qu'il se lave *ou* qu'elle se lave.
Nanou rajassou, lavons-nous.
Rajassou laine, lavez-vous.
Năgnou rajassou, qu'ils se lavent *ou* qu'elles se lavent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma rajassou, il faut que je me lave.
Ellă nă nga rajassou, que tu te laves.
Ellă nă mou rajassou, qu'il *ou* qu'elle se lave.
Ellă nă nou rajassou, que nous nous lavions.
Ellă nă ngaine rajassou, que vous vous laviez.
Ellă nă gnou rajassou, qu'ils *ou* qu'elles se lavent.

Imparfait.

Ellône nă ma rajassou, il fallait que je me lavasse.
Ellône nă nga rajassou, que tu te lavasses.
Ellône nă mou rajassou, qu'il *ou* qu'elle se lavât.
Ellône nă nou rajassou, que nous nous lavassions.
Ellône nă ngaine rajassou, que vous lavassiez.
Ellône nă gnou rajassou, qu'ils *ou* qu'elles se lavassent.

Autrement pour le français:

Que je me sois lavé *ou* lavée, que tu te sois lavé *ou* lavée, qu'il se soit lavé *ou* qu'elle se soit lavée, que nous nous soyons lavés *ou* lavées, que vous vous soyez lavés *ou* lavées, qu'ils se soient lavés *ou* qu'elles se soient lavées;

Ou que je me fusse lavé *ou* lavée, que tu te fusses lavé *ou* lavée, qu'il se fût lavé *ou* qu'elle se fût lavée, que nous nous fussions lavés *ou* lavées, que vous vous fussiez lavés *ou* lavées, qu'ils se fussent lavés *ou* qu'elles se fussent lavées.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma rajasso, lorsque je me lave *ou* en me lavant.
Bă nga rajasso, lorsque tu te laves *ou* &c.
Bă mou rajasso, lorsqu'il *ou* lorsqu'elle se lave *ou* &c.
Bă nou rajasso, lorsque nous nous lavons *ou* &c.
Bă ngaine rajasso, lorsque vous vous lavez *ou* &c.
Bă gnou rajasso, lorsqu'ils *ou* lorsqu'elles se lavent *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma rajassou, lorsque je me lave *ou* en me lavant (naguère).
Bă nga rajassou, lorsque tu te laves *ou* &c.
Bă mou rajassou, lorsqu'il *ou* lorsqu'elle se lave *ou* &c.
Bă nou rajassou, lorsque nous nous lavons *ou* &c.
Bă ngaine rajassou, lorsque vous vous lavez *ou* &c.
Bă gnou rajassou, lorsqu'ils *ou* lorsqu'elles se lavent *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma rajassouône, lorsque je me lavais *ou* en me lavant (autrefois).
Bă nga rajassouône, lorsque tu te lavais *ou* &c.
Bă mou rajassouône, lorsqu'il *ou* lorsqu'elle se lavait *ou* &c.
Bă nou rajassouône, lorsque nous nous lavions *ou* &c.
Bă ngaine rajassouône, lorsque vous vous laviez *ou* &c.
Bă gnou rajassouône, lorsqu'ils *ou* lorsqu'elles se lavaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *diaéeou*, se vendre; *oubikou*, s'ouvrir; *imbikou*, se développer; *jâgnou*, s'habiller; *yéou*, s'éveiller; *banéjou*, se réjouir; *guétanou*, s'ennuyer; *diartou*, se peigner; *săngou*, se baigner; *lakou*, se brûler; *matou*, se mordre; *niandou*, se moucher; *foăntou*, s'amuser; *nakjarou*, se chagriner, se tourmenter; *nandalou*, se purger; *foudou*, s'étendre; *réthiou*, se repentir, &c.

REMARQUE.

On a déjà vu, § 84, que le verbe réfléchi *sopou* avait deux significations, *s'aimer* et *se faire aimer :* il en est de même de tous les autres. Ainsi *nandalou*, se purger, signifie aussi se faire purger. Les Wolofs emploient souvent la seconde signification du verbe réfléchi pour rendre l'expression passive. Exemple : *Moussa sopou nă*, Moïse se fait aimer *ou* est aimé ; *narrekat ba diépikou nă*, le menteur se fait mépriser, &c.

CHAPITRE IX.

DES VERBES COMPOSÉS.

§ 87. Les verbes composés sont ceux qui se forment en changeant la finale du radical primitif en *lo*. *Soplo*, faire aimer; *laiklo*, faire manger ; *laklo*, faire brûler ; *nânlo*, faire boire ; *merlo*, faire fâcher ; *dioéelo*, faire pleurer ; *oubilo*, faire ouvrir ; *topandolo*, faire imiter ; *amlo*, faire avoir ; *dianglo*, faire lire ; *bindlo*, faire écrire, &c., sont des verbes composés.

Tous ces verbes sont de la quatrième conjugaison, et se conjugent sur *topando*.

§ 88. *Conjugaison des Verbes composés.*

RADICAL : *Laïkă*, manger ; *laiklo*, faire manger.

INDICATIF.

Présent.

Laiklo na, je fais manger.
Laiklo nga, tu fais manger.
Laiklo nă, il *ou* elle fait manger.
Laiklo nanou, nous faisons manger.
Laiklo ngaine, vous faites manger.
Laiklo năgnou, ils *ou* elles font manger.

Imparfait et passé.

Laikloône na, je faisais manger.
Laikloône nga, tu faisais manger.
Laikloône nă, il *ou* elle faisait manger.
Laikloône nanou, nous faisions manger.
Laikloône ngaine, vous faisiez manger.
Laikloône năgnou, ils *ou* elles faisaient manger.

Autrement pour le français :

Je fis manger, tu fis manger, il fit manger, nous fîmes manger, vous fîtes manger, ils firent manger ;

Ou j'ai fait manger, tu as fait manger, il a fait manger, nous avons fait manger, vous avez fait manger, ils ont fait manger ;

Ou j'eus fait manger, tu eus fait manger, il eut fait manger, nous eûmes fait manger, vous eûtes fait manger, ils eurent fait manger ;

Ou enfin j'avais fait manger, tu avais fait manger, il avait fait manger, nous avions fait manger, vous aviez fait manger, ils avaient fait manger.

Futur.

De na laiklo, je ferai manger.
De nga laiklo, tu feras manger.
De nă laiklo, il *ou* elle fera manger.
De nanou laiklo, nous ferons manger.
De ngaine laiklo, vous ferez manger.
De năgnou laiklo, ils *ou* elles feront manger.

Conditionnel présent.

Sou ma laiklo, si je fais manger *ou* si je faisais manger.
Sou nga laiklo, si tu fais *ou* si tu faisais manger.
Sou laiklo, s'il fait *ou* s'il faisait manger.
Sou nou laiklo, si nous faisons *ou* si nous faisions manger.
Sou ngaine laiklo, si vous faites *ou* si vous faisiez manger.
Sou gnou laiklo, s'ils font *ou* s'ils faisaient manger.

Conditionnel passé.

De na kône laiklo, je ferais *ou* j'aurais fait manger.
De nga kône laiklo, tu ferais *ou* tu aurais fait manger.
De nă kône laiklo, il ferait *ou* il aurait fait manger.
De nanou kône laiklo, nous ferions *ou* nous aurions fait manger.
De ngaine kônĕ laiklo, vous feriez *ou* vous auriez fait manger.
De năgnou kône laiklo, ils feraient *ou* ils auraient fait manger.

IMPÉRATIF.

Laiklol, fais manger.
Nă laiklo, qu'il fasse manger.
Nanou laiklo, faisons manger.
Laiklo laine, faites manger.
Năgnou laiklo, qu'ils fassent manger.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma laiklo, il faut que je fasse manger.

Ellă nă nga laiklo, que tu fasses manger.
Ellă nă mou laiklo, qu'il fasse manger.
Ellă nă nou laiklo, que nous fassions manger.
Ellă nă ngaine laiklo, que vous fassiez manger.
Ellă nă gnou laiklo, qu'ils fassent manger.

Imparfait.

Ellône nă ma laiklo, il fallait que je fisse manger.
Ellône nă nga laiklo, que tu fisses manger.
Ellône nă mou laiklo, qu'il fît manger.
Ellône nă nou laiklo, que nous fissions manger.
Ellône nă ngaine laiklo, que vous fissiez manger.
Ellône nă gnou laiklo, qu'ils fissent mauger.

Autrement pour le français :

Que j'aie fait manger, que tu aies fait manger, qu'il ait fait manger, que nous ayons fait manger, que vous ayez fait manger, qu'ils aient fait manger;

Ou que j'eusse fait manger, que tu eusses fait manger, qu'il eût fait manger, que nous eussions fait manger, que vous eussiez fait manger, qu'ils eussent fait manger.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma laiklo, lorsque je fais manger *ou* en faisant manger.
Bă nga laiklo, lorsque tu fais manger *ou* &c.
Bă mou laiklo, lorsqu'il fait manger *ou* &c.
Bă nou laiklo, lorsque nous faisons manger *ou* &c.
Bă ngaine laiklo, lorsque vous faites manger *ou* &c.
Bă gnou laiklo, lorsqu'ils font manger *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma laiklo, lorsque je fais manger *ou* en faisant manger (naguère).
Bă nga laiklo, lorsque tu fais manger *ou* &c.
Bă mo laiklo, lorsqu'il fait manger *ou* &c.
Bă no laiklo, lorsque nous faisons manger *ou* &c.
Bă ngaine laiklo, lorsque vous faites manger *ou* &c.
Bă gno laiklo, lorsqu'ils font manger *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma laikloône, lorsque je faisais manger *ou* en faisant manger (autrefois).
Bă nga laikloône, lorsque tu faisais manger *ou* &c.
Bă mou laikloône, lorsqu'il faisait manger *ou* &c.
Bă nou laikloône, lorsque nous faisions manger *ou* &c.
Bă ngaine laikloône, lorsque vous faisiez manger *ou* &c.
Bă gnou laikloône, lorsqu'ils faisaient manger *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *laklo*, faire brûler; *nânlo*, faire boire; *dioéelo*, faire pleurer; *diaéelo*, faire vendre; *diăndlo*, faire acheter; *yoboulo*, faire porter; *dianglo*, faire lire; *guemmlo*, faire croire; *merlo*, faire fâcher, &c.

REMARQUE.

Dans les verbes composés, la lettre consonne qui précède la

finale *lo* se prononce fortement ; ainsi il faut prononcer *lăklo* comme s'il y avait *lakelo, nânlo* se prononce comme *nânelo, diăndlo* comme *diăndelo*, &c.

CHAPITRE X.

DES VERBES DÉRIVÉS.

§ 89. On appelle *dérivés* tous les verbes qui se forment des radicaux primitifs, en prenant les finales *ati, oti*, et qui se conjuguent comme les verbes primitifs. *Défati*, refaire ; *sopati*, aimer encore ; *yoboti*, reporter, &c., sont des verbes dérivés.

Il y a des verbes dérivés de chacune des cinq conjugaisons primitives ; mais tous se conjuguent de la manière suivante :

§ 90. *Verbe dérivé de la première conjugaison.*

Défă, faire ; *défati*, refaire.

INDICATIF.

Présent.

Défati na, je refais.
Défati nga, tu refais.
Défati nă, il *ou* elle refait.
Défati nanou, nous refaisons.
Défati ngaine, vous refaites.
Défati năgnou, ils *ou* elles refont.

Imparfait et passé.

Défatiône na, je refaisais.
Défatiône nga, tu refaisais.
Défatiône nă, il *ou* elle refaisait.
Défatiône nanou, nous refaisions.
Défatiône ngaine, vous refaisiez.
Défatiône năgnou, ils *ou* elles refaisaient.

Autrement pour le français :

Je refis, tu refis, il refit, nous refîmes, vous refîtes, ils refirent ;

Ou j'ai refait, tu as refait, il a refait, nous avons refait, vous avez refait, ils ont refait ;

Ou j'eus refait, tu eus refait, il eut refait, nous eûmes refait, vous eûtes refait, ils eurent refait ;

Ou enfin j'avais refait, tu avais refait, il avait refait, nous avions refait, vous aviez refait, ils avaient refait.

Futur.

De na défati, je referai.
De nga défati, tu referas.
De nă défati, il *ou* elle refera.
De nanou défati, nous referons.
De ngaine défati, vous referez.
De năgnou défati, ils *ou* elles referont.

Conditionnel présent.

Sou ma défatey, si je refais *ou* si je refaisais.
Sou nga défatey, si tu refais *ou* si tu refaisais.
Sou défatey, s'il refait *ou* s'il refaisait.
Sou nou défatey, si nous refaisons *ou* si nous refaisions.

Sou ngaine défatey, si vous refaites *ou* si vous refaisiez.
Sou gnou défatey, s'ils refont *ou* s'ils refaisaient.

Conditionnel passé.

De na kône défati, je referais *ou* j'aurais refait.
De nga kône défati, tu referais *ou* tu aurais refait.
De nă kône défati, il referait *ou* il aurait refait.
De nanou kône défati, nous referions *ou* nous aurions refait.
De ngaine kône défati, vous referiez *ou* vous auriez refait.
De năgnou kône défati, ils referaient *ou* ils auraient refait.

IMPÉRATIF.

Défatil, refais.
Nă défati, qu'il *ou* qu'elle refasse.
Nanou défati, refaisons.
Défati laine, refaites.
Năgnou défati, qu'ils *ou* qu'elles refassent.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma défati, il faut que je refasse.
Ellă nă nga défati, que tu refasses.
Ellă nă mou défati, qu'il *ou* qu'elle refasse.
Ellă nă nou défati, que nous refassions.
Ellă nă ngaine défati, que vous refassiez.
Ellă nă gnou défati, qu'ils *ou* qu'elles refassent.

Imparfait.

Ellône nă ma défati, il fallait que je refisse.
Ellône nă nga défati, que tu refisses.
Ellône nă mou défati, qu'il *ou* qu'elle refît.
Ellône nă nou défati, que nous refissions.
Ellône nă ngaine défati, que vous refissiez.
Ellône nă gnou défati, qu'ils *ou* qu'elles refissent.

Autrement pour le français:
Que j'aie refait, que tu aies refait, qu'il ait refait, que nous ayons refait, que vous ayez refait, qu'ils aient refait;
Ou que j'eusse refait, que tu eusses refait, qu'il eût refait, que nous eussions refait, que vous eussiez refait, qu'ils eussent refait.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma défatey, lorsque je refais *ou* en refaisant.
Bă nga défatey, lorsque tu refais *ou* &c.
Bă mou défatey, lorsqu'il refait *ou* &c.
Bă nou défatey, lorsque nous refaisons *ou* &c.
Bă ngaine défatey, lorsque vous refaites *ou* &c.
Bă gnou défatey, lorsqu'ils refont *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma défati, lorsque je refais *ou* en refaisant (naguère).
Bă nga défati, lorsque tu refais *ou* &c.
Bă mo défati, lorsqu'il refait *ou* &c.
Bă no défati, lorsque nous refaisons *ou* &c.
Bă ngaine défati, lorsque vous refaites *ou* &c.
Bă gno défati, lorsqu'ils refont *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma défatiône, lorsque je refaisais *ou* en refaisant (autrefois).
Bă nga défatiône, lorsque tu refaisais *ou* &c.
Bă mou défatiône, lorsqu'il refaisait *ou* &c.
Bă nou défatiône, lorsque nous refaisions *ou* &c.

Bă ngainc défatiône, lorsque vous refaisiez *ou* &c.

Bă gnou défatiône, lorsqu'ils refaisaient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent tous les verbes dérivés, en observant, 1.° que ceux de la deuxième conjugaison primitive font, *améti*, avoir encore; *yébléti*, commander encore; *déféti*, croire encore, &c.; 2.° que ceux de la troisième font, *oubéti*, rouvrir, ouvrir encore; *isséti*, rapporter, apporter encore; *imbéti*, développer encore, déplier; 3.° que ceux de la quatrième font, *topandoti*, imiter encore; *jouloti*, se disputer encore; 4.° et que ceux de la cinquième font *yoboti*, reporter, porter encore; *săngoti*, se rebaigner; *dânoti*, se laisser retomber; *guissoti*, revoir, voir encore; *réthioti*, se repentir encore, se repentir de nouveau; *niăndoti*, se remoucher; *nandaloti*, se repurger, &c.

DES VERBES DIMINUTIFS.

§ 91. Tous les verbes wolofs terminés en *di* sont appelés diminutifs : ils se forment des radicaux primitifs, en ajoutant *di* ou *adi* à la finale, et se conjuguent comme *oubi*, ouvrir. *Laikadi*, manger peu; *sopadi*, aimer peu; *maéeadi*, donner peu; *diaéeadi*, vendre peu, &c., sont des verbes diminutifs.

CHAPITRE XI.

DES VERBES NÉGATIFS.

§ 92. On appelle négatifs tous les verbes qui sont accompagnés d'une négation. Les verbes négatifs wolofs se forment des radicaux primitifs, en changeant leur finale en *oû*. *Amoû*, ne pas avoir; *sopoû*, ne pas aimer; *guissoû*, ne pas voir, &c., sont des verbes négatifs.

§ 93. *Conjugaison du verbe négatif* SOPOÛ, ne pas aimer, *pour servir de modèle à tous les verbes négatifs.*

RADICAL : *Sopă*, aimer; *Sopoû*, ne pas aimer.

INDICATIF.

Présent.

Sopoû ma, je n'aime pas.
Sopoû la, tu n'aimes pas.
Sopoûl, il *ou* elle n'aime pas.
Sopoû nou, nous n'aimons pas.
Sopoû laine, vous n'aimez pas.
Sopoû gnou, ils *ou* elles n'aiment pas.

Imparfait et passé.

Sopoû ma ône, je n'aimais pas.
Sopoû la ône, tu n'aimais pas.
Sopoûl ône, il *ou* elle n'aimait pas.
Sopoû nou ône, nous n'aimions pas.
Sopoû laine ône, vous n'aimiez pas.
Sopoû gnou ône, ils *ou* elles n'aimaient pas.

Autrement pour le français :

Je n'aimai pas, tu n'aimas pas, il n'aima pas, nous n'aimâmes pas, vous n'aimâtes pas, ils n'aimèrent pas ;

Ou je n'ai pas aimé, tu n'as pas aimé, il n'a pas aimé, nous n'avons pas aimé, vous n'avez pas aimé, ils n'ont pas aimé ;

Ou je n'eus pas aimé, tu n'eus pas aimé, il n'eut pas aimé, nous n'eûmes pas aimé, vous n'eûtes pas aimé, ils n'eurent pas aimé ;

Ou enfin je n'avais pas aimé, tu n'avais pas aimé, il n'avait pas aimé, nous n'avions pas aimé, vous n'aviez pas aimé, ils n'avaient pas aimé.

Futur.

Dou ma sopă, je n'aimerai pas.
Dou nga sopă, } tu n'aimeras pas.
Do sopă, }
Dou sopă, il *ou* elle n'aimera pas.
Dou nou sopă, nous n'aimerons pas.
Dou laine sopă, vous n'aimerez pas.
Dou gnou sopă, ils *ou* elles n'aimeront pas.

Conditionnel présent.

Sou ma sopoûley, si je n'aime pas *ou* si je n'aimais pas.
Sou nga sopoûley, si tu n'aimes *ou* si tu n'aimais pas.
Sou sopoûley, s'il n'aime *ou* s'il n'aimait pas.
Sou nou sopoûley, si nous n'aimons *ou* si nous n'aimions pas.
Sou ngaine sopoûley, si vous n'aimez *ou* si vous n'aimiez pas.
Sou gnou sopoûley, s'ils n'aiment *ou* s'ils n'aimaient pas.

Conditionnel passé.

Dou ma kône sopă, je n'aimerais pas *ou* je n'aurais pas aimé.
Dou nga kône sopă, tu n'aimerais *ou* tu n'aurais pas aimé.
Dou kône sopă, il n'aimerait *ou* il n'aurait pas aimé.
Dou nou kône sopă, nous n'aimerions *ou* nous n'aurions pas aimé.
Dou laine kône sopă, vous n'aimeriez *ou* vous n'auriez pas aimé.
Dou gnou kône sopă, ils n'aimeraient *ou* ils n'auraient pas aimé.

IMPÉRATIF.

Boul sopă (1), n'aime pas.
Bou mou sopă, qu'il *ou* qu'elle n'aime pas.
Bou nou sopă, n'aimons pas.
Bou laine sopă, n'aimez pas.
Bou gnou sopă, qu'ils *ou* qu'elles n'aiment pas.

SUBJONCTIF.

Ellă nă bou ma sopă, il faut que je n'aime pas.
Ellă nă bou nga sopă, que tu n'aimes pas.

---

(1) La particule *boul*, placée devant un verbe quelconque, défend de faire l'action exprimée par le verbe qu'elle précède ; la lettre *l*, insérée au radical du verbe, comme affixe, ordonne de faire l'action. Les particules *dou*, *ma*, placées avant le radical, affirment qu'on ne fera pas l'action ; et les particules *de*, *na*, affirment qu'on la fera. Exemple : *boul sopă*, n'aime pas ; *sopăl*, aime ; *dou ma sopă*, je n'aimerai pas ; *de na sopă*, j'aimerai, &c.

Ellă nă bou mou sopă, qu'il n'aime pas.

Ellă nă bou nou sopă, que nous n'aimions pas.

Ellă nă bou ngaine sopă, que vous n'aimiez pas.

Ellă nă bou gnou sopă, qu'ils n'aiment pas.

Imparfait.

Ellône nă bou ma sopă, il fallait que je n'aimasse pas.

Ellône nă bou nga sopă, que tu n'aimasses pas.

Ellône nă bou mou sopă, qu'il n'aimât pas.

Ellône nă bou nou sopă, que nous n'aimassions pas.

Ellône nă bou ngaine sopă, que vous n'aimassiez pas.

Ellône nă bou gnou sopă, qu'ils n'aimassent pas.

Autrement pour le français :

Que je n'aie pas aimé, que tu n'aies pas aimé, qu'il n'ait pas aimé, que nous n'ayons pas aimé, que vous n'ayez pas aimé, qu'ils n'aient pas aimé;

Ou que je n'eusse pas aimé, que tu n'eusses pas aimé, qu'il n'eût pas aimé, que nous n'eussions pas aimé, que vous n'eussiez pas aimé, qu'ils n'eussent pas aimé.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma sopoûley, lorsque je n'aime pas *ou* en n'aimant pas.

Bă nga sopoûley, lorsque tu n'aimes pas *ou* &c.

Bă mou sopoûley, lorsqu'il n'aime pas *ou* &c.

Bă nou sopoûley, lorsque nous n'aimons pas *ou* &c.

Bă ngaine sopoûley, lorsque vous n'aimez pas *ou* &c.

Bă gnou sopoûley, lorsqu'ils n'aiment pas *ou* &c.

Passé défini (1).

Bă ma sopoul ône, lorsque je n'aimais *ou* en n'aimant pas (autrefois).

Bă nga sopoul ône, lorsque tu n'aimais pas *ou* &c.

Bă mou sopoul ône, lorsqu'il n'aimait pas *ou* &c.

Bă nou sopoul ône, lorsque nous n'aimions pas *ou* &c.

Bă ngaine sopoul ône, lorsque vous n'aimiez pas *ou* &c.

Bă gnou sopoul ône, lorsqu'ils n'aimaient pas *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *amoû*, n'avoir pas; *oubioû*, ne pas ouvrir; *topandooû*, ne pas imiter; *yobouoû*, ne pas porter; *diangoû*, ne pas lire; *défoû*, ne pas faire; *laikoû*, ne pas manger; *guissoû*, ne pas voir; *maéeoû*, ne pas donner; *démmoû*, ne pas aller, &c.

Des Verbes négatifs dont la finale est atou, éti.

S 94. Ces verbes se conjuguent, dans tous leurs temps, comme le verbe *sopoû*, ne pas aimer. Toute la différence consiste en ce que ceux dont la finale est *oû*, n'expriment pas l'action négative

(1) Dans les verbes négatifs wolofs, le passé indéfini du gérondif est semblable au gérondif présent.

aussi fortement que ceux en *atou, éti ;* lesquels font à la troisième personne du singulier de l'indicatif, *atoul, étil.* Exemple : *sopatou ma, sopatou la, sopatoul,* &c., je n'aime plus, tu n'aimes plus, il *ou* elle n'aime plus, &c. ; *guisséti ma, guisséti la, guissétil,* &c., je ne vois jamais, tu ne vois jamais, il *ou* elle ne voit jamais, &c. (1).

DES VERBES NEUTRES ET ACTIFS.

§ 95. Les verbes neutres sont ceux qui expriment seulement l'action, sans indiquer son résultat ; ou, en d'autres termes, les verbes neutres sont ceux après lesquels on ne peut pas dire quelqu'un ou quelque chose. *Wathiă,* descendre ; *jarafă,* entrer ; *yaiguă,* monter, &c., sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut dire en wolof, *wathiă na lénne leuf,* je descends une chose ; *jarafă na y dhiour,* j'entre des marchandises ; *yaiguă na guénne faital,* je monte un fusil, &c.

Les verbes actifs indiquent l'action et le résultat de l'action. On connaît qu'un verbe est actif quand on peut y ajouter le mot quelqu'un ou quelque chose. *Amă,* avoir ; *sopă,* aimer ; *wathié,* descendre ; *jarafé,* entrer ; *yaigué,* monter, &c., sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire, *amă na jalisse,* j'ai de l'argent ; *sopă na săma baye,* j'aime mon père ; *wathié na lénne leuf,* je descends une chose ; *jarafé na săma dougoup,* j'entre mon mil ; *yaigué na sa faital,* je monte ton fusil, &c.

En wolof, les verbes neutres deviennent actifs en changeant leur finale en *é* fermé. Exemple : *wathiă,* descendre, verbe neutre, fait *wathié,* descendre quelque chose, verbe actif ; *yaiguă,* monter, verbe neutre, fait *yaigué,* verbe actif ; *jarafă* fait *jarafé,* &c.

Tous les verbes actifs qui se forment des verbes neutres sont de la deuxième conjugaison, c'est-à-dire qu'ils se conjuguent comme *amé,* avoir.

CHAPITRE XII.

DES VERBES ADJECTIFS.

§ 96. Tous les verbes dont on vient de parler, en exposant

(1) Les verbes négatifs en *atou, éti,* peuvent être aussi dérivés ; mais alors ils se conjuguent comme *défati.* Exemple : *Sopatou ma, sopatou la, sopatoul,* &c., je n'aime plus, tu n'aimes plus, il n'aime plus, &c., fait aussi *sopatou na, sopatou nga,* &c., j'aime encore, tu aimes encore, &c., que l'on conjugue sur *défati.*

leurs diverses conjugaisons, peuvent être appelés *verbes propres*, parce qu'ils ne servent qu'à caractériser nos actions. Mais les Wolofs, en mettant *ă* à la place de *e* muet qui termine leurs adjectifs, ont trouvé le moyen d'étendre leur valeur, d'exprimer une coopération d'action, et d'en faire des verbes qui, à leur tour, peuvent être positifs, négatifs, composés, dérivés, &c.

Tous les verbes adjectifs se conjuguent comme *sopă*, aimer.

§ 97. *Conjugaison des Verbes adjectifs positifs.*

Ope, malade ; *Opă*, être malade.

INDICATIF.

Présent.

Opă na (1), je suis malade.
Opă nga, tu es malade.
Opa nă, il *ou* elle est malade.
Opă nanou, nous sommes malades.
Opă ngaine, vous êtes malades.
Opă năgnou, ils *ou* elles sont malades.

Imparfait et passé.

Opône na, j'étais malade.
Opône nga, tu étais malade.
Opône nă, il *ou* elle était malade.
Opône nanou, nous étions malades.
Opône ngaine, vous étiez malades.
Opône năgnou; ils *ou* elles étaient malades.

Autrement pour le français :

Je fus malade, tu fus malade, il *ou* elle fut malade, nous fûmes malades, vous fûtes malades, ils *ou* elles furent malades;

Ou j'ai été malade, tu as été malade, il *ou* elle a été malade, nous avons été malades, vous avez été malades, ils *ou* elles ont été malades;

Ou j'eus été malade, tu eus été malade, il *ou* elle eut été malade, nous eûmes été malades, vous eûtes été malades, ils *ou* elles eurent été malades;

Ou enfin j'avais été malade, tu avais été malade, il *ou* elle avait été malade, nous avions été malades, vous aviez été malades, ils *ou* elles avaient été malades.

Futur.

De na opă, je serai malade.
De nga opă, tu seras malade.
De nă opă, il *ou* elle sera malade.
De nanou opă, nous serons malades.

---

(1) Les pronoms personnels wolofs *na*, *nga*, *nă*, *nanou*, *ngaine*, *năgnou*, moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, joints aux adjectifs, ont la même valeur que le verbe français *être*: *bajă na*, je suis bon; *rafétă na*, je suis joli; *rafétă nga*, tu es joli; *rafétă nă*, il est joli, &c. Cette manière de parler vient de ce qu'en wolof on n'emploie point le verbe *être* pour dire *je suis*, *tu es*, *il est*, &c.; mais les pronoms *na*, *nga*, *nă*, &c., moi, toi, lui, &c. Exemple : *bajă na*, moi bon, *bajă nga*, toi bon; *bajă nă*, lui bon, &c. De même on se sert des pronoms *moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *eux*, pour conjuguer tous les verbes. Cette observation doit porter à penser que le wolof est une langue primitive, qui n'est point dérivée d'une autre déjà formée, mais qu'elle a été créée par un peuple très-ancien.

De ngaine opă, vous serez malades.
De năgnou opă, ils *ou* elles seront malades.

Conditionnel présent.

Sou ma opey, si je suis *ou* si j'étais malade.
Sou nga opey, si tu es *ou* si tu étais malade.
Sou opey, s'il *ou* si elle est *ou* était malade.
Sou nou opey, si nous sommes *ou* si nous étions malades.
Sou ngaine opey, si vous êtes *ou* si vous étiez malades.
Sou gnou opey, s'ils *ou* si elles sont *ou* étaient malades.

Conditionnel passé.

De na kône opă, je serais *ou* j'aurais été malade.
De nga kône opă, tu serais *ou* tu aurais été malade.
De nă kône opă, il *ou* elle serait *ou* aurait été malade.
De nanou kône opă, nous serions *ou* nous aurions été malades.
De ngaine kône opă, vous seriez *ou* vous auriez été malades.
De năgnou kône opă, ils *ou* elles seraient *ou* auraient été malades.

IMPÉRATIF.

Opăl, sois malade.
Nă opă, qu'il *ou* qu'elle soit malade.
Nanou opă, soyons malades.
Opă laine, soyez malades.
Năgnou opă, qu'ils *ou* qu'elles soient malades.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma opă, il faut que je sois malade.
Ellă nă nga opă, que tu sois malade.
Ellă nă mou opă, qu'il *ou* qu'elle soit malade.
Ellă nă nou opă, que nous soyons malades.
Ellă nă ngaine opă, que vous soyez malades.
Ellă nă gnou opă, qu'ils *ou* qu'elles soient malades.

Imparfait.

Ellône nă ma opă, il fallait que je fusse malade.
Ellône nă nga opă, que tu fusses malade.
Ellône nă mou opă, qu'il *ou* qu'elle fût malade.
Ellône nă nou opă, que nous fussions malades.
Ellône nă ngaine opă, que vous fussiez malades.
Ellône nă gnou opă, qu'ils *ou* qu'elles fussent malades.

Autrement pour le français :

Que j'aie été malade, que tu aies été malade, qu'il ait été malade, que nous ayons été malades, que vous ayez été malades, qu'ils aient été malades;

Ou que j'eusse été malade, que tu eusses été malade, qu'il eût été malade, que nous eussions été malades, que vous eussiez été malades, qu'ils eussent été malades.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma opey, lorsque je suis malade *ou* en étant malade.
Bă nga opey, lorsque tu es malade *ou* &c.
Bă mou opey, lorsqu'il est malade *ou* &c.
Bă nou opey, lorsque nous sommes malades *ou* &c.
Bă ngaine opey, lorsque vous êtes malades *ou* &c.
Bă gnou opey, lorsqu'ils sont malades *ou* &c.

Passé indéfini.	*Passé défini.*
Bă ma opă, lorsque je suis malade *ou* en étant malade (naguère).	*Bă ma opône*, lorsque j'étais malade *ou* en étant malade.
Bă nga opă, lorsque tu es malade *ou* &c.	*Bă nga opône*, lorsque tu étais malade *ou* &c.
Bă mo opă, lorsqu'il est malade *ou* &c.	*Bă mou opône*, lorsqu'il était malade *ou* &c.
Bă no opă, lorsque nous sommes malades *ou* &c.	*Bă nou opône*, lorsque nous étions malades *ou* &c.
Bă ngaine opă, lorsque vous êtes malades *ou* &c.	*Bă ngaine opône*, lorsque vous étiez malades *ou* &c.
Bă gno opă, lorsqu'ils sont malades *ou* &c.	*Bă gnou opône*, lorsqu'ils étaient malades *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *baȷ̆ă*, être bon ; *néȷ̆ă*, être délicieux, être très-bon, très-agréable ; *rafétă*, être joli, charmant ; *goudă*, être long ; *gată*, être court ; *ntoută*, être petit ; *tanguă*, être chaud, avoir de la chaleur ; *saidă*, être froid ; *ȷ̆onȷ̆ă*, être rouge ; *dofă*, être fou, &c.

REMARQUE.

Le nom adjectif *ry*, grand, fait *ri*, être grand, et se conjugue comme *opă* dans tous ses temps ; il en est de même des autres adjectifs en *y*.

Verbes adjectifs négatifs.

§ 98. Les verbes adjectifs négatifs se forment des adjectifs positifs, en changeant *ă* final en *oû*. *Baȷ̆oû*, être mauvais; *néȷ̆oû*, n'être pas bon ; *rafétoû*, n'être pas joli; *goudoû*, n'être pas long ; *gatoû*, n'être pas court; *ntoutoû*, n'être pas petit; *tangoû*, n'être pas chaud; *dofoû*, n'être pas fou, &c. &c., sont des verbes adjectifs négatifs.

Tous ces verbes se conjugent sur *sopoû*, ne pas aimer.

Verbes adjectifs composés.

§ 99. Ces verbes se forment des adjectifs positifs, en changeant *ă* final en *lo*, et se conjuguent dans tous leurs temps comme *laiklo*, faire manger. *Baȷ̆lo*, rendre bon, faire bon; *néȷ̆lo*, rendre délicieux ; *rafétlo*, rendre joli; *goudlo*, rendre long, alonger ; *gatlo*, rendre court, accourcir; *ntoutlo*, rendre petit; *tanglo*, rendre chaud, échauffer, faire échauffer ; *saidlo*, rendre froid, refroidir ; *ȷ̆onȷ̆lo*, rendre rouge, rougir; *doflo*, rendre fou, &c. &c., sont des verbes adjectifs composés.

Verbes adjectifs dérivés.

§ 100. Les verbes adjectifs dérivés, comme les verbes dérivés propres, se forment en changeant la finale du verbe primitif en *ati*, et se conjuguent comme *défati*, refaire; *bajati*, être bon encore, de nouveau; *néjati*, être encore délicieux; *rafétati*, être encore joli, beau, &c.

CHAPITRE XIII.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

§ 101. Les verbes irréguliers sont ceux qui ne suivent pas la règle générale des conjugaisons primitives.

§ 102. *Conjugaison du verbe irrégulier* Do, être.

RADICAL : *Do*, être (1).

INDICATIF.

Présent.

Lâ, je suis.
Nga, tu es.
Lă, il *ou* elle est.
Lanou, nous sommes.
Ngaine, vous êtes.
Lăgnou, ils *ou* elles sont.

Imparfait et passé.

Lâ ône, j'étais.
Nga ône, tu étais.
Lă ône, il *ou* elle était.
Lanou ône, nous étions.
Ngaine ône, vous étiez.
Lăgnou ône, ils *ou* elles étaient.

Autrement pour le français :

Je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent;

Ou j'ai été, tu as été, il a été, nous avons été, vous avez été, ils ont été;

Ou j'eus été, tu eus été, il eut été, nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été.

Ou enfin j'avais été, tu avais été, il avait été, nous avions été, vous aviez été, ils avaient été.

Futur.

De na do, je serai.
De nga do, tu seras.
De nă do, il *ou* elle sera.
De nanou do, nous serons.
De ngaine do, vous serez.
De năgnou do, ils *ou* elles seront.

Conditionnel présent.

Sou ma doey, si je suis *ou* si j'étais.
Sou nga doey, si tu es *ou* si tu étais.
Sou doey, s'il *ou* si elle est *ou* était.

---

(1) *Do* signifie être quelque chose; *mo dy săma ande* ou *săma ande lă*, il est mon ami : mais on se sert de *naikă* pour exprimer que l'on est dans un lieu; il est à Paris, *naikă nă thia Paris*.

Sou nou doey, si nous sommes *ou* si nous étions.
Sou ngaine doey, si vous êtes *ou* si vous étiez.
Sou gnou doey, s'ils *ou* si elles sont *ou* étaient.

Conditionnel passé.

De na kône do, je serais *ou* j'aurais été.
De nga kône do, tu serais *ou* tu aurais été.
De nă kône do, il *ou* elle serait *ou* aurait été.
De nanou kône do, nous serions *ou* nous aurions été.
De ngaine kône do, vous seriez *ou* vous auriez été.
De năgnou kône do, ils *ou* elles seraient *ou* auraient été.

IMPÉRATIF.

Doăl, sois.
Nă do, qu'il *ou* qu'elle soit.
Nanou do, soyons.
Do laine, soyez.
Năgnou do, qu'ils *ou* qu'elles soient.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma do, il faut que je sois.
Ellă nă nga do, que tu sois.
Ellă nă mou do, qu'il *ou* qu'elle soit.
Ellă nă nou do, que nous soyons.
Ellă nă ngaine do, que vous soyez.
Ellă nă gnou do, qu'ils *ou* qu'elles soient.

Imparfait.

Ellône nă ma do, il fallait que je fusse.
Ellône nă nga do, que tu fusses.
Ellône nă mou do, qu'il *ou* qu'elle fût.
Ellône nă nou do, que nous fussions.
Ellône nă ngaine do, que vous fussiez.
Ellône nă gnou do, qu'ils *ou* qu'elles fussent.

Autrement pour le français :
Que j'aie été, que tu aies été, qu'il ait été, que nous ayons été, que vous ayez été, qu'ils aient été;
Ou que j'eusse été, que tu eusses été, qu'il eût été, que nous eussions été, que vous eussiez été, qu'ils eussent été.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma doey, lorsque je suis *ou* étant.
Bă nga doey, lorsque tu es *ou* &c.
&c. &c.

Passé indéfini.

Bă ma do, lorsque je suis *ou* étant (naguère).
Bă nga do, lorsque tu es *ou* &c.
Bă mo do, lorsqu'il est *ou* &c.
Bă no do, lorsque nous sommes *ou* &c.
&c. &c.

Passé défini.

Bă ma doône, lorsque j'étais *ou* étant.
Bă nga doône, lorsque tu étais *ou* &c.
Bă mou doône, lorsqu'il était *ou* &c.
&c. &c.

REMARQUE.

Les pronoms *lâ, nga, lă, lanou, ngaine, lăgnou*, qui entrent dans la composition du verbe précédent, ne peuvent rendre exactement le verbe *être*. Cette manière de conjuguer les verbes par le secours des pronoms *moi, toi, lui*, appartient à toutes les langues primitives.

CHAPITRE XIV.

DES VERBES SUBSTANTIFS.

§ 103. Le verbe *do*, être, joint aux noms substantifs, forme une sorte de verbes qu'on appelle substantifs. *Bour lâ*, je suis roi; *soĵor nga*, tu es méchant; *wolof lă*, il est wolof; *diaéekat lâ*, je suis vendeur; *ĵalél nga*, tu es enfant; *napekat lâ*, je suis pêcheur, &c., sont des verbes substantifs.

§ 104. *Conjugaison des Verbes substantifs.*

INDICATIF.

Présent.

Bour lâ, je suis roi.
Bour nga, tu es roi.
Bour lă, il est roi.
Bour lanou, nous sommes rois.
Bour ngaine, vous êtes rois.
Bour lăgnou, ils sont rois.

Imparfait et passé.

Bour lâ ône, j'étais roi.
Bour nga ône, tu étais roi.
Bour lă ône, il était roi.
Bour lanou ône, nous étions rois.
Bour ngaine ône, vous étiez rois.
Bour lăgnou ône, ils étaient rois.

Futur.

De na do bour ou *de na di bour*, je serai roi.
De nga do bour, &c., tu seras roi.
De nă do bour, &c., il sera roi..
De nanou do bour, &c., nous serons rois.
De ngaine do bour, &c., vous serez rois.
De năgnou do bour, &c., ils seront rois.

Conditionnel présent.

Sou ma doey bour, si je suis roi *ou* si j'étais roi.
Sou nga doey bour, si tu es roi *ou* si tu étais roi.
Sou doey bour, s'il est roi *ou* s'il était roi.
Sou nou doey bour, si nous sommes rois *ou* si nous étions rois.
Sou ngaine doey bour, si vous êtes rois *ou* si vous étiez rois.
Sou gnou doey bour, s'ils sont *ou* s'ils étaient rois.

Conditionnel passé.

De na kône do bour, je serais roi *ou* j'aurais été roi.
De nga kône do bour, tu serais roi *ou* tu aurais été roi.
De nă kône do bour, il serait roi *ou* il aurait été roi.
De nanou kône do bour, nous serions rois *ou* nous aurions été rois.
De ngaine kône do bour, vous seriez rois *ou* vous auriez été rois.
De năgnou kône do bour, ils seraient rois *ou* ils auraient été rois.

IMPÉRATIF.

Doăl bour, sois roi.
Nă do bour, qu'il soit roi.
Nanou do bour, soyons rois.
Do laine bour, soyez rois.
Năgnou do bour, qu'ils soient rois.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma do bour, il faut que je sois roi.

Ellă nă nga do bour, que tu sois roi.
Ellă nă mou do bour, qu'il soit roi.
Ellă nă nou do bour, que nous soyons rois.
Ellă nă ngaine do bour, que vous soyez rois.
Ellă nă gnou do bour, qu'ils soient rois.

Imparfait.

Ellône nă ma do bour, il fallait que je fusse roi.
Ellône nă nga do bour, que tu fusses roi.
Ellône nă mou do bour, qu'il fût roi.
Ellône nă nou do bour, que nous fussions rois.
Ellône nă ngaine do bour, que vous fussiez rois.
Ellône nă gnou do bour, qu'ils fussent rois.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma doey bour, lorsque je suis roi *ou* étant roi.
Bă nga doey bour, lorsque tu es roi *ou* &c.
Bă mou doey bour, lorsqu'il est roi *ou* &c.
Bă nou doey bour, lorsque nous sommes rois *ou* &c.
Bă ngaine doey bour, lorsque vous êtes rois *ou* &c.
Bă gnou doey bour, lorqu'ils sont rois *ou* &c.

Passé indéfini.

Bă ma do bour, lorsque je suis roi *ou* en étant roi (naguère).
Bă nga do bour, lorsque tu es roi *ou* &c.
Bă mo do bour, lorsqu'il est roi *ou* &c.
Bă no do bour, lorsque nous sommes rois *ou* &c.
Bă ngaine do bour, lorsque vous êtes rois *ou* &c.
Bă gno do bour, lorsqu'ils sont rois *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma doône bour, lorsque j'étais roi ou étant roi.
Bă nga doône bour, lorsque tu étais roi *ou* &c.
Bă mou doône bour, lorsqu'il était roi *ou* &c.
Bă nou doône bour, lorsque nous étions rois *ou* &c.
Bă ngaine doône bour, lorsque vous étiez rois *ou* &c.
Bă gnou doône bour, lorsqu'ils étaient rois *ou* &c.

Ainsi se conjugent tous les noms substantifs wolofs, et même les adjectifs qui se terminent par une consonne ou par *ye*. Exemple : *soïor lă*, il est méchant; *sayesaye nga*, tu es polisson, &c. &c.

CHAPITRE XV.

DU VERBE *DI*, être, ET DE SES DÉRIVÉS.

§ 105. *Conjugaison du Verbe* Di, être.

INDICATIF.

Présent.

Ma di (*mane â di*), je suis.
Ya di (*yo â di*), tu es.
Mo di (*mou di*), il *ou* elle est.
No di (*nou di*), nous sommes.
Yaine a di, vous êtes.
Gno di, ils *ou* elles sont.

Imparfait et passé.

Ma di ône ou *ma dône*, j'étais.
Ya di ône ou *ya dône*, tu étais.
Mo di ône ou mo dône, il *ou* elle était.
No di ône ou *no dône*, nous étions.
Yaine a di ône ou *yaine a dône*, vous étiez.
Gno di ône ou *gno dône*, ils *ou* elles étaient.

Futur.

De na di, je serai.
De nga di, tu seras.
De nǎ di, il *ou* elle sera.
De nanou di, nous serons.
De ngaine di, vous serez.
De nǎgnou di, ils *ou* elles seront.

Conditionnel présent.

Sou ma dey, si je suis *ou* si j'étais.
Sou nga dey, si tu es *ou* si tu étais.
Sou dey, s'il *ou* si elle est *ou* était.
Sou nou dey, si nous sommes *ou* si nous étions.
Sou ngaine dey, si vous êtes *ou* si vous étiez.
Sou gnou dey, s'ils *ou* si elles sont *ou* étaient.

Conditionnel passé.

De na kône di, je serais *ou* j'aurais été.
De nga kône di, tu serais *ou* tu aurais été.
De nǎ kône di, il *ou* elle serait *ou* aurait été.
De nanou kône di, nous serions *ou* nous aurions été.
De ngaine kône di, vous seriez *ou* vous auriez été.
De nǎgnou kône di, ils *ou* elles seraient *ou* auraient été.

IMPÉRATIF.

Dil, sois.
Nǎ di, qu'il *ou* qu'elle soit.
Nanou di, soyons.
Di laine, soyez.
Nǎgnou di, qu'ils *ou* qu'elles soient.

SUBJONCTIF.

Ellǎ nǎ ma di, il faut que je sois.
Ellǎ nǎ nga di, que tu sois.
Ellǎ nǎ mou di, qu'il *ou* qu'elle soit.
Ellǎ nǎ nou di, que nous soyons.
Ellǎ nǎ ngaine di, que vous soyez.
Ellǎ nǎ gnou di, qu'ils *ou* qu'elles soient.

Imparfait.

Ellône nǎ ma di, il fallait que je fusse.
Ellône nǎ nga di, que tu fusses.
Ellône nǎ mou di, qu'il *ou* qu'elle fût.
Ellône nǎ nou di, que nous fussions.
Ellône nǎ ngaine di, que vous fussiez.
Ellône nǎ gnou di, qu'ils *ou* qu'elles fussent.

GÉRONDIF.

Présent.

Bǎ ma dey, lorsque je suis *ou* en étant.
Bǎ nga dey, lorsque tu es *ou* &c.
Bǎ mou dey, lorsqu'il est *ou* &c.
Bǎ nou dey, lorsque nous sommes *ou* &c.
Bǎ ngaine dey, lorsque vous êtes *ou* &c.
Bǎ gnou dey, lorsqu'ils sont *ou* &c.

Passé défini.

Bǎ ma dône, lorsque j'étais *ou* étant.
Bǎ nga dône, lorsque tu étais *ou* &c.
Bǎ mou dône, lorsqu'il était *ou* &c.
Bǎ nou dône, lorsque nous étions *ou* &c.
Bǎ ngaine dône, lorsque vous étiez *ou* &c.
Bǎ gnou dône, lorsqu'ils étaient *ou* &c.

§ 106. *Conjugaison du verbe* DOU, n'être pas.

INDICATIF.

Présent.

Dou ma, je ne suis pas.
Dou nga, tu n'es pas.
Dou, il *ou* elle n'est pas.
Dou nou, nous ne sommes pas.
Dou ngaine, vous n'êtes pas.
Dou gnou, ils *ou* elles ne sont pas.

Imparfait et passé.

Dou ma ône, je n'étais pas.
Dou nga ône, tu n'étais pas.
Dou ône, il *ou* elle n'était pas.
Dou nou ône, nous n'étions pas.
Dou ngaine ône, vous n'étiez pas.
Dou gnou ône, ils *ou* elles n'étaient pas.

Futur.

Dou ma di, je ne serai pas.
Dou nga di, tu ne seras pas.
Dou di, il *ou* elle ne sera pas.
Dou nou di, nous ne serons pas.
Dou ngaine di, vous ne serez pas.
Dou gnou di, ils *ou* elles ne seront pas.

Conditionnel présent.

Sou ma doul, si je ne suis pas *ou* si je n'étais pas.
Sou nga doul, si tu n'es pas *ou* si tu n'étais pas.
Sou doul, s'il *ou* si elle n'est pas *ou* n'était pas.
Sou nou doul, si nous ne sommes pas *ou* si nous n'étions pas.
Sou ngaine doul, si vous n'êtes pas *ou* si vous n'étiez pas.
Sou gnou doul, s'ils *ou* si elles ne sont pas *ou* n'étaient pas.

Conditionnel passé.

Dou ma di kône, je ne serais pas *ou* je n'aurais pas été.
Dou nga di kône, tu ne serais pas *ou* tu n'aurais pas été.
Dou di kône, il *ou* elle ne serait pas *ou* n'aurait pas été.
Dou nou di kône, nous ne serions pas *ou* nous n'aurions pas été.
Dou ngaine di kône, vous ne seriez pas *ou* vous n'auriez pas été.
Dou gnou di kône, ils *ou* elles ne seraient pas *ou* n'auraient pas été.

IMPÉRATIF.

Boul di, ne sois pas.
Boŭ mou di, qu'il *ou* qu'elle ne soit pas.
Bou nou di, ne soyons pas.
Bou laine di, ne soyez pas.
Bou gnou di, qu'ils *ou* qu'elles ne soient pas.

SUBJONCTIF.

Ellă nă bou ma di, il faut que je ne sois pas.
Ellă nă bou nga di, que tu ne sois pas.
Ellă nă bou mou di, qu'il *ou* qu'elle ne soit pas.
Ellă nă bou nou di, que nous ne soyons pas.
Ellă nă bou ngaine di, que vous ne soyez pas.
Ellă nă bou gnou di, qu'ils *ou* qu'elles ne soient pas.

Imparfait.

Ellône nă bou ma di, il fallait que je ne fusse pas.
Ellône nă bou nga di, que tu ne fusses pas.
Ellône nă bou mou di, qu'il *ou* qu'elle ne fût pas.
Ellône nă bou nou di, que nous ne fussions pas.
Ellône nă bou ngaine di, que vous ne fussiez pas.

Ellônc nă bou gnou di, qu'ils *ou* qu'elles ne fussent pas.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma doul, lorsque je ne suis pas *ou* en n'étant pas.
Bă nga doul, lorsque tu n'es pas *ou* &c.
Bă mou doul, lorsqu'il n'est pas *ou* &c.
Bă nou doul, lorsque nous ne sommes pas *ou* &c.
Bă ngaine doul, lorsque vous n'êtes pas *ou* &c.
Bă gnou doul, lorsqu'ils ne sont pas *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma doul ône, lorsque je n'étais pas *ou* en n'étant pas.
Bă nga doul ône, lorsque tu n'étais pas *ou* &c.
Bă mou doul ône, lorsqu'il n'était pas *ou* &c.
Bă nou doul ône, lorsque nous n'étions pas *ou* &c.
Bă ngaine doul ône, lorsque vous n'étiez pas *ou* &c.
Bă gnou doul ône, lorsqu'ils n'étaient pas *ou* &c.

§ 107. *Conjugaison du verbe* DOTOU, n'être plus.

INDICATIF.

Présent.

Dotou ma, je ne suis plus.
Dotou la, tu n'es plus.
Dotoul, il *ou* elle n'est plus.
Dotou nou, nous ne sommes plus.
Dotou laine, vous n'êtes plus.
Dotou gnou, ils *ou* elles ne sont plus.

Imparfait et passé.

Dotou ma ône, je n'étais plus.
Dotou la ône, tu n'étais plus.
Dotoul ône, il *ou* elle n'était plus.
Dotou nou ône, nous n'étions plus.
Dotou laine ône, vous n'étiez plus.
Dotou gnou ône, ils *ou* elles n'étaient plus.

Futur.

Dotou ma di, je ne serai plus.
Dotou la di, tu ne seras plus.
Dotoul di, il *ou* elle ne sera plus.
Dotou nou di, nous ne serons plus.
Dotou laine di, vous ne serez plus.
Dotou gnou di, ils *ou* elles ne seront plus.

Conditionnel présent.

Sou ma dotoul, si je ne suis plus *ou* si je n'étais plus.
Sou nga dotoul, si tu n'es plus *ou* si tu n'étais plus.
Sou dotoul, s'il *ou* si elle n'est plus *ou* n'était plus.
Sou nou dotoul, si nous ne sommes plus *ou* si nous n'étions plus.
Sou ngaine dotoul, si vous n'êtes plus *ou* si vous n'étiez plus.
Sou gnou dotoul, s'ils *ou* si elles ne sont plus *ou* n'étaient plus.

Conditionnel passé.

Dotou ma kône di, je ne serais plus *ou* je n'aurais plus été.
Dotou la kône di, tu ne serais plus *ou* tu n'aurais plus été.
Dotoul kône di, il *ou* elle ne serait plus *ou* n'aurait plus été.
Dotou nou kône di, nous ne serions plus *ou* nous n'aurions plus été.
Dotou laine kône di, vous ne seriez plus *ou* vous n'auriez plus été.
Dotou gnou kône di, ils *ou* elles ne seraient plus *ou* n'auraient plus été.

IMPÉRATIF.

Boul do, ne sois plus.
Bou mou do, qu'il *ou* qu'elle ne soit plus.
Bou nou do, ne soyons plus.
Bou laine do, ne soyez plus.
Bou gnou do, qu'ils *ou* qu'elles ne soient plus.

SUBJONCTIF.

Ellă nă bou ma dotoul, il faut que je ne sois plus.
Ellă nă bou nga dotoul, que tu ne sois plus.
Ellă nă bou mou dotoul, qu'il *ou* qu'elle ne soit plus.
Ellă nă bou nou dotoul, que nous ne soyons plus.
Ellă nă bou ngaine dotoul, que vous ne soyez plus.
Ellă nă bou gnou dotoul, qu'ils *ou* qu'elles ne soient plus.

Imparfait.

Ellône nă bou ma dotoul, il fallait que je ne fusse plus.
Ellône nă bou nga dotoul, que tu ne fusses plus.
Ellône nă bou mou dotoul, qu'il *ou* qu'elle ne fût plus.
Ellône nă bou nou dotoul, que nous ne fussions plus.
Ellône nă bou ngaine dotoul, que vous ne fussiez plus.
Ellône nă bou gnou dotoul, qu'ils *ou* qu'elles ne fussent plus.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma dotoul, lorsque je ne suis plus *ou* en n'étant plus.
Bă nga dotoul, lorsque tu n'es plus *ou* &c.
Bă mou dotoul, lorsqu'il n'est plus *ou* &c.
Bă nou dotoul, lorsque nous ne sommes plus *ou* &c.
Bă ngaine dotoul, lorsque vous n'êtes plus *ou* &c.
Bă gnou dotoul, lorsqu'ils ne sont plus *ou* &c.

Passé défini.

Bă ma dotoul ône, lorsque je n'étais plus *ou* en n'étant plus.
Bă nga dotoul ône, lorsque tu n'étais plus *ou* &c.
Bă mou dotoul ône, lorsqu'il n'était plus *ou* &c.
Bă nou dotoul ône, lorsque nous n'étions plus.
Bă ngaine dotoul ône, lorsque vous n'étiez plus *ou* &c.
Bă gnou dotoul ône, lorsqu'ils n'étaient plus *ou* &c.

§ 108. *Conjugaison du verbe* Â, c'est.

INDICATIF.

Présent.

Mane â, c'est moi.
Yo â, c'est toi.
Mome â, c'est lui *ou* elle.
Noune â, c'est nous.
Yaine â, c'est vous.
Gnome â, ce sont eux *ou* elles.

Imparfait et passé.

Mane â ône, c'était moi.
Yo â ône, c'était toi.
Mome â ône, c'était lui *ou* elle.
Noune â ône, c'était nous.
Yaine â ône, c'était vous.
Gnome â ône, c'étaient eux *ou* elles.

Futur.

De nă di mane, ce sera moi.
De nă di yo, ce sera toi.
De nă di mome, ce sera lui *ou* elle.
De nă di noune, ce sera nous.
De nă di yaine, ce sera vous.
De nă di gnome, ce seront eux *ou* elles.

Conditionnel présent.

Sou dône mane, si c'est *ou* si c'était moi.
Sou dône yo, si c'est *ou* si c'était toi.
Sou dône mome, si c'est *ou* si c'était lui *ou* elle.
Sou dône noune, si c'est *ou* si c'était nous.
Sou dône yaine, si c'est *ou* si c'était vous.
Sou dône gnome, si ce sont *ou* si c'étaient eux *ou* elles.

Conditionnel passé.

De nă di kône mane, ce serait moi *ou* &c.
De nă di kône yo, ce serait toi *ou* &c.
De nă di kône mome, ce serait lui *ou* elle *ou* &c.
De nă di kône noune, ce serait nous &c.
De nă di kône yaine, ce serait vous &c.
De nă di kône gnome, ce seraient eux *ou* elles.

IMPÉRATIF.

Nă di yo, que ce soit toi.
Nă di mome, &c.
Nă di noune, &c.
Nă di yaine, &c.
Nă di gnome, &c.

SUBJONCTIF.

Ellă nă di mane, il faut que ce soit moi.
Ellă nă di yo, &c.
Ellă nă di mome, &c.
Ellă nă di noune, &c.
Ellă nă di yaine, &c.
Ellă nă di gnome, &c.

Imparfait.

Ellône nă di mane, il fallait que ce fût moi.
Ellône nă di yo, &c.
Ellône nă di mome, &c.
Ellône nă di noune,
Ellône nă di yaine, &c.
Ellône nă di gnome, &c.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma dône, lorsque c'est moi.
Bă nga dône, &c.
Bă mou dône, &c.
Bă nou dône, &c.
Bă ngaine dône, &c.
Bă gnou dône, &c.

Passé défini.

Bă ma do ône, lorsque c'était moi.
Bă nga do ône, &c.
Bă mou do ône, &c.
Bă nou do ône, &c.
Bă ngaine do ône, &c.
Bă gnou do ône, &c.

CHAPITRE XVI.

DES VERBES DÉFECTEUX.

---

§ 109. *Conjugaison d'un Verbe défectueux.*

INDICATIF.

Présent.

Ana ma, où suis-je !
Ana nga, &c.
Ana mou, &c.
Ana nou, &c.
Ana ngaine, &c.
Ana gnou, &c.

Imparfait et passé.

Ana ma ône, où étais-je!
Ana nga ône, &c.
Ana mou ône, &c.
Ana nou ône, &c.
Ana ngaine ône, &c.
Ana gnou ône, &c.

Futur.

Ana ma naikă, où serai-je!
Ana nga naikă, &c.
Ana mo naikă, &c.
Ana no naikă, &c.
Ana ngaine naikă, &c.
Ana gno naikă, &c.

Conditionnel passé.

Ana ma kône di naikă, où avais-je été!
Ana nga kône di naikă, &c.
Ana mou kône di naikă, &c.
Ana nou kône di naikă, &c.
Ana gnaine kône di naikă, &c.
Ana gnou kône di naikă, &c.

§ 110. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

Présent.

Kou di săma ande, qui est-ce qui est mon ami!
Kou di sa ande, qui est-ce qui est ton ami!
Kou di ande am, qui est-ce qui est son ami!
Kou di sou nou ande, qui est-ce qui est notre ami!
Kou di saine ande, qui est-ce qui est votre ami!
Gnou di y saine ande, quels sont leurs amis!

Imparfait.

Kou dône săma ande, qui est-ce qui était mon ami!
Kou dône sa ande, qui est-ce qui était ton ami!
Kou dône ande am, qui est-ce qui était son ami!
Kou dône sou nou ande, qui est-ce qui était notre ami!
Kou dône saine ande, qui est-ce qui était votre ami!
Gnou dône saine y ande, quels étaient leurs amis!

Futur.

Kou di dô săma ande, qui est-ce qui sera mon ami!
Kou di dô sa ande, qui est-ce qui sera ton ami!
Kou di dô ande am, qui est-ce qui sera son ami!
Kou di dô sou nou ande, qui est-ce qui sera notre ami!
Kou di dô saine ande, qui est-ce qui sera votre ami!
Gnou di dô saine y ande, quels seront leurs amis!

Conditionnel passé.

Kou di dô kône săma ande, qui est-ce qui serait *ou* qui aurait été mon ami!
Kou di dô kône sa ande, qui est-ce qui serait *ou* qui aurait été ton ami!
Kou di dô kône ande am, qui est-ce qui serait *ou* qui aurait été son ami!
Kou di dô kône sou nou ande, qui est-ce qui serait *ou* qui aurait été notre ami!
Kou di dô kône saine ande, qui est-ce qui serait *ou* qui aurait été votre ami!
Gnou di dô kône saine y ande, quels seraient *ou* quels auraient été leurs amis!

§ 111. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

Présent.

Deugue la, c'est vrai.

Imparfait.

Deugue la ône, c'était vrai.

Futur.

De nă di deugue, ce sera vrai.

Conditionnel passé.

De nă di kône deugue, ce serait vrai.

SUBJONCTIF.

Ellă nă lolaley di deugue, il faut que cela soit vrai.

Imparfait.

Ellône nă lolaley di deugue, il fallait que cela fût vrai.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă mou dey deugue, lorsqu'il est vrai.

Passé défini.

Bă mou dône deugue, lorsqu'il était vrai.

§ 112. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

Présent.

Dou deugue â, est-ce vrai!

Imparfait.

Dou deugue ône â, était-ce vrai!

Futur.

De nă di deugue â, sera-ce vrai!

Conditionnel passé.

De nă di kône deugue â, serait-ce vrai!

§ 113. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

Présent.

Dou deugue, ce n'est pas vrai.

Imparfait.

Dou deugue ône, ce n'était pas vrai.

Futur.

Dou di deugue, ce ne sera pas vrai.

Conditionnel passé.

Dou di kône deugue, ce ne serait pas vrai.

SUBJONCTIF.

Ellă nă dou di deugue, il faut qu'il ne soit pas vrai.

Imparfait.

Ellône nă dou di deugue, il fallait qu'il ne fût pas vrai.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă mou doul deugue, lorsqu'il n'est pas vrai (n'étant pas vrai).

Passé défini.

Bă mou doul ône deugue, lorsqu'il n'était pas vrai (n'étant pas vrai).

§ 114. *Conjugaison du Verbe* ELLĂ, falloir.

INDICATIF.

Présent.

Ellă nă, il faut.

Imparfait et passé.

Ellône nà, il fallait *ou* il fallut, il a fallu.

Futur.

De nă ellă, il faudra.

Conditionnel présent.

Sou elley, s'il faut *ou* s'il fallait.

Conditionnel passé.

De nă kône ellă, il faudrait *ou* il aurait fallu.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă mou elley, lorsqu'il faut.

Passé défini.

Bă mou ellône, lorsqu'il fallait.

§ 115. *Autre Verbe.*

INDICATIF.

Présent.

Varră nă, il faut *ou* il importe, il est nécessaire, il doit.

Imparfait et passé.

Varrône nă, il fallait *ou* il importait *ou* &c.

Futur.

De nă varră, il faudra *ou* il importera, *ou* &c.

Conditionnel présent.

Sou varrey, s'il faut *ou* s'il fallait *ou* &c.

Conditionnel passé.

De nă kône varră, il faudrait *ou* il aurait fallu.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă mou varrey, lorsqu'il faut *ou* &c.

Passé défini.

Bă mou varrône, lorsqu'il fallait *ou* &c.

§ 116. *Autre Verbe.*

INDICATIF.

Présent.

Taw nă, il pleut.

Imparfait et passé.

Tawône nă, il pleuvait.

Futur.

De nă taw, il pleuvra.

Conditionnel présent.

Sou tawey, s'il pleut *ou* s'il pleuvait.

Conditionnel passé.

De nă kône taw, il pleuvrait *ou* il aurait plu.

IMPÉRATIF.

Tawăl, pleus (1).

SUBJONCTIF.

Ellă nă mou taw, il faut qu'il pleuve.

Imparfait.

Ellône nă mou taw, il fallait qu'il plût.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă mou tawey, lorsqu'il pleut.

Passé défini.

Bă mou tawône, lorsqu'il pleuvait.

REMARQUE.

Les verbes *ellă*, falloir; *varră*, il importe, conjugués comme verbes impersonnels en français, ne le sont pas en wolof; on peut dire *ellă na*, *ellă nga*, *ellă nă*, *ellă nanou*, &c.; c'est-à-dire, moi falloir, toi falloir, lui falloir, nous falloir, &c., il en est de même de *varră*.

CHAPITRE XVII.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES VERBES.

§ 117. *Sur* AVOIR.

1.° Avoir, se rend en wolof par *amă*, lorsqu'il signifie posséder: avoir de l'argent, *amă jalisse.*

2.° Avoir se rend par *amé*, lorsqu'il signifie avoir *ou* tenir ce qui appartient à autrui: avoir le livre de l'écolier, *amé téré ou taliba ba.*

3.° Avoir, être à, appartenir, se rend par *momă:* c'est à moi, *ma ko momă;* cette maison m'appartient, *keurre guiley ma ko momă;* ce livre n'est pas à moi, *téré biley momou ma ko.*

Sur ÊTRE.

1.° Être se rend par *naikă*, lorsqu'il signifie être dans un lieu: mon père est à Paris, *săma baye naikă nă thia Paris;* j'ai été chez mon ami, *naikône na thia săma keurre ou ande.*

2.° Être se rend par *do* ou *di*, lorsqu'il signifie être quelque chose: je serai ton ami, *de na do sa ande;* tu es mon maître, *săma sangue nga;* nous sommes Wolofs, *Wolofs lanou.*

(1) Nous avons été obligés d'admettre quelques locutions inusitées, et des formes de langage insignifiantes en français, pour démontrer la régularité des conjugaisons wolofes.

3.° Être, précédé de la particule *ce*, se rend par *â :* c'est moi, c'est toi, *mane â, yo â.*

4.° Être, précédé de la particule *où*, se rend par *ana :* où est le roi, *ana bourba.*

5.° Être, joint à un nom adjectif, se rend toujours par cet adjectif, accompagné des pronoms *na*, *nga*, &c. : je suis malade, tu es malade, &c., *opă na, opă nga*, &c.

Sur Donner.

1.° Donner, faire présent, se rend par *maée :* je te donnerai un oiseau, *de na la maée méenne mpithie.*

2.° Donner, lorsqu'il signifie céder, donner moyennant récompense, se rend par *dioĵă :* donne-moi un fusil, *dioĵă ma guénne faital.*

Sur Voir.

1.° Voir, se servir de l'organe de la vue, se rend par *guissă :* je vois les montagnes, *guissă na tounde ya.*

2.° Voir, lorsqu'il signifie visiter, aller voir, rendre visite, se rend par *saitsi :* tu viendras me voir demain, *de nga ma saitsi euleuk ;* je suis allé voir le roi, *saitsiône na bour ba.*

Sur Fermer.

1.° Fermer, lorsqu'il signifie seulement fermer ce qui est ouvert, se rend par *oubă :* je ferme les yeux, *oubă na sămay beute.*

2.° Fermer, lorsqu'il signifie fermer, clore ce qui est ouvert, se mettre en sûreté, se rend par *tădhiă :* tu fermeras ta porte, *de nga tădhiă sa bounte ;* ferme le coffre, *tădhiăl waĵandey va.*

REMARQUE SUR LES INFINITIFS TERMINÉS EN *ă*.

Tout verbe wolof terminé par *ă*, comme *oubă*, fermer, *imbă*, envelopper, *sagnă*, boucher, &c., prend la signification inverse, lorsqu'elle peut avoir lieu, en changeant seulement *ă* en *i*.

EXEMPLES.

1.° *Oubă*, fermer, fait, après avoir mis *i* à la place de *ă*, *oubi*, ouvrir, qui a une signification inverse de fermer, *oubă*.

2.° De même, du verbe *imbă*, envelopper, on forme *imbi*, développer;

3.° *Sagnă*, boucher, fait *sagni*, déboucher.

4.° *Laimă*, plier, fait *laimi*, déplier. Ainsi du reste.

Mais on conçoit que le verbe qui n'a pas d'inverse, ne peut

être soumis à ces modifications. Le verbe *fôtă*, laver, ne peut faire *fôti*: on ne peut pas plus dire *fôti* en wolof, que *délaver* en français. Il en est de même pour tous les verbes qui n'ont pas d'inverse. Ainsi, on peut établir pour règle générale des verbes qui ont un inverse, que l'affixe *ă* indique dans le radical une signification tout-à-fait contraire à celle qu'il aurait en prenant *i* pour finale.

CHAPITRE XVIII.

TABLE ABRÉGÉE DES VERBES WOLOFS.

§ 118.

Deukă, demeurer, habiter.
Diokă, se lever, se tenir debout.
Yéou, s'éveiller.
Vadhiă, rôtir.
Niaură, cuire.
Naikă, être (dans un lieu).
Youbou, porter, enlever.
Jaïjă, se battre.
Dikati, revenir.
Dikă, revenir.
Aksi, arriver.
Dhioură, engendrer.
Doră, commencer.
Ragală, craindre.
Guissă, voir.
Laimă, plier.
Lajassou, se ceindre.
Jagnă, priver, ôter.
Vairă, environner, entourer.
Yéblé, commander, ordonner.
Yéow, lier, attacher.
Mattă, mordre.
Nathiă, saigner.
Wală, souffler.
Issi, apporter.
Tabajă, bâtir, construire.
Lakă, brûler.
Diăndă, acheter.
Mană, pouvoir.
Nână, boire.
Sanni, jeter, lancer.
Diapă, prendre, attraper.
Tannă, choisir.
Ittă, frapper.
Jară, fendre.
Yéowou, s'attacher, se lier.
Jâgnou, s'habiller.
Jâgnă, habiller.
Diarră, coûter.
Voée, chanter.
Reubă, maudire.
Doguă, couper, trancher.
Jélo, oser.
Sopandikou, trafiquer.
Dée, mourir.
Maée, donner, faire présent.
Gassă, creuser, faire un trou.
Guessă, gratter la terre.
Noură, plonger.
Déjă, faire.
Jâthiă, tirer, haler à soi.
Saină, couler, fluer.
Laikă, manger.
Dânou, tomber.
Doundală, nourrir.
Yaguă, sentir, toucher.
Faikă, trouver.
Daw, courir, fuir.
Téré, défendre.
Faté, oublier, omettre.
Bâală, pardonner.
Baï, abandonner, quitter, laisser.
Wayă, se coaguler, en parlant du lait.
Yébă, charger un bateau.
Sojă, charger une arme à feu.
Gadă, charger un homme.
Seufă, charger une bête de somme.

Diojă, donner, moyennant une rétribution.
Jobă, dorer, garnir d'or.
Demmă, aller, s'en aller.
Reudă, graver.
Wălă, moudre, piler le grain.
Maguă, grandir, croître.
Fară, protéger, soutenir.
Vaikă, pendre, accrocher.
Amă, avoir, posséder.
Vaikou, se pendre.
Déguă, comprendre, entendre.
Yăkati, lever.
Dimali, aider, secourir.
Neubă, cacher.
Neubou, se cacher.
Walissă, siffler.
Yakjală, nuire.
Teubă, sauter.
Soukă, s'agenouiller.
Dioké, tricoter, faire un filet.
Jamă, connaître, savoir.
Mărră, lécher.
Taigă, poser.
Goungué, conduire.
Diamantou, apprendre.
Ablé, prêter.
Teudă, coucher, se coucher.
Niakă, perdre.
Yégală, signifier, avertir.
Dadhié, rencontrer.
Rouyală, fondre.
Tédă, être honnête, vertueux.
Ragalo, faire craindre.
Tălă, allumer.
Diogală, déplacer.
Dioumă, se tromper.
Gôbă, moissonner, faucher.
Dakjă, vaincre, surmonter.
Sanguă, couvrir.
Sangou, se couvrir.
Taï, être fatigué, las.
Diégnă, pousser.
Labă, s'inonder, se noyer.
Saită, regarder, inspecter.
Deupă, renverser.
Dioté, atteindre.
Nérajă, être brillant.
Lébă, devoir.
Varră, devoir, falloir.
Véyă, passer.
Fayă, payer.
Faiyă, nager.
Făyă, éteindre.
Soukji, arracher.
Défă, mettre, faire.
Vagni, diminuer.
Vagnikou, se diminuer.
Doli, augmenter.
Dolikou, s'augmenter.
Dianguă, lire.
Jelli, verser.
Watou, se traîner.
Joti, déchirer.
Jotikou, se déchirer.
Tékjali, délivrer, séparer.
Tékjalikou, se délivrer.
Dhibală, sonner, faire sonner un métal.
Neubă, pourrir.
Wăjă, dire, parler.
Ni, dire, faire connaître.
Diaeé, vendre.
Yonné, envoyer.
Vată, raser.
Vatou, se raser.
Joufă, tondre.
Vané, montrer.
Vană, montrer, indiquer.
Lairă, luire.
Dogată, hacher, couper par petits morceaux.
Răssă, rétrécir.
Răssou, se rétrécir, devenir plus petit.
Oubă, fermer.
Tădhiă, fermer, clore.
Oubi, ouvrir.
Oubikou, s'ouvrir.
Tidhi, ouvrir avec une clef.
Nétali, raconter, narrer.
Soujă, couler à fond dans l'eau.
Diéki, s'asseoir, attendre.
Răyă, tuer, assassiner.
Nelaw, dormir.
Rătajă, glisser.

Răthiă, s'échapper.
Dhiă, semer.
Adou, parler.
Gawăntou, se hâter.
Idhiă, épeler.
Sankă, dépenser.
Euthiă, filer.
Teufli, cracher.
Foudou, s'étendre.
Jarou, trépigner.
Tajaw, se tenir debout.
Sathiă, voler, dérober.
Naw, voler en l'air.
Diamă, piquer.
Jassăw, puer, sentir mauvais.
Diégui, enjamber.
Năssă, enfiler.
Bouti, dépouiller, vider (arracher les intestins des animaux).
Guégnă, jurer, prendre Dieu à témoin.
Wată, jurer, faire serment.
Niakjă, suer, transpirer.
Frossă, balayer.
Névi, enfler.
Yăngatou, se remuer, se balancer.
Diamantală, enseigner, apprendre.
Jalâtă, penser, réfléchir.
Taijé, réussir.
Deuguă, fouler aux pieds.
Merră, se fâcher.
Yolombală, détendre.
Soně, souffrir.
Diémă, entreprendre.
Tassă, défaire.
Déloussi, revenir.
Rabă, tisser.
Dioé, pleurer.
Toyă, mouiller.
Todhiă, casser.
Ntifă, fouetter.
Beuguă, vouloir, desirer.
Walbati, tourner.
Walbatikou, se retourner.
Răndală, retirer.
Răndou, se retirer.
Diapă, tenir, retenir, prendre.
Liguéyă, travailler.
Dâyă, défricher.
Tajagnă, entortiller.
Woignă, tordre.
Woignă, compter.
Teusseli, éternuer.
Bindă, écrire.
Do, être.
Di, être.
Dindi, ôter, enlever.
Dojă, marcher.
Diălă, prendre.
Niăkă, inoculer la petite vérole, vacciner.
Niăkou, s'inoculer la petite vérole.
Soumi, ôter les hardes, déshabiller quelqu'un.
Soumikou, se déshabiller.
Fassalé, séparer ceux qui se battent.
Robi, enterrer le corps d'un mort.
Davi, mourir.
Moyală, exproprier, confisquer.
Nimsé, douter, être incertain.
Ouroudhiă, différer de payer.
Gnoubi, aller chez soi.
Sothiou, se nettoyer les dents.
Faijé, arranger, préparer.
Nioulouguă, mettre de l'eau chauffer.
Yăngnabă, marcher de tout côté.
Săgou, se mettre à l'abri.
Katarkatari, marcher en se secouant.
Bidanti, se lever tard.
Diajană, se coucher sur le dos.
Bărră, parler très-vîte.
Tiflé, tuer un animal pour en vendre la chair.
Longnetongnă, tuer un animal pour en vendre la chair.
Youkeyouki, marcher en cadence.
Vithiajă, secouer les doigts.
Tabi, tomber dans un trou.
Magnă, ensemencer une terre nouvellement défrichée.
Dâgou, marcher avec fierté.
Assă, faire un nid, en parlant des oiseaux.
Vandélou, flâner, courir les rues sans y avoir affaire.
Signă, montrer ses dents.

Fokji, se découvrir la tête
Dhiatou, appuyer les poings sur ses côtés.
Dhijă, chercher ce que l'on a perdu.
Soudhié, s'habiller.
Jakjetayă, rire avec éclat.
Sôotou, ôter ce qui se met entre les dents.
Noudhiă, avoir les genoux en dedans, être bancroche.
Gaîssou, regarder en arrière.
Tăndhiou, épier, en parlant des graminées.
Lăyă, lever, en parlant du germe des plantes.
Fothi, se dit de l'épi des graminées lorsqu'il est entièrement sorti de son enveloppe.
Răgă, décrasser, ôter la crasse.
Jămotă, réfléchir en s'appuyant la tête avec la main.
Roumetou, murmurer.
Găniăjou, faire des grimaces.
Săkjă, être touffu, avoir beaucoup de feuilles.
Boukji, regarder fixément.
Rôussă, être défeuillé, n'avoir pas de feuilles.
Jăyă, partir de bon matin.
Nakjadi, nuire.
Finkjo, s'aborder, se heurter.
Fabă, prendre, enlever.
Jomâkă, se rouiller, s'oxider.
Sissă. être avare.
Totă, s'asseoir.
Diémă, essayer.
Sajă, germer, lever, pousser, en parlant des plantes.
Déki, ressuciter.
Fălé, écouter attentivement.
Aiyă, gagner un procès.
Finkă, se lever, en parlant du soleil.
Jassabă, auner, mesurer avec l'aune ou le bras.
Gassamă, secouer, remuer avec force.
Făkou, éviter, fuir le danger.
Fatfătlou, remuer la tête.
Dioulotou, faire la culbute.
Tayelé, mettre en gage quelque objet pour en avoir la valeur.
Diotă, retirer ce que l'on avait engagé.
Mané, être d'accord.
Yennă, mettre un panier, un paquet, &c. sur la tête de quelqu'un.
Satou, glaner, ramasser les épis qui restent après la moisson.
Gadayă, s'expatrier, quitter son pays.
Fănndé, se coucher sans souper.
Jaibă, mépriser, refuser.
Diégnă, accuser.
Nějelé, flatter, courtiser.
Fétă, sauter, en parlant des choses qui sautent lorsqu'on les fait griller au feu.
Dală, retomber à la même place.
Raw, s'échapper.
Néw, avoir peu.
Făkă, oublier le nom d'une personne.
A, c'est.
Diăkă, être le premier, commencer le premier une action.
Yăgou, ignorer.
Diéală, user, se servir de &c.
Ayă, être mauvais, avare, &c.
Ayou, n'être pas mauvais.
Bokală, être ensemble.
Andă, fréquenter, aller ensemble.
Niro, être semblable.
Deukală, faire demeurer.
Dou, n'être pas.
Ouyou, répondre.
Aguă, être arrivé.
Agou, n'être pas arrivé.
Awă, passer dans un lieu.
Simă, délayer, mouiller.
Jathio, faire la concurrence.
Wakă, étouffer.
Fairangnlou, croiser les jambes.
Dhiépi, mépriser.
Mandi, être ivre.
Dhînă, appeler, faire l'appel.
Dhiw, calomnier, dire du mal de quelqu'un, inventer des faussetés.
Dhiégué, approcher d'un lieu.
Dhiéri, cribler, nettoyer le grain.

Dhiortou, s'imaginer, se représenter quelque chose dans l'esprit, se figurer.
Dhiějă, achever, finir, terminer.
Dhiongné, être rusé, fin, malin.
Dhioudou, naître, venir au monde.
Dhiéngui, déchaîner, sortir de la chaîne, détacher, ôter les fers.
Dhiénguă, enchaîner, mettre aux fers.
Diamă, blesser, piquer.
Diafé, être rare, cher, difficile.
Diămbată, transplanter.
Diassiră, être stérile, en parlant de la femelle.
Diarrou, se chauffer.
Diajarri, lire par cœur, réciter une leçon sans la voir.
Diajelé, être étonné, surpris.
Diartou, se peigner.
Diară, féliciter, complimenter.
Diělă, être myope, avoir la vue basse.
Diră, viser, pointer avec le fusil, &c.
Didiou, feindre, dissimuler.
Diri, traîner.
Diglé, promettre, assurer.
Dinkă, confier, donner à garder.
Diambală, avoir la petite vérole.
Diâmou, adorer, prier Dieu, respecter.
Diolă, bondir, rebondir, sauter.
Diogală, déplacer, ôter, changer de place.
Dinthiă, conserver, garder avec soin.
Diamé, rivaliser, disputer de mérite.
Digué, comploter, faire un complot.
Dougală, mettre, introduire, placer.
Donă, hériter, recueillir une succession.
Doufă, être gras, avoir de l'embonpoint.
Ébi, décharger, ôter la charge.
Eumbă, ensevelir, envelopper un corps mort.
Faissă, être plein, être rempli.
Fônă, embrasser, sentir.
Foră, ramasser, amonceler.
Făyou, se venger.
Gaidă, bouder, murmurer.
Gantou, refuser.
Ganayou, s'armer.
Gadâmă, être hydropique.
Gakală, tacher, souiller.
Gnargo, chiffonner, froisser.
Gnodi, gagner, faire un bénéfice.
Gourgouri, roucouler.
Guénnă, sortir.
Guéné, chasser, mettre dehors avec force.
Imbi, développer, ôter l'enveloppe.
Jankjă, être chauve.
Japati, entamer.
Jasté, disputer, contester.
Jaifă, avoir faim.
Joufou, se couper les cheveux.
Law, pêcher au filet.
Labată, faire la cour, courtiser.
Laiwată, être docile, doux.
Lagui, être infirme.
Laidhiă, folâtrer, badiner.
Laimi, déplier.
Nopi, se taire.
Maibă, gesticuler.
Mbăkă, se toquer, se heurter la tête.
Mougnă, être patient.
Najă, tromper, tricher.
Naină, pondre, faire des œufs.
Napă, pêcher, prendre du poisson.
Naiguă, attendre, espérer.
Réră, perdre quelque chose.
Rairă, souper.
Reubă, chasser, aller à la chasse.
Rătă, traire, tirer du lait des mamelles des animaux.
Nampă, téter, en parlant des enfans et des animaux qui sont à la mamelle.
Réthiou, se repentir, avoir de la douleur.
Roussă, avoir de la honte, être honteux.
Rognou, déménager, changer de demeure.
Săbajou, parler sans ordre, sans raison.
Sankă, être constipé.
Ouri, jouer à quelque jeu.
Nangou, recevoir, accepter, consentir.

Layă, vanner, nettoyer les grains.
Niaw, venir, arriver.
Ponkală, être fort, être robuste, formé, vigoureux.
Téyelou, être prudent.
Verlé, se guérir.
Japati, mordre (en parlant des alimens que l'on mange).
Ragnalé, séparer, disjoindre, éloigner.
Tafantou, tromper, tricher (dans de petites choses).
Gadou, porter quelque chose sur l'épaule, le dos.
Gantou, refuser.
Teudi, aller se coucher.
Ni, faire savoir, dire.
Nopi, se taire.
Dessé, être stupide.
Wastă, ôter les feuilles à un arbre, une plante.
Găttă, cueillir, détacher les fruits des arbres.
Mboumbandă, jouer au colin-maillard.
Sănajă, avoir la crampe (contraction de la jambe, &c.).
Sătă, tailler, aiguiser, rendre pointu.
Joli, éplucher, peler, ôter l'écorce, la peau, &c.
Namă, aiguiser un tranchant.
Tostannă, éclore (en parlant des œufs).
Tojou, déloger, changer de demeure.
Yokji, être poltron.
Moyă, manquer son coup, en parlant du chasseur qui tire sans rien tuer.
Jaw, avoir à-peu-près, environ.
Téguéyou, refuser d'écouter, de voir, feindre, éviter une rencontre.
Diojagnă, indiquer, montrer avec le doigt.
Diokjarbi, mettre le poing sous la gorge de quelqu'un.
Tojagnou, s'essuyer les yeux.
Sompă, prendre une prise de tabac entre ses doigts.
Youkjolou, se hausser, s'élever sur la pointe des pieds.
Diălou, se lever de grand matin.
Jarou, se détruire, se faire périr.
Yombă, être facile.
Yébou, agir de bonne volonté.
Soûlă, couvrir de terre, couvrir de sable, &c.
Soûlou, se couvrir, s'enterrer dans la poussière.
Măkjă, mâcher.
Diékă, être bien fait, bien constitué.
Jalankjou, se vautrer, se traîner dans la boue.
Lăkă, envelopper.
Lăkou, s'envelopper.
Toupi, jeter, lancer quelque chose.
Bow, abandonner sa maison, ne pas y entrer.
Diănguă, être tortu, n'être pas droit.
Fară, soutenir, protéger, être partisan de quelqu'un.
Doé nă, c'est assez.
Doé, avoir assez, suffire.
Doundă, vivre, exister.
Taw, pleuvoir.
Tawté, être mouillé par la pluie.
Ngnissă, s'évaporer, se réduire en vapeur.
Bolé, mélanger, réunir, assembler.
Bokă, être de la même famille.
Bokou, n'être pas de la même famille.

RÈGLES DES RADICAUX WOLOFS.

Chaque verbe wolof devient nom substantif en ajoutant au radical ou infinitif l'article *ma*, et en le faisant précéder par la lettre *n* ou *m*, s'il a pour initiale une des consonnes *b*, *d*, *f*, *g*, *p*, *s*, *t*.

EXEMPLES.

Les verbes qui commencent par *a*, forment leur substantif de la manière suivante :

Abă, emprunter,		*abe ma*, l'emprunt.
Aksi, arriver,	font	*aksy ma*, l'arrivée, l'action d'arriver.
Adou, parler,		*adou ma*, l'action de parler, l'entretien.
Agnă, dîner, &c.		*agne ma*, le dîner, l'action de dîner, &c.

Ceux qui commencent par *b*, comme

Bagnă, refuser,		*mbagne ma*, le refus, l'action de refuser.
Banĕjou, se réjouir,		*mbanĕjou ma*, le plaisir, l'action de se réjouir.
Bindă, écrire,	font	*mbinde ma*, l'écriture, l'action d'écrire.
Bintă, construire,		*mbinte ma*, la construction, l'action de construire.
Beuguă, vouloir, &c.		*mbeugue ma*, le desir, la volonté, &c.

Ceux qui commencent par *d*, comme

Diaée, vendre,		*ndiaée ma*, la vente, l'action de vendre.
Doră, commencer,		*ndore ma*, le commencement.
Diăndă, acheter,	font	*ndiănde ma*, l'achat, l'action d'acheter.
Dânou, tomber,		*ndânou ma*, la chute, l'action de tomber.
Dée, mourir, &c.		*ndée ma*, la mort, l'action de mourir, &c.

Ceux qui commencent par *e*, comme

Ébi, décharger,	font	*éby ma*, le déchargement, l'action de décharger.
Euthiă, filer, &c.		*euthie ma*, l'action de filer, &c.

Ceux qui commencent par *f*, comme

Faithiă, danser,		*mpaithie ma*, la danse, l'action de danser.
Fayă, payer,		*mpaye ma*, le paiement, l'action de payer.
Faiyă, nager,	font	*mpaiye ma*, la natation, l'action de nager.
Făyă, éteindre,		*mpăye ma*, l'action d'éteindre.
Feură, carder, &c.		*mpeure ma*, l'action de carder, &c.

Ceux qui commencent par *g*, comme

Gaidă, bouder,		*ngaide ma*, l'action de bouder, de murmurer.
Gantou, refuser,		*ngantou ma*, le refus, l'action de refuser.
Gakală, tacher,	font	*ngake ma*, l'action de tacher, la tache.
Gnodi, gagner,		*ngnody ma*, le gain, l'action de gagner.
Guégnă, jurer, &c.		*nguégne ma*, le jurement, l'action de jurer, &c.

Ceux qui commencent par *i*, comme

Issi, apporter,		*issy ma*, l'action d'apporter.
Idhiă, épeler,		*idhie ma*, l'épellation, l'action d'épeler.
Ittă, frapper,	font	*itte ma*, l'action de frapper.
Imbi, dévélopper, &c.		*imbi ma*, le développement, l'action de développer, &c.

Ceux qui commencent par *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, *r*, *v*, *w* et *y*, comme

Jadialé, séparer,	font	*jadialey ma*, la séparation, l'action de séparer.
Jarră, fendre,		*jarre ma*, l'action de fendre, la fente.
Lapă, être maigre,		*lape ma*, la maigreur.
Lotă, être fatigué,		*lote ma*, la fatigue, l'action de se fatiguer.
Mattă, mordre.		*matte ma*, la morsure, &c.
Napă, pêcher,		*nape ma*, la pêche, &c.
Onkă, souffrir,		*onke ma*, la souffrance, &c.
Ragală, craindre,		*ragale ma*, la crainte, la peur.
Walbati, tourner,		*walbaty ma*, l'action de tourner.
Yobou, porter, &c.		*yobou ma*, l'action de porter, &c.

Ceux qui commencent par *p*, comme

Ponkală, être fort, vigoureux,	font	*mponkale ma*, la vigueur, la force.
Paissă, souffleter,		*mpaisse ma*, le soufflet.
Pirki, fricasser, &c.		*mpirky ma*, l'action de fricasser, &c.

Ceux qui commencent par *s*, comme

Sathiă, voler, dérober,	font	*nthiathie ma*, le larcin, le vol.
Saidalé, diviser,		*nthiedaley ma*, la division.
Sangou, se baigner,		*nthiangou ma*, l'action de se baigner.
Sopă, aimer, &c.		*nthiope ma*, l'action d'aimer, l'amour, &c.

Et ceux qui commencent par *t*, comme

Tannă, choisir,	font	*ntanne ma*, le choix, l'action de choisir.
Tawată, se plaindre,		*ntawate ma*, la plainte.
Tâlă, allumer, &c.		*ntâle ma*, l'action d'allumer.

Tous les verbes et les noms adjectifs wolofs deviennent noms substantifs, en y insérant l'affixe *aye* et l'article *ba*.

EXEMPLE.

Sopă, aimer,	font	*sopaye ba*, l'amour, l'amitié.
Yombă, être facile,		*yombaye ba*, la facilité.
Tanguă, être chaud,		*tangaye ba*, la chaleur.
Goudă, être long,		*goudaye ba*, la longueur.
Ri, être grand,		*riaye ba*, la grandeur.
Ntoută, être petit, &c.		*ntoutaye ba*, la petitesse, &c.

RÉSUMÉ DES RADICAUX WOLOFS.

Nous avons conjugué pour modèle un verbe de chaque espèce.

Nous avons fait voir comment la dernière syllabe du radical se combine pour former ses nombreuses modifications, § 84.

Nous avons démontré comment certains verbes neutres deviennent actifs, § 95.

Nous avons conjugué les adjectifs et leurs diverses modifications, §§ 96, 97, 98, 99, 100.

Nous avons traité des verbes irréguliers, §§ 101, 102; des verbes substantifs, §§ 103, 104; du verbe *être* et de ses dérivés, §§ 105, 106, 107, 108, et des verbes défectueux, §§ 109—116.

Nous avons établi des observations générales sur les diverses acceptions de certains radicaux, et sur la signification des affixes *ă, i,* dans les verbes qui ont un inverse, § 117.

Ensuite nous avons donné une table des principaux verbes wolofs, § 118.

Enfin nous venons d'établir des règles générales pour la transformation des radicaux et des adjectifs en noms substantifs.

Rien n'est donc plus facile, en s'aidant des règles qui précèdent, que de traduire tous les mots de la langue française en wolof. Mais pour mieux faire sentir l'utilité de notre méthode, supposons qu'on veut rendre en langage wolof le mot *appartement,* qui a été omis à dessein sur le *Dictionnaire français-wolof.* On cherchera dans ce dictionnaire le radical *loger,* qui fait *deukă* en wolof; et d'après les règles établies § 84, on en formera le mot *deukoukaye,* qui veut dire *logement, appartement, demeure, habitation, domicile.*

De même du verbe *laikă,* manger, on formera le mot *laikoukaye,* auberge, cabaret; on formera *laikaley,* compagnon, camarade mangeur; *laikaye,* vivres, nourriture, subsistance; *laikite,* le reste des mêts, le reste des vivres; *laikekat,* mangeur; *laikelaikă,* manger souvent; *laikadi,* manger peu; *laikati,* manger encore; *laiketi,* ne pouvoir manger, ne jamais manger; *laiki,* aller manger; *laiklo,* faire manger; *laikoû,* ne pas manger, &c. (*Voyez* toutes les modifications des verbes *sopă* et *diăndă,* § 84.)

Comme nous avons démontré que ce raisonnement peut s'appliquer à tous les verbes et à tous les adjectifs, ce serait donc une grande erreur de penser que la langue wolofe n'emploie que peu de mots, comme a pu le faire présumer le peu d'étendue de mon dictionnaire. Car si l'on fait attention que cet ouvrage contient plus de cinq mille radicaux, et que chaque radical peut donner jusqu'à vingt-deux modifications différentes, on sera convaincu que nous connaissons déjà dans la langue wolofe près de cent mille mots dissemblables (1).

(1) Nous avons démontré que le radical wolof peut donner, par ses diverses combinaisons, dix-neuf mots différens (§ 84); mais nous n'avons pas compris dans cette démonstration l'usage des affixes *ă, é, i,* dont nous avons parlé § 95 et à la fin du § 117.

CHAPITRE XIX.

EXERCICE SUR LES VERBES.

§ 119. *Présent de l'indicatif.*

1.° Je laisse à mes enfans (disait Sévère) un empire puissant, s'ils ont de la vertu, et faible, s'ils sont méchans. *Maée na thy sǎma y dôme, ménne raio mou ry, sou gnou amey ndioulite ma; wandey mou ntoute sou gnou sojorey* (*wǎjône Sévére*).

2.° Tu crains de mourir! est-ce que tu vis (dit Sénèque)! *Rǎgalǎ nga dée! doundǎ nga* (*wǎjône Sénéque*)!

3.° Le silence est le parti le plus court pour celui qui se défie de lui-même. *Nopy ma diérignǎ nǎ ndaje kou ragalǎ bope ǎm.*

4.° Nous naissons dans les pleurs, nous vivons dans les plaintes et nous mourons dans les regrets. *Dioée nanou bǎ nou dhioudo, bǎ nou doundey nou tawatǎ tey amǎ nanou nakjar bǎ nou déey.*

§ 120. *Imparfait.*

1.° Quel malheur pour moi, si je trouvais que je suis haï d'un grand nombre de mes concitoyens, disait Antonin, en arrêtant les recherches d'une conspiration. *Antonin wǎjône: bǎ mo térey di voutǎ follikat ya, sou ma jamey ni sǎma y deukaley, bagnǎ nǎgnou ma, de na kône amǎ vénne nakjar vou ry.*

2.° Je dormais tranquillement, parce que je croyais que tu veillais pour moi. *Nélawône na ak diame, ndiguy guemône na ni vatouône nga ndaje mane.*

3.° Balthazar était à table, lorsqu'il vit la main qui écrivait sa condamnation. *Balthazar bǎ mo laikǎ, mou guissône lojo ba, kou bindône mbougale ǎm.*

§ 121. *Passés de l'indicatif* (1).

1.° Scipion, accusé de s'être laissé corrompre par l'argent d'Antiochus, paraît devant ses accusateurs, déchire ses comptes, et, dédaignant de se justifier, dit courageusement: « A tel jour qu'aujourd'hui je vainquis Annibal et Carthage. Romains, suivez-moi au capitole; allons-y remercier les dieux. » *Scipion, bǎ mou dhiégnône di nangou jalisse ou Antiochus, démmône thia kaname ou atékat ǎm ya; jotiône téré ǎm ya, bougoulône watou, wandey mou wǎjǎ bou gnomey: « Besse thia naka téye mane dakjône Annibal ak Carthage. Romains, topǎ laine ma thia kapitole ba; nanou demmǎ fofaley ndaje gueramǎ, yalla ya. »*

2.° Le combat des Horaces et des Curiaces décida du sort de Rome et d'Albe. *Jarey ou Horaces ya ak Kuriaces ya, sotalône nǎ joulo ou Rome ak Albe.*

---

(1) Les passés de l'indicatif se rendent en wolof par l'imparfait. Ce double emploi n'est point une irrégularité, puisque, dans Homère et dans Hérodote, on trouve des imparfaits qu'il faut nécessairement traduire comme des passés ou aoristes.

3.° Illustre Cicéron, et toi sévère Caton, vous fûtes, l'un, l'asyle des malheureux, l'autre, le fléau des méchans. *Amoul morome Ciceron, tey yo Katon bou dhioulite, ngaine ône benne ba ande ou toskaré ya, bénne by bagney ou sojor ya.*

4.° Titus, à la fin d'un jour qu'il n'avait pu signaler par aucun bienfait, dit : « Mes amis, j'ai perdu ma journée. *Titus, bénne besse manoulône déjă dhieuf dhiou baje, wăjône : « Săma y ande rérală na săma bésse by.* »

§ 122. *Futur.*

1.° Si tu achètes le superflu, tu vendras le nécessaire. *Sou nga diăndey lou diérignoul, de nga diaée lou diérignă.*

2.° Celui qui ne rougit point devant lui-même cessera de rougir devant les autres. *Kou roussoul thy bope ăm săje, dou roussă thy kaname ou gnénaine.*

§ 123. *Conditionnel présent et passé.*

1.° Si j'avais à opter entre deux amis fort zélés, mais indiscrets, et un ami discret, je choisirais le dernier. *Sou ma dey tannă, thy digantey niare y ande you tăkou, wandey adoukat, tey bénne ande bou doul adoukat, de na kône tannă bou moudhie ba.*

2.° Si nous étions sans défauts, nous serions moins empressés à en remarquer dans les autres. *Sou nou amoul kône y bakar dou nou kône merră, ba nou guissey y bakar ou yéne ya.*

3.° Tu aurais vaincu, si l'on t'avait secouru. *Dakjă kône nga sou gnou la dimaliône.*

4.° Je mangerais du miel avec plaisir, si je ne craignais pas les abeilles. *De na kône laikă laime ak banêje, sou ma ragaloul kône yambe ya.*

5.° Si le malheur poursuit les lâches, il poursuit aussi ceux qu'il voit trembler. *Sou ndogal gua dakjey bakjar ya, de nă dakjă itte gnou mou guissă gno lojă.*

§ 124. *Impératif.*

Il faut avoir l'ame de Thémistocle, pour dire à l'homme qui lève le bâton : « Frappe! mais écoute. » *Ellă nă amă fite ou Thémistocle ndaje wăjă thia kou yékati yéte va : « Ittal! wandey dégloul.* »

§ 125. *Subjonctif.*

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous! n'en dites pas vous-même. *Beuguă nga gnou wăjă bou baje thy yo! boul wăjă yo săje.*

§ 126. *Imparfait.*

1.° Pour nous épargner bien des chagrins, il faudrait que nous suivissions les lumières de la raison. *Ndaje bou nou amă mouke nakjar, ellône nă nou topă y jamejame ou sago sa.*

2.° « Galba, dit Tacite, si tu n'eusses pas été empereur, tout le monde t'aurait jugé digne de l'être. » *Galba, wăjône Tacite, sou nga doulône fary adouna dhy dhiop, toudé la ko.* »

3.° Quelles leçons nous aurions perdues, si Cicéron n'eût pas aimé l'étude! *De nanou kône rérală sâre you baĵe sou Cicéron sopoûlône ndiangue ma !*

§ 127. *Infinitif ou radical.*

1.° Il faut profiter des leçons qu'on nous donne. *Ellă nă topă y sâre you gnou no dioĵă.*

2.° Gardez-vous bien de fréquenter les impies, disait Tobie à son fils. *Boul topă gnou amoul yalla, wăĵône Tobie thy dôme am.*

§ 128. *Gérondif et participe présent.*

1.° Souvent les plus illustres Romains mouraient pauvres et possédant à peine de quoi se faire enterrer. *Laiguelaigue Romains you amoul ya morome déeône năgnou bou toskarey tey bă gnou amey ĵaïna lou gnou laine robey.*

2.° Les Spartiates étaient fort sobres, ne dormant presque point, travaillant toujours, supportant aisément le froid et le chaud. *Y ndioudou ou Sparte foukĵaléoû gnou, bă gnou doul nélaw potaĵe, bă gno liguéyă môsse, bă gnou tamey bou yombe liw ba, ak tangaye ba.*

3.° Persée pétrifia le monstre marin en lui montrant la tête de Méduse. *Persée sopiône nă dothie, ndiouma ou guéthie, bă mou ko vanney bope ou Méduse.*

§ 129. *Participe passé.*

1.° La ville de Rome fut prise par les Gaulois; *tournez :* les Gaulois prirent la ville de Rome. *Gaulois ya diapône năgnou deuke ou Rome.*

2.° Ma maison est brûlée, *săma keurre lakă nă.*

3.° Mon bâtiment (mon navire) est perdu, *săma galle réră nă.*

4.° Mon père est mort, *săma baye dée nă.*

5.° Mes frères sont morts, *săma y rak dée năgnou.*

6.° Mes sœurs sont mortes, *săma y dhiguéne dée năgnou.*

7.° Ma sœur est arrivée, *săma dhiguéne aksi nă.*

8.° Mon frère est venu, *săma mak dikă nă.*

9.° Ma lettre est finie, *săma beutaĵel soti nă.*

10.° Mes sœurs sont arrivées, *săma y dhiguéne aksi năgnou.*

11.° Ma sœur m'a envoyé des marchandises, *săma dhiguéne yonné nă ma y dhiour.*

12.° Les marchandises que mon frère a reçues, étaient belles, *dhiour you săma mak năngou rafétône năgnou.*

13.° La femme qui est aimée (tournez, la femme qu'on aime), *dhiguéne dhiou gnou sopă.*

14.° La femme qui a été aimée, *dhiguéne dhiou gnou sopône.*

15.° Les femmes qui sont aimées, *dhiguéne you gnou sopă.*

16.° L'homme que l'on aime *ou* qui est aimé, *gour gou gnou sopă.*

17.° La femme dont le mari est mort, *dhiguéne dhiou dhiakar am dée.*

18.° L'homme n'ayant pas d'épouse, *gour gou amoul diabar;* &c.

CHAPITRE XX.

DES PARTICULES.

§ 130. Les particules sont des mots qui ne sont ni noms ni verbes, mais qui se lient soit aux noms, soit aux verbes. *Lole*, certainement; *léguy*, bientôt; *ndaïe*, pour; *wandey*, mais; *sou*, si; *ouimane*, ouf, &c., sont des particules.

Ou peut diviser les particules en cinq classes, savoir, les *adverbes*, les *prépositions*, les *conjonctions*, les *interjections* et les *articles*, dont on a déjà parlé.

DES ADVERBES.

§ 131. Les adverbes wolofs se joignent aux noms et servent à modifier les verbes, c'est-à-dire qu'ils fixent l'étendue de leur signification.

Adverbes de temps.

Téye, aujourd'hui.
Euleuk, demain.
Démbe, hier.
Guenaou, après.
Besse bou tope, le lendemain.
Kagne, quand.
Bou dhiăke, autrefois.
Téw, maintenant.
Bou yague, long-temps.
Bel, jusqu'à ce que.
Bou téw, présentement.
Băla, avant, auparavant.
Băla di, avant de.
Guenaou euleuk, après-demain.
Diaigue, déjà.
Môsse, toujours.
Mouke, jamais.
Laiguelaigue, souvent.
Făral, souvent.
Vagoul, il n'y a pas long-temps, naguère.
Yaguă nă, il y a long-temps, jadis.
Léguy, bientôt.
Bou gaw, promptement.
Yénnker, quelquefois.
Diortou, à-peu-près, environ.
Bă, lorsque.
Bigue, hier soir.
Nona ak nona, aussitôt, au même instant.
Kairo, l'autre jour, il n'y a pas long-temps.

Adverbes de lieu.

Fou, *fo*, où.
Fanne, d'où.
Faley, là (éloigné).
Filey, ici (présent).
Fénne, nulle part.
Founaike, par-tout.
Laley, là (éloigné).
Liley, ici (présent).
Louley, ici (proche).
Kawey, bien haut.
Soufey, bien bas.
Fouley, là (proche).
Thy véte, à côté.
Bity, dehors.
Thy bity, en dehors.
Bir, dedans.

Thy bir, en dedans.
Diăguey, diéguey, proche.
Bou diăguey, plus proche.
Bou guenne diăguey, très-proche.

Adverbes de quantité.

Bénne yone, une fois.
Niare y yone, deux fois.
Niatte y yone, trois fois, &c.
Niâta, combien.
Niâta y yone, combien de fois.
Tépe, trop.
Barey, beaucoup.
Doé, assez.
Néou, peu.
Ntoute, peu.
Lou eup, davantage.
Bop, beup, tout, entièrement.
Dhiop, dhieup, entièrement.
Bou barey, considérablement.
Yope, entièrement.
Yésse, moins.
Guenne, plus, davantage.
Dâle, seulement.
Rék, seulement, pas davantage.

Adverbes de qualité et de manière.

Bou rafête (1), joliment.
Bou bone, mal.
Bou ry, grandement.
Bou ntoute, petitement.
Bou silmaĵe, aveuglément.
Bou dof, sottement.
Bou vĕje, blanchement.
Bou toskarey, malheureusement.
Bou gaw, vîtement.
Bou ndanke, doucement.
Bou yĭje, lentement.
Bou soĵor, méchamment.
Bou dioulite, sagement.
Bou yombe, aisément, facilement.
Bou taide, poliment.
Bou ĵame, savamment.
Bou baĵe, bien.
Bou gnomey, courageusement.
Bou barey moure, heureusement, &c.
Guenne, mieux, meilleur.
Bone, mal, mauvais.

Adverbes de ressemblance.

Naka sou, comme si.
Naka, comme, comment.
Yop bénne, de même.
Bou niro, semblablement.
Morome, pareil, semblable.
Bou morome, pareillement, semblablement.
Bou yăme, également.

Adverbes d'union.

Ndo, ensemble.
Bou tăkjo, conjointement.
Bou tăkjălo, conjointement.

Adverbes de division.

Bénaine, autrement.
Fénaine, ailleurs.
Bou ĵadialey, séparément.
Thia mpéte, à part.

---

(1) La plupart des adverbes wolofs se forment des adjectifs ou des verbes en les faisant précéder par *bou*.

Adverbes d'interrogation.

Loutérey, pourquoi pas.
Lou taje, pourquoi.
Ndaje lanne, pourquoi.
Lou lolouley baje, à quoi bon cela.
Mo, est-ce que.
Motaje, c'est pourquoi.

Adverbes d'affirmation.

Ouaw, oui.
Lole, certainement, certes, oui.
Walaï, sans doute.
Thy deugue, véritablement.

Adverbes de négation.

Déte, non.
Boulou, ne pas.
Dara, nullement, rien.
Dara, point du tout.
Yalla térey, Dieu m'en préserve.
Sobă Yalla, s'il plaît à Dieu.
Ny, ni (ni grand, ni petit).

Adverbes de doute.

Jaïna, peut-être.
Thy tandaley, par hasard, au hasard.
Ak jame, savamment.
Bou guenne jame, très-savamment.
Gaw, vîte, promptement.
Guenne gaw, plus vîte.
Bajoul, très-mauvais, pire.
Bou gaw, très-vîte.
Ak gaw, avec vîtesse.
Potaje, presque, à-peu-près.
Ma tăye, peu m'importe, cela m'est indifférent.
Yo tăye, peu t'importe.
Mo tăye, peu lui importe.
No tăye, peu nous importe.
Yéne tăye, peu vous importe.
Gno tăye, peu leur importe.

§ 132. RÈGLES GÉNÉRALES SUR LES ADVERBES.

1.re RÈGLE. Les adverbes *băla*, auparavant, et *bă*, lorsque, veulent être suivis des noms ou pronoms auxquels ils se rapportent. Exemple : *băla ma, băla nga, băla mo, băla no, băla ngaine, băla gno*, c'est-à-dire, moi auparavant, toi auparavant, &c. De même, on dit *bă ma, bă nga, bă mou, bă nou*, &c., lorsque je, lorsque tu, lorsqu'il, lorsque nous, &c.

2.e RÈGLE. Les adverbes *niâta*, combien; *naka*, comment, veulent aussi être suivis du nom ou pronom auquel ils se rapportent. Exemple : *niâta atte nga amă!* combien as-tu d'années! *naka nga toudă!* comment t'appelles-tu! *naka gnou toudă!* comment s'appellent-ils!

3.e RÈGLE. *Beup*, tout, adverbe, suit la même règle que les articles *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va;* c'est-à-dire que tout, adverbe, se rend par *beup, dhieup, guep*, &c. Exemple : *săma keurre défară nă guep*, ma maison est entièrement finie; *săma téré lakă nă beup*, mon livre est entièrement brûlé, &c.

DES PRÉPOSITIONS.

§ 133. Les prépositions sont des particules qui servent à désigner les différens rapports qu'il y a entre les noms, les pronoms, les verbes et les adverbes.

Les prépositions wolofes sont :

Thia, à, au (éloigné).
Thy, à, au (proche).
Thy véte, auprès, à côté, proche, vers, du côté de.
Ak, avec.
Thia keurre, chez.
Ndaje, pour.
Bel, jusque.
Bel thia, jusqu'à.
Thy, contre, envers, à l'égard de, à cause de, par.
Diéguey, diăguey, proche de, près de.
Thy kaname, devant, en face.
Digănteу, parmi, entre.
Défey, environ, à-peu-près.
Vărre, autour, à l'entour.
Guenne sorey, au-delà, plus loin.
Thia bir, dans, au dedans, dedans, en dedans.
Ndiguy, afin, à cause de, selon.
Ou, de, du, des.
Thy soufe, sous, au-dessous, en bas de.
Dy, de (se place avant l'infinitif du verbe) (1).
Tolo, à l'opposite, en face, vis-à-vis.
Dhioublo, à l'opposite, en face, en droite ligne.
Thia bă, durant, pendant.
Bă, depuis, quand, lorsque.
Guenaou, après, hors, outre, excepté.
Thia guenaou, derrière, en arrière.
Thia digue, au travers, au milieu, à travers.
Thy goudaye, le long de.
Thia kaw, sur, au-dessus de, en haut.
Moudhie, après, en dernier lieu.
Diăke, avant, en premier lieu.
Beurk, avant.
Angua, voilà.
Angui, voici.
Mangui, mane angui, me voici.
Nangui, yo angui, te voici.
Mingui, le voici, la voici.
Nou ngui, nou angui; nous voici.
Yaine angui, vous voici.
Gnou ngui, gnou angui, les voici.
Ma angua, me voilà.
Ya nga, yo angua, te voilà.
Ma nga, mo angua, le voilà, la voilà.
Nou nga, nou angua, nous voilà.
Yaine angua, vous voilà.
Gnou angua, les voilà.
Ma ngou, ma angou, me voilà.
Ya ngou, yo angou, te voilà.
Ma ngou, mo angou, le voilà, la voilà.
Nou ngou, nou angou, nous voilà.
Yaine angou, vous voilà.
Gnou angou, les voilà.
. . . ., sans (2).

REMARQUE.

Quand un mot finit par une voyelle, et que le mot suivant

(1) Avant de manger, *băla dy laikă*; avant de lire, *băla dy dianguă*, &c.

(2) La préposition *sans* ne peut se traduire en wolof; mais on en trouve l'équivalent de la manière suivante : *parler sans penser*; tournez, *parler et ne pas penser* (*wăjă tey jalâtou la*); *boire sans manger*, tournez, *boire et ne pas manger* (*nănă tey laikou la*); &c.

commence par une voyelle, on retranche souvent les deux voyelles qui se rencontrent, pour éviter l'hiatus : *mangui* (me voici), pour *mane angui; gnou ngui*, pour *gnou angui* (les voici), &c.

DES CONJONCTIONS.

§ 134. Les conjonctions sont des mots indéclinables qui servent à rapprocher deux ou plusieurs idées, pour former un sens complet.

Les conjonctions wolofes sont :

Wandey, mais.
Tey, et.
Itte, aussi.
Aty, encore.
Mbitte, ou, ou bien.
Walla, ou, ou bien.
Bôk, par conséquent, donc.
Mody, c'est-à-dire.
Faito, c'est-à-dire.
Motaje, c'est pourquoi, afin que.
Motaje lolouley, c'est pour cela que, c'est parce que.
Ndaje, afin que.
Ndaje sotale, enfin, pour finir, en un mot.
Ndiguy, car, parce que, puisque, pourvu que.
Sou, si.
So, si.
Ndaje bou, de peur que.
Ndégam, pourvu que, puisque.
Ni, que.
Asse, que (1).
Ny, ni (négation, ni grand, ni petit).

DES INTERJECTIONS.

§ 135. Les interjections sont des particules qui marquent les mouvemens de l'ame, comme la joie, la douleur, la crainte, &c.

Les interjections wolofes sont :

Touk, fi! fi donc!
Ouy, ouf! ah! ô!
Yskine, hélas!
Athiame, ouf! ah Dieu!
Soubôo, hola!
Vouwo, hélas!
Bissimilaé, ah Dieu! (mot à mot, au nom de Dieu).
Opela ma la, fi! quelle horreur!
Ope, horreur!
Lanne, quoi! eh bien!
Nakamou, comment! quoi donc!
An, prends garde!
Yalla térey, Dieu me garde!
Mô, ah ça!
Ane, ah ça!

---

(1) *Que*, conjonction, se rend par *asse*, lorsqu'il est employé comme comparatif. Exemple : Pierre est plus grand que Paul; *Pierre â guennă ry asse Paul;* le lion est plus fort que la brebis; *daâba dhia guennă nă amă doley asse njarre mă*, &c.

Que se rend par *ni*, lorsqu'il est entre deux verbes. Exemple : je sais que vous êtes mon ami, *jamă na ni sâma ande nga;* je crois que le roi viendra, *guemă na ni bour ba de nă dikă*, &c. Mais lorsque le premier verbe est impersonnel, *que* est toujours sous-entendu. Exemple : il faut que je marche, *ellă nă ma dojă;* &c.

THÈME II.

Ceux qui flattent les grands, les perdent, *gno nĕjală kangame ya réwlo nă-gnou laine.*

La fausseté est odieuse en elle-même, *narre va diepikou nă thia mome săje.*

On ne doit parler de soi qu'avec modestie, *ellă nă adou thy bope am, tey bou mou damou.*

Vous et moi nous croyons que la félicité de ce monde consiste à remplir les devoirs qui nous sont prescrits, *yo ak mane guemă nanou ni mour ou adouna dhiley, modi défă liguéye ya gnou nou yébală.*

S'il est difficile de modérer la colère, il est sage de la prévenir, *sou merre ma diafey wagni, ellă nă gnou dakjă ko sou beuguey dikă.*

L'Europe doit ses richesses à la protection qu'elle donne à son commerce, *ntougal ba lébă nă y dhiour am thia ndimal ma mo maée thy ndioula am.*

Avant d'être savant, il faut étudier beaucoup et long-temps, *băla gno amă jamĕjame ellă nă gnou dianguă bou barey tey yague.*

Personne n'est à l'abri de la calomnie, *kaine naikoul thia nkerre ou ndhiw ma.*

Les richesses et la pauvreté ont une grande influence sur les hommes, *dhiour ya ak toskaréy dhia amă năgnou dhienne doley dhiou ry thia nitte ya.*

La conduite de l'empereur Antonin fut admirable; il est du nombre des plus grands princes qui aient jamais régné, *yarou ou fary Antonin rafé-tône; tey woignalé năgnou ko thia kangame you guenne ry, you fălou ône.*

Le premier pas vers la sagesse est de savoir que nous sommes créés pour faire le bien et pour aimer nos semblables, *ndor gua thia ndioulite gua, modi jamă ni bindă năgnou nou ndaje défă dieuf dhiou baje, tey ndaje sopă sounou y morome.*

Ayez trois choses ouvertes pour vos amis; savoir, le visage, la bourse et le cœur, *amăl niatte y yeuf you oubikou, ndaje saine y ande; mody, kaname gua, nguissé la tey jolé ba.*

Le desir de paraître généreux nous rend souvent prodigues, *gnou di maée bou gaw de năgnou laiguelaigue toskaré.*

La vertu a en elle-même tout ce qui peut la rendre aimable, *ndioulite gua amă nă thy bope ăm saje, lou ko mană rafétlo.*

Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es, *wăjăl ma kou nga topando, tey de na la wăjă lou nga dô.*

Les méchans ne peuvent souffrir l'aspect de la vertu; elle les condamne; ils agissent et s'irritent contre elle, *sojor ya dou gnou mană guissă ndioulite gua; de nă laine diépi, saine dérréte de nă forăjă tey gnou di merră thi mome.*

A l'instant où Phocion devait mourir, on lui demanda ce qu'il avait à dire à son fils; il répondit : D'oublier l'injure des Athéniens, *thia sâ sa Phocion ellône dée gnou, ladhiône ko, lou mo wăjă thy dôme ăm; mou tontouône: Ellă nă mou faté nthiojor ou Athéniens ya.*

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

SYNTAXE WOLOFE.

§ 136. Le mot *syntaxe* signifie construction, arrangement des parties du discours. La syntaxe wolofe est la manière de joindre ensemble les mots d'une phrase, et l'art de construire cette même phrase.

DE LA PHRASE.

§ 137. On appelle *phrase* ou *proposition* l'assemblage de plusieurs mots pour former un sens complet.

Dans une phrase, on distingue deux parties essentielles, qui sont le *sujet* et le *verbe*. Le sujet est le nominatif, c'est-à-dire, le nom de la personne ou de la chose qui produit l'action exprimée par le verbe, et le verbe est l'action même.

Le nominatif, ou sujet d'une phrase, se connaît en faisant la question *qui? quoi?* et pour le wolof, *kou? koudi? kanne?* Exemple : *Scipion vainquit. Qui est-ce qui vainquit?* Réponse : *Scipion.* Donc, *Scipion* est le sujet ou nominatif. *Que fit Scipion? Il vainquit.* Donc, *vainquit* est le verbe de la phrase.

Les parties secondaires de la phrase sont le *régime direct*, le *régime indirect* et le *déterminatif.*

On connaît le régime direct d'une phrase en faisant la question *qui? quoi?* et pour le wolof, *lou? kou?* Exemple : *Scipion vainquit Syphax. Qui? Scipion* (sujet). *Que fit-il? Il vainquit* (verbe). *Qui? quoi? Syphax* (régime direct).

On connaît le régime indirect en faisant les questions *à qui? à quoi? par qui? par quoi? pour qui? pourquoi? de qui? de quoi?* et pour le wolof, *thy kanne? kanne? motaje? ndaje lanne? lou taje?* Exemple : *Le roi donnera une récompense aux enfans sages. Le roi donnera une récompense. A qui? Aux enfans sages* (régime indirect).

Et l'on connaît le déterminatif en faisant les questions *pourquoi? comment? quand? où? combien? par quels moyens? par quoi? dans*

quel cas! malgré quoi! et pour le wolof, *lou taje! naka! naka mou! kagne! ndaje lolouley! fou! niâta!* Exemple : *Le roi donnera une récompense aux enfans sages, parce qu'il aime la sagesse. Pourquoi le roi donnera-t-il une récompense aux enfans sages! Parce qu'il aime la sagesse* (déterminatif). Donc, les parties constituantes de la phrase proposée sont, 1.° *le roi* (sujet ou nominatif), 2.° *donnera* (verbe), 3.° *une récompense* (régime direct), 4.° *aux enfans sages* (régime indirect), 5.° *parce qu'il aime la sagesse* (déterminatif).

Concordance des parties du Discours.

§ 138. 1.° L'accord de l'adjectif avec le nom substantif se fait en transposant à la fin de l'adjectif l'article qui convient au nom substantif, et en plaçant entre eux l'un des articles de rapprochement, *bou, dhiou, gou, lou, mou, sou, vou,* si le nom est singulier, et *you,* s'il est pluriel. Exemple : *fâsse vou rafète va,* le joli cheval; *keurre you ry ya,* les grandes maisons, &c.

2.° Le verbe wolof, comme le verbe français, s'accorde en nombre et en personne avec son sujet ou nominatif; c'est-à-dire que si le verbe d'une phrase se rapporte à deux sujets, il doit être au pluriel, et si les sujets ne sont pas à la même personne, on met le verbe à la plus noble. La première personne est plus noble que la seconde, et la seconde est plus noble que la troisième. Exemple : *mane ak săma ande, diamă dâle lanou amă,* moi et mon ami, nous nous portons bien (mot à mot, nous avons la paix); *yo ak rak ăm, de ngaine dikă thia săma keurre,* toi et son frère, vous viendrez chez moi ; *bour ba ak kangame ba yéblé năgnou Jarey ba,* le roi et le prince commandent l'armée; *mome ak sa deukaley aksi năgnou thy Kayor,* lui et ton voisin arrivent de Cayor; *mane ak săma ande de nanou démmă thia Maconge* (1), moi et mon ami, nous irons à Maconge, &c.

3.° Les régimes directs et indirects des verbes wolofs se placent après le verbe, si ces mêmes régimes sont des noms substantifs. Exemple : *sérigne ba de nă maée bénne yôle thia taliba ya,* le maître donnera une récompense aux écoliers, &c.

4.° Lorsque les régimes sont exprimés par des pronoms, ils se placent immédiatement après les pronoms personnels sujets, si le verbe est, 1.° au futur, 2.° au conditionnel, 3.° à l'impératif (en exceptant la seconde personne du singulier et du pluriel), 4.° et au gérondif. Exemple : *de na la maée ménne mbărtou,* je te don-

(1) Petit village de la Bourgogne, près Pouilly-en-Mortagne, patrie de l'auteur.

nerai un agneau ; *de nga ko jamă*, tu le connaîtras ; *de nanou laine guissă*, nous les verrons ; *de ngaine laine sopă*, vous les aimerez ; *de năgnou ko diaée*, ils le vendront ; *sou ma laine sopey*, si je les aimais ; *sou ngaine laine maée jalisse*, si vous leur donniez de l'argent ; *de na ko kône ittă*, je le frapperais ; *de na laine kône dână sou gnou dône sojor*, je les punirais s'ils étaient méchans ; *nă ko ittă*, qu'il le frappe ; *nă laine ittă*, qu'il les frappe ; *nanou laine dână*, punissons-les ; *năgnou laine baâlă*, qu'ils les pardonnent ; *bă nga ko maée nână*, lorsque tu lui donnes à boire (ou en lui donnant à boire, toi) ; *bă nou laine maéeône laikă*, lorsque nous leur donnions à manger, &c.

5.° Mais si le verbe est au présent de l'indicatif ou à l'imparfait, au passé ou au subjonctif, les pronoms qui sont régimes se placent après le verbe. Exemple : *sopă na la*, je t'aime ; *térală na laine*, je les respecte ; *jamă nga ko*, tu le connais ; *jamône na laine*, je les connaissais ; *guissône nanou laine*, nous les vîmes ; *năyouône năgnou laine*, ils les complimentèrent ; *maée ko*, donne à lui (donne-lui) ; *maée laine y téré*, donnez des livres ; *maée laine laine y téré*, donnez-leur des livres ; *ellă nă ma maée la săma nkande*, il faut que je te donne mon estime (mon amitié) ; *ellă nă nga yobou laine lolouley*, il faut que tu leur portes cela ; *ellône nă nou maée ko y téré*, il fallait que nous lui donnassions des livres, &c.

6.° Les pronoms qui sont régimes directs veulent l'infinitif du verbe, au lieu de la seconde personne du singulier de l'impératif. Exemple : *ittă ko*, frappe-le (et non pas *ittăl ko*) ; *yobou ko*, *yobou laine*, porte-le, porte-les (et non pas *yoboul*), &c. ; mais on dit : *issil ma*, apporte à moi ou pour moi ; *ittăl ko*, frappe pour lui, pour elle ; *yoboul ko*, porte pour lui ; *bindăl ko*, écris pour lui, &c.

REMARQUE.

Le régime direct des verbes wolofs se met à l'accusatif ; le régime indirect, qui s'exprime par le moyen des prépositions, prend le cas qu'elles régissent ; mais, dans le langage familier, on fait peu attention aux cas.

Des Modifications des Phrases.

§ 139. On appelle *modifications* les mots que l'on ajoute pour modifier ou qualifier le sens des noms ou des verbes qui entrent dans la composition d'une phrase.

On modifie les noms, 1.° avec des adjectifs ; exemple : *Aristide bou dioulite ba*, le sage Aristide ; *guénne nitte gou gnomey*, un

homme courageux, &c.; 2.° avec les prépositions *de, des, de la* (*ou*, en wolof), jointes à un nom substantif; exemple : *Annibal, ou Kartage*, Annibal, de Carthage; *y keurre ou bour ba*, les maisons du roi, &c.; 3.° on modifie encore les noms par une phrase relative; exemple : *ande ba nga térală*, l'ami que tu estimes; *mbâale ma ngaine dăgână*, le pardon que vous sollicitez, &c.

On modifie les verbes, 1.° par des adverbes; exemple : *de nga yarou bou dioulite*, tu te conduiras sagement; *liguéyă nanou bou barey*, nous travaillons beaucoup; *bindă năgnou bou baĵe*, ils écrivent bien, &c.; 2.° par les adjectifs joints à un verbe neutre; exemple : *diokône nanou ak banéĵe*, nous partîmes contens; *diékiône nă bou téye*, elle demeura immobile, &c.; 3.° par les substantifs joints aux verbes d'existence; exemple : *mody borome ou guette gua*, il est le maître de la bergerie; *nody y ande ou bour ba*, nous sommes les amis du roi, &c.; 4.° par un infinitif joint au verbe principal; exemple : *beuguă na guissă*, je veux voir; *mană ngă naiguă*, tu peux attendre, &c.

Division des Phrases.

§ 140. Si l'on considère les phrases par rapport à leurs parties élémentaires, elles seront *simples* ou *composées;* si on les considère par rapport à l'ordre ou à l'arrangement de leurs parties constituantes, elles seront *directes* ou *inverses.*

La phrase est simple, lorsqu'elle n'a qu'un seul sujet et un seul verbe. Exemple : *déglou laine Simon ou Nantua, dioĵé nă ndigal you baĵe*, écoutez Simon de Nantua, il donne de bons conseils.

La phrase est composée, lorsqu'elle renferme plusieurs sujets, plusieurs verbes ou plusieurs particules liées ensemble par des conjonctions. Exemple : *ndam la, ak yarou ba réră năgnou thia nkanne you ĵôte ou alfoûne*, la gloire et la réputation se perdent dans les abîmes de l'éternité; *ni tinou ya, ni sago ya faikou gnou ône bénne bounte ndaĵe douguă thia Ĵole ăm*, ni les prières ni les raisons ne trouvaient aucune ouverture pour entrer dans son cœur.

La phrase est directe, lorsque ses parties sont dans l'ordre suivant : 1.° sujet, 2.° verbe, 3.° régime direct, 4.° régime indirect, 5.° déterminatif. Exemple : *sopă nă y dôme ou mak ăm, naka yosse ăm*, il aime les enfans de son frère comme les siens.

La phrase est inverse, lorsque ses parties ne suivent pas l'ordre grammatical. Exemple : *thia bénne dounne bou fonde, bénne bour bou sagnesagne dioéeône nă y ndogal ăm*, dans une île déserte, un roi puissant pleura ses aventures.

De la Ponctuation.

§ 141. La ponctuation indique au lecteur les endroits où il doit se reposer pour prendre sa respiration (c'est-à-dire, pour faire des pauses), et combien de temps il doit s'y arrêter.

Les signes dont on se sert pour la ponctuation sont la *virgule*, le *point et virgule*, les *deux points*, le *point*, l'*alinéa*, les *points suspensifs* et les *guillemets*.

1.° La virgule (,) marque une pause presque insensible; elle se met après les noms ou les verbes qui se suivent; exemple: si je suis sage, obéissant et honnête, mon père me donnera une grammaire, un dictionnaire et un catéchisme, *sou ma doey dioulite, diâmou, tey taide, săma baye de nă ma maée bénne grammaire, bénne dictionnaire ak bénne catéchisme.*

2.° Le point et virgule (;) indique une pause un peu plus longue; il se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre. Exemple: un faux ami, un traître, peuvent donner des démonstrations d'amitié; mais il n'y a qu'un véritable ami qui puisse en donner des témoignages, *bénne ande bou bone, ak bénne worrekat, mană năgnou wăjă ni amă năgnou nkande; wandey bénne ande bou tăkou dâle mană nă maée saidé.*

3.° Les deux points (:) désignent un repos encore plus considérable; ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir. Exemple: il ne faut jamais se moquer des pauvres: car qui peut se flatter d'être toujours heureux, *elloul mouk di niawală y toskaré: ndiguy kou mană néjală de nă amă môsse barey moure!*

4.° Le point, soit absolu (.), soit interrogatif (!), soit exclamatif ou admiratif (!), caractérise une pause plus complète.

Le point absolu se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini. Exemple: le temps passe rapidement quand on est heureux, *diamano dhia naw nă bou gaw bă gnou amey warsak va.*

Le point interrogatif se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation. Exemple: qui est-ce qui est votre mère! *kou di sa ndéey!*

Le point admiratif se met après les phrases qui expriment l'admiration. Exemple: que les hommes sont malheureux, lorsqu'ils sont conduits par l'orgueil! *ak! naka nitte gnou toskaré, bă laine ngnabou gua goungué!*

5.° L'alinéa est le commencement d'une première ligne rentré, afin d'indiquer la plus grande de toutes les pauses.

6.° Les points suspensifs (. . . . . .) désignent une interruption dans le discours.

7.° Les guillemets (« ») se mettent au-devant et à la fin d'un discours cité, pour le distinguer du principal.

CHAPITRE II.

INTRODUCTION À LA CONVERSATION WOLOFE.

§ 142. Amé, *avoir, tenir ce qui appartient à autrui.*

Amé na daba ba, j'ai la pioche.
Amé nga keule ba, tu as l'assiette.
Amé nă paka ba, il a le couteau.
Amé nanou mbourou ma, nous avons le pain.
Amé ngaine téré ba, vous avez le livre.
Amé năgnou yape va, ils ont la viande.
Améône na koudou gua, j'avais la cuiller.
Améône nga jorome sa, tu avais le sel.
Améône nă dhiărre gua, il avait le poivre.
Améône nanou diou gua, nous avions le beurre.
Améône ngaine néke gua, vous aviez la graisse.
Améône năgnou résse va, ils avaient le foie.
De na amé bope ou mpithie ma, j'aurai la tête de l'oiseau.
De nga amé loupe ou njărre ma, tu auras la cuisse du mouton.
De nă amé noppe ou mbame ma, il aura l'oreille du cochon (1).
De nanou amé y dome ou mpithie ya, nous aurons les petits des oiseaux.
De ngaine amé y naine ou guănâre ăm, vous aurez les œufs de sa poule.
De năgnou amé y dome ou garap gua, ils auront les fruits de l'arbre.

§ 143. Amă, *avoir, posséder.*

Amă na jalisse, j'ai de l'argent.
Amă nga vourousse, tu as de l'or.
Amă nă dougoup, il a du mil, du millet.
Amă nanou makandey, nous avons du maïs.
Amă ngaine vouténe, vous avez du coton.
Amă năgnou dakandey, ils ont de la gomme.
Amône na y njărre, j'avais des moutons.

---

(1) On pourra trouver quelques différences légères en orthographe entre le *Dictionnaire français-wolof* et la *Grammaire* : dans ce cas, c'est au *Dictionnaire wolof-français* qu'il faut s'en tenir préférablement. Ainsi, *noppe*, doit être préféré à *nope*, comme on le voit au *Dictionnaire français-wolof*, au mot *Oreille*.

Amône nga y nague, tu avais des bœufs.
Amône nă ménne mbame, il avait un cochon.
Amône nanou vénne fâsse, nous avions un cheval.
Amône ngaine guénne gueléme, vous aviez un chameau.
Amône năgnou y varguidhia, ils avaient des antilopes.
De na amă bénne yôle, j'aurai une récompense.
De nga amă lénne n'jalam, tu auras une guitare.
De nă amă guénne gale, il aura un bateau.
De nanou amă y faital, nous aurons des fusils.
De ngaine amă guénne keurre, vous aurez une maison.
De năgnou amă y gobar, ils auront des poignards.
Sou ma amey mpithie, de na la thia maée, si j'ai des oiseaux, je t'en donnerai.
Sou nga amey y n'jarre, de nga ma thia maée, si tu as des moutons, tu m'en donneras.
Sou amey diéne de nă ma thia maée, s'il a du poisson, il m'en donnera.
Sou nou amey dakandey, de na nou laine thia maée, si nous avons de la gomme, nous vous en donnerons.
Sou ngaine amey vouténe, de ngaine nou thia maée, si vous avez du coton, vous nous en donnerez.
Sou gnou amey y guertey, de năgnou nou thia maée, s'ils ont des pistaches, ils nous en donneront.
De na kône amă j'alisse, sou nga ma ko maée, j'aurais de l'argent, si tu m'en donnais.
De nga kône amă vourousse vou barey, sou nga démmey Ngalam, tu aurais beaucoup d'or, si tu allais à Galam.
De nă kône amă y fasse, sou amey j'alisse, il aurait des chevaux, s'il avait de l'argent.
De nanou kône amă y faital, sou nou amey y ndimo, nous aurions des fusils, si nous avions des guinées (toile bleue).
De ngaine kône amă bénne yôle, sou ngaine dône ande ou bour ba, vous auriez une récompense, si vous étiez ami du roi.
De năgnou kône amă y téré, sou ma laine ko diojey, ils auraient des livres, si je leur en donnais.
Ellă nă ma amă y ande, il faut que j'aie des amis.
Ellă nă nga amă guénne lothio, il faut que tu aies une pirogue, une barque.
Ellă nă mou amă dhiénne diabar, il faut qu'il ait une épouse.
Ellă nă nou amă, y mpétaje, il faut que nous ayons des pigeons.
Ellă nă ngaine amă j'alisse, il faut que vous ayez de l'argent.
Ellă nă gnou amă y golaje, il faut qu'ils aient des singes.
Ellône nă ma amă y diâme, il fallait que j'eusse des captifs.
Ellône nă nga amă y mbajaney, il fallait que tu eusses des chapeaux.
Ellône nă mou amă y toubéye, il fallait qu'il eût des culottes.
Ellône nă nou amă y keurre, il fallait que nous eussions des maisons.
Ellône nă ngaine amă y mboube, il fallait que vous eussiez des chemises.
Ellône nă gnou amă y kaéte, il fallait qu'ils eussent des papiers.
Bă ma amey mbourou, de na ko laikă, lorsque j'ai du pain, j'en mange.
Bă nga amey diéne, dou laikă yape, lorsque tu as du poisson, tu ne manges pas de viande.

Bă mou amey y jalima, de nă bindă, lorsqu'il a des plumes, il écrit.

Bă nou amey dakandey, de nanou diăndă y ndimo, lorsque nous avons de la gomme, nous achetons des guinées.

Bă ngaine ămey jalisse, ellă nă ngaine dinthiă ko, lorsque vous avez de l'argent, il faut le conserver.

Bă gnou amey agne, dou gnou jaifă, lorsqu'ils ont dîné, il n'ont pas faim.

Bă ma amône săngue, dou ma ône nână bigne, lorsque j'avais du vin de palmier, je ne buvais pas de vin.

Bă nga amône yape, dou nga ône laikă mbourou, lorsque tu avais de la viande, tu ne mangeais pas de pain.

Bă mou amône rame ba, dou ône laikă yape, lorsqu'il avait la gale, il ne mangeait pas de viande.

Bă nou amône sauô, defarône nanou diou, lorsque nous avions du lait, nous faisions du beurre.

Bă ngaine amône vouténe, défarône ngaine y sérre, lorsque vous aviez du coton, vous faisiez des pagnes (espèce de jupon).

Bă gnou amône y rabekat, amône năgnou y njoussaba, lorsqu'ils avaient des tisserands, ils avaient des chemises.

Amă na ntile gua, j'ai le renard.

Amă nga togon ba, tu as le banc, la chaise.

Amă nă jankjéle ba, il a le canard.

Amă nanou y băy, nous avons des chèvres.

Amă ngaine kope ya, vous avez les verres, les gobelets.

Amă năgnou nthiokaire la, ils ont la perdrix.

Amône na sénne saigue, j'avais un tigre.

Amône nga dhiénne daâba, tu avais un lion.

Amône nă nague va, il avait le bœuf.

Amône nanou sălou sa, nous avions le veau.

Amône ngaine y mbărtou, vous aviez des agneaux.

Amône năgnou y ngatanne, ils avaient des canapés, des couchettes.

Amône na guénne keurre, j'eus une maison.

Amône nga bénne kopine, tu eus une dinde.

Amône nă bénne leugue, il eut un lapin, un lièvre.

Amône nanou guette ou băy, nous eûmes un troupeau de chèvres.

Amône ngaine bénne bouki, vous eûtes un loup.

Amône năgnou vénne wangalanga, ils eurent une licorne.

De nga amă sa thiogou, tu auras ta redingote, ta lévite, ton manteau.

De nă amă njode ăm, il aura son aigrette (oiseau du genre héron).

De nanou amă sounou y frastou, nous aurons nos bouteilles.

De ngaine amă saine y kawăsse, vous aurez vos bas.

De năgnou amă saine y nthioé, ils auront leurs perruches (oiseau).

De na kône amă bénne karre, j'aurais une épée.

De nga kône amă vénne yéte, tu aurais une canne, un bâton.

De nă kône amă bénne gasba, il aurait une tabatière.

De nanou kône amă bénne oupou, nous aurions un éventail, un soufflet.

De ngaine kône amă y dalle, vous auriez des souliers.

De năgnou kône amă y boume, ils auraient des cordes.

Amă na lénne nguissey! ai-je une bourse!

Amă nga bénne diartou ! as-tu un peigne !
Amă nă guénne kéwale ! a-t-il une biche !
Amă nanou diaro y noppe ! avons-nous des boucles d'oreilles !
Amă ngaine y doungue ! avez-vous des plumes !
Amă năgnou y niajéte ! ont-ils des pantoufles !
Amône na bénne thiogou ! avais-je un manteau !
Amône gna dhiénne dôme ou dhiguéne ! avais-tu une fille !
Amône nă vénne waïandey ! avait-il un coffre !
Amône nanou bénne taje ! avions-nous une besace !
Amône ngaine y dôme ! aviez-vous des enfans !
Amône năgnou y mbojosse ! avaient-ils des outres !
De na amă bénne tòle ! aurai-je un jardin !
De nga amă ménne mbourou ! auras-tu un pain !
De nă amă jalisse ! aura-t-il de l'argent !
De nanou amă guénne keurre ! aurons-nous une maison !
De ngaine amă ménne ntaje ! aurez-vous une salle, une chambre !
De năgnou amă bénne dambe ! auront-ils un magasin !
De na kône amă bénne naigue ! aurais-je une chambre, un appartement !
De nga kône amă bénne lal ! aurais-tu un lit !
De nă kône amă bénne taliba ! aurait-il un écolier !
De nanou kône amă dinke you barey ! aurions-nous beaucoup de planches !
De ngaine kône amă y nitou ! auriez-vous des chandelles, des lumières, des lampes !
De năgnou kône amă vénne vâgne ! auraient-ils une cuisine !
Amou ma y téré, je n'ai point de livres.
Amou la y diololi, tu n'as point de sonnettes.
Amoul y jalima, il n'a pas de plumes.
Amou nou kaéte, nous n'avons pas de papier.
Amou laine dâa, vous n'avez pas d'encre.
Amou gnou soufe, ils n'ont pas de sable, de terre.
Amou ma ône y dôme ou garap, je n'avais pas de fruits.
Amou la ône y ndimo, tu n'avais pas de guinées.
Amoul ône y dhiour, il n'avait pas de richesses.
Amou nou ône y kany, nous n'avons pas de piment (poivre).
Amou laine ône y guertey, vous n'aviez pas de pistaches.
Amou gnou ône y sobley, ils n'avaient pas d'ognons.
Dou ma amă y mpétaje, je n'aurai pas de pigeons.
Dou la amă y voundou, tu n'auras pas de chats.
Dou amă y tandarma, il n'aura pas de dattes.
Dou nou amă y nâte, nous n'avons pas de pintades (oiseau).
Dou laine amă y niébey, vous n'aurez pas de haricots.
Dou gnou amă y mpithie, ils n'auront pas d'oiseaux.
Dou ma amă kône y naine, je n'aurais pas d'œufs.
Dou la amă kône y diâme, tu n'aurais pas de captifs, d'esclaves.
Dou amă kône y berkéley, il n'aurait pas de tentes.
Dou nou amă kône bénne bonâte, nous n'aurions pas une tortue.
Dou laine amă kône y njerdhiédhie, vous n'auriez pas de hibous (chouette).
Dou gnou amă kône y ntiole, ils n'auraient pas de plongeons (espèce de canard.)

Dou nou amă ndonel, nous n'aurons pas d'héritage, de succession.
Dou laine amă y ndesse, vous n'aurez pas de tapis.
Dou gnou guissă pinkou ba, ils ne verront pas l'orient, le levant, l'est.
Ndoje ya ngnissă agou gnou, les eaux ne sont pas encore desséchées, retirées.
Bouki ya naikou gnou môsse thia jérre ba, les loups ne sont pas toujours dans les bois.
Jolajole ba mpithie la mou rafète, le rollier est un bel oiseau.
Jaine va ragalôone nanou, l'orage nous fit peur.
Ndialever la boudiône nă guénne garap, le tourbillon arracha un arbre.
Jaife ba dakjă nă bouki ba thia jérre ba, la faim chasse le loup du bois.
De nanou diaée sounou y ndobine, nous vendrons nos calaos (oiseau).
Nâre ya diaeéou gnou saine y dakandey, les Maures n'ont pas vendu leurs gommes.
Nthioé ya niăwou gnou, les perruches ne sont pas venues.
Golaje gua laikă nă sama y mpétaje, le singe a mangé mes pigeons.
Sama jadhie mattă nă ma, mon chien m'a mordu.
Diâme ya daw năgnou, les captifs ont déserté.
Doguône năgnou sama y noppe, on avait coupé mes oreilles.
Téré ya diaéeône năgnou laine, les livres étaient vendus.
De nanou démmă thia Ngalam, nous irons à Galam.
Jalima ya bonă năgnou, les plumes sont mauvaises.
Sama dougoup yakjouône nă, mon mil était gâté.
De na kône laikă mbouvou, je mangerais du pain.
Jalel ya amă năgnou rame ba, les enfans ont la gale.
Mpétaje ya de năgnou laikă dougoup, les pigeons mangeront du mil.
Măje ya dou gnou dée, les insectes ne mourront pas.
Ndobine la mpithie la mou diafé, le calao est un oiseau rare.
Făsse ya doundă năgnou ak dougoup, les chevaux se nourrissent de mil.
Faital ya diafé năgnou lole, thia Ndar, les fusils sont très-chers au Sénégal.
Sindaje sa bajoul, le lézard est mauvais.
Dhianaje dhia de nă dhioură dôme, la souris fait des petits.
Bonâte ya dou gnou dhioură dôme, les tortues ne font pas de petits.
Beuguă na vénne gnéye, je veux un éléphant.
Dou amă kône y jâle, il n'aurait pas de melons.
Dou nou amă kône y mak, nous n'aurions pas de frères aînés.
Dou laine amă kône y nadhié, vous n'auriez pas de citrouilles (courges).
Dou gnou amă kône y sérre, ils n'auraient pas de pagnes.
Amoul ndoje, n'a-t-il pas de l'eau !
Amou nou bigne ! n'avons-nous pas du vin !
Amou laine pouje ! n'avez-vous pas de bière (boisson) !
Amou gnou sangara ! n'ont-ils pas d'eau-de-vie !
Amoul ône bénne dôme ! n'avait-il pas un enfant !
Amou nou ône bénne téré ! n'avions-nous pas un livre !
Amou laine ône bénne dhiguéne ! n'aviez-vous pas une sœur !
Amou gnou ône dhiénne nadiaé ! n'avaient-ils pas un oncle !
Dou gnou amă y ande ! n'auront-ils pas d'amis !
Dou amă y taliba ! n'aura-t-il pas d'écoliers !
Dou nou amă y bandioly ! n'aurons-nous pas d'autruches !

Dou laine amă y dono! n'aurez-vous pas d'héritiers!
Dou gnou amă y diamey! n'auront-ils pas de rivaux!
Dou ma amă kône bénne badiénne! n'aurais-je pas une tante!
Dou nou amă kône bénne diarbâte! n'aurions-nous pas un neveu!
Dou laine amă kône bénne diâme! n'auriez-vous pas un esclave!
Dou gnou amă kône bénne goro! n'auraient-ils pas un gendre!

§ 144. *Do, di*, être.

Sérigne la, je suis marabout, prêtre.
Alkaty nga, tu es interprète, chef de village.
Faithiekat lă, il est danseur.
Băyekat lanou, nous sommes cultivateurs.
Napekat ngaine, vous êtes pêcheurs.
Liguéyekat lăgnou, ils sont ouvriers, artisans, travailleurs.
Răbekat la ône, j'étais chasseur.
Răbekat lăgnou ône, ils étaient chasseurs.
De nga di beukanégue, tu seras domestique, serviteur, valet.
De nă di bindekat, il sera écrivain.
De năgnou di oudey, ils seront cordonniers.
De na do toguekat, je serai cuisinier.
De nga do walekat ou dougoup, tu seras pileur de mil.
De nă do tiflékat, il sera boucher.
De nanou do laptot, nous serons matelots.
De ngaine do attékat, vous serez juges.
De năgnou do samekat, ils seront bergers.
De na kône do niawkat, je serais tailleur.
De nga kône do fadhiekat, tu serais chirurgien, médecin.
De nă kône do dioulite, il serait sage.
De nanou kône do adoukat, nous serions bavards.
De năgnou kône do sojèkat, ils seraient boiteux.
Ndaw la! suis-je jeune!
Magate lă! est-il vieux!
Raféta nă! est-elle belle, est-il beau!
Doufă nanou! sommes-nous gras!
Barey ngaine doley! êtes-vous forts!
Néw năgnou doley! sont-ils faibles!
Ommône na! étais-je maigre!
Dioubône nă! était-il droit!
Dănguône nă! était-il tortu!
Louă lanou ône! étions-nous muets!
Tăjă ngaine ône! étiez-vous sourds!
Diaéekat lăgnou ône! étaient-ils marchands!
De na di silmajă! serai-je aveugle!
De nă di laguy! sera-t-il estropié!
De nanou di bour! serons-nous rois!
De ngaine di warkat! serez-vous cavaliers!
De năgnou di jamekat! seront-ils savans!

De na kône di mougnekat! serais-je impatient!
De nga kône di ande ăm! serais-tu son ami!
De nă kône di dianguekat! serait-il lecteur!
De nanou kône di beuguekat! serions-nous ambitieux!
De ngaine kône di taélekat! seriez-vous paresseux!
De năgnou kône di firekat! seraient-ils jaloux!
Ayou ma, je ne suis pas avare.
Saitădi oul, il n'est pas soigneux.
Manou nou ko guissă, nous ne pouvons pas le voir.
Dioublouou laine, vous n'êtes pas exacts.
Téyou gnou, ils ne sont pas tranquilles.
Téyădiou ma ône, je n'étais pas inquiet.
Dooul ône défékat, il n'était pas soupçonneux.
Doou nou ône sathiekat, nous n'étions pas voleurs.
Doou laine ône taliba, vous n'étiez pas écoliers.
Forajou-gnou ône, ils n'étaient pas vifs.
Dou ma naĭjă dérette, je ne serai pas gai, joyeux.
Dou nou amă njel, nous ne serons pas ingénieux.
Do laine gaw, vous ne serez pas prompts.
Dou ma amă y mpithie, je n'aurai pas d'oiseaux.
Dou amă y ntile, il n'aura pas de renards.
Dou nou amă dănke, nous n'aurons pas de laine.
Dou laine guissă ndiăgue ma, vous ne verrez pas la caravane.
Dou gnou guissă ntagnelaye ăm, ils ne verront pas son turban.
Amă năgnou saiguc sou rafête, ils ont un joli tigre.
Forră na diaro ba, je trouve la bague.
Guissou ma dhiănaje, je n'ai pas trouvé la souris.
Forră nga lénne ntague ou mpithie, tu as trouvé un nid d'oiseau.
Forroul jala gua, il n'a pas trouvé l'arc.
Răyă nă dhiénne dhiâne, il a tué un serpent.
Diapă nanou lénne ndiagabar, nous avons pris un pélican (oiseau).
De ngaine maée lénne ndănne, vous donnerez un banquet, un repas.
Jalel ya yathio năgnou, les enfans ont la rougeole.
Jalel ya jourétă năgnou, les enfans ont la coqueluche.
Dou laine taï, vous ne serez pas las, fatigués.
Dou gnou amă banêje, ils n'auront pas de plaisir.
Dou gnou banêjou, ils ne seront pas contens.
Dou ma kône amă guénne kăthiou, je n'aurais pas un fuseau.
Dou nou kône roussă, nous ne serions pas honteux.
Dou laine kône gnomé, vous ne seriez pas hardis.
Dou gnou kône nioulă, ils ne seraient pas noirs.
Ragalouou ma, je ne suis pas craintif, peureux.
Niawalououl! n'est-il pas méprisable!
Ngabouou nou! nous ne sommes pas fiers, orgueilleux.
Kavéou laine! n'êtes-vous pas hauts!
Naïjou gnou! ne sont-ils pas doux, bons, agréables!
Téyou ma ône! n'étais-je pas prudent!
Dooul ône dioulite! n'était-il pas sage!

Bajou nou ône! n'étions-nous pas bons!
Sojorou laine ône! n'étiez-vous pas méchans!
Diongnéou gnou ône! n'étaient-ils pas rusés, fins, malins!
Dou ma dof, je ne suis pas imbécille, fou.
Dou najekat, il n'est pas trompeur, menteur.
Dou nou beuguekat ou gname! ne serons-nous pas gourmands
Dou laine do gaw! ne serez-vous pas diligens, prompts, actifs!
Tākouou gnou! ne seront-ils pas fidèles!
Taidoul, il n'est pas honnête.

§ 145. *Pour interroger, affirmer, nier, aller, venir.*

Lou lolouley dône! qu'est-ce que c'est que cela!
Lou mou dôue! qu'est-ce que c'est!
Lou mofadhiă fofouley! de quoi s'agit-il là!
Lou ngaine di wăjă! que dites-vous!
Lou ngaine di défă! que faites-vous!
Lou nga di wăjă! que dis-tu!
Lou ngaine beuguă! que voulez-vous!
Sotală nga! as-tu fini!
Sotală ngaine! avez-vous fini!
Lou laine naïjă! que vous plaît-il!
Lou nga beuguă défă! que veux-tu faire!
Lou ngaine beugnă wăjă! que voulez-vous dire!
Lou laley beugnă wăjă! que veut dire cela!
Mană năgnou la ladhiă! peut-on vous demander!
Lou ngaine di ladhiă! que demandez-vous!
Wôă ngaine! appelez-vous!
Wôă năgnou! appelle-t-on!
Naka nga toudă! comment t'appelles-tu!
Kou momă keurre guiley! à qui appartient cette maison!
Kou momă téré yiley! à qui appartiennent ces livres!
Lou nga ma digală! que me conseilles-tu!
Jamă nga liley! sais-tu ceci!
Déglou nga ma! m'écoutes-tu!
Déguă nga ma! me comprends-tu!
Fatalikou nga lolaley! te souviens-tu de cela!
Lou nga toutou! que réponds-tu!
Lou nga voută! que cherches-tu!
Lou nga rérală! qu'as-tu perdu!
Lou lolouley baje! à quoi bon cela!
Dagană na la, je te prie.
Maée ma, donnez-moi.
Yonné ma sama gasba, envoyez-moi ma tabatière.
Issil ma mbourou, apportez-moi du pain.
Abală mă jalisse, prêtez-moi de l'argent.
Démmal vouti, allez chercher, va chercher.
Wakirlouă na la, je vous assure, je vous certifie.

Mannă na la watală, je puis vous jurer.
De na kône tayelé leufe, je gagerais quelque chose.
Lolouley deuguă lă, cela est vrai.
Thy ganne véte lă Kayor faité! de quel côté est situé Cayor!
Thy ganne véte lă, Paris naikă! de quel côté est Paris!
Thy véte ou gannare, du côté du nord.
Ganne gôre nga dadhiél! quel homme as-tu rencontré!
Dadhié na ak Pierre, je me suis rencontré avec Pierre.
Thy banne deuke nga naikă! de quel pays es-tu!
Thy Gorée, de Gorée.
Paris deuke lă bou baje, beuguă na thia démmă, Paris est un bon pays, je veux y aller.
Ouaw wadhy, lou gnou mannă guissă lou raféte, modi Paris, oui, monsieur, tout ce que l'on peut voir de mieux, c'est Paris.
Jaifă nga! as-tu faim!
Déte wandey marră na, non, j'ai soif.
Niâta y diâme nga amă! combien as-tu de captifs, d'esclaves!
Amă nga y dôme! as-tu des enfans!
Ouaw, amă na nianette, oui, j'en ai quatre.
Beuguă na défară bénne naigue, je veux faire une chambre.
Kou di sa baye! qui est-ce qui est ton père!
Naka sa ndéey toudă! comment s'appelle ta mère!
Anna la toudă, elle s'appelle Anne.
Guissă nga joubey ou Ngalam! as-tu vu le fort de Galam!
Déte, guissou ma ko, non, je ne l'ai pas vu.
Naka sa waye toudă! comment s'appelle ton maître!
Toudă nă Picard, il s'appelle Picard.
Niâta y atte nga amă! combien d'années as-tu!
Niâta y dôme lă amă! combien a-t-il d'enfans!
Niâta lă liley diarră! combien vaut ceci! combien coûte ceci!
Kou di sa ande! qui est-ce qui est ton ami!
Kou di rak ăm! qui est-ce qui est son frère!
Kou laikă diéne va! qui est-ce qui a mangé le poisson!
Kou lă wăjă lolouley! qui est-ce qui t'a dit cela!
Kou fi naikă! qui est-ce qui est ici!
Lou nga beuguă! que veux-tu!
Lou nga voută! que cherches-tu!
Lou nga wăjă! que dis-tu!
Lou nga yennou! que portes-tu!
Lou nga laikă! que manges-tu!
Lou nga jamă! que sais-tu!
Kaye filey! viens ici.
Lou nga ma doé! que me veux-tu!
Moussou ma défă mouke lou bone, je n'ai jamais fait de mal.
Dou ma voută lou diame dâle, je ne cherche que la paix.
Lou taje nga akală ma! pourquoi m'arrêtes-tu!
Lanne lou bone la defă! quel mal ai-je fait!
Adouna dhy modi manemane ou Yalla, la terre est l'ouvrage de Dieu.

Yalla modi borome ou nitte yope, Dieu est le maître de tous les hommes.

Mane nitte la, moi je suis homme.

Yalla modi săma sangue, Dieu est mon maître.

Adam modi baye ou nitte yi yope, Adam est le père de tous les hommes.

Niatte y dôme ou Noëăm sossatiòne năgnou adouna, les trois enfans de Noé repeuplèrent la terre.

Nitte ya yope de năgnou laine até guenaou saine dée, tous les hommes seront jugés après leur mort.

Nitte ya yope ellă năgnou sopanté, tous les hommes devraient s'aimer mutuellement.

Nthiathie gua ayă nă fa kaname ou Yalla, le vol est odieux devant Dieu.

Sou nga ma défaley lou baje, Yalla de nă la yolă, si tu me fais du bien, Dieu te récompensera.

Bénne dŏjandéme la, je suis un pauvre voyageur.

Dou ma voută lou saraje sa, je ne demande que l'hospitalité, la charité, l'aumône.

Săma y mboke dée năgnou yope, tous mes parens sont morts.

Săma deuke soréoul maka dioulikaye, mon pays n'est pas loin de la Mecque.

Săma baye démmône nă thia karmel ou yoninte ba, mon père allait souvent voir le tombeau du prophète (Mahomet sous-entendu).

Bou diăke ba guissône na dioulikaye ou Médina, autrefois je vis la mosquée de Médine.

Săma mamargni deukă nă thia Massara, mon aïeul demeure en Égypte.

Săma dhiour yope anga thia Massara, toutes mes richesses sont en Égypte.

Dăgână na la thia toure ou yoninte ba, nga vannă ma yône ou deuke bobaley, je te prie, au nom du prophète, de me montrer la route de ce pays-là.

Taïna, motaje niână na la, nga maée ma ma nopalou, je suis fatigué, et je voue prie de me laisser reposer.

Euleuk de na diokă sou ma guissey mbirite ma, ndégam naije nă la, demain je partirai dès l'aurore, si vous le permettez.

De na topă yône ou pinkou, je suivrai la route du levant, de l'orient.

Beuguă na démmă thia véte ou sôou, je veux aller du côté du couchant.

Amă nă ndŏje thia dhiéry dhia, y a-t-il de l'eau dans la campagne?

Tounde ya, soré năgnou filey, les montagnes sont-elles loin d'ici.

Ragală na lole Nâre ya, je crains beaucoup les Maures (les Arabes du désert de Sâhara).

Wandey jamă na, ni nitte you nioulă ya bajă năgnou, mais je sais que les noirs sont bons.

Beuguă na nga maée ma ma laikă, je desire que tu me donnes à manger.

Yalla de nă la yola thia aldiana ăm, Dieu te récompensera dans son paradis.

Naka ma ellă défă, ndaje guissă sama y mboke, que faut-il faire pour voir mes parens!

De na topă sa y ndigal, je suivrai tes conseils.

Săma baye niroône nă la, mon père te ressemblait.

Bajă nga naka săma nadiaé, tu es bon comme mon oncle.

Voută na daije gou ry gua, je cherche la grande rivière, le grand fleuve.

Sou ma guissey Ségo, léguy ma guissă săma mâme, si je voyais Ségo, j'aurais bientôt retrouvé mon grand-père.

Beuguă na diallă daïje gua, je veux traverser la rivière.

Daïje gua soré nă fi! la rivière est-elle loin d'ici!

Thy ganne véte la deuke ou Tomboukoutou faité? de quel côté est la ville de Tombouctou!

Leufe liley mannoul amă, cette chose est impossible.

Naka nga toudey garap guiley! comment appelles-tu cette plante!

Naka gno toudey laley thy wolof! comment appelle-t-on cela en wolof!

Mannă nga ma maée vénne fasse! peux-tu me donner un cheval!

Amou ma jalisse, je n'ai pas d'argent.

Beuguă nga y dhiour! veux-tu des marchandises!

Guăramă na la, je te remercie.

Naka gnou toudey deuke biley! comment appelle-t-on ce village!

Koudi sa bour! qui est-ce qui est ton roi!

Vanne lâk nga déguă! quel langage parles-tu (entends-tu)!

Déguă na wolof rék, je parle wolof seulement (j'entends le wolof seulement).

De na kône beuguă jamă lâk ou Nâre ya, je voudrais savoir la langue des Maures.

Y ndioudou ou Massara déguă năgnou lâk ou Nâre ya, les Égyptiens parlent arabe.

Thy banne deuke nga dioudo! dans quel pays es-tu né!

Soura modi săma deuke, je suis né dans la ville de Tyr.

Săma baye dée nă fou diagué Maka, mon père est mort près de la Mecque

De năgnou guissă gayendéy ya thia jerre ba! trouve-t-on des lions dans le bois!

Thy goudy guiley guéentă na guissă yoninte ba, cette nuit, j'ai vu en songe le prophète.

Yébală nă ma demmă thia deuk ăm, il m'a commandé d'aller à sa ville.

Diokă ma thy deuke ou Damel ndaje topă ndigal ou yoninte ba, je suis parti du pays de Damel pour obéir aux commandemens du grand prophète.

Diokă na thy jarfou tey ma nga demmă thia pinkou, je suis parti du couchant et je vais au levant.

Yône va soré nă lole, la route est très-éloignée.

Wandey Yalla ak yoninte ăm de năgnou ma dimali, mais Dieu et son prophète m'aideront.

Atte ya gată năgnou lole, la vie est bien courte.

Wandey alfoune dou soti mouke, mais l'éternité ne finira jamais.

Săma sangue nga téye, wandey léguy nga guétannou sou nga ma guétanney, tu es mon maître aujourd'hui, mais bientôt tu seras puni si tu me fais du mal.

Sou nga bajey ndaje mane, Yalla de nă baje ndaje yo, si tu es bon pour moi, Dieu sera bon pour toi.

Yalla sopoul sojor ya, Dieu n'aime pas les méchans.

Wandey aldiana ăm nitte you yămă ya gno ko momă, mais son paradis appartient aux hommes justes.

Ni na la yéndoul diame, je vous dis adieu.

Beuguă na amă bénne andaley ou yône, je veux avoir un compagnon de voyage.

Naka nga toudey daïje guiley! comment appelles-tu cette rivière!

Toudé năgnou ko Félémée, on l'appelle Félémée.

Félémée soré nă filey! la Félémée est-elle loin d'ici!

Déte soréoul, non, elle n'est pas éloignée.

Fou gnou ellă diară, ndaïje démmă thia Ségo! par où faut-il passer pour aller à Ségo!

Naka bour ou Ségo toudă! comment s'appelle le roi de Ségo!

Niână na la, nga goungué ma thia keurre ou bour ba, je vous prie de me conduire chez le roi.

Vană nga ma fou ma guissey bénne deuke, dis-moi où je trouverai un village (indique-moi).

Manga demmă thia reube gua, je vais à la chasse.

Amă nga y nague! tu as des bœufs!

Sa y njărre doufă năgnou! tes moutons sont-ils gras!

Sopă nga toubabe ya! aimes-tu les blancs (les Européens)!

Mannă nga y laïbe! connais-tu quelques fables!

Naka nga fananey! comment as-tu passé la nuit!

Naka nga yéndo! comment as-tu passé la journée!

Fou nga fanană! où couches-tu!

Fanană na thy keurre guiley, je couche dans cette maison.

Guissă nga warekat ba! as-tu vu le voyageur!

Beuguă na wori săma dounde guépe, je veux voyager toute ma vie.

Gaignă na thy Yalla, j'ai juré par Dieu.

Fou mou deukă! où demeure-t-il!

Fou nga demmă! où vas-tu!

Fou mou démmă! où est-il allé, où va-t-il!

Fou mou dioké! d'où est-il parti!

Fou mou aksi! où est-il arrivé!

Deukă nă filey, il demeure ici.

Nélaw nă thy bérab biley, il dort en cet endroit.

Diokă nă fi, il est parti d'ici.

Aksi nă filey, il est arrivé ici.

Diară nă filey, il a passé ici.

Nopalou nă faley, il repose là, il se repose là.

Démmă nă faley, il est allé là.

Guennă nă folaley, il est sorti de là.

Liguéyă nă fofouley nga naikă, il travaille là où tu es.

Jarăfă nă fofaley nga naikă, il est entré là où tu es.

Diokă nă fou nga naïkă, il est parti de là où tu es.

Diăgué nă bounte ba, il est près de la porte.

Diéki nă fou diăguey sa keurre, il est assis près de ta maison.

Diăgué nă la, il est près de toi.

Diăgué nă thy yaine, il est près de vous.

Dée nă! est-il mort!

Défă nga ko! l'as-tu fait!

Moussală nga ko! l'as-tu sauvé!

Bindoul, il n'a pas écrit.

Dikoul, il n'est pas venu.

Dou diokă téye, il ne part pas aujourd'hui.

Beuguă na mou défă ko, je veux qu'il le fasse.

Dăgană na la, nga amă yermandey thy mane, je te prie d'avoir pitié de moi.

Dou ma doundé lou saraje, je ne vis que de charité, d'aumône.

Lou nga beuguă ma défă! que veux-tu que je fasse!

Kou sopă Yalla dou ragală dée, celui qui aime Dieu ne craint pas la mort.

Mannou ma la maée dara, je ne puis rien te donner.

Wandey, de na di sa ande mòsse, mais je serai toujours ton ami.

Sou nga beuguey de na deukă ak yo, si tu veux je demeurerai avec toi.

Beuguă na deukă thy deuke biley, je veux demeurer dans ce pays.

Ana sa y dôme, où sont tes enfans!

Beuguă na laine guissă, je voudrais les voir.

Liw nă téye lole, il fait froid aujourd'hui.

Démbe niakja nă lole, hier il a fait chaud.

Léguy navéte ba dikă, l'hivernage (saison des pluies) viendra bientôt.

Daïje gua bănnă nă! la rivière est-elle débordée!

Maée ma sauô ma nână, donne-moi du lait à boire.

Issil ma laje, apporte-moi de la bouillie.

Diaée ma makandéy, vends-moi du maïs.

Maée na la laley, je te donne cela.

Ana yône ou Kayor! où est la route de Cayor!

Ana taine ba! où est la fontaine!

Ana mpithie ya! où sont les oiseaux!

Ana săma baye! où est mon père!

Angua thia keurre gua, il est à la maison (le voilà à la maison).

Lou nga ma maée! que me donneras-tu!

Ana bour ba! où est le roi!

Mangua thia keurre ăm, il est dans sa maison (le voilà à sa maison).

Taine ba jotoul, le puits n'est pas profond (la fontaine n'est pas profonde).

Gôre gou guénnă gua, l'homme qui est sorti.

Nitte gua nga sopă, l'homme que tu aimes.

Nitte gua ma la wăjône, la personne dont je t'ai parlé.

Dhiguéne dhiou la sopă, la femme qui t'aime.

Dhiguéne dhia nga sopă, la femme que tu aimes.

Nitte gnou di dikă, les hommes qui viendront.

Nitte ya nga sopă, les hommes que tu aimes.

Nitte ya ma la wăjône, les hommes dont je t'ai parlé.

Nitte ya nga ittône, les hommes que tu as battus, frappés.

Diăndă na bénne téré, j'ai acheté un livre.

Songuône na vénne dothie, j'ai saisi une pierre, un caillou.

Yéou nă beurk mbirite ma, il s'est levé avant l'aurore.

Nopalikou nă thia véte ou daïje gua, il s'est reposé près du fleuve.

Diéki nă thia diétaye ou bour ba, il s'est assis sur le trône du roi.

Démmă nă ak téré ba, il s'en est allé avec le livre.

Dikă nă ak sa rak, il est venu avec ton frère.
Délou nă ak sa dhiguéne, il s'en est retourné avec ta sœur.
Daw nă ak ĵalisse ba, il s'est enfui avec l'argent.
Merră nă thy dôme ăm, il s'est fâché contre son fils.
Yaiguă nă thia tounde va, il est monté sur la montagne.
Mouthiă nă thia guéthie guă, il s'est sauvé de la mer.
Soré nă thia deuke ăm, il s'est éloigné de son pays.
Dhiagué nă thia deuke ăm, il s'est approché de son pays.
Doĵană nă filey, bel faley, il s'est promené d'ici jusque là.
Doĵă nă thia mbirite ma, bel thia ngône, il a marché depuis l'aurore jusqu'au soir.
Yalla indi nă deugue gua thia nitte ya, Dieu a apporté la vérité aux hommes.
Rebecca solalône nă Jacob y dairre, Rebecca revêtit Jacob de peaux.
Vană nă ma yône ou deugue gua, il m'a montré la vraie route.
Dakĵă nă ko thia keurre ăm, il l'a chassé de sa maison.
Guissă na ko mou guénnă thia deuke ba, je l'ai vu sortir de la ville, du village.
Sorélă nă ĵarey ba thia deuke ba, il a écarté l'armée de la ville.
Moussală na ko thia dée gua, je l'ai sauvé de la mort.
Diégnă nă karre ăm thy soufe, il a enfoncé son épée dans la terre.
Beuttă nă ko thy véte, il l'a percé au côté.
Deubă nă ĵaidhie ăm thy soufe, il a enfoncé sa lance dans la terre.
Deubă nă ĵaidhie ăm thy bire ăm, il a enfoncé sa lance dans son ventre.
Yonné nă ko dhiouney y deurăme, il lui a envoyé mille piastres.
Maée nă ko vénne făsse vou baĵe, il lui a donné un bon cheval.
Maée na ko săma fitte, je lui ai offert mon ame.
Maée nă ko ĵalisse ăm, il lui a donné son argent.
Sa baye taĵawône nă, ton père était debout.
Sa dôme dikă nă, ton fils est venu.
Sa rak nélaw agoul, ton frère ne dort pas encore.
Zéid dou sotală di nkangne, Zéid n'a point cessé d'être savant.
De na diéki sou Zéid diékey, je resterai assis tant que Zéid le sera.
Dôme ou Zéid dănă nă ma, le fils de Zéid m'a battu.
Zéid-Amrou diamône nă baye ăm, Zéid-Amrou a blessé son père.
Gôre gua de na răyă baye ăm, je tuerai le père de cet homme.
Dofe ba, beuguône nă dânou thia tounde va, le fou a été sur le point de se précipiter de la montagne.
Beuguône nă déĵă lolaley, il a été sur le point de faire cela.
Noéam dorône nă di diamou, Noé commença à prier.
Răyă na ko potaĵe, peu s'en fallut que je ne le tuasse.
Jaïnă sa dôme de nă guénnă, peut-être ton fils sortira.
Kou ma sopă, de na ko sopă, quiconque m'aimera, je l'aimerai.
Kou ma diépi, de na ko diépi, quiconque me méprisera, je le mépriserai.
De na la maée lou nga beuguă, je te donnerai ce que tu voudras.
Sou nga yéo, de na yéou, quand tu te leveras, je me leverai.
Sou nga nélawey, de na nélaw, si tu dors, je dormirai.

Sou nga nâney, de na nână, toutes les fois que tu boiras, je boirai (si tu bois, je boirai).

De na demmă fou nga démmă, par-tout où tu iras, j'irai (j'irai où tu iras).

De na diéki, sou nga diékey, je m'assiérai, lorsque tu t'assiéras.

Ndéki nga! as-tu déjeûné!

Beuguă nga dikă ak mane! veux-tu venir avec moi!

Faïjé nga agne ba! as-tu préparé le dîner!

Fabă nga téré ba! as-tu pris le livre!

Motali nga sa liguéye! as-tu achevé ton ouvrage!

Défară nga mbaïanéy ma! as-tu fait le chapeau!

Sa waye teudă nă! ton maître est-il couché!

Ana dalle ya nga ma digalône! où sont les souliers que tu m'avais promis.

Ana galle ya nga ma beuguône diaée! où sont les bateaux que tu voulais me vendre!

Ana sékje gua nga ma beuguône maée! où est le coq que tu voulais me donner!

Ana kou nga diojă jaidhie ba! à qui as-tu donné la lance!

Naka mo diaée dakandey ăm! comment vend-il sa gomme!

Beuguă na jamă laley, je veux savoir cela.

Lou nga jamă thy môme! que sais-tu de lui!

Kou la maée laley! qui est-ce qui t'a donné cela!

Lou nga défă thia keurre gua! que fais-tu à la maison!

Lou nga déguă thia Gorée! qu'as-tu appris à Gorée!

Taliba nga! es-tu écolier!

Amă nga y toubéye! as-tu des culottes!

Dianguă nga téré ba! as-tu lu le livre!

Mană nga dianguă! sais-tu lire, peux-tu lire!

§ 146. *Complimens.*

Diară ak yéou, bon jour (le salut du matin).

Diară ak yéndou, bon jour (le salut de midi).

Diară ak gonale, bon soir (le salut du soir).

Naka nga fănaney! comment as-tu passé la nuit!

Diama sa! comment te portes-tu!

Diama saine! comment vous portez-vous!

Diama dâle la amă, je me porte très-bien.

Naka nga yéndo! comment as-tu passé la journée!

Naka sa baye mélă! comment se porte ton père!

Diama dâle la amă, il se porte très-bien.

Năyoul ma sa ndéey, fais mes complimens à ta mère.

Salamalékoume, je vous salue.

Mbâr sa rak diamă la amă! comment se porte ton frère!

Sou nga démmey năyoul ma ko, si tu t'en vas, tu le complimenteras de ma part.

Sobă Yalla, s'il plaît à Dieu.

Diămome, diară ak yéou, sire, je vous souhaite le bon jour (salut du roi).

Tasse-ndiaée (mot dont on se sert pour saluer le roi).

Mbâr sa mak diamă la amă! comment se porte ton frère aîné!
Diama dâle la amă, il se porte très-bien.
Fănanal ak diame, couche-toi en paix.
Mbâr diamă ngaine amă! comment vous portez-vous!
Diama dâle lanou amă, nous nous portons très-bien.
Mbâr saine baye diamă la amă! votre père se porte-t-il bien!
Diama dâle la amă, il se porte bien.
Mbâr keurre gua gueup diamă! est-ce que toute la maison se porte bien!
Diama dâle, elle se porte bien.
Am diroulaty, c'est bon, c'est fort bien.
Ana diakar ăm! où est son mari!
Mangua thia tole ăm, le voilà dans son jardin.
Mbâr diama dâle la amă! est-ce qu'il se porte bien!
Diama dâle, il se porte bien.
Năyou na la, je te salue.
Guerămă na la, je te remercie.
Diară dhieuf, je te remercie (mot à mot, je félicite l'action que tu fais).
Ndokelé na la, je prends part à ta joie, je te félicite.
Ndoke sa bope (on se sert de cette expression pour féliciter ceux qui sortent d'une maladie).
Diawul sa baye (expression dont on se sert pour le compliment de condoléance).
Dialé na la, je prends part à ta douleur.
Sa sibe angui thy, je bois à ta santé (mot à mot, voilà ton ennemi).
Na dée, je te remercie (mot à mot, qu'il meure).

CHAPITRE III.

APPLICATION DES RÈGLES DE LA LANGUE WOLOFE.

§ 147. PROVERBES, N.° 1. (*Français.*)

1. *Amă nă bénne Yalla dâle*, il n'y a qu'un seul Dieu.
2. *Yalla mo défă lou naikă*, c'est Dieu qui a fait tout ce qui est.
3. *Yalla ni na besse ba naikă, tey besse ba naikă*, Dieu dit, Que le jour soit fait, et le jour fut fait.
4. *Yalla la diapă thy lou ma amă*, c'est de Dieu que je tiens tout ce que j'ai.
5. *Beutte ou Yalla naikă nă fou naikă, tey guissă nă jole ya yope*, Dieu a l'œil en tous lieux, il voit dans tous les cœurs.
6. *Boul défă lou bone, wandey défăl lou baje*, ne fais point le mal, mais fais le bien.
7. *Bajal, tey dhiépil lou bone lou gno wăjă thy yô*, sois bon, et ne fais point de cas du mal qu'on dit de toi.
8. *Boul wăjă loul lou nga jamă*, ne dis que ce que tu sais.
9. *Boul guissă loul nitte gnou baje*, ne vois que les gens de bien.
10. *Kou guenne dofă, mo guenne ngnabou*, plus on est sot, plus on est vain.

11. *Fou gnou bājey diéki fa ; dof jamoul fou mo démmă*, on se tient où l'on est bien; un fou ne sait pas où il va.
12. *Kou défă lou eupe, defă lou yésse*, qui fait le plus, fait le moins.
13. *Kou jamoul ndiăgue ou diamano jamă nă ntoute*, qui ne sait pas le prix du temps, sait bien peu.
14. *Dăra guennoul băjă ăsse deugue gua*, rien n'est beau que le vrai.
15. *Kou amoul thiono, amă nă lou baje*, qui n'a point de mal, a trop de bien.
16. *Ragal ba tanke you gaw la dăjă; dakjal vaigne sou tanguey*, la peur a bon pas; bats le fer quand il est chaud.
17. *Diégo ak diégo gnou démmă fou sorey*, pas à pas, on va fort loin.
18. *Lairre gua guennoul saită săma birre jole*, le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
19. *Sou ma défey lou ma mană ma défă lou ma varre*, si je fais ce que je puis, je fais ce que je dois.

§ 148. PROVERBES, n.° 2.

1. *Kou maée bou gaw maée niare y yone*, qui donne vîte, donne deux fois.
2. *Ndiăgue ou nitte yămă nă ak ndiăgue ou soufe*, tant vaut l'homme, tant vaut la terre.
3. *So amey njel răgalal dofe; dhioulite naikoul bou răgaloul dofe*, si tu as de l'esprit, crains l'insensé; n'est pas sage qui n'a peur d'un fou.
4. *Dofe manoul nopi*, un fou ne peut se taire.
5. *Naka gno doundey, nonaley lă gno déey*, telle vie, telle fin.
6. *Boulou défă kénaine lou nga beugoul mou défă la ko*, ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te fasse.
7. *Koul doul taél sotală lou mou dorône*, qui ne se lasse, vient à bout de tout.
8. *Kou ni jamă nă yope, jamoul dăra*, qui ne doute de rien, ne sait rien.
9. *Fou gnou băjey diéki fa*, qui est bien, qu'il s'y tienne.
10. *Lou nĕje kaine ka, nakjadi kénaine ka*, ce qui plaît à l'un, nuit à l'autre.
11. *Ngnabou gua amă nă y ntortor, wandey amoul y dôme*, la vaine gloire a des fleurs, mais elle n'a point de fruits.
12. *Boul wăjă kénaine, lou nga ragală wăjă thy kaname ăm*, ne dis rien d'un autre que tu ne sois prêt à lui dire en face.
13. *Guissă nga menne niaje mou naikă thy sa beutte ou rak, wandey do guissă lou naikă thy sa beutte*, tu vois une paille qui est dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas ce qui est dans ton œil.
14. *Sou waye téwey gnou liguéyă*, il n'est rien tel que l'œil du maître (si le maître est présent, on travaille).
15. *Ellă năgnou diapă diamano dhia naka mo dikey*, il faut prendre le temps comme il vient.
16. *Bouki ya dou gnou laikanté*, les loups ne se mangent pas entre eux.
17. *Bérab bou amoul y woundou dianaje ya di faithie*, là où il n'y a pas de chats, les souris dansent.

§ 149. PROVERBES, n.° 3.

1. *Kou woignă dâle, woignă niare y yone*, qui compte sans son hôte, compte deux fois.

2. *Jadhie bou baje de nă reubă naka guire ăm*, bon chien chasse de race.
3. *Kou todhiă kope ya fâyă laine*, qui casse les verres les paie.
4. *Jaife ba de nă dakjă bouki thy jerre*, la faim chasse le loup du bois.
5. *Kou ma sopă, sopă săma jadhie*, qui m'aime, aime mon chien.
6. *Kou amă lamigne demmă founaike*, qui langue a, à Rome va (va partout).
7. *Kou ma deubă jaidhie mo guennă kou ma wăjă venne lamigne vou bone*, un coup de langue est pire qu'un coup de lance.
8. *Dou gnou nanelo mbame seuf sou marouley*, on ne fait pas boire un âne s'il n'a soif.
9. *Naka gno défarey lale ăm, gnou teudă thia*, comme on fait son lit, on se couche.
10. *Ndoje mou tâa mo guenne bone*, il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.
11. *Thia tâte ou ndaâ lă, la gno guissey ndăjendăjite ma*, c'est au fond du pot qu'on trouve le marc.
12. *Kou doul liguéye bou barey elloul laikă bou barey*, qui dort dîne (qui travaille peu, mange peu).
13. *Sou dhiour gua bajey gnou fâyă ko bou diafey*, quand on sait ce qu'en vaut l'aune, on y met le prix.
14. *Beutte ou waye de na guenne défă ăsse niare y lojo ăm*, l'œil du maître fait plus que ses deux mains.
15. *Benne dinkalite de na dakjă morome ăm*, un clou chasse l'autre.
16. *Kaine dou diaée dairre ou saigue sou răyoulo ko*, il ne faut pas vendre la peau du tigre qu'on ne l'ait tué.
17. *Nthine ou binite la di fainnkjo ak nthine ou vaigne la*, c'est le pot de terre contre le pot de fer.

§ 150. PROVERBES, n.° 4.

1. *Kou di nélaw bou yague dou di jamekat mouk*, qui dort long-temps ne sera jamais savant.
2. *Bou lou naiguă mouk sa ande défă lou gna mană défă yo saje*, n'attends jamais que ton ami fasse ce que tu peux faire toi-même.
3. *Sou yône boney ellă nă gnou dojă bou baje*, à mauvais chemin, double le pas (si la route est mauvaise, marche vîte).
4. *Gnou diăkă gna thy laike gno di moudhiă thy liguéye*, les premiers à table sont les derniers au travail.
5. *Boul fowey mouk ak beutte walla safara*, ne joue jamais ni avec l'œil ni avec le feu.
6. *Sou nga défey lou bone naigal lou bone*, si tu fais du mal, attends du mal.
7. *Kou beugoul bă mou maney, dou mană bă mou beuguey*, qui n'a pas voulu quand il pouvait, ne pourra pas quand il voudra.
8. *Kou jamoul lou barey de nă gaw wăjă lou mou jamă*, qui ne sait guère a bientôt dit tout ce qu'il sait.
9. *Nopi mo guenne wăjă dhiou bone*, il vaut mieux se taire que de parler mal.
10. *Wăjă tey jalatou la mo di sani tey dirou la*, parler sans penser, c'est tirer sans viser.

11. *Kou di gawantou de nă făral réthiou*, qui se résout à la hâte, se repent à loisir.

12. *Laikă ntoute, wăjă ntoute, dou défă mouk lou bone*, peu manger et peu parler ne fit jamais de mal.

13. *Liguéye borome a thia guenne* (l'ouvrage du maître est le meilleur), si tu veux être bien servi, sers-toi toi-même.

14 *Kou sojor thia saine keurre sojor fou naike*, qui est méchant chez soi est méchant par-tout.

15 *Wăjă ma kou nga andal, de na la wăjă lou nga dône*, dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

16. *Boulou saite nitte thy kaname ăm saită ko thy jole ăm*, il ne faut pas juger des gens sur la mine.

17. *Dhiour g u barey de nă walbati nitte ya*, les honneurs changent les mœurs.

18. *Lou nou dikăl, amă nă lou mou andăl*, point d'effet sans cause.

19. *Diglél ntoute tey diojé ko*, promets peu et tiens-le.

20. *Téranga gnou mou ellă a ko amă*, à tous seigneurs tous honneurs.

21. *Kounaike ka wăjă lou mou jamă*, que chacun parle de ce qu'il sait.

22. *Lou baisse rafête, wandey jaïnă mou bone*, à nouveau tout est beau (le nouveau est beau, mais souvent mauvais).

23. *Bo amey dhiour gou barey beugati amă*, plus on a, plus on veut avoir.

24. *Yénnker ndogal de na baje*, à quelque chose malheur est bon.

25. *Andal ak gnou baje, tey de nga baje*, hante les bons et tu seras bon.

26. *Diamantoul ak thiono, tey de nga jamă ak banêje*, apprends avec peine et tu sauras avec plaisir.

§ 151. PROVERBES, n.° 5.

1. *Kou manoul mougnă dou mană doundă*, qui ne sait pas souffrir, ne sait pas vivre.

2. *Kou défă lou bone ragală mosse*, qui fait mal, craint toujours.

3. *Jamă năgnou ndiăguey diaro, wandey jamou gnou ndiăgue ou ndigal lou baje*, les diamans ont leur prix, mais un bon conseil n'a pas de prix.

4. *Kou beuguă gnou di wăjă lou baje thy mome varoul di wăjă lou bone thy gnénaine*, qui veut qu'on parle bien de lui, ne doit point mal parler des autres.

5. *Nga di wăjă lou bone thy gnénaine, ragalo boke lou bone lou gno wăjă thy yo*, tu parles mal des autres, tu ne crains donc pas le mal qu'ils diront de toi!

6. *Wăjă dhiou barey dou vaney njel*, parler beaucoup n'est pas une marque d'esprit.

7. *Bou lou défă lou nga bou oul gnénaine défă la ko*, ne fais pas toi-même ce qui te déplaît dans les autres.

8. *Louăl sou nga maée, tey wăjăl sou gnou la maée*, sois muet quand tu donnes, et parle quand on te donne.

9. *Y woigne you baje gno di ande ou gnop*, les bons comptes font les bons amis.

10. *Yague â guenne mouk*, long-temps vaut mieux que jamais.

11. *Kou yombe de nă déguă bou gaw*, le sage entend à demi-mot.
12. *Kou wăjoul dara nangou*, qui ne dit mot consent.
13. *Diékil ak gnou baje tey de nga baje*, mets-toi avec les bons et tu seras bon.
14. *Jamăl sa bope saje; waye dhiou baje varră nă amă beukanégue bou baje*, connais-toi toi-même; tel maître, tel valet.
15. *Guenne ndogal dou dikă dâle*, un malheur ne vient jamais seul.
16. *Laiguelaigue ragăl lou bone, yobou la thy lou ko guenne bone*, souvent la peur d'un mal te jette dans un pire.
17. *Boul topando sojor ya, nânăl, la kăl, tey nélawăl ak gnou baje*, ne hante pas les méchans; bois, mange et dors avec les bons.
18. *Kou amă alale de na sojelă laiguelaigue kou ko guenne ntoute*, on a souvent besoin d'un plus petit que soi.
19. *Raio ya de năgnou laine défară thy y yône, tey yône ya thy y dhiko*, les états se fondent sur les lois, et les lois sur les mœurs.
20. *Kou guenne gawantou mo guenne faral fate*, allez moins vîte, vous aurez plutôt fait.

§ 152. PROVERBES, N.° 6.

1. *Benne mănemăne diară nă benne tole*, un métier vaut un fonds de terre.
2. *Kou laiboul dăra amă nă alale*, est assez riche qui ne doit rien.
3. *Défăl bou baje, tey baïl gnoul wăjă*, faites bien et laissez dire (fais bien et laisse dire).
4. *Kou amă deukaley dhiou baje, amă lélăke gou baje*, qui a bon voisin a bon matin.
5. *Boul gaw défă ande you baisse, tey boul gaw wăthiă ya nga amă*, ne te hâte ni de faire des amis nouveaux ni de quitter ceux que tu as.
6. *De na gnou réthiou wăjă dhiou barey, wandey dou gnou réthiou mouk nopi*, on se repent d'avoir parlé, jamais de s'être tu.
7. *Lenne leufe lou baje dou réra mouk*, un bienfait n'est jamais perdu.
8. *Băla nga liguéyă jalatăl lou nga défă*, avant d'agir pense à ce que tu vas faire.
9. *De năgnon diamantou besse you naike leufe*, on apprend tous les jours quelque chose.
10. *Boul ladhiă ak doley lou nga mană amă*, ne cherche point par la force ce que tu peux avoir de gré.
11. *Dôme ou liguéye ba mo guenne naife thia banéjé ya yope*, le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.
12. *Kounaike tawătă nă ndaje bope ăm*, aucun n'est content de son sort (chacun plaint son sort).
13. *Baïl dofe ya wăjă, jamejame ba amă na ndiăgue ăm*, laissez dire (laisse dire) les sots, le savoir a son prix
14. *Boul narră; kaine dou guemă narrek it ba sou wăjey săje deugue*, ne mens pas; on ne croit pas le menteur même quand il dit vrai.
15. *Sou nga diăley thia ndăbe la laiguelaigue tey défou lo thia dăra léguy nga guissă tâte va*, à force de prendre dans le panier sans rien y mettre, on finit par en trouver le fond.

16. *Manou gnou amă bénne dafou tey sonou gnou thia*, il n'y a point de profit sans peine.
17. *Ragalăl nitte gnou niakă yope*, il faut se garder des gens qui n'ont rien à perdre.
18. *Amă nă y nitte gnou défé ni sou beuthiekey, dotoul goudy tey sou gnou amey dhiour gou barey dotou gnou toskarey*, il y a des gens qui croient que quand il fait jour il ne fera jamais nuit, et que quand ils sont riches ils ne seront jamais pauvres.
19. *Niakă mo guenne nаўă, sou nga diaée*, il vaut mieux perdre que de faire un gain honteux.
20. *Dimalil sa ande bou soўela, sou mou naikou fi*, défends ton ami absent.
21. *Ndaўe guissă lou baўe ellă nă nga voută ko*, pour trouver le bien il faut le chercher.

§ 153. PROVERBES, N.° 7.

1. *Bénne gorre ou sémigne dou danélă gărap gou ri*, d'un seul coup ne s'abat pas un arbre.
2. *Kou amă keurre gou verre dotoul sanni dothie thy keurre ou deukaley ăm*, qui a son toit de verre, ne doit pas jeter des pierres sur celui de son voisin.
3. *Yonne ya yope Rome lăgnou diămă*, tous les chemins vont à Rome.
4. *Lou doul mélaўe dou vourousse*, tout ce qui reluit n'est pas or.
5. *Mpithie mou naike ntague ăm rafétă nă fi mome*, à chaque oiseau son nid semble beau.
6. *Boul dougală sa y naine yope thy bénne seutte*, ne mets pas tous tes œufs dans un panier.
7. *Ellă nă nga vătou venne wărathie ndaўe marre ma* (*warathie*, espèce de pomme), il faut garder une pomme pour la soif.
8. *Barique you défoul dăra gno guennă barey nthiauw asse you faisse ya*, les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.
9. *Lou naiўă thy guémigne, vaiўă thy ўole*, ce qui est doux à la bouche est amer au cœur.
10. *Elloul nga toudă boume thy keurre ou kou gnou naikă*, il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.
11. *Ndoўe mou di sépsépi, de nă défă nkane thy dothie va*, l'eau qui tombe goutte à goutte finit par percer la pierre.
12. *Diănte ou léläke ba dou diéki môsse*, le soleil du matin ne dure pas toujours.
13. *Diănte ba lairră nă ndaўe gnop*, le soleil luit pour tout le monde.
14. *Kou déguă bénne diololy, dégoul lou bénne dhibe*, qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.
15. *Dou daw dâle diokăl ntélle*, ce n'est pas le tout de courir, il faut partir de bonne heure.
16. *Mpo ou loўo, mpo mou bone*, jeux de main, jeux de vilain (jeux de main, jeux mauvais).
17. *Diaéekat bou niakă manoul rée*, marchand qui perd ne peut rire.
18. *Ntoute ntoute mpithie ma défară ntague ăm*, petit à petit l'oiseau fait son nid.
19. *Beutte ou borome tole mo guennă ndéfe*, l'œil du fermier vaut mieux que du fumier.

20. *Mănemăne ya yope bajă năgnou, nitte ya rek dofă năgnou*, il n'y a point de sot métier, il n'y a que de sottes gens.
21. *Ellă năgnou todhiă guertey gua ndaje laikă dôme ăm*, il faut casser le noyau pour manger l'amande.
22. *Laiguelaigue de nă taw, tey nâdhia thia sâa*, souvent il pleut et fait soleil en même temps.

§ 154. PROVERBES, n.° 8.

1. *Sou nga amey laime, yămbe ya de năgnou dikă léguy*, il ne faut qu'avoir du miel, les mouches viennent bientôt.
2. *Bajă nă di amă niare y boume thy jalâ ăm*, il est bon d'avoir deux cordes à son arc.
3. *Kaine jamoul fou dalle di gagnă naka kou ko sollă*, nul ne sait où le soulier blesse, comme celui qui le porte.
4. *Sou gnou la diojey nague vou dhiguéne dawăl bou baje ak boume gua*, si on te donne la vache, cours-y vîte avec la corde.
5. *Boul sanni sa y diarap you baje thy kaname y mbame ya*, ne jetez pas les perles devant les pourceaux (ne jette pas, &c.)
6. *Ellou la sojă thy kaname y laguy*, il ne faut pas clocher devant les boiteux.
7. *Ellou la reubă niare y leugue thy bénne yone*, il ne faut pas courir deux lièvres à-la-fois.
8. *Sanni garap thy safara mo guennă boudi ko*, il vaut autant jeter l'arbre au feu que de le changer de place.
9. *Făsse vou guennă baje mană nă fakatalou*, il n'est si bon cheval qui ne bronche (le meilleur cheval peut broncher).
10. *Lou garap ntoute, ntoute amă nkerre*, il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre.
11. *Aukă bou barey de nă gagnă, wăjă bou barey, itte de nă gagnă*, trop gratter cuit, trop parler nuit.
12. *Guenaou taw ba besse bou baje ba dikă*, après la pluie vient le beau temps.
13. *Ellou la ragăl maée bénne naine ndaje amă vénne nague*, il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf.
14. *Niăkjă â guenne lojă*, il vaut mieux suer que de trembler.
15. *Sou taine ba vovey, gnou jamă ndiăgue ou ndoje ma*, quand le puits est à sec, on connaît le prix de l'eau.
16. *Fou gnope di dojă dou amă niaje*, à chemin battu, il ne croît point d'herbe (où chacun passe il ne croît pas d'herbe).
17. *Varou gnou défă dougoup fou mpétaje ya naikă*, on ne laisse pas de semer, quoiqu'on craigne les pigeons.
18. *Ndorté la rék mo diafé*, il n'y a que le premier pas qui coûte.
19. *Guénne garap gou baje de nă indi dôme you baje, tey guénne garap you bone de nă indi dome you bone*, un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre produit de mauvais fruits.
20. *Fabă tank ou woundou ndaje dindi guertey gua thia tâle ba*, se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.
21. *Kou di neubou thy ndoje ndaje ragală taw, guennă toyă*, se cacher dans l'eau de peur de la pluie.

§ 159. PROVERBES, N.° 9.

1. *Défal sa liguéye lou mană nă dikă*, fais ce que tu dois, arrive qui peut (fais ton ouvrage, arrive qui peut).
2. *Gnou niro gno di andă*, ceux qui se ressemblent s'assemblent.
3. *Amă nă guărape thi lou naike guenaou dée gua*, il y a remède à tout, hors à la mort.
4. *Dou gnou jalâtă mouk thy yope*, on ne s'avise jamais de tout.
5. *Diălă ak doley bajă nă, wandey diălă ndanke â ko guenne*, mieux vaut douceur que violence.
6. *Jalâtăl bou baje, băla nga liguéyă*, consulte-toi avant d'agir.
7. *Kou amă dhiour gou barey laikă lou la naïje*, selon ta bourse gouverne ta bouche.
8. *Lamigne ou lou, mo guennă asse lamigne ou narrekat*, langue de muet est meilleure que langue de menteur.
9. *Boul défă lo diojé mpire ma*, évite de faire ce qui excite l'envie.
10. *Besse ya de năgnou topanté, wandey dou gnou niro*, les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas.
11. *Kou beuguă lou bone amă ko*, à qui veut mal, mal arrive.
12. *Guéente ya yope narră lăgnou*, tous songes sont mensonges.
13. *Liguéye bou naikă, ellă năgnou ko yôle*, toute peine mérite salaire.
14. *Ellă năgnon défă thy kaname ou toskarey dhia, jole bou baje*, il faut faire contre fortune bon cœur.
15. *Nitte téré nă, Yalla faijé nă*, l'homme propose, Dieu dispose.
16. *Baueje ya yope nitte mană nă laine diapă*, tous les vrais plaisirs de l'homme sont à sa portée.
17. *Ragal ba digalé nă môsse lou bone*, la peur conseille toujours très-mal.
18. *Sou jamekat ba oubey guémigne ăm, diéguél fa sa nope*, quand le sage ouvre la bouche, approche ton oreille.
19. *Dhiour gou gnou sathiă dou diérignă dara*, bien mal acquis ne profite jamais.
20. *Bénne dofe de nă faikă môsse kou ko guenne dofe di ko nějală*, un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
21. *Diamanou dhiou rèră dou gnou ko guissati mouk*, le temps perdu ne se recouvre jamais.
22. *Kou takou făral lojă nă*, tel menace qui tremble (celui qui menace, souvent tremble).
23. *Kaine dou yonninte thia deuk ăm*, nul n'est prophète dans son pays.
24. *Ayekat dou défă lou baïe, loul thia guénaou dée ăm*, l'avare ne fait du bien qu'après sa mort.
25. *Dou digală rék, diapăl sa wăje*, ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir sa parole.
26. *Dieuf dhia mo guenne bajă asse ndigal ma*, l'exemple touche plus que la parole.
27. *Ellă năgnou dakjă beugue gua, ndaje ntéde gua*, il faut vaincre l'envie par la vertu.

28. *Sou sa rak togney, dioubanti ko : sou réthio baâlăl ko*, si ton frère t'offense, reprends-le ; s'il se repent, pardonne-lui.

§. 156. PROVERBES, N.° 10.

1. *Boul yée woundou vou nélaw*, n'éveille pas le chat qui dort.
2. *Kou naike ak manemane ăm, nague you dhiguéne ya văto u năgnou laine bou baĭe*, chacun son métier, les vaches sont bien gardées.
3. *Elloul nga défă iller ba thy kaname ou nague ya*, il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.
4. *Elloul gnou lakă nîtou ba, thy niare y ntiate ya*, on ne doit pas brûler la chandelle par les deux bouts.
5. *De năgnou nattă yenne ya thy saine năto u*, on mesure les autres à son aune (à sa mesure).
6. *Taw bou ntoute dé nă déwală nguélôo lou barey*, petite pluie abat grand vent (calme grand vent).
7. *Elloul Jean mou ry diamantală sérigné ăm*, il ne faut pas que Gros-Jean remontre à son curé.
8. *De năgnou véthié laiguelaigue făsse vou păte ndaĭe vou silmaĭe*, on troque souvent son cheval borgne contre un aveugle.
9. *Amoul safara tey saĭăroul*, il n'y a point de feu sans fumée (pas de feu et pas de fumée).
10. *Ellou gnou défă barame ba, thia digantey ĭanthie la ak garap gua mbite digantey déke ba ak dadhiou ba*, il ne faut pas mettre le doigt entre l'écorce et le bois, ou entre l'enclume et le marteau.
11. *Nĭarre ou dhiguéne mou rame de nă yakĭă guette ba*, brebis galeuse gâte tout un troupeau.
12. *Niaĭe mou bone de nă saĭe môsse*, mauvaise herbe croît toujours.
13. *Elloul gale you ntoute ya soré ntake ou daĭe gua*, il ne faut pas que le petits bateaux s'éloignent du rivage.
14. *Jadhie bou baw dou mattă*, chien qui aboie ne mord pas.
15. *Jadhie bou baĭe dou baw mouk sou guissoul dara*, jamais bon chien n'aboie à faux.
16. *Yămbe dou défă laime gou barey sou doey mome dâle*, l'abeille ne ferait pas tant de miel, si elle était seule.
17. *Bou nou răyă guănâre gua ndiguy amă nă pipi ba*, ne tuons pas la poule parce qu'elle a la pépie.
18. *Bigne bou baĭe de nă défă binegre bou baĭe*, de bon vin, bon vinaigre.
19. *Gorre you barey de năgnou danélă garap gou ry*, beaucoup de petits coups abattent de grands arbres.
20. *De năgnou diapă nague va thy y bédhine ăm, tey nitte thy y bâte ăm*, on prend le bœuf par les cornes et l'homme par des paroles.
21. *Dou binégre la, gno diapey y yămbe*, ce n'est point avec du vinaigre que l'on attrape des abeilles.
22. *Mărre you ntoute ya gno di défă daĭe you ry ya*, les petits ruisseaux font les grandes rivières.
23. *Ellă nă gnou naiguă bel dôme ou garap gua niaură ndaĭe gnou doră ko găttă*, il faut attendre que le fruit soit mûr pour le cueillir.

§ 157. PROVERBES, N.° 11.

1. *Boul défă thia euleuk lou baje lou nga mană défă téye*, ne remets pas à demain le bien que tu peux faire aujourd'hui.
2. *Bédhine ya gnodi ganaye ou yeuke va, faite gua modi ganaye ou yămbe ba; tey, sago sa modi bou nitte gua*, les cornes sont la défense du taureau, l'aiguillon celle de l'abeille, &c., la raison celle de l'homme.
3. *So amey niare y ndogal, boul diălă bou ry ba*, de deux maux il faut éviter le pire.
4. *Kou fayă y borre ăm amă dhiour*, qui paie ses dettes s'enrichit.
5. *Boul voută ande bou la nějală, wandey bou la yégală sa y dhioume*, ne cherche pas l'ami qui te loue, mais celui qui t'avertit de tes fautes.
6. *Deugue yope bajou gnou wăjă*, toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.
7. *Akă thy lou bone, bénne déloussi la thia ndioulite gua*, s'arrêter dans le mal est une espèce de retour à la vertu.
8. *Ellă nă nga do bâalkat ndaje sa ande*, sois indulgent pour ton ami.
9. *Kounaike liguéyă nă thy alale ăm*, chacun est l'artisan de sa fortune.
10. *Sou nga deguelou oul sago sa, dou diéki tey faignoul*, si vous n'écoutez pas la raison, elle ne manquera pas de se faire sentir.
11. *Elloul mouk di baï lou orendaje lou oroul*, il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain.
12. *Amoul bagney bou ntoute*, il n'y a point de petit ennemi.
13. *Kou défă lou baje de nă faikă lou baje*, qui bien fera, bien trouvera.
14. *Ellă nă nga beuguă lou gnou mănoul téré*, il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher.
15. *Boul banějou di nějală nitte you amă ya teranga; topando laine*, ne vous contentez pas de louer les gens de bien, imitez-les.
16. *Kou rée aldiouma diber anga dioée*, tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
17. *Kou naiguă thy tandaley jamoul ni de nă agnă*, qui s'attend au hasard, n'est pas trop assuré de dîner.
18. *Lou yague réroul*, ce qui est différé n'est pas perdu.
19. *Bénne bagney bou dhioulite mo guennă, bénne ande bou saitelou oul*, mieux vaut sage ennemi qu'imprudent ami.

§ 158. PROVERBES, N.° 12.

1. *Bakar ba mană nă neubou, wandey amoul noflaye mouk*, le crime est quelquefois en sûreté, jamais il n'est tranquille.
2. *Bénnel ou dhioume modi borlo, njarel ba modi narră*, la première faute est de s'endetter, la seconde est de mentir.
3. *Thy liguéye de năgnou jamă liguěyekat*, à l'œuvre on connaît l'ouvrier.
4. *Diamano dhia fadhiekat bou ry la*, le temps est un grand médecin.

(1) *Bou, dhiou, gou*, &c., se traduisent par *celui, celle*, &c.; et *you* par *ceux, celles*.

5. *Sénne săraje sou joulo boléou gnou ko thy dara*, un bienfait reproché n'est pour rien compté.
6. *Ragalăl Yalla, téralăl sa y mboke, sopăl sa y ande, diamoul yone ya*, crains Dieu, honore tes parens, chéris tes amis, obéis aux lois.
7. *Oudey saităl sa y dalle*, cordonnier, mêle-toi de tes souliers.
8. *Amoul môle mou doul soujă*, il n'est bon charretier qui ne verse.
9. *Sou tanke ou făsse va amoul dinkatite, de nă rérală dalle ăm; sou făsse va amoul dalle, de nă gagnă tanke ăm; tey varrekat ba, sou amoul făsse de nă réră*, faute d'un clou, le cheval perd son fer; faute d'un fer, on perd le cheval: et faute d'un cheval, le cavalier est perdu.
10. *Oudey dou sollă dalle you baje*, le cordonnier est souvent le plus mal chaussé.
11. *Sou nga rérey, naka nga guenne randou, nga guenne réră*, quand on s'est fourvoyé, plus on avance, plus on s'égare.
12. *Mănou gnou la'kă thy niare y keule*, on ne peut manger à deux rateliers.
13. *Sou nga dey teugue, léguy nga di teuguekat*, à forger on devient forgeron.
14. *Mossă de nă tajă laikă*, l'appétit vient en mangeant.
15. *Bire bou jaifă amoul nope*, ventre affamé n'a pas d'oreilles.
16. *Făsse vou gnou la maée, bou thia ladhiă lajabe*, à cheval donné, on ne regarde pas à la bride.
17. *Ndaje liguéyekat bou bone, dou amă dioumtoukaye you baje*, pour mauvais ouvriers il n'est pas de bons outils.
18. *Woundou vou gnou jodhiă thy ndoje mou nigue, răgală nă ndoje mou saide*, chat échaudé craint l'eau froide.

§ 159. PROVERBES, N.° 13.

1. *Lou gnou doră bou baje potaje soti nă*, chose bien commencée est à moitié faite.
2. *Beugue bengue modi nguétane ou barey alale*, l'avarice est le châtiment du riche.
3. *Amoul ope dhiou guenne maiti, asse niakă mpale*, il n'y a pas de maladie plus dangereuse que le manque de bons sens.
4. *Tamme ba modi niarel ou adouna*, l'habitude est une seconde nature.
5. *Dhiour gou barey dou yakjală*, abondance de bien ne nuit pas.
6. *Kaine dou diémă lou mou manoul*, à l'impossible nul n'est tenu.
7. *Yarou bou baje mo guenne dhiour gou barey*, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
8. *Dou gnou amă mouk dhiour gou bone thy ndiăgue lou yombe*, on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise.
9. *Vénne fergneinte vou ntoute mană nă défă safara sou barey*, il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.
10. *Fou gnou mană yéow venne băy mou laikă*, là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute.
11. *Kou doul dinthiă lou mou amă niakă yope*, qui trop s'aventure perd cheval et mule.
12. *Bénne njargaine dou défă naure bou baje*, une hirondelle ne fait pas le printemps.

13. *Toskarey dhiou mougnoul, modi nîtou bou amoul dhiou*, pauvre sans patience, lampe sans huile.
14. *Leufe lou naike jalâtăl moudhie gua*, en toute chose, il faut considérer la fin.
15. *Dhiour bajă nă, wandey noflaye â ko guennă*, contentement passe richesse.
16. *Ndéey ou bakar ya yope, modi ntaéle ma*, oisiveté, mère de tous les vices.
17. *Ndogal gua de nă vanné ande bou baje*, le véritable ami se reconnaît dans l'adversité.
18. *Sojela modi ndéey ou liguéye ba*, la nécessité est la mère de l'industrie.
19. *Kaine manoul amă moure besse bou naike*, nul n'est parfaitement heureux.
20. *Nitte gou dioubantikou oul, modi yarame vou amoul fitte*, homme sans éducation, corps sans âme.
21. *Dégo bou bone mo guenne asse laé bou baje*, un méchant accommodement vaut mieux qu'un bon procès.

§ 160. PROVERBES, N.° 14.

1. *Yalla wăjă nă nitte dimalil sa bope, de nă la dimali*, Dieu dit à l'homme, Aide-toi, je t'aiderai.
2. *Ntaéle ma yobou nă sapi ak mome, tey gatelo goudaye ou dounde gua*, l'oisiveté amène l'ennui avec elle, et raccourcit sensiblement la durée de la vie.
3. *Ntaéle ma niro nă ak jomake gua, ntaéle ma mo guenne sonnală asse liguéye ba, dome ba gno amey mo guenne di saită*, l'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail; la clef dont on se sert est toujours claire.
4. *Taélekat ba toskaré nă mosse, ndigui ntile gou di nélaw dou diapă y guănâre*, le paresseux est toujours pauvre, car le renard qui dort ne prend pas de poules.
5. *Ndégam diamano dhia mo guennă baje thy dhiour yope, rérală diamano varră nă guenne ry thy réral yope*, si le temps est le plus précieux des biens, la perte du temps doit être aussi la plus grande des pertes.
6. *Jaife ba saită nă bounte ou nitte ou liguéyekat, wandey dou thia jărafă*, la faim regarde la porte de l'homme laborieux, mais n'y entre pas.
7. *Sou gnou sopey liguéye ba, gnou défă lou barey ak thiono bou ntoute*, moyennant l'activité, on fait beaucoup avec peu de peine.
8. *Lou naike diafé nă thy taéle: wandey lou naike yombă nă thy liguéye*, l'oisiveté rend tout difficile; l'industrie rend tout aisé.
9. *Ntaéle ma dojă nă bou yije motaje toskarey dhia di ko diotă môsse*, la paresse va si lentement, que la pauvreté l'atteint tout d'un coup.
10. *Teudă ntelle yéou ntelle, niare y yeuf you baje lăgnou, ndaje dinthiă sa diame ak sa dhiour*, se coucher de bonne heure et se lever matin sont les deux meilleurs moyens de conserver sa santé et sa fortune.
11. *Taélekat ba di doundé naigue, guemă na ni de nă dée ak jaife*, le paresseux qui vit d'espérance, court risque de mourir de faim.
12. *Liguéye la fayă nă borre ya, tey bagne liguéye doli laine*, l'industrie paie les dettes, et le découragement les augmente.

CHAPITRE IV.

TRADUCTION DES PROVERBES WOLOFS.

§ 161. PROVERBES, N.° 1.

1. *Bă nga sainată rone, rone â la diăkă saină*, lorsque tu aperçus le palmier, le palmier t'avait déjà vu.
2. *Jalële sainou âne na sainou guissetil dara, tey mague diéki thy soufe guissă yope*, l'enfant regarde de tout côté, et souvent il ne voit rien; mais le vieillard assis par terre voit tout ce qui se passe.
3. *Ntiole dou napă thy tate ou morome ăm omeley* (*omelé*, faire bonne pêche), le plongeon ne fait pas bonne pêche derrière son camarade.
4. *Lou jalële văjă, thia saine keurre la ko déguey*, ce que l'enfant dit, il l'avait entendu chez lui.
5. *Lou gouy ry ry, guife â di ndéey am*, le gros baobab a eu pour mère un pepin.
6. *Sou batou ou ndâ diăkôno thia nsakje diéetil*, si la petite mesure va seule au magasin, le mil durera long-temps.
7. *Jadhie sou săssoul, dou baw*, si le chien n'est pas dans sa maison, il n'aboie pas.
8. *Poudhie ou naigue de nă jaijă ah taw, tey sailo yăgoul*, le toit de la maison se bat avec la pluie, mais celui qui est à l'abri l'ignore.
9. *Jamă sa bope mo guenne kou la ko wăjă*, connais-toi toi-même mieux que celui qui parle de toi.
10. *Jamoul ayă nă, tey ladhietéoul â ko raw*, ne pas savoir est mauvais, ne pas demander est encore pire.
11. *Tabaje sou diamanto mbande todhielé* (*de nga ko todhiă*), si, pour t'instruire, tu entreprends de faire une grande cruche, tu la casseras.
12. *Yape dou diélală yape*, les pauvres ne se mangent pas (la viande ne mange pas la viande).
13. *Sou doul kône toubéye diouly ayă*, si ce n'était la culotte, la prière serait un scandale.
14. *Kou amoul ndéey nampă mame ăm*, celui qui n'a pas de mère, tette sa grand'mère.
15. *Kou tey jamône ndialbéne, moudhie di noflaye*, si tu connais bien le commencement, la fin ne t'inquiétera pas.
16. *Sopă bour ayoul, wandey bour bou la sopă â ko guenne*, aimer le roi n'est pas mauvais, mais le roi qui vous aime est encore meilleur.
17. *Kou tey jamône kou nga bokală bakane, mou di sa ande thy adouna*, quiconque connaît celui qui mourra avec lui, il sera son ami dans le monde (1).

---

(1) C'est la traduction mot à mot.

18. *Nitte de nă andă ak morome ăm, tey dou masse ăm*, l'homme se choisira pour camarade celui qui sera plus âgé que lui.

19. *Raféte dhiko mo guenne dhiko dhiou bone*, une bonne action est meilleure qu'une mauvaise action.

20. *Nitte gou lou nga dinthiă mou défă thia lojo ăm doyoul deukală*, l'homme qui met la main sur ce que tu as serré, ne doit pas demeurer avec toi.

21. *Lă diarake amă di youjă sou ko niw amône diălă*, ce que le convalescent refuse, ferait plaisir à celui qui est mort.

22. *Gucmă na dée ndigui yaje*, je crois à la mort à cause des os.

23. *Diaéekat ou yaje demmetil dianéw*, le marchand d'os ne va pas dans l'autre monde.

24. *Bala nga toufou, fétăl y beute*, avant de guérir le mal d'yeux, il faut les faire voir.

25. *Sou bounte ou naigue amône y gobar kaine dou guennă*, si la porte de la chambre avait des poignards, personne ne sortirait.

26. *Bala nga ouyou naikă fa*, avant de répondre, il faut être présent.

27. *Sou doul kône barame lojo di koudou*, sans les doigts, la main serait une cuiller.

28. *Daw dou maée y taliba*, courir ne donne pas d'écoliers, de disciples.

29. *Sou ma jathio soufe, dorey fa ma naikă*, si je voulais ramasser du sable, je commencerais où je suis.

30. *Lou diarake bone bone, mană wakă niw*, celui qui à peine est convalescent, peut étouffer un mort.

31. *Teuradi agoul dianéw*, celui qui se tourne toujours en dormant, ne le fait plus dans l'autre monde.

32. *Lou bouki omă omă, mană băré ak băy*, quoique le loup soit maigre, il peut lutter avec une chèvre.

33. *Mbajaney dou faikey dée ou borome ăm*, le bonnet ne trouve pas la mort de son maître (parce qu'il passe en d'autres mains).

34. *Sou nitte dialéy dăngôgne ăm di simey thiérey, bou ko niână nieje*, si l'homme prend ses larmes pour faire sa soupe, il ne faut pas lui demander du bouillon.

35. *Jaidhie ou nthiokaire ak séne ăm kou thia fatté gueussi omă*, la femme que la perdrix aime, comme celle qu'elle hait, mourraient de faim si elles oubliaient de gratter la terre.

36. *Mbote â guenne beuguă ndoje, wandey mou tangue bokou thia*, la grenouille se plaît dans l'eau, mais non pas dans l'eau chaude.

37. *Gane you barey bougaloul mbame seuf*, beaucoup d'hôtes est indifférent à l'âne de l'hôtellerie.

38. *Lo mană mană bire ou nitte défă nă thia lou nga yăgoul*, tu ignores ce que peut contenir le ventre de l'homme.

39. *Kou guiro kône maée la, défă thia ndăbe la ngaine bokă*, celui qui prend ta part au plat pour te la donner, ferait mieux de te la laisser prendre.

40. *Kou lajoul laikă lajă til diaée*, celui qui ne fait pas sa soupe, ne fera pas de bouillie pour vendre.

41. *Beugueti ma laje, bel săma bope défă bosse*, je ne veux pas de bouillie, s'il faut que ma tête serve de chenet.

42. *Kou jaibă laje ou ndĕki défou gnou ko thy nope ăm*, quand on fait déjeûner quelqu'un avec de la bouillie, on ne la lui verse pas dans les oreilles.

43. *Kou teubă ak y săbare dânou ak y ngnote, sou nga laine laikoul, kône itte gnou dhiégnă la laine*, qui saute sur les javelles, tombe avec les épis, et si tu ne les manges pas, on t'en accusera néanmoins.

44. *Dhiguéne dhiou oudhie am dée, dara bougalou ko thia*, la femme dont la rivale est morte n'a pas de chagrin.

45. *Bour bou amoul y nitte dou dône bour*, un roi sans sujets n'est pas roi.

46. *Kou di beuguă rindi bope ăm, sou gnou ko beuguey rindi varroul youjă*, celui qui veut se brûler la cervelle, ne doit pas craindre qu'on la lui brûle.

47. *Barey niĕje, barey thiérey ko guennă*, beaucoup de soupe vaut mieux que beaucoup de bouillon.

48. *Nă gore ayebir, tey bou mou aye lamigne*, que l'homme soit méchant, pourvu que sa langue soit bonne.

49. *Boigne de nă rée, wandey dérette anga thia souf ăm*, les dents peuvent rire, mais le sang est au-dessous d'elles.

50. *Wăthiăl jăle vou, nĕjeley maguati ko*, ne préviens pas celui qui marche dans le brasier, car ce serait une grande flatterie.

51. *Lou bérafe fétă fétă dală thia ande ăm*, les pepins que l'on fait griller, sautent, mais ils retombent toujours vers leurs camarades.

52. *Y gore yope ametil diabar, y dhiguéne yope ametil diakar*, tous les hommes n'ont pas de femme, et toutes les femmes ne sont pas mariées.

53. *Daw raw thy ngore la bokă*, qui se sauve et s'échappe est adroit.

54. *Daw dhitou dou maée kailija*, courir le premier ne donne pas la souveraineté (l'autorité, le premier rang).

§ 162. PROVERBES, N.° 2.

1. *Bala nga fadhiână diăkă verlé*, avant de guérir les autres, guéris-toi toi-même.

2. *Yônne amoul nkere*, un chemin n'a pas d'ombre.

3. *Ndégam barame ou déye mo aye, guennetey nthiăstăne*, si le gros doigt est avare, le talon le sera davantage.

4. *Néw nă mo guenne dara*, peu vaut mieux que rien.

5. *Făkă na la, mo guenne jamou ma la*, j'ai oublié ton nom vaut mieux que je ne te connais pas.

6. *Sou eure nâwey, mbote dou fănndé*, si la mouche vole, la grenouille ne se couche pas sans souper.

7. *Făssalé sou ittey tognă*, celui qui sépare ceux qui se battent ne doit point les frapper.

8. *Diamă sakéte dou ndana*, le chasseur qui perce l'arbre, n'a pas bien tiré.

9. *Bédhine dou dhiăkă sajă bope*, les cornes ne poussent pas avant la tête.

10. *Gădhiă ndoje, sa deunne â thia maiti*, fendre l'eau fait mal à l'estomac.

11. *Mpétaje ou răbe la* (1), le pigeon de la bète est là (c'est le pigeon de la bête).
12. *Vaidil so guissey guemăl*, niez, mais si vous voyez, croyez (nie, mais si tu vois, crois).
13. *Mpithie sou bagney daije, souje la niălă*, si l'oiseau ne boit pas au ruisseau, il sait où est son abreuvoir.
14. *Lou mpithie nână nână, nânetil nâne ou gnéye*, l'oiseau peut boire beaucoup, mais l'éléphant boit davantage.
15. *Mpétaje mou naikă thy talle, niro oul sabine ak ma thia kaw garap*, la voix du pigeon qui est à la broche n'est pas semblable à celle de celui qui est sur l'arbre.
16. *Lou narre barey barey sou deugue diokey diotă ko*, les mensonges, quelque nombreux qu'ils soient, seront atteints par la vérité, si elle se lève.
17. *Nthiokaire beuguă nă seube, wandey dou dhiou mou andală thy nthine*, la perdrix aime les pois, mais non pas ceux qui vont à la chaudière avec elle.
18. *Garap gou nga rombă mou sanni la y mbourou sou thia euleuk sa, nga rombă fa*, si l'arbre sous lequel tu passes te jette des pains, tu y passeras encore le lendemain.
19. *Nějală kou la fassalé, nějală kou la dână â ko guenne*, flatter celui qui nous sépare est bon, mais il est mieux de flatter celui qui nous frappe.
20. *Amă nă kou la ni ma yennă la, tey sa ndăbe la beuguă saită*, il y a des personnes qui vous mettent le panier sur la tête pour voir ce que vous portez.
21. *Boigne a di sakéte ou guémigne*, les dents servent de clôture à la bouche.
22. *Jadhie bou guennă amoul borome*, le chien qui est sorti de la maison n'a point de maître.
23. *Maitite ou jole sou naikône thy tanke gnou sojă ko*, si le mal de cœur était au pied, on boiterait.
24. *Lou nga niakă niakă njel, jamă ni diabar ou baye ndéey la*, quoique tu n'aies pas d'esprit, tu sais que la femme du père est mère.
25. *Sou bidow dône mbourou, barey kou fanână bity*, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de personnes coucheraient dehors.
26. *Assamană modi bour y mbâre*, le ciel est le roi des hangars.
27. *Goudi modi bour ou nkerre*, la nuit est la reine de l'ombre.
28. *Soufe modi bour y lal*, la terre est la reine des lits.
29. *Diănte modi bour y nîtou*, le soleil est le roi des flambeaux.
30. *Mpéthie ou sagor lou nga thia gawantou kône yoboul goube*, si tu vas à la danse des moineaux, portes-y des épis.

---

(1) Les peuples de la Sénégambie se servent de cette expression pour faire cesser une conversation dans laquelle on parle d'une personne absente, quand tout-à-coup il survient quelqu'un qui pourrait rapporter à la personne dont on parle tout ce qui aurait été dit d'elle.

Ce proverbe prouve jusquà l'évidence que les nègres savent qu'autrefois les pigeons portaient les nouvelles.

31. *Bala nga dhitou dioté*, avant de précéder, il faut atteindre.
32. *Kou di dioée kou ko wătă défă, amoul kou ko bôtă,* celui qui pleure pour se faire traîner, n'a personne pour le porter.
33. *Kou di bôtă deurrou dôme la amoul*, celui qui emmaillotte un égrenoir, n'a pas d'enfant à emmaillotter.
34. *Ntortor ou garap gope dou défă dôme*, toutes les fleurs des arbres ne produisent pas de fruits.
35. *Kou mană faiyă dou jărou thy ndoje*, qui sait nager ne meurt pas dans l'eau.
36. *Sou sipou ngabo guennetey pâte*, si celui qui achète le lait est fier, celui qui le vend doit être plus fier.
37. *Naïje lamigne thy ndiaée, demmă fou sorey â ko guennă,* vanter ses marchandises est bon, mais il vaut mieux aller où on les achète.
38. *Bâte ou deugue yombă nă jamă*, la voix de la vérité est facile à connaître.
39. *Samme bagnă nă naijă barame*, le berger ne frappe pas ses brebis.
40. *Gnéye vou dojă ndiolôre mo lou ndine ăm sakou*, si l'éléphant se promène à midi, tout le monde l'appellera.
41. *Jaije diămă âne nă euleuk, tey niaka-soutoura taje ko di téye*, il se battra demain; mais si l'on se dispute, ce sera aujourd'hui.
42. *Yébou thia nangou thia, kou la thia yoni nga gaw thia demmă*, nous allons promptement où l'on nous envoie, quand nous sommes intéressés au voyage.
43. *Sajadi, laikadi, véradi, tole bou mou amà dougoup dou thia amă*, ne pas germer, ne pas manger, n'être pas guéri, ne donne pas de grains dans le champ que l'on a.
44. *Ka diălou youjă, jamă nă lou jaiwe*, celui qui pleure dès le matin, connaît ce qui le fait pleurer.
45. *Băla nga réră diokă*, avant de s'égarer, il faut se lever.
46. *Demmăl mo guenne do demmă*, va est meilleur que ne va pas.
47. *Kou la ni maéel sa alale, sa nguărame la beuguă*, celui qui te dira de donner ta fortune, veut ton remerciement.
48. *Voé ou bire diafé nă déguă*, la chanson du ventre est difficile à entendre.
49. *Satou kou ko loguă yabi damme*, si tu te remplis la bouche avec un rasoir, tu cracheras du sang.
50. *Satou dou wată bope ăm*, un rasoir ne peut se raser.
51. *Yalla dékală yombă nă ko*, ressusciter est facile à Dieu.
52. *Yague baï oul dara*, le temps détruit tout.
53. *Mougne â guenne*, patience est bonne.
54. *Jamă â guenne*, la science est bonne.
55. *Foră neubă dou jélo diébaley*, on ne rend pas ce que l'on cache après l'avoir trouvé.
56. *Mană â guenne*, pouvoir vaut mieux.
57. *Wăje y mague doyoul vaidi*, tu ne contrediras pas les paroles du vieillard.
58. *Ri bire amă lou nga laikă baje nă thia*, avoir beaucoup à manger est bon pour le grand ventre.

59. *Jaléle bagnă nă lo mou tammă*, l'enfant hait celui qui lui donne tout ce qu'il veut.

60. *Sou gnou la ittey thy bérab, bainaine yone do fa demmă*, si l'on te frappe dans un endroit, une autre fois tu n'iras plus là.

61. *Koumpa diapă nă nitte thy diombăsse ou kani*, la curiosité conduit souvent l'homme dans l'amertume.

§ 163. PROVERBES, N.° 3.

1. *Sou mbajaney dône nănă yore, kaine dou ko sollă*, si le chapeau buvait le cerveau, personne n'en porterait.
2. *Garap lo thia gădhiă mou sajăti*, arbre fendu pousse encore.
3. *Seupădiallégne dou dindi joujâne*, faire la culbute n'ôtera pas la hernie.
4. *Yalla sou dône défă sago bagney, défă sago sopey*, si Dieu fait la raison de haïr, il fait aussi la raison d'aimer.
5. *Lou sajăy doungue naw guenaou bandioli*, tout ce qui a des plumes vole, excepté l'autruche.
6. *Kou dhionkană yombă nă danélă*, celui qui se baisse est prêt à tomber.
7. *Kéwale gua thia guéthie, dana manou ko diamă*, la biche qui est à la mer ne craint pas le chasseur.
8. *Sou noppe dône rathil laje, guou wôă mbame*, si les oreilles remuaient la bouillie, on appellerait le cochon.
9. *Kou amoul y noppe dou déguă*, celui qui n'a pas d'oreilles, n'entend pas.
10. *Lanthie tati la, nga mbăre deuguă*, si tu n'as rien à manger, tu ne chercheras pas de logement.
11. *Kou sango deurre nă vătou diégui safara*, celui qui se couvre de coton ne doit pas s'approcher du feu.
12. *Dôme lou mou faikă thy véne ou ndéey ăm la nampă*, l'enfant ne tette que ce qu'il trouve dans la mamelle de sa mère.
13. *Kou amoul mboube sa bire faignă*, celui qui n'a pas de chemise fait voir son ventre.
14. *Kou amă dhiour diaée laine*, celui qui a des marchandises peut les vendre.
15. *Băla nga toguă amă rănde*, avant de faire la cuisine, il faut avoir des provisions.
16. *Boréey leufe â la réelo*, on ne rit pas sans cause.
17. *Băla nga sanni diră*, avant de tirer il faut viser.
18. *Sou nga amey făsse varră ko*, si tu as un cheval, monte-le.
19. *Lou gname barey barey, moudhie diéjă*, quoique tu aies beaucoup de provisions, tu en trouveras la fin.
20. *Kou la diăkă dhioudou eupe la y sagar*, celui qui est né le premier a le plus de mauvaises hardes.
21. *Kou diakey vajetane dou ko moudhié*, celui qui commence la conversation n'en voit pas la fin.
22. *Gnou ma dône wăjă baye, dhiourou ma laine*, je n'ai pas engendré tout ceux qui m'appellent père.
23. *Kou sollă yérey you diafé, léguy anga sollă săgar*, celui qui met trop de luxe dans ses habits, portera bientôt des haillons.

24. *Kou vorră kou la doul vorră, Yalla vorră la*, celui qui trahit celui qui ne le trahit pas, Dieu le trahira.
25. *Navéte bo dikă di taw y jăle bou ko gnomé*, si dans la mauvaise saison il tombait des charbons, personne ne sortirait.
26. *Kou nga ni vaukăl ma, dou la vaukăl fou la naïjă*, celui qui dit, gratte-moi, ne sera pas gratté où il veut.
27. *Lou doguă dănou guenaou jăle*, tout ce qu'on coupe tombe à terre, excepté le melon.
28. *Manou gnou amă dara tey sonou gnou thia*, nul bien sans peine.
29. *Ellă wăjă bou ntoute, tey déguelou bou barey*, il faut parler peu et écouter beaucoup.
30. *Lou douguă thy benne noppe guennă thia baley*, ce qui entre par une oreille sort par l'autre.
31. *Y wăje you băje, dou maé lou gno laikă*, les meilleures paroles ne donnent pas à manger.
32. *Kou naike ndăje bope ăm, tey Yalla ndăje gnop*, chacun pour soi et Dieu pour tous.
33. *Niare y beutte de năgnou guennă guissă asse benne*, deux yeux voient mieux qu'un.
34. *Amă nă y beutte you guennă ry asse guémigne ăm*, il a les yeux plus grands que la bouche.
35. *Kou naike sopă nă niro am*, chacun aime son semblable.
36. *Guenne galle dou yébă morome am*, un bateau ne charge pas l'autre.
37. *Dou gnou tékjalé niare y nague you mbăkanté*, on ne sépare pas deux bœufs qui se battent.
38. *Dou gnou laikelo nitte sou sourey*, on ne fait pas manger un homme s'il est rassasié.
49. *Kaine dou wăjă lou mou jamoul*, personne ne devrait dire ce qu'il ne sait pas.
40. *Kou beuguă jalisse liguéyă*, celui qui aime l'argent doit travailler.
41. *Koudi di bindă npalikou*, celui qui écrit se repose.
42. *Lékatte sou dône nitte kou thia défă gname mou youjă*, si l'assiette était un homme, la soupe qu'on met dedans le ferait pleurer.
43. *Guéthie kou ko joussă toyă*, celui qui traverse la mer est mouillé.
44. *Niare gnou goudă sikime, dou gnou fonanté*, ceux qui ont le menton long ne peuvent s'embrasser.
45. *Demmă fo yônne amoul moguenne diéki lojo néne*, aller où il n'y a pas de chemin vaut mieux que rester sans rien faire.
46. *Sou la nague dey dakjă nga teudă*, si le bœuf veut te terrasser, couche-toi par terre.
47. *Faléou ma nthine lou bajoul*, je n'écoute pas la chaudière qui ne bout pas.
48. *Faléou ma barame bou amoul vé*, je n'écoute pas le doigt qui n'a pas d'ongle.
49. *Leufe lou la Yalla téguă kaine manou ko dindi*, la chose que Dieu à placée ne peut être ôtée par personne.
50. *Kou manoul dara dou défă dara*, qui ne peut rien ne fait rien.

47. *Fou sikime diămă saino ko fa yobou*, où le menton va, ce sont les yeux qui le portent.

48. *Kou deuguă watite ou dhiâne borome anga fa faikoul*, on marche sur la trace du serpent lorsqu'il n'y est plus.

49. *Lou gna telle, telle diokă, yônne dhitou la*, à qui se lève matin chemin est court.

50. *Lou nga ragală sa tate faité la guenaou*, le derrière de celui qui craint est toujours en arrière.

51. *Kou di nână nguélôo sou diothey thy sauô diălă*, celui qui se nourrit d'air n'a pas de lait.

52. *Nthiokaire lo naw di gassă sou daley doupi dhiandhie*, si la perdrix qui gratte en volant se pose à la grange, elle jettera le grain de tous côtés.

53. *Sou nga faikey gnou di joulo, sou nga thia farey, wăjetey deugue gua*, si tu rencontres ceux qui se disputent, tu peux te mettre d'un parti, mais au moins dis la vérité.

54. *Garap gou la souttoul dou la maée nkerre*, l'arbre qui n'est pas plus grand que toi ne peut te mettre à l'ombre.

55. *Beutte dou yénou, wandey lou bope atănă jamă nă ko*, l'œil n'est pas chargé, mais il sait ce que la tête porte.

56. *So nioul totă, niou la bow, niti la dhiangne do amă liguéye*, si tu ne restes pas chez toi, si tu n'y entres pas, si tu ne parais pas, tu n'auras pas d'ouvrage.

57. *Sissey dié raféte ou ndougue â ko guenne*, il vaut mieux porter de bonnes marchandises au marché que d'en être avare.

58. *Bokă ndéey dou tajă măné*, les enfans de la même mère ne sont pas toujours d'accord.

59. *Warsake ou dhié fompă dou ko dindi*, le bonheur du front ne peut s'effacer.

60. *Yalla dou răyălă nitte y bagne ăm*, Dieu ne tue pas les hommes qu'on hait.

61. *Kou la souttă nga ni ko ndiole mi* (1), tu appelleras grand celui qui sera plus puissant que toi

62. *Dôme ou malaka diokoul resse*, l'enfant d'un monstre ne pleure pas un sou (mot à mot, l'enfant d'un monstre ne pleure pas un foie).

63. *Lambă dadioul dara mo guennă noé diou*, prendre et ne rien tenir est plus tendre que le beurre.

64. *So dey diémmă ngnampată dialame* (2) *mbole nga amoul*, celui qui essaie de mordre dans le fer n'a pas d'épis à manger.

65. *Kou la ni, nga ni ko, joulo niăw gaw*, si tu parles à celui qui te parle, la dispute viendra bientôt.

66. *Kou bôtă bouki jadhie baw la*, celui qui emmaillotte le loup sera aboyé par le chien.

---

(1) Mot à mot, à celui qui est plus grand que toi, dis je ne suis qu'un fluet, qu'un nain.

(2) *Dialame*, petit cylindre de fer servant à égrener le coton.

TROISIÈME PARTIE.

APPENDICE.

§ 165. LA langue wolofe se parle dans toute la Sénégambie, et même au-delà de la rive droite du fleuve du Sénégal : une foule de tribus la pratiquent ou l'entendent ; après le dialecte arabe, que parlent les Maures ou Arabes du désert de Sahara, c'est le langage à l'aide duquel on est le plus sûr de se faire comprendre des côtes de l'Atlantique aux bords du Niger. Après le wolof, c'est le *bambara* ou *mandingue* qui paraît être le plus usité. Vient ensuite la langue *peule,* parlée par les peuples du *Fouladou* et par la colonie qu'ils ont formée dans le pays de *Toro,* ancienne province wolofe, autrefois soumise au grand *Bourba-Yolof.* Enfin, si l'on ajoute à ces langues celle des *Saraĵoulés,* qui habitent le pays de *Kayaga,* ou *Galam,* et celui de *Bambouk,* on aura toutes les langues parlées ou entendues dans l'Afrique septentrionale, c'est-à-dire, depuis l'équateur à la Méditerranée, et depuis l'Océan atlantique à la mer Rouge.

Nous allons faire connaître les noms de nombre et les particularités les plus essentielles de ces langues.

§ 166. *Noms de nombre des Maures ou Arabes du Sahara.*

1. Waĵéde.
2. Fénéye *ou* zintey.
3. Félafa *ou* salasa.
4. Arba.
5. Ĵamessa.
6. Seta.
7. Saba.
8. Esmania.
9. Tassa.
10. Assera.
11. Waĵédâche.
12. Senâche.
13. Seltâche.
14. Arbatâche.
15. Ĵamessatâche.
16. Setâche.
17. Sabatâche.
18. Sementâche.
19. Tassatâche.
20. Acherine.
21. Waĵéde ou acherine.
22. Fénéye ou acherine.
23. Félafa ou acherine.
24. Arba ou acherine.
25. Ĵamessa ou acherine, &c.
30. Selasine.

31. Wajéde ou selasine.
32. Féneye ou selasine, &c.
40. Arbahine.
41. Wajéde ou arbahine.
42. Fénéye ou arbahine, &c.
50. Jameshine.
51. Wajéde ou jameshine, &c.
60. Sethine.
61. Wajéde ou sethine, &c.
70. Sabahine.
71. Wajéde ou sabahine, &c.
80. Esmahine.
81. Wajéde ou esmahine, &c.
90. Tassahine, &c.
100. Mihia.
1000. Elfe.

(*Voir la planche ci-contre.*)

§ 167. *Noms de nombre bambaras ou mandingues.*

1. Kéley *ou* kilime.
2. Foula.
3. Saba.
4. Nani.
5. Doulou *ou* loulou.
6. Ouoro.
7. Ouolonla *ou* oronla.
8. Séguey *ou* ségui, séye.
9. Kononto.
10. Tank.
11. Tank ni kéley.
12. Tank ni foula.
13. Tank ni saba.
14. Tank ni nani.
15. Tank ni doulou.
16. Tank ni ouoro.
17. Tank ni ouolonla.
18. Tank ni séguey.
19. Tank ni kononto.
20. Tank-foula.
21. Tank-foula ni kéley.
22. Tank-foula ni foula, &c.
30. Tank-saba.
31. Tank-saba ni kéley.
32. Tank-saba ni foula.
33. Tank-saba ni saba, &c.
40. Tank-nani.
41. Tank-nani ni kéley.
42. Tank-nani ni foula.
43. Tank-nani ni saba.
44. Tank-nani ni nani, &c.
50. Tank-doulou.
51. Tank-doulou ni kéley.
52. Tank-doulou ni foula.
53. Tank doulou ni saba, &c.
60. Tank-ouoro.
61. Tank-ouoro ni kéley.
62. Tank-ouoro ni foula, &c.
70. Tank-ouolonla.
71. Tank-ouolonla ni kéley, &c.
80. Tank-séguey.
81. Tank-séguey ni kéley, &c.
90. Tank-kononto.
91. Tank-kononto ni kéley, &c.
100. Kémey.
1000. Tank-kémey.

§ 168. *Conjugaison du Verbe bambara* TA, aller.

RADICAL : *TA*, aller.

INDICATIF.

Présent.

Né mbita, je vais *ou* je vas (1).
Hey ébita, tu vas.
Ny abita, il *ou* elle va.
Ambey mbita, nous allons.
Aou ébita, vous allez.
Nimbey abita, ils *ou* elles vont.

---

(1) On retranche ordinairement les pronoms singuliers *né*, *hey*, *ny*, dans le verbe *ta*, ainsi que dans plusieurs autres verbes réguliers.

Imparfait et passé.

Ntara, j'allais, je suis allé.
Étara, tu allais, &c.
Atara, il *ou* elle allait, &c.
Ambey ntara, nous allions, &c.
Aou étara, vous alliez, &c.
Nimbey atara, ils *ou* elles allaient, &c.

Futur.

Nyénata, j'irai.
Yénata, tu iras.
Ayénata, il *ou* elle ira.
Ambey nyénata, nous irons.
Aou yénata, vous irez.
Nimbey ayénata, ils *ou* elles iront.

Conditionnel présent.

Nintara, j'irais si.
Nétara, tu irais si.
Natara, il irait si.
Ambey nintara, nous irions si.
Aou nétara, vous iriez si.
Nimbey natara, ils iraient si.

Conditionnel passé.

Koubita, je serais allé *ou* j'irais si.
Ékoubita, tu serais allé *ou* &c.
Akoubita, il serait allé *ou* &c.
Ambey koubita, nous serions allés *ou* &c.
Aou ékoubita, vous seriez allés *ou* &c.
Nimbey akoubita, ils seraient allés *ou* &c.

IMPÉRATIF.

Ta, va.
Akata, qu'il *ou* qu'elle aille.
Ambey kata, allons.
Aou kata, allez (vous autres).
Nimbey akata, qu'ils aillent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Akoungaka nékata, il faut que j'aille.
Akoungaka ékata, il faut que tu ailles.
Akoungaka akata, il faut qu'il aille.
Ambey akoungaka nékata, il faut que nous allions.
Aou akoungaka ékata, il faut que vous alliez.
Nimbey akoungaka akata, il faut qu'ils aillent.

Imparfait et passé.

Nfolo akoungaka nékata, il fallait que j'allasse.
Nfolo akoungaka ékata, il fallait que tu allasses.
Nfolo akoungaka ékata, il fallait qu'il allât.
Ambey nfolo akoungaka nékata, il fallait que nous allassions.
Aou nfolo akoungaka ékata, il fallait que vous allassiez.
Nimbey nfolo akoungaka akata, il fallait qu'ils allassent.

GÉRONDIF.

Présent.

Ntalé, lorsque je vais *ou* en allant.
Étalé, lorsque tu vas *ou* &c.
Atalé, lorsqu'il va *ou* &c.
Ambey ntalé, lorsque nous allons *ou* &c.
Aou étalé, lorsque vous allez *ou* &c.
Nimbey atalé, lorsqu'ils vont *ou* &c.

Passé.

Ntalé kou nfolo, lorsque j'allais *ou* en allant.
Étalé kou nfolo, lorsque tu allais *ou* &c.
Atalé kou nfolo, lorsqu'il allait *ou* &c.
Ambey ntalé kou nfolo, lorsque nous allions *ou* &c.
Aou étalé kou nfolo, lorsque vous alliez *ou* &c.
Nimbey atalé kou nfolo, lorsqu'ils allaient *ou* &c.

§ 169. *Noms de nombre des Peules ou Foulahs* (1).

1. Go.
2. Didi.
3. Tati.
4. Naï.
5. Dioï *ou* dié.
6. Diégo.
7. Diédidi.
8. Diétati.
9. Diénaï.
10. Sapo.
11. Sapo é go.
12. Sapo é didi.
13. Sapo é tati.
14. Sapo é naï.
15. Sapa é dioï.
16. Sapo é diégo.
17. Sapo é diédidi.
18. Sapo é diétati.
19. Sapo é diénaï.
20. Nogasse.
21. Nogasse é go.
22. Nogasse é didi.
23. Nogasse é tati, &c.
30. Tiapandétati.
31. Tiapandétati é go.
32. Tiapandétati é didi.
33. Tiapandétati é tati, &c.
40. Tiapandénaï.
41. Tiapandénaï é go.
42. Tiapandénaï é didi, &c.
50. Tiapandédioï.
51. Tiapandédioï é go, &c.
60. Tiapandédiégo.
61. Tiapandédiégo é go, &c.
70. Tiapandédiédidi.
71. Tiapandédiédidi é go, &c.
80. Tiapandédiétati.
81. Tiapandédiétati é go, &c.
90. Tiapandédiénaï.
91. Tiapandédiénaï é go, &c.
100. Témédéré.
1000. Oudiounéré.

§ 170. *Conjugaison du Verbe peule* DAGNI, avoir.

INDICATIF.

Présent.

Mi dagni, j'ai.
A dagni, tu as.
O dagni, il *ou* elle a.
Mine dagni, nous avons.
One dagni, vous avez.
Bai dagni, ils ont.

Imparfait et passé.

Mi dagnino, j'avais *ou* j'ai eu.
A dagnino, tu avais *ou* &c.
O dagnino, il avait *ou* &c.
Mine dagnino, nous avions *ou* &c.
One dagnino, vous aviez *ou* &c.
Bai dagnino, ils avaient *ou* &c.

---

(1) La nation des Peules, que quelques voyageurs ont nommée *Poule* ou *Foule*, se divise en trois castes : 1.° les *Peules* proprement dits, ou guerriers ; 2.° les *Foulahs*, ou cultivateurs et pasteurs ; 3.° les *Toukirères*, c'est-à-dire, les missionnaires et les ministres du mahométisme. Cette grande peuplade de *Peules*, de *Foulahs* et de *Toukirères*, se divise encore en *noirs* et en *rouges :* les premiers, quoique moins paisibles, ont beaucoup d'analogie avec les Wolofs, et semblent être le type de la nation ; les autres, d'une couleur cuivrée, d'un tempérament faible, ayant le visage maigre et alongé, extrêmement indolens, lâches, du reste zélés mahométans, paraissent issus de l'union des Maures avec les femmes de cette nation. Ils sont peu nombreux, et forment à peine le vingtième de la peuplade des *Peules*.

Futur.

Mami dagne, j'aurai.
Ma dagne, tu auras.
Mo dagne, il *ou* elle aura.
Mamine dagne, nous aurons.
Moone dagne, vous aurez.
Mabai dagne, ils auront.

Conditionnel présent.

Soumi dagni, j'aurais si.
Siko dagni, tu aurais si.
So dagni, il aurait si.
Soumine dagni, nous aurions si.
Soone dagni, vous auriez si.
Sobai dagni, ils auraient si.

Conditionnel passé.

Mami dagnanno, j'aurais eu.
Ma dagnanno, tu aurais eu.
Mo dagnanno, il aurait eu.
Mamine dagnanno, nous aurions eu.
Maone dagnanno, vous auriez eu.
Mabai dagnanno, ils auraient eu.

IMPÉRATIF.

Dagne, aie.
Yo dagne, qu'il *ou* qu'elle ait.
Yomine dagne, ayons.
Yoone dagne, ayez.
Yobai dagne, qu'ils aient.

SUBJONCTIF.

Présent.

Mi fouti dandiey, il faut que j'aie.
A fouti dandiey, il faut que tu aies.
O fouti dandiey, il faut qu'il ait.
Mine pouti dandiey, il faut que nous ayons.
One pouti dandiey, il faut que vous ayez.
Bai pouti dandiey, il faut qu'ils aient.

Passé.

Mi fouti ino dandiey, il fallait *ou* il a fallu que j'eusse.
A fouti ino dandiey, il fallait *ou* &c.
O fouti ino dandiey, il fallait *ou* &c.
Mine pouti ino dandiey, il fallait *ou* &c.
One pouti ino dandiey, il fallait *ou* &c
Bai pouti ino dandiey, il fallait *ou* &c.

GÉRONDIF.

Fami dagna, lorsque moi ayant *ou* en ayant.
Fa dagna, lorsque toi ayant *ou* &c.
Fo dagna, lorsque lui ayant *ou* &c.
Fa mine dagna, lorsque nous ayan *ou* &c.
Fa one dagna, lorsque vous ayan *ou* &c.
Fa bai dagna, lorsque eux ayan *ou* &c.

§ 171. *Noms de nombre des Saraïoulés* (1).

1. Bané.
2. Filo.
3. Siko.
4. Naïato.

(1) Plusieurs voyageurs ont écrit *Serawalis*, et même *Serracolets*, mais c'est parce qu'ils ignoraient la vraie prononciation des Africains. Il faut, pour acquérir une connaissance parfaite des langues propres à l'Afrique, avoir affronté son climat brûlant; il faut avoir surmonté la répugnance qu'éprouve tout Européen à aller habiter les chaumières de ces hommes d'une couleur opposée, et que le préjugé nous a long-temps présentés comme des barbares incapables de toute sociabilité. Chargé d'instruire plusieurs princes *saraïoulés*, dans mon *école wolofe-française* du Sénégal, pendant les années 1817, 1818 et 1819, je sentis la nécessité d'étudier leur langage et sa vraie prononciation.

5. Karago.
6. Toumou.
7. Niérou.
8. Ségou.
9. Kabou.
10. Tamou.
11. Tamou do bané.
12. Tamou do filo.
13. Tamou do siko.
14. Tamou do najato.
15. Tamou do karago.
16. Tamou do toumou.
17. Tamou do niérou.
18. Tamou do ségou.
19. Tamou do kabou.
20. Tamfilé.
21. Tamfilé do bané.
22. Tamfilé do filo.
23. Tamfilé do siko.
24. Tamfilé do najato.
25. Tamfilé do karago, &c.
30. Tamsiké.
31. Tamsiké do bané.
32. Tamsiké do filo.
33. Tamsiké do siko.
34. Tamsiké do najato, &c.
40. Tamnajaté.
41. Tamnajaté do bané.
42. Tamnajaté do filo, &c.
50. Tamkaragué.
51. Tamkaragué do bané.
52. Tamkaragué do filo, &c.
60. Tamtoumé.
61. Tamtoumé do bané.
62. Tamtoumé do filo, &c.
70. Tamniéré.
71. Tamniéré do bané.
72. Tamniéré do filo, &c.
80. Tamségué; tanthiégué (vaut mieux, comme étant plus usité).
81. Tanthiégué do bané.
82. Tanthiégué do filo.
83. Tanthiégué do siko, &c.
90. Tankabou.
91. Tankabou do bané.
92. Tankabou do filo.
93. Tankabou do siko, &c.
100. Témédéré.
1000. Oudiounéré.

QUATRIÈME PARTIE.

TABLEAUX DE LECTURE WOLOFE.

L'ÉTUDE des mots d'une langue est ce qu'il y a de plus long et de plus rebutant; mais aussi c'est ce qu'il y a de plus important : car si l'on n'en sait pas au moins la plus grande partie, c'est-à-dire, ceux qu'on nomme *usuels,* on ne sait rien. En effet, peut-on dire qu'on sait une langue, quand on est obligé de recourir sans cesse à un dictionnaire ! Ainsi, la première étude qu'on devrait faire pour apprendre une langue quelconque est celle des mots : c'est ce qui m'a déterminé à placer à la fin de cette Grammaire les différens tableaux des mots wolofs les plus usuels, afin de mieux faire sentir les inflexions dont quelques espèces sont susceptibles. Ces mots n'ont pas été classés au hasard : ceux d'une syllabe ont été compris dans la première classe ; ceux de deux syllabes, dans la deuxième classe ; ceux de trois, dans la troisième ; et ceux de quatre, cinq, six, &c., dans la quatrième classe.

Ces tableaux, où les mots sont classés par la première lettre alphabétique, pourront encore au besoin servir de dictionnaire.

Consonnes qui exigent plusieurs caractères, soit en wolof, soit en français.

Dh se prononce comme dans *dhia, dhi, dhiou ;*
Th se prononce comme dans *thia, thi, thiou ;*
Mb, comme dans *mba, mbi, mbou ;*
Mp, comme dans *mpa, mpi, mpou ;*
Nd, comme dans *nda, ndi, ndou ;*
Nf, comme dans *nfa, nfi, nfou ;*
Ng, comme dans *nga, ngui, ngou ;*
Nk, comme dans *nka, nki, nkou ;*
Nj, comme dans *nkha, nkhi, nkhou,* avec forte aspiration ;
Ns, comme dans *nsa, nsi, nsou ;*
Nt, comme dans *nta, nti, ntou ;*

Ngn, comme dans *angnha, angnhi, angnhou,* en rendant à-peu-près nul le son de *a* initial; ainsi le mot *ngnotôte,* ciron, doit se prononcer comme *ang-nhotôte,* en rendant nul le son de la lettre initiale *a.*

De même le mot *ngnôte,* épi, doit être prononcé comme si l'on écrivait *ang-nhôte,* sans faire sentir la lettre *a;* et ainsi de même pour tous les mots où la consonne *ngn* se trouve.

I.re CLASSE.

Ah!	Ah!	*Diouf.*	Titre que prend le roi de Sin.
Ak.	Avec.	*Dô.*	Être quelque chose.
Am.	Sa, son.	*Dou.*	N'être pas.
Am.	Cham.	*Dof.*	Fou, imbécille.
An.	Prends garde.	*Dôop.*	Figuier.
Aw.	Passer dans un lieu.	*Dool.*	Malheur.
Bak.	Espèce de lézard.	*Fă.*	Dans.
Baw.	Japper.	*Fow.*	S'amuser, jouer.
Bă.	Dès, lorsque.	*Fouk.*	Dix.
Ba.	Le, la (éloigné).	*Fou.*	Où.
Beup.	Tout.	*Fo.*	Où.
Beul.	Barre, embouchure.	*Gaw.*	Vîte.
Beurk.	Avant.	*Gnop.*	Tout.
Bel.	Jusque.	*Gou.*	Le, la (proche).
By.	Ici.	*Gok.*	Bride du cheval.
Bôk.	Donc.	*Gueup.*	Tout.
Bou.	Le, la.	*Gua.*	Le, la (éloigné).
Bow.	N'entrer point.	*Gui.*	Le, la (présent).
Daw.	Courir.	*Kaw.*	Au-dessus.
Dănk.	La boule.	*Kau.*	La campagne.
Daik.	Enclume.	*Kaip.*	Juste.
Dée.	Mourir.	*Kour.*	Le pilon.
Dék.	Épine.	*Ko.*	Le, lui.
Deuk.	Pays, ville.	*Kou.*	Qui.
Dew.	Etre calme.	*Jaiw.*	Ce qu'il y a.
Dhieup.	Tout.	*Jaw.*	Avoir à-peu-près.
Dhiă.	Semer.	*Lâw.*	Pêcher.
Dhiop.	Plusieurs.	*La.*	Toi, tu.
Dhia.	Le, la (éloigné).	*Lal.*	Le lit.
Dhy.	Le, la (présent).	*Lâk.*	Langage.
Dhiw.	Calomnier.	*Lâ.*	Le filet de la langue.
Dhiou.	Le, la (proche).		
Dié.	Le marché.	*La.*	Le, la (éloigné).
Dy.	De.	*Leup.*	Tout.
Diok.	Ce qui sert à hausser.	*Liw.*	Avoir froid.
		Ly.	Le, la (présent).

Lo.	Que.	*Răw.*	Corder.
Lou.	Muet.	*Rék.*	Seulement.
Mak.	Frère aîné.	*Ry.*	Grand.
Ma.	A moi.	*Sau.*	Se coucher.
Meup.	Tout.	*Sa.*	Ton, ta.
Méw.	Lait doux.	*Să.*	Petit.
Mi.	Le, la (présent).	*Saw.*	Uriner.
Mou.	Il, elle, lui.	*Sâl.*	Amande.
Mouk.	Jamais.	*Sâ.*	Moment.
Mô.	Ah ça! à propos.	*Sam.*	Sem.
Mpo.	Jeu.	*Sauw.*	Charivari.
Na.	Je.	*Sa.*	Le, la (éloigné).
Nă.	Il, elle.	*Săw.*	Dévider.
Naw.	Voler.	*Siw.*	Défrayer.
Nab.	Abcès.	*So.*	Si.
Nâf.	Fagot.	*Sou.*	Peu.
Năw.	Louer.	*Tââ.*	Croupir.
Ndăw.	La fuite.	*Taiw.*	Comptant.
Ndhie.	L'action de semer.	*Taw.*	Pleuvoir.
Ndée.	La mort.	*Tă.*	Ne pouvoir pas.
Ndaw.	Jeune.	*Tey.*	Et.
Ndăw.	Désertion.	*Tew.*	Être présent.
Ndiaw.	Médisance.	*Thy.*	En, dans.
Ndar.	L'île Saint-Louis du Sénégal.	*Thia.*	Au, dans.
		Thiéw.	Rayons lumineux.
Néw.	Peu.	*Ti.*	Encore.
Né.	Il dit, elle dit.	*Va.*	Le, la (éloigné).
Nil.	Tête pelée.	*Vé.*	Ongle.
Nga.	Tu, toi.	*Veup.*	Tout.
Ni.	Dire.	*Vi.*	Le, la (présent).
Niw.	Cadavre.	*Vou.*	Le, la (proche).
Niaw.	Coudre.	*Wal.*	Part.
Ni.	Que.	*Voa.*	Appeler.
Niăw.	Venir.	*Yâa.*	Large.
Ny.	Ni (conjonction).	*Ya.*	Les (éloigné).
Njel.	Esprit.	*Yal.*	Lézard tacheté.
Ou.	De, du.	*Yée.*	Éveiller quelqu'un
Oul.	Ne, n'être pas.	*Yéow.*	Amarrer.
Ouy.	Ah! ouf!	*Yi.*	Les.
Pép.	Grain.	*You.*	Les (proche).
Rak.	Frère cadet.	*Yôo.*	Moustique.
Raw.	Etre pire.	*Yô.*	Tu, toi, te.

2.e CLASSE.

Abă.	Emprunter.	*Adhio.*	Le besoin.
Abil.	Abel.	*Adou.*	Parler.
Ablé.	Prêter.	*Adhiă.*	Accrocher.

Adhi.	Décrocher.
Adhiou.	Se pendre.
Agnă.	Dîner.
Agne.	Le dîner.
Aguă.	Être arrivé.
Agou.	N'être pas arrivé.
Aingne.	Potence, gibet.
Ailey.	Le camp.
Aile.	Os interne de la jambe.
Aiyă.	Gagner son procès.
Akă.	Arrêter.
Aksi.	Arriver.
Akou.	S'arrêter.
Ake.	Croûte.
Ale.	Désert.
Amă.	Avoir.
Amé.	Avoir.
Amoul.	Il n'a pas.
Ană.	Ramasser.
Ande.	Ami.
Andă.	Aller ensemble.
Andar.	Mesure de capacité.
Ana.	Premièrement.
Ane.	Cependant.
Angui.	Voici.
Anga.	Voilà.
Ao.	La 1.re femme.
Aou.	Concert.
Aow.	Happer.
Apă.	Convenir.
Apo.	La convention.
Ape.	Usage.
Asse.	Petit, petite.
Assă.	Pomper.
Assă.	Faire un nid.
Asser.	Samedi.
Asse.	Droit.
Assou.	Pompe.
Até.	Juger.
Até.	Jugement.
Ati.	Encore.
Atou.	Encore.
Atte.	L'année.
Aukă.	Gratter.
Aură.	Jeûner.
Ava.	Ève.
Ayă.	Être avare.
Aye.	La guerre.
Ayoul.	N'être pas mauvais.
Badio.	Étranger.
Bafa.	Laisser là.
Bafi.	Laisser ici.
Baguă.	Ourdir.
Baissă.	Être neuf.
Baisse.	Neuf.
Baittă.	Surprendre.
Bajă.	Être bon.
Baje.	Bon, bonne.
Bajou.	Être mauvais.
Bakar.	Le péché.
Băkou.	Cuiller.
Băla.	Auparavant.
Baley.	Cela.
Bănkou.	Se tapir.
Bănte.	Bâton.
Bawkat.	Aboyeur.
Barey.	Beaucoup.
Barley.	Le mulet.
Bassy.	Espèce de mil.
Bâte.	Gosier.
Batte.	La voix.
Batou.	Calebasse.
Battuă.	Battre le grain.
Băy.	Chèvre.
Bai.	Laisser.
Baye.	Le père.
Băyă.	Laboureur.
Balou.	Faire les cérémonies.
Bădhie.	Chapon.
Bănkă.	Froisser.
Bagnă.	Haïr.
Bagney.	L'ennemi.
Bajou.	Indigne.
Băré.	Joûter.
Bâtte.	Mot.
Bakjar.	Poltron.
Băye.	Panaris.
Baje.	Usage.
Banne.	Quel.
Balou.	Être satisfait.
Baite.	Surprise.
Barkey.	Le bonheur.

Bărră.	Parler très-vîte.
Baré.	Avoir beaucoup.
Bănnă.	Déborder.
Băndă.	Flotter.
Béyă.	Battre le briquet.
Beuguă.	Vouloir.
Bénne.	Un.
Beunou.	Alène.
Berab.	Place.
Bérou.	Pisser.
Beutte.	Œil.
Beuttă.	Percer.
Besse.	Le jour.
Beuthiek.	La partie du jour.
Bédhie.	Chabot.
Bennel.	Le premier.
Berră.	Mettre de côté.
Beutou.	Vrille.
Beugue.	Volonté.
Bidow.	Étoile.
Bidiaw.	Cheveux gris.
Bigue.	Hier soir.
Bigne.	Le vin.
Bindă.	Écrire.
Bintă.	Construire.
Bire.	Le ventre.
Biska.	Pincette.
Bity.	Dehors.
Biley.	Celui-ci.
Bibal.	Anus.
Biră.	Être enceinte.
Birre.	Dedans.
Bindă.	Créer.
Bope.	Boulon.
Boigne.	Les dents.
Bolé.	Joindre.
Bolle.	Farine.
Boli.	Trachée.
Bone.	Mauvais.
Boně.	Être mauvais.
Bope.	La tête.
Bori.	Saigner du nez.
Bosse.	Chenet.
Bôtal.	Le mien.
Bôtă.	La bonne des enfans.
Boudi.	Porter un enfant.
Boudi.	Arracher.
Bougue.	Famine.
Bougou.	Ne pas vouloir.
Bouki.	Le loup.
Boume.	La corde.
Bounte.	La porte.
Bouti.	Dépouiller.
Bouy.	Fruit du baobab.
Boubou.	Balai.
Bombă.	Cirer.
Boley.	Assemblage.
Bothi.	Dégainer.
Borre.	Dette.
Bodhiă.	Égrener.
Bouley.	Ce.
Bolo.	Être en désordre.
Boou.	Action de pousser quelqu'un.
Bokă.	Être de la même famille.
Bokou.	N'être pas de la même famille.
Boukji.	Regarder.
Bombe.	Cirage.
Bombă.	Cirer.
Boumi.	La seconde autorité d'un village.
Boubă.	Balayer.
Borlo.	S'endetter.
Braye.	Kouskous granulé.
Dăa.	L'encre.
Dadiou.	Le marteau.
Dadhi.	Déclouer.
Dagou.	Marcher au pas.
Dakjă.	Vaincre.
Dajă.	Raccommoder.
Dăkjar.	Fruit du tamarinier.
Dâle.	Seulement.
Daldé.	Écarlate.
Dalle.	Soulier.
Dambe.	Magasin.
Damou.	Faire le pédant.
Dangnar.	Venin.
Dandou.	Reculer.
Dână.	Fouetter.
Danou.	Tomber.
Dăgue.	Lente.
Danga.	Porte-feuille.

Dănke.	La laine.
Dadhiă.	Toucher quelque chose.
Dadhiou.	Ne rien toucher.
Daou.	L'an passé.
Darră.	Presser quelque chose.
Dăra.	Rien.
Dâssă.	Repasser.
Dâyă.	Défricher.
Daură.	Commencer.
Daïje.	La rivière.
Daissă.	Rester.
Damou.	Jactance.
Dabă.	Se joindre.
Dallă.	Jucher.
Dake.	Colle.
Dale.	Commençant.
Dakjă.	Congédier.
Daba.	Pioche.
Daură.	Frapper.
Daye.	Autant.
Dămă.	Briser.
Dadhie.	Rencontrer.
Dakjă.	Cluser.
Damou.	Fanfaron.
Dague.	Favori.
Dafou.	Gagner.
Dambé.	Doubler.
Dailo.	Entr'ouvrir.
Dairre.	Peau.
Davi.	Mourir.
Dalo.	Mettre un habillement.
Dăguă.	Démontrer.
Dăwkat.	Celui qui se sauve.
Dăngue.	Tortu.
Dagnă.	Galoper.
Dănou.	Tonnerre.
Dakjă.	Battre le fer.
Dana.	Bon tireur.
Daigue.	Petit.
Dâre.	Durillon.
Damme.	Le sang.
Dală.	Retomber à la même place.
Dagou.	Marcher avec fierté.
Deurră.	Bégayer.
Debou.	Se poignarder.
Déssé.	Stupide.
Deugue.	Réel.
Délo.	Remettre.
Deupă.	Renverser.
Deukă.	Résider.
Déki.	Ressusciter.
Delou.	Aller encore.
Doyă.	Être secret.
Déte.	Non.
Dére.	Parquet.
Deunke.	Pelote.
Défă.	Agir.
Déekat.	Mourant.
Déme.	Mulet.
Deubă.	Lancer.
Deulă.	Être épais.
Deune.	Estomac.
Déglou.	Écouter.
Deurră.	Égrener.
Déguă.	Entendre.
Deuguă.	Fouler aux pieds.
Dégo.	Être d'accord.
Déffă.	Contenir.
Dérou.	Se cramponner.
Défă.	Faire.
Dégal.	Pédales du métier de tisserand.
Déllou.	Avorter.
Demmă.	Aller.
Demmou.	Se soutenir.
Dèmbe.	Hier.
Dégue.	Ruisseau.
Dégué.	Avoir entendu.
Deurre.	Coton égrené.
Déflé.	Croire.
Défey.	Environ.
Déye.	Pouce.
Dhiéry.	Campagne.
Dhite.	Le scorpion.
Dhiărre.	Le poivre.
Dhiba.	La poche.
Dhiore.	Latrines.
Dhioube.	Huppe.
Dhioume.	Faute.
Dhiâne.	Le serpent.
Dhikat.	Semeur.

Dhiouroum.	Cinq.
Dhiouney.	Mille.
Dhionjop.	Crabe.
Dhioudou.	Naître.
Dhiney.	Satan.
Dhiongné.	Être rusé.
Dhiomal.	Phénomène.
Dhioubă.	Être droit.
Dhioură.	Engendrer.
Dhiépi.	Mépriser.
Dhiégnă.	Accuser.
Dhină.	Appeler.
Dhiégué.	Approcher.
Dhiortou.	S'imaginer.
Dhiorto.	Imaginer.
Dhiéri.	Faire faux feu.
Dhiéjă.	Achever.
Dhiéri.	Cribler.
Dhiko.	Caractère.
Dhiougote.	Espèce de cure-oreille.
Dhitou.	Précéder.
Dhimby.	Tresse.
Dhiéngui.	Déchaîner.
Dhienguă.	Enchaîner.
Dhiedi.	Partir de grand matin.
Dhiandhie.	Grange.
Dhiangnă.	Ne rester pas.
Dhiélle.	La chute.
Dhiatou.	Appuyer ses poings sur les côtés.
Dhiâlă.	Avoir perdu une ou plusieurs dents.
Dhijă.	Chercher ce qu'on a perdu.
Dhioli.	Parler.
Dhiouré.	Se battre.
Diaće.	Vendre.
Diata.	Culotte.
Diâme.	Esclave.
Diamă.	Blesser.
Diame.	La paix.
Diambe.	L'oiseau trompette.
Diambour.	Être libre.
Diangar.	Celui qui a les dents de travers.
Diadă.	Se retourner.
Diafé.	Être rare.
Diompă.	Être plein.
Diatang.	Piége dont se servent les nègres.
Diangou.	L'école.
Diărab.	Verroterie.
Diănkje.	Jeune fille.
Diapou.	Le manche.
Diarrou.	Se chauffer.
Diarra.	Bracelet.
Diartou.	Se peigner.
Diălam.	La flamme du feu.
Diassy.	Sabre.
Diaka.	Mosquée.
Diakar.	L'époux.
Diou.	Beurre.
Diélă.	Être myope.
Dieki.	S'asseoir.
Diégue.	Femme mariée.
Dieny.	Piller.
Diĭndă.	Acheter.
Diouly.	La prière.
Diră.	Viser.
Diber.	Dimanche.
Diaou.	Se chagriner.
Didiou.	Feindre.
Dioube.	Immobile.
Diambour.	Indépendant.
Diouke.	Amas.
Diamdiam.	Piqûre.
Dinke.	Planche.
Diojă.	Donner.
Diola.	Peuple sauvage de la Sénégambie.
Diri.	Traîner.
Dîgnă.	Couler au fond de l'eau.
Digue.	Le milieu.
Diglé.	Promettre.
Diabar.	Femme.
Dindi.	Oter.
Dinkă.	Confier.
Diarră.	Vouloir.
Dialo.	Vivre en concubinage.
Diamou.	Adorer.
Diăbă.	Prendre.

Disse.	Pesant.	*Dianéw.*	L'autre monde.
Diotă.	Atteindre.	*Diamă.*	Tuer.
Diapă.	Attraper.	*Diaguă.*	Etre paré.
Diottă.	Racheter.	*Dianguă.*	N'être pas droit.
Diolă.	Bondir.	*Diaty.*	Terre labourée.
Diokă.	Se lever.	*Diégo.*	Pas.
Diguy.	Lune de février.	*Dială.*	Entasser.
Diangou.	Lieu destiné à la prière.	*Diamă.*	Aller.
		Diakă.	Etre le premier.
Dianke.	Colique.	*Diaki.*	Avant.
Didhie.	Gros.	*Doulă.*	Chier.
Dinthiă.	Conserver.	*Dothie.*	Pierre.
Diaro.	Bague.	*Dompă.*	Pincer.
Diaje.	Erreur.	*Dojă.*	Marcher.
Diagnă.	Enfoncer.	*Doley.*	La force.
Diégui.	Enjamber.	*Doundă.*	Vivre.
Dioublon.	Régulier.	*Dousse.*	Les flots.
Dialé.	Prendre part à la douleur.	*Doguă.*	Coupé.
		Doé.	Assez.
Diangui.	Aller à l'école.	*Dofă.*	Être fou.
Diourréf.	Matrice.	*Doôme.*	Poudre à tirer.
Dială.	Traverser.	*Dongue.*	Tremblement du corps.
Dikă.	Venir.		
Diară.	Passer dans un chemin.	*Donno.*	Héritier.
		Dounne.	Ile.
Diartou.	Peigne.	*Dome.*	Craie.
Diare.	Passant.	*Doungue.*	La plume.
Diajă.	Se désespérer.	*Doufe.*	Gras.
Diaguey.	Proche.	*Dokjë.*	Occiput.
Diouli.	Faire la prière.	*Dougoup.*	Mil.
Diamey.	Rival.	*Doumă.*	Fouetter.
Dianjă.	Partir à midi.	*Dore.*	Goëland.
Diamé.	Rivaliser.	*Doli.*	Accroître.
Diapă.	Soigner.	*Donă.*	Hériter.
Diănte.	Soleil.	*Dondhie.*	Glèbe.
Dissă.	Surcharger.	*Doufă.*	Être gras.
Diăgăr.	Teigne.	*Douguă.*	Embarquer.
Diălam.	Fer travaillé.	*Dogue.*	Morceau.
Dioké.	Tricoter.	*Dounde.*	Nourriture.
Dioumă.	Se tromper.	*Douyă.*	Puiser.
Diabă.	Trotter.	*Doulleu.*	Pouf.
Digué.	Comploter.	*Dotou.*	Engager.
Diéne.	Poisson.	*Doură.*	Envelopper.
Dioée.	Pleurer.	*Doure.*	L'enveloppe.
Diortou.	A-peu-près.	*Ebi.*	Décharger.
Dialou.	Se lever trop matin.	*Ellă.*	Falloir.
		Eumbă.	Envelopper.
Diéki.	Durer.	*Enar.*	Cors des pieds.

Enâte.	Les aines.	*Fairre.*	Jusant.
Euleuk.	Demain.	*Faiyă.*	Nager.
Euthiă.	Filer du coton.	*Fathiă.*	Être nécessaire.
Eute.	La cour.	*Faihiou.*	Panser.
Euke.	Bûche.	*Făyou.*	Percevoir.
Eunde.	Pot.	*Faité.*	Situer.
Eură.	Avoir la lèpre.	*Faikă.*	Trouver.
Eure.	Lèpre.	*Fâtă.*	Battre la crême pour faire du beurre.
Eugnă.	Trousser.		
Eugnou.	Se trousser.		
Erre.	Pêcherie.	*Făttă.*	Aveugler.
Eure.	Moucheron.	*Fâyou.*	Venger.
Ene.	Sourcil.	*Faîssoul.*	N'être pas plein.
Eupe.	Davantage.	*Faite.*	Fil de fer.
Fabă.	Enlever.	*Fainkă.*	Se dit du lever du soleil.
Fadă.	Assassiner.		
Fadiar.	Point du jour.	*Făkă.*	Oublier une personne.
Fare.	Amoureux.		
Fayă.	Payer.	*Fănndé.*	Se coucher sans souper.
Făyă.	Éteindre.		
Faté.	Oublier.	*Fată.*	Mettre en sûreté.
Faital.	Le fusil.	*Fatou.*	Se mettre en sûreté.
Făsse.	Le cheval.		
Faiguă.	Paraître.	*Falé.*	Écouter.
Fănne.	Le jour.	*Făkou.*	Éviter.
Fadhiă.	Traiter.	*Fară.*	Soutenir.
Faïjé.	Préparer.	*Făral.*	Souvent.
Faja.	Trente moules.	*Fépe.*	Grain de mil.
Faley.	La.	*Felle.*	Puce.
Fâre.	Les côtes.	*Fettă.*	Refuser.
Fără.	Effacer.	*Feura.*	Carder.
Faiguă.	Amonceler.	*Fébre.*	La fièvre.
Fary.	Empereur.	*Félou.*	Éviter.
Faite.	Dard.	*Feuguă.*	Secouer.
Faithiă.	Danser.	*Fotă.*	Avoir des yeux.
Faitô.	C'est-à-dire.	*Fetă.*	Sauter.
Fainnkjo.	L'abordage.	*Fenne.*	Nulle part.
Făre.	Consistance.	*Fintă.*	Inciser.
Fâle.	Titre que prend le damel de Cayor.	*Firre.*	Ficelle.
		Fire.	Piége.
Fanne.	D'où.	*Firă.*	Etre jaloux.
Fărlou.	Faire attention.	*Filey.*	Ici.
Fără.	Être épais.	*Firi.*	Déployer.
Făte.	Digue.	*Firri.*	Éplucher.
Făssé.	Divorcer.	*Firi.*	Prêcher.
Faissă.	Être plein.	*Fitou.*	Berlue.
Faisse.	Plein.	*Fithie.*	Pustules.
Faissă.	Écorcher.	*Fitte.*	L'ame.

Foki.	Enfler.
Foră.	Ramasser.
Foță.	Étouffer.
Fompă.	Nettoyer.
Fonă.	Sentir.
Foudou.	S'étendre.
Foriey.	Savant.
Folo.	Amuser quelqu'un.
Folli.	Destituer.
Fouri.	Déteindre.
Foukel.	Le dixième.
Fonde.	Labourable.
Fotă.	Laver.
Fokji.	Se découvrir la tête.
Fothi.	Se dit de l'épi des graminées, lorsqu'il est entièrement sorti de son enveloppe.
Foută.	Être nu.
Frossă.	Balayer.
Gâbou.	Noyau.
Gade.	Chaumière.
Gadou.	Porter sur l'épaule.
Găffe.	Mauvaise race.
Gaidă.	Bouder.
Gasba.	Tabatière.
Gantou.	Refuser.
Gane.	Étranger.
Galle.	Bâtiment, canot.
Gamou.	Mars.
Gake.	Tache.
Garre.	Mélange de bouillie et de poisson.
Gassă.	Creuser.
Găna.	Celui qui a perdu l'usage d'un bras.
Gără.	Raccommoder.
Gagni.	Messieurs (présent).
Găgnă.	Faire des grimaces.
Gathiey.	La honte.
Gagnou.	Messieurs (proche).
Gagna.	Messieurs (éloigné).
Gathie.	La charge de l'âne.

Garbo.	Catin.
Gaume.	Plaie.
Gadame.	La rate.
Gată.	Être court.
Gate.	Court.
Gambe.	Gourde.
Gao.	Samedi.
Gatte.	Cu.
Gassé.	Parier.
Gattă.	Cueillir.
Gaignă.	Jurer.
Gădhiă.	Fendre.
Ganne.	Lequel, laquelle.
Gaissou.	Regarder en arrière.
Gărap.	Arbre.
Gnara.	Madame.
Gnome.	Eux, elles.
Gnoulă.	Être noir.
Gnoule.	Noir, noire.
Gnărgo.	Chiffonner.
Gnomey.	La hardiesse.
Gnori.	Dépouiller.
Gnodi.	Gagner.
Gnagnă.	Entourer.
Gnéye.	Éléphant.
Gnăje.	Paille.
Gnomé.	Avoir la hardiesse.
Gname.	Le manger.
Gnoubi.	Aller chez soi.
Gnope.	Tout.
Gope.	Nord.
Goute.	Cruche.
Goude.	Long.
Goudy.	La nuit.
Goro.	Beau-père.
Gorre.	Honnête.
Gobar.	Poignard.
Gope.	Manche de bèche.
Goumba.	Aveugle.
Gôbă.	Moissonner.
Gorră.	Abattre.
Goungué.	Accompagner.
Gole.	Cheval médiocre.
Gore.	Viril.
Goudă.	Être grand.
Goudé.	Venir après l'heure indiquée.

Gorré.	Être honnête.
Gounour.	Insecte.
Gokji.	Ravaler.
Goută.	Partir à trois heures.
Gouney.	Enfant.
Goubă.	Faucher.
Guălă.	Baver.
Guirre.	Contusion.
Guissou.	Miroir.
Guéute.	Troupeau.
Guennă.	Être meilleur.
Guétie.	La mer.
Guertey.	Pistache.
Guédhie.	Poisson sec.
Guéne.	La queue.
Guénnă.	Sortir.
Guénde.	Clavicule.
Guéwal.	Griot.
Guiĵe.	Grain.
Guénne.	Un, une.
Guilite.	Le tison.
Guiĵă.	Faire du bruit en mangeant.
Guangue.	Espèce de figue.
Guife.	Semence de baobab.
Guile	Brise.
Guené.	Médiocre.
Guiley.	Ce, cet, cette.
Guiĵe.	Semence.
Guethiă.	Être vide.
Gnéthie.	Vide.
Guenne.	Supérieur.
Gueneu.	Mortier.
Guemă.	Croire.
Guissă.	Voir.
Gueussă.	Gratter la terre.
Guiro.	Gourmander.
Guetti.	Être plus long.
Guire.	Race.
Guenné.	Renvoyer.
Idhia.	Épeler.
Iller.	Espèce de bèche.
Imbi.	Développer.
Issi.	Apporter.
Ittă	Frapper.
Ite.	Aussi.
Imbă.	Envelopper.
Karre.	Épée.
Kawtéf.	Miracle.
Kanne.	Qui.
Kagne.	Quand.
Kandia.	Maladie venérienne.
Kany.	Piment.
Kanne.	Potiche.
Kaley.	L'autre.
Kayă.	Viens.
Kala.	Poisson du genre machoiran.
Kăthiou.	Le fuseau.
Kăwé.	Haut.
Kairo.	L'autre jour.
Kassey.	Chaudière.
Kaba.	Bouteille.
Kaime.	Vertèbre.
Kathi.	Vesser.
Karmel.	Tombeau.
Kambe.	Citerne.
Kaine.	Personne.
Kădhie.	Foëne.
Kayor.	Capitale des états du damel.
Keufe.	La chose.
Kédo.	Soldat.
Keurre.	La maison.
Kéme.	La phalange.
Keule.	Bassin.
Kile.	Le carnier.
Koke.	Le noyau.
Kokou.	Qui est là.
Koudou.	La cuiller.
Korba.	L'amorce.
Kori.	La Pâque.
Koty.	Crabe.
Kope.	Tasse.
Koupa.	La paume.
Kony.	Fruit du palmier.
Kofo.	Amusant.
Jădă.	Faire collation.
Jandiar.	Cuivre jaune.
Jâle.	Melon.
Jară.	Fendre.
Jamă.	Savoir.
Jadhie.	Le chien.

Jaită.	Racler.
J̆ără.	Attendre.
J̆äre.	Envie.
Jalâ.	Arc.
Jampă.	Dévorer.
J̆äthie.	La lime.
Jaj̆ä.	Battre.
J̆ärfou.	L'occident.
Jaigue.	Demoiselle.
J̆ärtal.	Douleur rhumatismale.
J̆äthiă.	Haler.
J̆ănngnă.	Être bossu.
J̆ămă.	Avoir le mal caduc.
J̆äle.	Charbon allumé.
Jaye.	Acajou.
J̆ärey.	La guerre.
Jagnou.	S'habiller.
Jaitou.	Se décrotter.
Jaikje.	Dogue.
Jaite.	Famille.
J̆âthiou.	S'écrier.
J̆ătă.	Embarrasser.
J̆ässaw.	Empester.
Jagnă.	Habiller quelqu'un.
J̆ălél.	Enfant.
J̆ădhiă.	Étouffer.
J̆ässe.	Injure.
Jaîne.	Orage.
J̆ăssă.	Injurier.
Jaigne.	Parfum.
Jaidhie.	Pique.
Jagnă.	Priver.
Jassaw.	Puant.
Jasté.	Quereller.
Jamé.	Reconnaître.
J̆ărou.	Se détruire.
J̆ărou.	Suicide.
Jailli.	Verser.
Jaiflo.	Affamer.
Jaifă.	Avoir faim.
Jaife.	La faim.
Jaite.	Fiente.
Jarjar.	Couture.
J̆ăna.	Il n'y a.
Jafra.	Affamé.
Jathié.	Se dédire.
Jate.	Paille.
J̆ăyă.	Partir de bonne heure.
Jaidhie.	La femme que l'on aime.
Jaibă.	Refuser.
J̆ăthio.	Faire la concurrence.
Jabă.	Laper.
J̆éffe.	Cil.
J̆éră.	Avoir la douleur.
J̆évar.	Cerise.
J̆erre.	La forêt.
J̆ête.	Qualité.
J̆elo.	Oser.
J̆ésse.	Sensation.
J̆ij̆ă.	Souffler à peine.
J̆ipi.	Ouvrir les yeux.
J̆irou.	Gronder.
J̆issă.	Être méchant.
J̆iră.	Exciter.
J̆irou.	Se cacher.
J̆idi.	Sortir de l'endroit où l'on s'était caché.
J̆ită.	Bouillir.
J̆obe.	La feuille des végétaux.
J̆ode.	Aigrette.
J̆orre.	Coquillage.
J̆oti.	Déchirer.
J̆oulo.	Disputer.
J̆ole.	Le cœur.
J̆ollă.	Abecquer.
J̆ope.	Raie.
J̆one.	L'arc-en-ciel.
J̆oubey.	Le fort.
J̆oulé.	Disputer.
J̆oufou.	Se couper les cheveux.
J̆oussă.	Marcher dans l'eau.
J̆ôlă.	Regarder.
J̆ore.	Os ioïde.
J̆ompă.	Empoisonner.
J̆ombe.	Charbonnier.
J̆osse.	Sauvage.
J̆ouffă.	Tondre.
J̆oli.	Éplucher.

J̆oulo.	Contestation.
J̆ôre.	Crête.
J̆ôte.	Creux.
J̆obi.	Dégarnir.
J̆obă.	Garnir.
J̆ossi.	Égratigner.
J̆onkje.	Rouge.
J̆onkjă.	Être rouge.
Laâ.	Perche.
Laé.	Procès.
Lâfe.	Aile.
Lagui.	Boiteux.
Lălâ.	Toucher.
Lalo.	Feuilles de baobab.
Laine.	Eux.
Laimă.	Ployer.
Laikă.	Manger.
Lăje.	Bouillie.
Langue.	Collier.
Lanne.	Quoi.
Lamme.	Bracelet.
Lakă.	Brûler.
Lakjou.	Se cacher dans un coin.
Lajou.	Ne pas faire sa cuisine.
Laikji	Être infame.
Labe.	Vierge.
Lajă.	Faire la bouillie.
Laplot.	Matelot.
Lapto.	Interpréter.
Lare.	Grigri.
Lasse.	Roupie.
Ladhiă.	Demander.
Layă.	Vanner.
Layou.	Van.
Laibe.	Conte.
Lango.	Accoller.
Laiwe.	Aigu.
Lairre.	Lumière.
Lake.	Combustion.
Lale.	Concernant.
Lală.	Concerner.
Laibe.	Comptable.
Laplo.	Rendre faible.
Lagui.	Etre infirme.
Labă.	Se noyer.
Laibă.	Devoir.

Laime.	Miel.
Laé.	Plaider.
Lăyă.	Lever, en parlant des plantes.
Lâbă.	Être vierge.
Lămbă.	Courber.
Lăkou.	S'envelopper.
Lăkă.	Envelopper.
Laley.	Çà, cela.
Lăgne.	Sentier.
Leufe.	La chose.
Leugue	Le lièvre.
Léguy.	Bientôt.
Lĕje.	La joue.
Laé.	Serein.
Leume.	Entier.
Lende.	Toile.
Létou.	Se tresser.
Léraw.	Phoque.
Leupleup.	Papillon.
Lébă.	Voler un troupeau.
Lemmi.	Déplier.
Leule.	Chaumière.
Létă.	Tresser.
Lékă.	Violer.
Liley.	Cela.
Lite.	Flûte.
Lită.	Jouer de la flûte.
Lire.	Piéton.
Lotă.	Être fatigué.
Lojă.	Trembler.
Lojo.	Le bras.
Lole.	Certainement.
Lorre.	Salive.
Lothio.	Pirogue.
Loute.	Nombril.
Loupe.	La cuisse.
Loubou.	Mauvais sujet.
Loguă.	Mettre quelque-chose dans ses babouches.
Mada.	Cantique.
Maikă.	Se taire.
Măje.	Insecte.
Măguă.	Grandir.
Mame.	Grand-père.
Mangue.	Errant.
Mănă.	Pouvoir.

Mandi.	Se soûler.
Mane.	Moi.
Mărră.	Lécher.
Mărrou.	Se lécher.
Mărre.	Ruisseau.
Mară.	Avoir soif.
Massă.	Biffer.
Mâdhie.	Parade.
Măthiă.	Sucer.
Madhiă.	Exercer.
Mate.	Punaise.
Măthie.	Allumette.
Maée.	Donner.
Mătte.	Bois.
Măkjă.	Mâcher.
Mănné.	Être d'accord.
Maye.	Cadeau.
Mată.	Mordre.
Manga.	Le voilà.
Mangui.	Me voici.
Măsse.	Condisciple.
Maibă.	Gesticuler.
Maibe.	Gestes.
Magnă.	Ensemencer une terre.
Maimă.	Bêler.
Maime.	Le bêlement.
Maiti.	Dangereux.
Mbérou.	Pissat.
Mbame.	Cochon.
Mbéde.	La rue.
Mbare.	Hangar.
Mbarre.	Fourreau.
Mbadhie.	Couverture.
Mbărtou.	Agneau.
Mbirite.	L'aurore.
Mbére.	Pus d'une plaie.
Mbinde.	Écriture.
Mbite.	Ou bien,
Mbănne.	Inondation.
Mboyo.	Vent d'Est.
Mbăgue.	Épaule.
Mboube.	Chemise.
Mbourou.	Pain.
Mbole.	Épi.
Mbotou.	Linge servant à attacher l'enfant derrière le dos.
Mbâră.	S'abriter.
Mbougal.	Arrêt.
Mbaél.	Campos.
Mbăkă.	Toquer.
Mbote.	Crapaud.
Mbégnă.	Donner un soufflet.
Mbande.	Cruche.
Mbirre.	Le devoir.
Mbajel.	La vertu.
Mbolo.	La société.
Mbôte.	Kakerlaque.
Mboke.	Parent.
Merlo.	Irriter.
Merră.	Se fâcher.
Merre.	La colère.
Méthiou.	Pincer les lèvres.
Métel.	Couronne.
Merso.	Plomb.
Mégnă.	Boutonner.
Méle.	Semblable.
Mimă.	Nier.
Mikre.	Sournois.
Mină.	Apprivoiser.
Miră.	Étourdir.
Mire.	Étourdissement.
Mile.	Horizon.
Mingui.	Le voici.
Mougnă.	Patienter.
Mougne.	Patience.
Moyă.	Renoncer.
Moûgnă.	Ricaner.
Moussă.	Être rusé.
Moussé.	Ruser.
Mome.	Soi, lui.
Moure.	Bonheur.
Mousse.	Chat.
Mousse.	Malin.
Moură.	Couvrir.
Mossă.	Goûter.
Mole.	Pêcheur.
Mognă.	Granuler.
Moussa.	Moïse.
Momă.	Appartenir.
Moudhiă.	Arriérer.
Modi.	Cela fait.
Morră.	Châtrer.
Mouna.	Chiquenaude.

Moussou.	Sucer.	*Năssă.*	Enfiler.
Morre.	La castration.	*Namă.*	Aiguiser.
Môsse.	Toujours.	*Nâme.*	Plaît-il.
Moĭă.	Désenfler.	*Nadhie.*	La lumière.
Moyă.	Quitter.	*Năwe.*	Sternum.
Molă.	Traverser.	*Nankòu.*	Turban.
Moudhie.	La fin.	*Naure.*	Bonne saison.
Mothiă.	Marcher vîte.	*Nawal.*	Cerf-volant.
Mouthiă.	Sauver.	*Nampă.*	Téter.
Moungou.	Le voilà.	*Naĭje.*	Plaire.
Mouri.	Découvrir.	*Napă.*	Pécher.
Molou.	Maudire.	*Naikă.*	Etre dans un lieu.
Mpăye.	Le paiement.	*Năkje.*	Abdomen.
Mpesse.	Soufflet.	*Năttă.*	Mesurer.
Mpire.	La jalousie.	*Nagnă.*	Gronder.
Mpotou.	Le lieu où on lave.	*Narlo.*	Faire mentir.
Mpoute.	Le gosier.	*Naiguă.*	Attendre.
Mpithie.	Oiseau.	*Narre.*	Mensonge.
Mpadou.	Tempe.	*Naĭje.*	Agréable.
Mpăithie.	La danse.	*Naină.*	Pondre.
Mpote.	Le lavage.	*Nălă.*	Pressurer.
Mpéye.	La nage.	*Naîgue.*	Chambre.
Mpĕje.	L'air.	*Năyou.*	Complimenter.
Mpăle.	Titre.	*Naĭite.*	Lie.
Mpaĭe.	Trou.	*Nattă.*	Essayer.
Mpétte.	A côté.	*Naĭey.*	Torquet.
Mpale.	Patience.	*Ndigal.*	Commission.
Mpône.	Tabac.	*Ndiébal.*	Livraison.
Mpatey.	Obligeamment.	*Ndogal.*	Malheur.
Nanou.	Nous.	*Ndhiegney.*	Accusation.
Năgnou.	Ils, elles.	*Ndiamou.*	Adoration.
Nadiaé.	Citrouille.	*Ndimal.*	Secours.
Nafa.	Porte-feuille.	*Ndoly.*	Ajoutage.
Naduié.	Oncle.	*Ndhine.*	Appel.
Nague.	Bœuf.	*Ndadié.*	Assemblée.
Naine.	Œuf.	*Ndiăkje.*	Pot.
Naka.	Comment.	*Ndiobo.*	Lièvre.
Naĭă.	Tromper.	*Ndouma.*	Punition.
Nână.	Boire.	*Ndiogue.*	L'action de se lever.
Năngou.	Recevoir.		
Nâre.	Maure.	*Ndiăgue.*	Le coût.
Narră.	Mentir.	*Ndhioure.*	L'action d'enfanter.
Nasse.	Flot.		
Nânou.	Pipe.	*Ndore.*	Le commencement.
Nătal.	Portrait.		
Năĭă.	Être trouble.	*Ndiănde.*	L'achat.
Năkĭar.	Chagrin.	*Ndogue.*	La coupure.
Nâte.	Pintade.	*Ndănou.*	La chute.

Ndioume.	L'erreur.	*Ndigal.*	Modèle.
Ndakje.	La victoire.	*Ndăngal.*	Harpe.
Ndiégnă.	L'action de pousser.	*Ndiambar.*	Intrépidité.
Ndăpe.	Le renversement.	*Ndéky.*	Résurrection.
Ndiote.	Le rachat.	*Ndăgâne.*	Sollicitation.
Ndiangue.	La lecture.	*Ndana.*	L'action de bien tirer.
Ndioudou.	Habitant.	*Ndăbe.*	Panier.
Ndonel.	Héritage.	*Ndonngue.*	L'os occipital.
Ndagne.	Choc.	*Ndongue.*	Marchandise.
Ndagnă.	Choquer.	*Ndiékar.*	Mauvaise action.
Ndogou.	Collation.	*Ndiaée.*	Titre que prend le roi du royaume de Yolof.
Ndiguey.	Complot.		
Ndialo.	Concubinage.		
Ndogal.	Conclusion.	*Ndiâme.*	L'esclavage.
Ndéye.	Le secret.	*Nélaw.*	Dormir.
Ndiape.	La confiscation.	*Nebneb.*	Acacia.
Ndinthie.	La conservation.	*Neubă.*	Cacher.
Ndăwal.	La course.	*Neubou.*	Se cacher.
Ndogate.	Le hachis.	*Neubă.*	Sentir mauvais.
Ndiéme.	L'entreprise.	*Néke.*	Graisse.
Ndiape.	La retenue.	*Nevi.*	Être enflé.
Ndiore.	Fusillade.	*Nfolli.*	La destitution.
Ndiăguă.	Caravane.	*Nguelôo.*	Vent.
Ndortey.	Commencement.	*Ngogne.*	Foin.
Ndéfe.	Crottin.	*Ngnabou.*	L'orgueil.
Ndhiortou.	Imagination.	*Ngnissă.*	S'évaporer.
Ndéki.	Le déjeûner.	*Ngone.*	Le soir.
Ndiégne.	Accusation.	*Ngaine.*	Vous.
Ndeume.	Sortilége.	*Ngnaje.*	Braire.
Ndankă.	Agir doucement.	*Ngaga.*	Baleine.
Ndongo.	Occiput.	*Ngagne.*	L'eau salée.
Ndănde.	Tambour.	*Nguembe.*	Espèce de culotte.
Ndére.	Capitale des états de Brak.	*Nganndal.*	Espèce d'amadou.
		Ngnodhiă.	Crispation.
Ndésse.	Natte.	*Ngore.*	Bravoure.
Ndagne.	Chasse, choc.	*Ngoury.*	Insecte.
Ndaje.	Pour.	*Ngoure.*	Règne.
Ndiguy.	Afin que.	*Ngnote.*	Épi.
Ndănne.	Banquet.	*Ngueldi.*	Cadis.
Ndéăte.	Peste.	*Niână.*	Prier.
Ndigue.	Rein.	*Niakja.*	Suer.
Ndimo.	La guinée (toile).	*Niatel.*	Troisième.
Ndiole.	Homme fluet.	*Nioje.*	La trompe de l'éléphant.
Ndaou.	L'ambassadeur.		
Ndiouma.	Monstre.	*Niangor.*	Vipère.
Ndogal.	Fléau.	*Niălgou.*	Grimper sur un arbre.
Ndame.	La gloire.		

Niébey.	Haricot.
Nină.	Être engraissé.
Nitte.	Homme.
Niou.	Çrême.
Niro.	Être semblable.
Niata.	Combien.
Niao.	Être beau.
Niaĵe.	Orge de riz.
Niatte.	Trois.
Niakă.	N'avoir pas.
Nitou.	Tison.
Niéme.	Tenaille.
Niasse.	Raboteux.
Niăndă.	Moucher quelqu'un.
Niaguă.	Clore.
Niandou.	Se moucher.
Niéjou.	Laper.
Niguă.	Il se dit de l'eau chaude.
Niaură.	Mûrir.
Nioulle.	Ricin.
Nioule.	Noir.
Nîrre.	Nuage.
Niarel.	La deuxième partie.
Nioussey.	Coït.
Niăkou.	S'inoculer.
Niăkă.	Inoculer.
Niro.	Semblable.
Niălă.	Connaître un lieu.
Nimsé.	Douter.
Niare.	Deux.
Niégue.	Duodénum.
Niră.	Regarder.
Nirou.	Être semblable.
Nkisse.	Bientôt.
Nkouke.	La navette.
Nkafe.	Cage.
Nkagnne.	Le cerveau.
Nkanne.	Trou.
Nkordio.	Collyre.
Nkande.	Amitié.
Nkoudey.	Métier de cordonnier.
Nkore.	Conspiration.
Nkide.	Pince des crabes.
Nkousse.	Coccyx.
Nkòre.	Banqueroute.
Nkoke.	Espèce de gobelet.
Nkaure.	Le jeûne.
Nkadou.	Ton.
Nkangne.	Savant.
Nkerre.	Ombre.
Nkassey.	Chaudron.
Nĵalam.	Violon.
Nĵărre.	Mouton.
Nĵathiă.	Limer.
Nĵathie.	Lime
Nĵafe.	Belier.
Nĵirou.	L'action de réprimander.
Nĵâgne.	Habillement.
Nĵargaigne.	Hirondelle.
Noyi.	Respirer.
Nopi.	Se taire
Nouthiă.	Etre cagneux.
Nouou.	Noé.
Noune.	Nous.
Noppe.	L'oreille.
Nossă.	Parler du nez.
Nourre.	Moisi, ranci.
Nourră.	Se moisir.
Nodă.	Gagner au jeu.
Nsakĵe.	Grange.
Ntague.	Nid.
Ntortor.	Fleur.
Ntape.	Massue.
Ntiasse.	Tendon.
Nthioro.	Amoureuse.
Ntile.	Renard.
Ntinĵe.	Paume de la main.
Ntougne.	Lèvre.
Ntăke.	Dot du mariage.
Ntioute.	Croupion.
Ntougal.	La France.
Ntaĵe.	Appartement.
Ntafă.	Frire.
Ntégue.	Selle de cheval.
Ntiate.	Angle.
Ntanne.	Choix.
Ntielle.	Chut.
Ntégal.	La circoncision.
Ntaide.	L'honnêteté.
Ntăgue.	Corbeille.
Nthiole.	Plongeon.

Ntiaje.	Filet.
Ntiojor.	Méchanceté.
Ntoute.	Petit.
Ntiafo.	Le goût.
Nthială.	Gripper.
Ntăgue.	Forge.
Nthifă.	Fouetter.
Nthifou.	Se fouetter.
Nthife.	Action de fouetter.
Ntafe.	Friture.
Nthiathie.	Le vol.
Ntonte.	Parole de la divinité.
Nthiue.	Pot de terre.
Ntake.	Rive.
Ntărli.	Sapajou.
Ntioube.	Teint.
Ntiesse.	Tetin.
Ntăgne.	Troupe.
Ntodhie.	Dévastation.
Ntérey.	Abolition.
Nthiebo.	La première pluie.
Ntobo.	Le trou préparé pour recevoir de la semence.
Nténey.	Léopard.
Nvaidy.	L'action de contredire.
Obo.	Labre.
Ombă.	Ourler.
Ommă.	Être maigre.
Omme.	Maigre.
Ome.	Coude.
Onkă.	Languir.
Opă.	Être malade.
Ope.	Malade.
Ope.	Maladie.
Opou.	N'être pas malade.
Ope.	Horreur.
Ore.	Certain.
Oră.	Être certain.
Orră.	Conspirer.
Orma.	Respect.
Ossou.	Retirer l'hameçon de l'eau.
Oubi.	Ouvrir.
Oubă.	Fermer.
Ouri.	Jouer.
Oupou.	Éventail.
Ounke.	Espèce de lézard.
Oume.	Le premier jour de carême.
Oudey.	Le cordonnier.
Ouyou.	Répondre.
Oudhié.	Rivaliser.
Oudhie.	Rival.
Oury.	Houri.
Paka.	Couteau.
Pănde.	Poussière.
Panthie.	Morceau de roseau fendu.
Părou.	Carde.
Pairre.	Mollet.
Pata.	Babouin.
Pâte.	Se dit de celui qui vend du lait.
Paissă	Souffleter.
Păjey.	Incirconcis.
Péye.	Palais.
Peude.	Jaune d'œuf.
Pérre.	Grain de verroterie.
Pinkou.	L'orient.
Pinke.	Cuisse.
Pirki.	Fricasser.
Pokje.	Trame.
Pouke.	Manche.
Pône.	Tabac.
Pôthie.	Hanche.
Pouje.	Bière.

3.e CLASSE.

Abaley.	Emprunt.
Abekat.	Celui qui emprunte.
Ablékat.	Prêteur.
Adamă.	Adam.
Adanti.	Laver le linge pour la deuxième fois.
Adoukat.	Parleur.

Adouna.	Le monde.
Ainate.	Mamelle des quadrupèdes.
Alarba.	Mercredi.
Aldiana.	Le paradis.
Alégnă.	Creuser.
Alére.	Samedi.
Alkaty.	Interprète.
Alfoûne.	L'éternité.
Aldiouma.	Vendredi.
Aloua.	Tablette.
Altiné.	Lundi.
Amame.	Richesse.
Aname.	Page.
Andaley.	Compagnon.
Aniână.	Être misanthrope.
Apekat.	Celui qui convient.
Apélă	Avoir plus.
Arame.	Inconnu.
Aréne.	Pistache.
Arbarka.	Bonheur.
Assekat.	Celui qui pompe.
Atană.	Contenir.
Atane.	Capacité.
Atékat.	Juge.
Athiame.	Ouf.
Aurekat.	Celui qui jeûne.
Ayekat.	Avaricieux.
Ayebir.	Le tyran.
Babakar.	Martin pêcheur.
Badienne.	Marraine.
Bâdolo.	Indigent.
Băgâne.	Grande sébile de bois.
Băjală.	Faire bouillir.
Bajaigne.	Corbeau.
Băkane.	Le nez.
Baâlă.	Pardonner.
Bandioly.	Espèce d'autruche.
Banĕje.	Le plaisir.
Banĕjou.	Se réjouir.
Banjasse.	Branche d'arbre.
Barame.	Le doigt.
Băramă.	Friser.
Baitaĭje.	Le plomb.
Băyekat.	Agriculteur.
Bainaine.	Autre.
Bălinte.	Bagatelle.

Baloukat.	Celui qui fait les cérémonies.
Barome.	Chevreuil.
Bălisse.	Concupiscence.
Baale.	Pardon.
Bagnekat.	Celui qui hait.
Bărékat.	Celui qui joûte.
Baboukey.	Panse.
Baramou.	Se friser les cheveux.
Bărănngnă.	Rouler quelque chose.
Bédhine.	Corne.
Bérafe.	Pépin.
Berkéley.	Tente.
Beutajel.	La lettre.
Beuguaye.	Avarice.
Beuguekat.	Celui qui veut.
Bepinte.	Maladie des yeux.
Birkeurre.	La cour de la maison.
Bindekat.	Écrivain.
Bintekat.	Constructeur.
Binite.	Argile.
Birbodow.	Dysenterie.
Biralé.	Veiller.
Bidanti.	Se lever tard.
Bonâte.	La tortue.
Borome.	Le maître.
Boloumba.	Aigle.
Boutite.	Entrailles.
Bourrală.	Combler.
Bougală.	Condamner.
Bokală.	Être ensemble.
Bougalou.	Être indifférent.
Boloje.	Fanon.
Daăba.	Le lion.
Dakandey.	La gomme.
Dalégne.	Testicule.
Danĕlă.	Abattre.
Dăngogne.	Les pleurs.
Dădientă.	Avoir sommeil.
Daurati.	Recommencer.
Dainkané.	Confier.
Daissite.	Le reste.
Dăgană.	Implorer.
Dayaye.	Kanouane.
Dăgară.	Être dur.

Dadialé.	Accumuler.
Dăstannă.	Fermer.
Daurekat.	Frapper.
Dălală.	Apaiser.
Dăstănou.	S'appuyer.
Dăndală.	Avancer.
Dandoussi.	S'avancer.
Dămekat.	Briser.
Dakjekat.	Vainqueur.
Dăgână.	Exiger.
Damoukat.	Pédant.
Dămite.	Morceau.
Dăgare.	Raide.
Dămattă.	Rompre.
Dabâtou.	Rejoindre.
Dăngălă.	Tortuer.
Daradhia.	La beauté.
Dégaike.	Dents molaires.
Dédéte.	Bagatelle.
Déwală.	Calmer.
Deukaley.	Voisin.
Défatou.	Recomposer.
Défară.	Restaurer.
Dékală.	Ranimer.
Déloti.	Retourner.
Déloussi.	Revenir.
Derréte.	Sang.
Dessite.	Dépouille.
Deungual ă.	Pencher.
Deurăme.	Piastre de 5 livres, de 6 livres, &c.
Défine.	Défaut.
Dégloukat.	Écouter.
Dembéne.	La coque du cotonnier.
Défarou.	Se préparer.
Dewane.	L'année prochaine.
Deukală.	Faire demeurer.
Diguéne.	La femme.
Dhiouralé.	Dénoncer.
Dhionkană.	Se tapir.
Dhioulotou.	Faire la culbute.
Dhioulite.	L'homme sage.
Dhiouroumel.	Le cinquième.
Dhioubanti.	Civiliser.
Dhiépikat.	Celui qui méprise.
Dhiégnekat.	Accusateur.
Dhibală.	Sonner.
Dhiănaje.	Souris.
Dhiérikat	Cribleur.
Dhiougôte.	Espèce de cure-oreille.
Dhianabe.	Le chat.
Diaékat.	Vendeur.
Dialăme.	Requin.
Diămbată.	Transplanter.
Diargogne.	Araignée.
Dianjaye.	Le dos.
Diassiră.	Être stérile.
Diajarri.	Lire par cœur.
Diajelé.	Être surpris.
Diajassé.	Remuer.
Diankelar.	Espèce de scorpion.
Diassigue.	Le caïman.
Diaraguă.	Être à l'agonie.
Diéline.	La prise de tabac.
Diékadi.	Être mal fait.
Diăndekat.	Acheteur.
Diololy.	Sonnette.
Diombăsse.	Melon d'eau.
Dimali:	Secourir.
Dirikat.	Traîneur.
Diongoma.	Divinité fabuleuse.
Digăle.	La sonde.
Digală.	Promettre.
Diérigne.	Utile.
Diambală.	Avoir la petite vérole.
Diamano.	Le temps.
Dioulită.	Être circonspect.
Diapbiră.	Concevoir.
Diamoukat.	Adorateur.
Dioélo.	Alarmer.
Dissală.	Alourdir.
Diămantou.	Apprendre.
Diétaye.	La place.
Dianassey.	Cimetière.
Dinthială.	Serrer quelque chose pour quelqu'un.
Dinthiekat.	Conservateur.
Digală.	Conseiller.
Digalkat.	Donneur d'avis.
Diélore.	Cravan.
Diojekat.	Donneur.

Digantey.	Entre.
Dianguekat.	Lecteur.
Diambară.	Être intrépide.
Diébală.	Livrer.
Diangaro.	Maladie.
Dialekat.	Celui qui traverse.
Diajassé.	Pêle-mêle.
Dissaye.	Pesanteur.
Diogală.	Déplacer.
Diajelé.	Désespérer.
Dinthiatou.	Desserrer.
Diallaje.	Pulpe.
Diaurmothie.	Pustule.
Diapatou.	Reprendre.
Divatou.	Renduire.
Dioubaye.	Perpendiculaire.
Dikati.	Revenir.
Diojatou.	Redonner.
Dianguatou.	Relire.
Diégatou.	Repousser.
Diébală.	Rendre.
Dioulandey.	Sud.
Diafelă.	Surfaire.
Diăgărkat.	Teigneux.
Dirrekat.	Pointeur.
Diapekat.	Preneur.
Diokékat.	Tricoteur.
Diabălă.	Faire trotter un cheval.
Diéjală.	User.
Dioékat.	Pleureur.
Dialame.	Fer travaillé.
Diamome.	Mot dont on se sert pour saluer le roi.
Diaguelé.	Avoir ce que l'on cherche.
Diojagnă.	Indiquer avec son doigt.
Diamărre.	Capelet.
Diokjarbi.	Mettre le doigt sur la figure de quelqu'un avec qui on se dispute.
Diarake.	Convalescent.
Dianguérr.	Seconde femme.
Diajănă.	Se coucher sur le dos.
Diambătă.	Plaindre.
Doundando.	Contemporain.
Dojată.	Péter.
Dolikou.	S'augmenter.
Doumdoume.	Poisson (espèce).
Doguekat.	Coupeur.
Dolinnka.	Hameçon.
Dogantey.	Séparation.
Doumate.	Appât de l'hameçon.
Dougală.	Mettre.
Dofelo.	Abalourdir.
Doélou.	Avoir assez.
Dogală.	Conclure.
Doumakat.	Fouetteur.
Dougnekat.	Embarqueur.
Doundală.	Nourrir.
Dogată.	Découper.
Dojine.	Allure.
Dojană.	Promener.
Dogâtou.	Recouper.
Doratou.	Renouveler.
Douguekat.	Trembleur.
Dourekat.	Celui qui enveloppe.
Enâte.	Les aines des animaux.
Euthiekat.	Fileur.
Eurekat.	Lépreux.
Eupală.	Abuser.
Eupale.	Abus.
Etite.	Copeau.
Fanever.	Trente.
Faijală.	Rafraîchir quelqu'un.
Faraley.	Le partisan.
Fainaine.	Ailleurs.
Fawaje.	Muscles.
Faigarră.	Caler.
Fadhiekat.	Chirurgien.
Falarey.	Croupe.
Faithiekat.	Danseur.
Făyekat.	Payeur.
Faignală.	Découvrir.
Făyală.	Défrayer.
Fassalé.	Démêler.
Faithikou.	Se dénouer.
Faissekat.	Écorcheur.

Farfarlé.	Enhardir.
Faiyekat.	Nageur.
Faissaye.	Remplissage.
Faignatou.	Reparaître.
Faignală.	Résoudre.
Fayoukat.	Vengeur.
Faïjelou.	Se rafraîchir.
Fatfatlou.	Remuer la tête.
Fairangnlou.	Se croiser les jambes.
Fadhiână.	Guérir quelqu'un.
Fănăje.	Bois pourri.
Fatargni.	Révolter.
Faissală.	Combler.
Férală.	Sevrer un enfant.
Féranjal.	Crochet.
Fergneinte.	Étincelle.
Féralé.	Arranger.
Firekat.	Jaloux.
Finaguă.	Penser.
Foraje.	Aigre.
Founaike.	Par-tout.
Foukjălé.	Être gourmand.
Fonekat.	Baiseur.
Fotekat.	Laveur.
Foantou.	Plaisanter.
Fotatou.	Relaver.
Foraje.	Vif, aigre.
Frossekat.	Balayeur.
Gafaka.	Musette du cheval.
Gaidekat.	Boudeur.
Gayendey.	Le lion.
Ganaye.	Arme.
Gawautou.	Se presser.
Gârekat.	Raccommodeur.
Gatelo.	Raccourcir.
Ganayou.	S'armer.
Gadame.	La rate.
Ganthiangne.	Colonne.
Gadoukat.	Chargeur.
Gassekat.	Fossoyeur.
Gadame.	Hydropisie.
Gadamă.	Être hydropique.
Gadayă.	Abandonner un lieu.
Gadayou.	S'expatrier.
Gawaye.	Rapidité.
Gakală.	Tacher.
Găssăje.	Ver.
Gawantou.	Gober.
Ganndéră.	Abandonner.
Găniăjou.	Faire des grimaces.
Gabassă.	Être méchant.
Gagandey.	Malheur.
Gaware.	Cavalier.
Gnassală.	Amatir.
Gnimantou.	Grignoter.
Gnawaye.	Tranchant.
Gnénaine.	Autres.
Gonală.	Se rafraîchir.
Golaje.	Le singe.
Goudaye.	Longueur.
Gôbekat.	Moissonneur.
Gonakey.	Acacia.
Goudală.	Alonger.
Goumbalo.	Aveugler.
Gounguékat.	Conducteur.
Gôbatou.	Recueillir.
Gourgouri.	Roucouler.
Guissaney.	Bonne aventure.
Guănâre.	Poule.
Guemelo.	Persuader.
Guenale.	Préférable.
Guédiame.	Le canne à sucre.
Guémigne.	Bouche.
Guărape.	Remède.
Guilite.	Le tison du feu.
Guătaje.	Chaume.
Guenalé.	Améliorer.
Guissané.	Deviner.
Guélevar.	Noble.
Guemontou.	S'endormir.
Guétanou.	S'ennuyer.
Guétană.	Ennuyer.
Guénati.	Ressortir.
Guéentă.	Rêver.
Gueléme.	Le chameau.
Guerămă.	Remercier.
Guissetil.	Ne rien voir.
Guétanté.	N'être pas rangé de niveau.
Guépărou.	S'asseoir par terre.
Guennélou.	Faire sortir.
Guéthială.	Vider.
Ittekat.	Frappeur.

Kaware.	Cheveux.
Kailéley.	Osier.
Kangame.	Le prince.
Kaname.	La figure.
Kabousse.	Le pistolet.
Kawăsse.	Les bas.
Kassara.	Malheur.
Kailifa.	Chef d'une tribu.
Kawēlă.	Élever.
Kandiakat.	Vérolé.
Kathikat.	Vesseur.
Karmâthiou.	Flatter.
Kaône.	Capitale du royaume de Saloum.
Kérigne.	Charbon éteint.
Kéwale.	La biche.
Kénaine.	Autre.
Kitabe.	Dictionnaire.
Korothie.	Le corail.
Kopine.	La poule dinde.
Kourousse.	Le chapelet.
Kostane.	Éperon.
Koubâle.	La coutume.
Kounaike.	Chacun.
Koubére.	Couvercle.
Koraye.	Le grain du coton.
Jadialé.	Séparer.
Jalisse.	Argent.
Jancjéle.	Canard.
Jalawe.	Petit chien.
Jamekat.	Savant.
Jamadi.	Être ignorant.
Jabăne.	Gros bœuf.
Jăteure.	Les poumons.
Jamady.	Ignorant.
Jalima.	La plume.
Jatimă.	Parapher.
Jassabe.	Coudée.
Jarékat.	Guerrier.
Jăbâre.	Histoire.
Jampekat.	Celui qui dévore.
Jătâle.	Embarrasser.
Japati.	Entamer.
Jărafă.	Entrer.
Jălâte.	La pensée.
Jalâtă.	Penser.
Jăbală.	Effarer.
Jărafé.	Introduire.
Jassabă.	Couder.
Jastékat.	Querelleur.
Jâlasse.	Rognon.
Jandoră.	Ronfler.
Japati.	Mordre.
Jărjărlé.	Être à l'agonie.
Jarfélou.	Faire entrer.
Jaktayă.	Rire avec éclat.
Jâmôtă.	Réfléchir.
Jalanjou.	Se vautrer.
Jaitekat.	Racleur.
Jarabă.	Ne pas remercier.
Jetaje.	Duvet.
Jéraffe.	Le gazon.
Jeraignă.	Avoir l'adresse.
Jélinte.	Albugo.
Jédală.	Rancir.
Jépărou.	S'asseoir par terre.
Jiroukat.	Grandeur.
Jibonne.	Douillette.
Jinikou.	Regarder derrière soi.
Jorome.	Le sel.
Jouréte.	Coqueluche.
Jompaye.	Le poison.
Joujâne.	Hernie.
Jôlekat.	Admirateur.
Jotală.	Creuser.
Jomjome.	Espèce de chardon.
Joromă.	Saler.
Joulokat.	Disputeur.
Jolite.	Déchirure.
Jotaye.	Profondeur.
Jonkjală.	Rougir.
Jourală.	Rouiller.
Jouffekat.	Tondeur.
Jomâke.	Rouille.
Jomâkă.	Rouiller.
Jourjouri.	La jactance.
Jonétă.	Être étourdi.
Labată.	Courtiser.
Lăndemă.	Ténèbres.
Lamigne.	La langue.
Lambatou.	Tâter comme un aveugle.
Lapeto.	Interpréter.
Lajassou.	Se ceindre.

Lajassă.	Carguer.
Laigate.	Cicatrice.
Lassekat.	Chassieux.
Laidhiekat.	Folâtre.
Labală.	Faire noyer.
Laiwată.	Être doux.
Lajabe.	Lien de cuir dont on se sert pour conduire des chevaux.
Laékat.	Plaideur.
Laibelé.	Prêter.
Ladhietey.	Question.
Lăkaye.	Enveloppe.
Lalanté.	Se toucher.
Layekat.	Vanneur.
Layedour.	Séné.
Larafe.	Purgatoire.
Lajira.	L'autre monde.
Lalală.	Être mouillé par le serein.
Laikelo.	Faire manger.
Lavaje.	Prince.
Laikadi.	Manger peu.
Lambaye.	Capitale du royaume de Baol.
Lakite.	Cendre.
Lébére.	Hippopotame.
Lekatte.	Calebasse.
Lénaine.	Autre chose.
Lérăne.	Eau de la pipe.
Lélake.	Le matin.
Lélekat.	Pillard.
Liguéyă.	Travailler.
Liguéye.	Le travail.
Litekat.	Flûteur.
Lojekat.	Trembleur.
Loukată.	Empoisonner les poux.
Loujoussă.	Faire le baladin.
Loujousse.	Farce.
Lougnôdi.	Celui qui a gagné dans le commerce.
Loutaje.	Pourquoi.
Lolouley.	Précisément.
Lolaley.	Cela.
Magate.	Vieux.

Mălâne.	La bague.
Mălaka.	Monstre.
Mămargni.	Bisaïeul.
Mămâte.	Aïeul.
Măkandey.	Maïs.
Mariame.	La Vierge Marie.
Matăye.	Peu m'importe.
Matatou.	Remordre.
Mandikat.	Ivrogne.
Măraklou.	Rond.
Magaye.	Agrandissement.
Mărgneinte.	Grains de sable.
Măkjekat.	Mâcheur.
Mailinte.	Grosse fourmi.
Maibekat.	Gesticulateur.
Mandilo.	Enivrer quelqu'un.
Madhielo.	Faire faire la parade.
Maitite.	La douleur.
Mandinngne.	Chemin.
Mbănite.	Petit lait.
Mbognika.	Prépuce.
Mbajaney.	Chapeau.
Mbirite.	L'aurore.
Mboubite.	Balayure.
Mboumbanda.	Bandeau.
Mbotaye.	Compagnie.
Mbăkanté.	Se casser.
Mbojosse.	Sac.
Mboumbandă.	Jouer au colin-maillard.
Mélajă.	Reluire.
Menine.	Métier.
Mémagne.	Édenté.
Mérekat.	Colérique.
Mélaje.	Éclair.
Memagnă.	Édenter.
Mémouna.	Citron.
Miskine.	Celui qui a perdu un membre.
Mougnekat.	Patient.
Mougnekat.	Ricaneur.
Moussală.	Sauver.
Mougnadi.	Être impatient.
Moumine.	L'état d'une personne vierge.
Mounasse.	Encens.
Morome.	Compatriote.

Motali.	Achever.
Mourtode.	Apostat.
Mourrekat.	Chaponneur.
Moumină.	Être chaste.
Motaly.	La continuation.
Moudielle.	Le dernier.
Moudiellă.	Être le dernier.
Moyală.	Exproprier.
Moyătou.	Éviter.
Motaje.	C'est pourquoi.
Mpotaje.	Laite.
Mpognette.	Fagot.
Mpourite.	Écume.
Mperagne.	Bras, os humerus.
Mpétaje.	Le pigeon.
Mpologne.	Surface.
Năjâte.	Ornement.
Najekat.	Trompeur.
Nanckat.	Buveur
Narrekat.	Menteur.
Navéte.	Mauvaise saison.
Najatou.	Retromper.
Nandalou.	Purger.
Năngoukat.	Receveur.
Nătalkat.	Peintre.
Năpekat.	Pécheur.
Năttekat.	Mesureur.
Nakjarlo.	Chagriner.
Naujelou.	Accabler.
Naujelou.	Accablement.
Nandală.	Arroser.
Nandalou.	Arrosoir.
Nafaikje.	Cafard.
Năjâtă.	Chamarrer.
Nayoukat.	Complimenteur.
Năjite.	Lie.
Nabîna.	Prophète.
Nainktême.	L'os des pommettes.
Năkjadi.	Nuire.
Năkamou.	Comment.
Ndiobaye.	Alouette.
Ndiămantou.	Apprentissage.
Ndioulite.	Piété.
Ndiangale.	Pillage.
Ndérére.	La sole (poisson).
Ndéyaley.	Confident.
Ndioubanty.	La correction.
Ndogate.	Le hachis.

Ndéloussi.	Le retour.
Ndhiougoube.	Chauve-souris.
Ndofaye.	Fat.
Ndaossy.	Madame.
Ndankaye.	Le silence.
Ndawkounda.	Noble.
Ndamndame.	Perroquet.
Ndiagabar.	Pélican.
Ndéate.	Peste.
Ndiăléver.	Tourbillon.
Ndiogănal.	Le goûter.
Ndobine.	Calao.
Ndoukâne.	Intendant.
Ndhiérite.	Criblure.
Ndăwală.	Rajeunir.
Ndokelé.	Prendre part à la joie de quelqu'un.
Ndéfare.	Rétablissement.
Ndăgâne.	Sollicitation.
Ndiănaje.	Muscle du bras.
Ndiéketef.	Sorcier.
Ndiolore.	Midi.
Ndolinte.	L'augmentation.
Néjală.	Flatter.
Néràjă.	Réfléchir.
Nétali.	Déclamer.
Néjatou.	Contenter.
Néjală.	Contenter.
Néramă.	Éblouir.
Nébonne.	Graisse.
Nguétane.	Persécution.
Ngobetey.	La moisson.
Ngonale.	Veillée.
Ngămote.	Le sommeil.
Nguirala.	Lisse du métier de tisserand.
Ngounoxre.	Poulailler.
Ngangouney.	Tribunal.
Ngnotote.	Ciron.
Ngatane.	Couchette.
Ngortanè.	Pivert.
Ngnaboutey.	Caractère.
Ngnéjallă.	Hennir.
Nguărame.	Remerciement.
Nguilaure.	Écho.
Ngnaboulo.	Rendre orgueilleux.
Ngnampată.	Mordre.

Ngangore.	Troupe.
Niânekat.	Demandeur.
Niânaley.	Camarade de réclamation.
Niawaye.	Hideux.
Ninălă.	Engraisser.
Nirolă.	Assimiler.
Nioulală.	Noircir.
Niorǰală.	Chatouiller.
Niankarbi.	La colique.
Nirolé.	Conformer.
Nianette.	Quatre.
Niawală.	Mépriser.
Niawalou.	Se mépriser.
Nialéme.	Proverbe.
Nianate.	Masure.
Nioulouguă.	Faire chauffer de l'eau.
Niaǰéte.	Espèce de pantoufle.
Nkoubére.	Couvercle.
Nkărigne.	Charbon éteint.
Nkăloûre.	Mollet.
Nkăgnăne.	Haine.
Nǰalâte.	Pensée.
Nǰăthite.	Limaille.
Nǰoussaba.	Chemise.
Nǰerdhiédhie.	Hibou.
Nǰargaine.	Hirondelle.
Nopalou.	La halte.
Noflaye.	Tranquillité.
Nourălă.	Plonger.
Nourekat.	Plongeur.
Nouǰoura.	Sangle.
Noutouthie.	Aiguillier.
Nobnobe.	Luxure.
Nourraye.	Moisissure.
Nthiokaire.	Perdrix.
Ntawăne.	Bout de l'oreille.
Nthiăstăne.	Coude.
Ntayeley.	Otage.
Ntiamogne.	Main gauche.
Nterranga.	Le respect.
Ntéréte.	Cordelle.
Nthiounkore.	Crinière.
Ntăkaye.	Bijou.
Nthialekat.	Celui qui grippe.
Nthifekat.	Fouetteur.
Ntafekat.	Celui qui frit.
Nthiédaley.	Séparation.
Nthiangaye.	Harde.
Ntaidadi.	Impoli.
Ntitelle.	Étonnement.
Nthiăstăne.	Talon.
Ntioyélo.	Verdir.
Ntassite.	Décombre.
Ntawate.	Gémissement.
Ntălată.	Soufflet.
Obali.	Bailler.
Omelé.	Gagner.
Ommattă.	Conduire un aveugle.
Ombekat.	Celui qui ourle.
Ommelo.	Rendre maigre.
Onkekat.	Languissant.
Opelo.	Rendre malade.
Orady.	Incertain.
Oradi.	Être incertain.
Orrekat.	Conspirateur.
Oubikou.	Ouvert.
Oubikat.	Ouvreur.
Ourikat.	Joueur.
Ouroudhiă.	Différer de payer ce qu'on doit.
Pătălă.	Éborgner.
Palanǰe.	Omoplate.
Pătate.	Batate.
Peurăǰal.	Barre.
Péndale.	Petite pagne.
Pirkikat.	Celui qui fricasse.
Poǰome.	Vieille pipe.
Ponkale.	Grand homme.
Potaǰe.	Presque.
Pouloǰe.	Cotilédon.
Pouǰekat.	Brasseur.
Pourogne.	Peuple noir de la Mauritanie.
Poeundaǰe.	Mie du pain.
Pouftane.	Vessie.
Rabekat.	Tisserand.
Rafelé,	Être mal habillé.
Răgală.	Craindre.
Raféte.	Joli.
Rafétă.	Être joli.
Raǰassou.	Se laver.
Raǰassă.	Laver.

Răgnâne.	Camisade.
Rabadhié.	Embrouiller.
Răgalkat.	Poltron.
Rămătou.	Sénégali.
Ramekat.	Galeux.
Rătăjă.	Être glissant.
Rătăje.	Gluant.
Ragalo.	Épouvanter.
Rafetlo.	Rendre joli.
Răgalou.	Dangereux.
Răndală.	Retirer.
Raindikat.	Coupeur de cou.
Ragnână.	Partir la nuit.
Ragnalé.	Séparer.
Rambadhié.	Dénoncer.
Reubekat.	Chasseur.
Reudekat.	Graveur.
Rewtalkat.	L'accoucheuse.
Régadiou.	Faire des grimaces.
Ryaye.	Grosseur.
Ryală.	Grossir.
Roussekat.	Honteux.
Rousselo.	Humilier.
Rouyală.	Fondre.
Rouyale.	Fusion.
Rouyaye.	Liquidité.
Roumetou.	Murmurer.
Rokassă.	Bourrer.
Sathiekat.	Voleur.
Sathiôme.	Huître.
Sabine.	Voix.
Sakjami.	Mâcher.
Sabajou.	Ab hoc et ab hac.
Saiwală.	Amincir.
Safara.	Le feu.
Sagnikou.	Se déboucher.
Safandou.	Hyène.
Saraje.	Charité.
Sălemir.	Brouillard.
Sâaba.	Le saint.
Satala.	Marmite.
Sathiatou.	Revoler.
Sakéte.	Cloison.
Sanikat.	Tirailleur.
Săngoukat.	Baigneur.
Sanguekat.	Baigneur.
Sangatou.	Recouvrir.
Saidală.	Refroidir.

Saitine.	Regard.
Saidaley.	Distribution.
Saitatou.	Revoir.
Saigaye.	Filtration.
Sădhiekat.	Celui qui courbe.
Saitelon.	Contempler.
Sănajă.	Avoir la crampe.
Sănaje.	La crampe.
Sălire.	Grillon.
Sangara.	Rum, eau-de-vie.
Saurélo.	Éloigner quelqu'un.
Sagakat.	Impertinent.
Sarjoukat.	Mendiant.
Sauréo.	S'écarter.
Saikaike.	Oreillons.
Săbâre.	Javelle.
Sammekat.	Berger.
Sakjată.	Tousser.
Saysăyăl.	Ziz-zag.
Sărvéte.	Pique-bœuf.
Sainată.	Apercevoir.
Saibékat.	Grimacier.
Settaye.	Netteté.
Sérati.	Faire jaillir de l'eau de sa bouche.
Séeyéte.	Noce.
Settady.	Impropre.
Sérigne.	Iman.
Sémigne.	Hache.
Sépsépi.	Tomber goutte à goutte.
Sïjelou.	Détester.
Sindaje.	Lézard.
Sidite.	Veine.
Sikette.	Bouc.
Sikime.	Menton.
Sindoney.	Le sud.
Silmaja	Aveugle.
Sitallă.	Égoutter.
Sirata.	Porte du ciel.
Sitatou.	Humer.
Sonală.	Tourmenter.
Sonalé.	Tracasser.
Sothiănte.	Tumeur.
Sopikou.	Se changer.
Sŏjekat.	Boiteux.
Sŏjoră.	Être méchant.

Sotală.	Finir.	*Taliba.*	Écolier.
Sorsore.	Palmier.	*Tanjasse.*	Membre.
Soubekat.	Teinturier.	*Tapangué.*	Belier.
Soufélă.	Abaisser.	*Tădhiatou.*	Renfermer.
Soutourlou.	Heureux.	*Takjaley.*	Union.
Soumikou.	Se déshabiller.	*Talală.*	Tendre.
Songuekat.	Assaillant.	*Tabajă.*	Bâtir.
Sangaye.	Attaque.	*Takjandor.*	Ombre.
Sothite.	Rinçure.	*Tapandar.*	Plat (adjectif).
Sopanté.	S'aimer mutuellement.	*Tăpargni.*	Froisser.
		Teuguekat.	Forgeron.
Sopantey.	Amitié.	*Tekjalé.*	Séparer.
Sôpikou.	Pâle.	*Teusseli.*	Éternuer.
Tăbaje.	Feuille.	*Teubekat.*	Sauteur.
Tawată.	Plaindre.	*Tékikou.*	Se détacher.
Tămaka.	Tabac.	*Tégale.*	Circoncision.
Tajană.	Couper du bois.	*Tégală.*	Circoncire.
Tamjaret.	Janvier.	*Teurală.*	Coucher quelqu'un.
Tandarma.	Datte.		
Tajagnă.	Ficeler.	*Téllală.*	Aplatir.
Tălata.	Mardi.	*Téléthie.*	Gourde.
Tamatey.	Pomme d'amour.	*Térală.*	Considérer.
Tajagnou.	Ensouple.	*Téralkat.*	Celui qui aime à rendre hommage.
Taparka.	Battoir.		
Tafantou.	Tricher.		
Tabaski.	Mois de décembre.	*Térale.*	Hommage.
Taipikou.	Se découdre.	*Teuflikat.*	Cracheur.
Teijalé.	Déjoindre.	*Terrékat.*	Crasseux.
Tagatou.	Dénicher.	*Tekjargni.*	Détordre.
Taidadi.	Être malhonnête.	*Teuradi.*	Se tourner souvent en dormant.
Takjalo.	Se joindre.		
Takjalé.	Joindre.	*Téguéyou.*	Éviter de voir.
Tăkoukat.	Fidèle.	*Téyelou.*	Avoir de la prudence.
Taélă.	Être paresseux.		
Tamsire.	Chef.	*Thialala.*	Chaîne.
Tankjală.	Abalourdir.	*Thiolbette.*	Bergère (oiseau).
Tayelé.	Engager.	*Thiorone.*	Automne.
Tangaye.	Chaleur.	*Thiamporc.*	Cire.
Tămbâlou.	Perdre patience.	*Thirire.*	Nageoire.
Tangală.	Chauffer.	*Thiéwali.*	Bleu.
Tangalou.	Se chauffer.	*Thioujoume.*	Moustache.
Tănthialo.	Se serrer.	*Tilimă.*	Être sale.
Takjallă.	Coller.	*Tilime.*	Vilain.
Tagoute.	La couleur.	*Titelo.*	Étonner.
Tayelé.	Action de gagner.	*Tiflékat.*	Boucher (subst.).
Tăssekat.	Celui qui harpe.	*Tignelé.*	Interroger.
Tăndalé.	Hasarder.	*Tiamigne.*	Le frère.
Tandaley.	Hasard.	*Tipanté.*	Tacheter.

Tipantey.	Tacheté.
Tiolaite.	Détour.
Toïagnou.	S'essuyer les yeux.
Toraïă.	Être honteux.
Toubelo.	Faire perdre l'habitude.
Toungouney.	Nain.
Todhîte.	Décombre.
Toubéye.	Culotte.
Toubabe.	Homme blanc.
Toguekat.	Cuisinier.
Toskaré.	Être pauvre.
Toskarey.	Indigence.
Toyală.	Mouiller.
Toyaye.	Humidité.
Toumbate.	Concombre.
Toungâre.	Carquois.
Toïekat.	Fumeur.
Tolalé.	Comparer.
Topando.	Imiter.
Tostannă.	Éclore.
Todhială.	Éclore.
Tolână.	Demander son passage sur un bateau.
Todhiălé.	Casser quelque chose.
Vaninte.	Ophthalmie.
Vayală.	Coaguler.
Vanague.	Commodité.
Varaïe.	L'âne chargé.
Varrékat.	Cavalier.
Vagnikou.	Se diminuer.
Vaïandey.	Coffre.
Vakirlou.	Assurer.
Vassină.	Accoucher.
Vărguidhia.	Antilope.
Văjetou.	Heure.
Vayangne.	Grelot.
Vaidikat.	Contredisant.
Vătoukat.	Gardien.
Varékat.	Harangueur.
Vănnekat.	Avaleur.
Vairanté	Contestation.
Vadhiekat.	Rôtisseur.
Vărathie.	Fruit à noyau qui a quelque rapport avec la pêche.
Vandélou.	Flaner.
Véjală.	Blanchir.
Véthikou.	Échanger.
Véthiékat.	Changeur.
Vérală.	Perfectionner.
Véteigne.	Taon.
Vithiaïă.	Secouer les doigts.
Vithiaïou.	Se secouer les doigts.
Vovală.	Sécher.
Vouténe.	Coton.
Vorrekat.	Trompeur.
Vourousse.	Or.
Vogassou.	Se trousser.
Vôrală.	Prouver.
Voutatou.	Rechercher.
Voyofă.	Être léger.
Walissă.	Siffler.
Walbati.	Tourner.
Wătite.	Trace.
Waïaley,	Convention.
Waïalé.	Marchander.
Wălankey.	Matière fécale.
Wălekat.	Meunier.
Wătâsse.	Otage.
Waïanté.	Pourparler.
Waïatou.	Répéter.
Waïekat.	Bavard.
Wălando.	Piler ensemble.
Wadiane.	Jument.
Wălando.	Le lieu où l'on pile ensemble.
Wagnikou.	Se retourner.
Warïoïe.	Capitale du royaume d'Yolof.
Wătăthie.	Paquet.
Wătăthiă.	Attacher.
Woignară.	Tordre.
Woignatou.	Recompter.
Woyană.	Célébrer.
Woyane.	Quête.
Woignekat.	Calculateur.
Yakïală.	Nuire.
Yâală.	Élargir.
Yarame.	Le corps.
Yarake.	Collier, rangée de perles.
Yagăye.	Longueur.

Yămalé.	Ajuster.
Yăgălă.	Avertir.
Yăugatou.	Se balancer.
Yangală.	Balancer quelqu'un.
Yărame.	Compassion.
Yaitekat.	Charpentier.
Yaitite.	Copeau.
Yakj̆ale.	Concurrence.
Yaikati.	Hausser.
Yankj̆ală.	Branler.
Yăramlou.	S'importuner.
Yârame.	Prince.
Yakj̆ekat.	Destructeur.
Yăkătă.	Sangloter.
Yăkăte.	Sanglot.
Yaimadi.	Injuste.
Yaăure.	Juif.
Yangnabă.	Marcher de tous côtés.
Yărmandey.	Pitié.
Yămbale.	Bois d'acajou.
Yafoussa.	Japhet.
Yelwană.	Mendier.
Yelwane.	L'aumône.
Yèbală.	Ordonner.
Yégală.	Déclarer.
Yèblékat.	Commandant.
Yénékat.	Complaisant.
Yégallă.	Convaincre.
Yénikou.	Se décharger.
Yénoukat.	Porteur.
Yételou.	Chanter à voix basse.
Yĭj̆ekat.	Lambin.
Yĭj̆aye.	Lenteur.
Yskine.	Hélas.
Youkyouki.	Marcher en cadence.
Yonnékat.	Celui qui envoie.
Yoj̆ekat.	Incendiaire.
Yonninte.	Législateur.
Youkj̆ole.	Le hoquet.
Youkj̆olă.	Avoir le hoquet.
Youloule.	Bave.
Yobantey.	Commission.
Youkj̆olou.	Se hausser.
Yogorlou.	Triste.
Yonngană.	Chercher.

4.e CLASSE.

Veugoukaye	Abreuvoir.
Yăngătală.	Secouer.
Yagalékat.	Celui qui avertit.
Fantaj̆alou.	Agiter.
Alj̆ourane.	La loi de Mahomet.
Alj̆amesse.	Jeudi.
Mpoj̆ătame.	Aisselle du bras.
Yamalékat.	Ajusteur.
Beuguebeugue.	Ambitieux.
Atékaye.	Tribunal.
Baraj̆elou.	La lune de novembre.
Toskarélo.	Appauvrir.
Dinthioukaye.	Armoire.
Măragală.	Arrondir.
Mănemăne.	Art, puissance.
Săraj̆ekat.	Aumônier.
Nagatite.	Aussi.
Londikate.	Avenir.
Louj̆oussekat.	Baladin.
Sayesaye.	Bandit.
J̆atimekat.	Barbouilleur.
Faraj̆ane.	Bise (vent).
Baj̆aloukaye.	Bouilloire.
Diaéeoukaye.	Boutique.
Naj̆âtekat.	Brodeur.
Lakelake.	Brûlure.
Yélwanekat.	Mendiant.
Sipsipaj̆e.	Cancre, écrevisse.
Kotiaj̆etéy.	Caresse.
Kotiaj̆eté.	Caresser.
Koutoutoume.	Cartilage.
Mbaithientane.	Cauchemar.
Waj̆etane.	Causer.
Beutebeute.	Cavité.
Laj̆assaye.	Ceinture.
Dhiaétedhiaeti.	Chanceler.
Koulifétanngue.	Chancre.
Saiguesaigue.	Clarification.

Rafétaye.	Charme, beauté.
Gnaramtăk.	Chatouillement.
Gnaramtălekat.	Chatouilleur.
Niorjalekat.	Chatouilleux.
Nkawedire.	Chaudière.
Keulkălite.	Chicot.
Fakatalou.	Chiquer.
Assamană.	Ciel.
Jămjămală.	Ciller.
Kotekoty.	Claquement.
Saiguekat.	Celui qui clarifie.
Warwarane.	Cloporte (insecte).
Liguéyando.	Collaborateur.
Sopandikou.	Commercer.
Saiteloukat.	Contemplateur.
Motalikat.	Continuateur.
Diegnetale.	Contrainte.
Niandajite.	Coryza.
Mpindale.	Cotillon.
Ragaloukaye.	Coupe-gorge.
Teuflikaye.	Crachoir.
Mayemayedo.	Crocodile.
Seupedalégne.	Culbute.
Euroumbate.	Dartre.
Jouloâtou.	Débattre.
Sayesayelo.	Débaucher.
Nétalikat.	Déclamateur.
Nopalikou.	Délassement.
Guénewale.	Demie.
Nopijalélé.	Démon.
Tagâtoukat.	Dénicheur.
Toskarékat.	Désastreux.
Dômedômate.	Descendans.
Torrăjală.	Déshonorer.
Yolămbălă.	Détendre.
Dioubantikou.	Se détromper.
Guissanékat.	Devineur.
Jadialékat.	Distributeur.
Beukanégue.	Domestique.
Dăgarălă.	Endurcir.
Banjanasse.	Fumée.
Diamantală.	Enseigner.
Néjalekat.	Flatteur.
Sanjalégne.	Fourmi.
Loudikate.	Futur, avenir.
Galajendikou.	Gargariser.
Jorompoley.	Girofle.
Nangaintane.	Glaire.
Foukjalekat.	Gourmand.
Jaitoukaye.	Grattoir.
Dhiouroumniatte.	Huit.
Njassavane.	Hysope.
Mougnadikat.	Impatient.
Sannikaye.	Index (doigt).
Pokjetălă.	Intimider.
Tamjarette.	Janvier.
Wajetane.	Dialogue.
Wajetanekat.	Jaseur.
Diapentane.	Kératophyllon.
Laiwatelo.	Kyrielle.
Ligueyoukaye.	Laboratoire.
Ligueyekat.	Laborieux.
Layetaye.	Lange.
Voyofaye.	Légéreté.
Nthiayenthiaye.	Libertinage.
Mănemăne.	Métier.
Tamdarette.	Million.
Anianekat.	Misanthrope.
Niawalekat.	Moqueur.
Abdoudiabar.	Mort (subst.).
Dhioulikaye.	Mosquée.
Sopalikou.	Muer.
Dhiouroumniancette.	Neuf.
Déguedégue.	Nouveau.
Lăndămală.	Obscurcir.
Vourousse.	Or.
Sagnesagne.	Ordonnance.
Nguénguénaye.	Oreiller.
Samoukaye.	Pacage.
Tassărănte.	Paillasson.
Sopikoulo.	Pâlir.
Napoukaye.	Pêcherie.
Sandantale.	Pendant.
Jalatekat.	Penseur.
Diamédiame.	Piqûre.
Majetoumey.	Porte-feuille.
Gouboukaye.	Pré, prairie.
Laibalékat.	Prêteur.
Dhiamantalkat.	Professeur.
Dojânoukaye.	Promenoir.
Dimalikat.	Protecteur.
Naigandikou.	Provisionnel.
Vajambaney.	Puceau.
Guenaoulola.	Puis.
Ladhietékat.	Questionneur.
Woyanekat.	Quêteur.

Fatalikoulo.	Ramentevoir.	*Laiguelaigue.*	Souvent.
Fatalikou.	Se rappeler.	*Walakana.*	Squelette.
Diamantouâtou.	Rapprendre.	*Solandikou.*	Transvaser.
Dadhialékat.	Râteleur.	*Keupatălă.*	Trébucher.
Nathiătale.	Ratière.	*Baramekat.*	Tresseur.
Tabajâtou.	Rebâtir.	*Sipetajoukat*	Tricheur.
Takjatâtou.	Rattacher.	*Vethikoukat.*	Échangeur.
Dagarabope.	Rebelle.	*Diabalekat.*	Trotteur.
Dhiarouatou.	Réchauffer.	*Nuagnelaye.*	Turban.
Maralékat.	Réconciliateur.	*Dioumtoukaye.*	Ustensile.
Dhioubantiatou.	Recorriger.	*Biralekat.*	Veilleur.
Rouyalatou.	Refondre.	*Magataye.*	Vieillesse.
Sératiatou.	Rejaillir.	*Lambatoukat.*	Tâtonneur.
Nopalikou.	Relâcher.	*Katarkatari.*	Marcher en se secouant
Mélajatou.	Reluire.		
Sakjamiatou.	Remâcher.	*Karmâthioukat.*	Flatteur.
Yangatalekat.	Remueur.	*Kananata.*	Caïn.
Nélawatou.	Redormir.	*Keuramndôme.*	Gésier.
Gnassajetekou.	Reniflement.	*Jadhioumboyo.*	Demoiselle (insecte).
Gnassajetikoukat.	Renifleur.	*Jayelîte.*	Bilieux.
Jarafatou.	Rentrer.	*Jarabekat.*	Ingrat.
Déloatou.	Renvoyer.	*Jerainekat*	Celui qui a de l'adresse.
Wajatoukat.	Répétiteur.		
Yobouatou.	Reporter.	*Jolajole.*	Rolier.
Dhiegnatoukat.	Repousseur.	*Jorondôme.*	La fourmi échancrée.
Nangouatou.	Reprendre.		
Yajanaye.	Réservation.	*Lajassoukat.*	Celui qui se ceint.
Dagaralâtou.	Resserrer.	*Loudysawlo.*	Diurétiquement.
Danouâtou.	Retomber.	*Margniente.*	Grains de sable.
Delouâtou.	Retourner.	*Mbindafoune.*	Genre humain.
Diaéeâtoukat.	Revendeur.	*Oubiâtou.*	Rouvrir.
Diaeeâtou.	Revendre.	*Mandialey.*	Camarade ivrogne.
Guéentekat.	Rêveur.		
Wathiouâtou.	Revomir.	*Nampalekat.*	Nourrice.
Jagnouâtou.	Rhabiller.	*Nabenabe.*	Bonbon.
Jandorkat.	Ronfleur.	*Nadanakoréte.*	Silence.
Walbatikou.	Se retourner.	*Ndéyediore.*	Main droite.
Boutilime.	Salement.	*Mellenielli.*	Marcher à grands pas.
Firoubouki.	Salsepareille.		
Mélassetikou.	Savourer.	*Notajalou.*	Contusion.
Jamejame.	Science.	*Noéaye.*	Tendreté.
Dimalikat.	Secourable.	*Nthiakarake.*	Bandeau.
Ayoubesse.	Semaine.	*Obalikat.*	Bâilleur.
Beukanégou.	Servir.	*Peureupousse.*	Chien (de fusil).
Walissekat.	Siffleur.	*Rakikore.*	Août.
Dhiouroumbenne.	Six.	*Routoutoum.*	Cendre chaude.
Dhibalekat.	Sonneur.	*Roboukaye.*	Cimetière.
Tamaraje.	Soufre.	*Dhiouroumbennel.*	Sixième.

Rouyalekat.	Fondeur.	*Vathietore.*	Écaille de poisson.
Sajemâte.	Le sel.	*Voyofală.*	Rendre léger.
Sangoukaye.	Le lieu où l'on se baigne.	*Vanéâtou.*	Remontrer.
		Walmawalmi.	Intrigant.
Safinatou.	Arché de Noé.	*Waloukaye.*	Le lieu où l'on pile.
Sajayayă.	Sarcler.		
Sijeloukat.	Celui qui abhorre.	*Yajanekat.*	Économe.
Söjelakat.	Celui qui a des affaires.	*Yamarkithe.*	Moelle épinière.
		Yaramloukat.	Celui qui gémit.
Soratoune.	Ainsi-soit-il.	*Yégoukaye.*	Escalier.
Vangalanga.	Licorne.	*Yélvanelo.*	Faire mention.

VERSIONS WOLOFES

EXTRAITES DE L'ÉPITOME DE L'HOMOND.

Dieu crée le monde en six jours.

Yalla bindòne nă assamană ak adouna thy dhiouroum bénne y fănne.

Thia bénnel ou fănne ba Yalla défône lairre gua. Niarel ou fănne ba, mou défône assamană sa.

Niatel ou fănne ba, mou dadialéône ndoje ya thy bénne bérab, tey sajeloône thy soufe garap you ntoute ya, ak you ry ya.

Nianétel ou fănne ba, mou défône diănte ba, vére va, ak bidow ya.

Dhiouroumel ou fănne ba, mou défône mpithie yo naw thia mpéje ma, ak diéne yo faiyă thia ndoje ya.

Dhiouroum bénnel ou fănne ba, Yalla défòne răbe ya yope, guenaou lolaley, mou défône nitte gua, tey mou nopalouône thia dhiouroum niarel ou fănne ba.

Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre.

Yalla bindône nă yarame ou nitte ak binite ou soufe sa : mou diojône ko guénne fitte go dounde : Yalla défarône ko naka natal ăm, tey toudéône ko Adamă.

Guenaou lolaley, Yalla nélawloône Adamă, tey dindiône vénne thy făre ăm bă mo nélaw.

Ak fare vovaley, Yalla bindône dhiénne dhiguéne dhiou mou diojòne Adamă ndaje diabar ăm ; nonaley la, Yalla défarey séeye bou diăke ba. Toure ou dhiguéne dhiou dhiăke mo dône Ava.

Dieu plaça l'homme dans le paradis terrestre.

Yalla dinthiône Adamă ak Ava thy bénne tôle bou raféte a raféte, bou gnou toudey aldiana ou adouna.

Daije gou ry nandalône nă tôle ba : thia bérab *bobaley* amône nă fa garap you raféte saite, ak y dôme ou garap you naje thy ntiafo.

Thia digantey garap yoyaley amône nă thia garap ou lou baĵe ak lou bone.

Yalla wăĵône nitte gua laikăl thy dôme ou garap yi thy tôle by, guenaou dôme ou garap ou lou baĵe ak lou bone : ndiguy sou nga thy laikey de nga dée.

Adam et Ève désobéissent à Dieu.

Dhiâne dhia ki dhiongnéône tey guennône mousse thy răbe yi yope, wăĵône dhiguéne dhia : loutaĵe nga baynă laikă dôme ou garap guiley !

Dhiguéne dhia tontouône : Yalla téré nă ko ; sou nou ko laikey de nanou kône dée

Dou deugue, wăĵône dhiâne dhia : dou laine kône dée mouk, wandey de ngaine kône nirou Yalla, modi ĵamĵame ou lou baĵe ak lou bone.

Dhiguéne dioumône thia bâte yoyaley, găttône dôme ou garap gua, tey laikône thia : guenaou gua mou maéeône thia diakar ăm, mou laikă naka mome.

Adam et Ève se cachent et s'excusent.

Adamă bă mou ragalône Yalla guissă ko, mou *neubouône*.

Yalla woône ko : Adamă, Adamă.

Adamă tontouône : ragală na sa kaname tey ma neubou. Yalla ni ko, loutaĵe nga ragală, ndiguy laikă nga dôme ou garap gou gnou téré gua !

Adamă tontouône : dhiguéne dhia nga ma maéeône ndaĵe diabar, dioĵă nă ma dôme ou garap gogaley ndaĵe ma laikône ko.

Yalla wăĵône *dhiguéne dhia :* loutaĵe nga défă loloutey !

Dhiguéne dhia tontouône : dhiâne dhia naĵă nă ma.

Dieu maudit le serpent et promet un sauveur.

Yalla wăĵône dhiâne dhia : ndiguy naĵă nga dhiguéne dhia, de năgnou lă siĵelou thy digantey răbe yi yope : de nga wătou thy sa bire, tey de nga laikă soufe.

Nkagnane yiley de năgnou naikă thy sa digantey ak dhiguéne dhia : mome săĵe bénne besse de nă todhiă sa bope.

Yalla wăĵône itte dhiguéne dhia : de na la yénnă thiono you barey, de nga wassină *say dôme* thy métite, tey de nga naikă thy sagnesagne ou gôre.

Adam est chassé du paradis terrestre.

Guenaou gua, Yalla wăĵône Adamă : ndiguy guemă nga wăĵe ou diabar, de nga deukă thia soufe sou doul amă bénne dôme ou garap, tey dou lă saĵală lou y dék ak y ĵomĵome. De nga voută thy mome sa dounde ak liguéye bou barey, bel thia bă nga délou thia soufe sa nga dioguéône. Bôk Yalla dakĵône Adamă ak Ava thia tôle ba, ndaĵe gnou démmône băyă soufe sa, tey mou dinthiône fa bénne sâaba bou améeône thy loĵo ăm dhiénne diassy ou safara, ndaĵe mou vatouône bounte ou tôle ba.

Caïn et Abel, enfans d'Adam.

Adamă amône nă dôme you barey, thy digantey yoyaley amône nă thia Kananata ak Abil : kiley dône sammekat, kaine ka dône băyekat.

Kou thia naike diojône Yalla guénne maée ; Kananata maéeône y dôme ou garap tey Abil maéeône njarre you doufe.

Y maée ou Abil naijône năgnou Yalla, wandey y maée ou Kananata naijou gnou ône Yalla, mome lă Kananata guissône ak nakjar ak mpire.

Yalla wăjône Kananata : loutaje nga amă mpire thy sa rak ! Sou nga défey lou baje de nga amă yôle, wandey sou nga défey lou bone, de nga amă sa guétane ou bakar.

Abel est tué par Caïn.

Kananata dégluoulône lou ko Yalla wăjône : kananata bă mou neubône nakjar ăm, wăjône rak ăm : kaye nou démmă dojani. *Nona ak nona gnou* guénnă andoône thia bity ; tey băgnou démmey thia tôle ya, Kananata songuône Abil tey răyône ko.

Yalla wăjône Kananata, ana sa rak ! Kananata tontouône, *jamou ma* ndaje ma ko wătou bôk !

Punition de Caïn.

Yalla wăjône, Kananata lou nga défă ! Sa dérette ou rak dhia nga răyône thy sa lojo saje youjă nă thy săma y noppe.

Soufe sa nanône dérette ou Abil, de nă bone thy yo : sou nga ko băyey ak thiono bou barey, dou la sajală bénne dôme ou garap : de nga di dojandéme thy adouna dhy dhiope.

Kananata naigoulône mbâal ăm mou dawône.

Construction de l'arche.

Guenaou ba nitte ya doliko bou barey, bakar ya yope dolikouône itte ; motaje Yalla merrône ni beuguă na yakjă mbindafoune my, thy ménne mbenembaye.

Wandey Yalla guissône *Nouou* ak y dôme ăm gnou dône topando ndiou-lite gua.

Nouou Yalla yégalône ko, mou bintône guénne galle gou ry : mou diwône ko sandale, tey mou jarfélouône thia niare y răbe you naike, thy jaite ou mpithie yi yope, ak jaite ou răbe yi yope.

Déluge, an du monde 1656.

Geunaou bă Nouou douguey thia galle gua mome saje ak diabar ăm, ak niatte y dôme ăm, tey y diabar y dôme ăm, ndoje ou guéthie gua ak taine ya yope gnou bănnône bou gaou.

Nona ak nona mou tawône, tey taw bobaley amône nă nianette fouk y fănne ak nianette fouk y goudy.

Ndoje ma sanguône nă adouna dhy dhiope, bel mou guétiône tounde you guennône kavé fouk y jassabe ak dhioûroum.

Yope yakjouône thia mbenembaye ma : wandey galle gua *ndoje ma* yobouône ko mou dòne tămbă thia kăwéaye ya.

Fin du déluge.

Yalla yonnéône *nguéloa* loù ry thy adouna, tey ntoute ntoute ndoje ya wagnikouône.

Fouk y vére ak bénne guenaou bă mbenembaye ma dorône, Nouou oubiône bénne plantére ou galle gua, tey guénneône bénne bajaigne bou déloussioulône.

Guenaou gua mou yonnéòne mpétaje ou mariame ma : mome ki amoulône fou mou taiguă tanke ăm, déloussiòne fa Nouou ki talalône lojo ăm, tey jarféône ko thia galle gua.

Mou *yonnétiône* mpétaje ou mariame ma bainaine yone, mou indiône thy guémigne ăm banjasse ou sorsore bou nthioy, mo tékiône moudhie ou mbenembaye ma.

Noé sort de l'arche.

Nouou guénnône thia galle gua guenaou bă mou thia diékéy ménne ..te ou leume ak jaite ăm : mou guénnéône tey, *nona ak nona* mpithie ya ak yénne răbe ya.

Mou défarône dioulikaye ăm tey nianône Yalla. Yalla wăjòne ko : dou ma yakjati mouk mbindafoune my thy lou dikate : de na taiguă săma jone thia nirre ya, tey de na di dégo ba ma défă ak yo.

Sou ma sanguey assamană sy ak nirre, săma jone de nă faignă tey de nga ma fatalikou săma dégo, dotoul amă mouk mbenembaye ndaje yakjă mbindafoune my.

Corruption du genre humain.

Adouna dhy dhiope sossotiône thy y dôme ou Nouou. Sam deukône nă thia sină, âm d'hiéry dhia, tey yafoussa ntougal ma. Nguétane ou mbenambaye ma, dioubantioul òne nitte ya, thy saine y dhioume thy lou bone, gnou guennône sojor asse bou diăke ba : fatéône năgnou Yalla saine borome ; diamouône năgnou diănte ba, ak vére va, téralou gnou ône saine y mbok ; narrekat lăgnou ône, tey gnou di défă nthiathie gua, ak răyekat ou nitte ; thy bénne bâte gnou di baïkou thy dhioume ya yope.

Vocation d'Abraham, an du monde 2083.

Yénne nitte you dhioulite ya bôk tamône năgnou yône ou deugue gua, ak ndioulite ya, thy saine digantey faikône nă Abraham *domedomate* ou Sam. Yalla défône bénne dégo ak mome thy y bâte ăm : guennăl sa keurre ou baye, baïl sa bérab ou dhioudou, tey gounguél să y diégo thia bénne deuk bou ma la diojă thia sa domedomate. De na la dolo baye ou vénne jaite, y nitte you barey de năgnou thia sossou tey thy yo adouna dhy, de na faissalou ak y yeuf you baje. Saital assamană sa ; woignăl bidow ya, sou nga ko maney, sa y domedomate de năgnou yamă ak bidow ya.

Naissance d'Isaac.

Abraham magatône diaigue, tey Sara diabar ăm diassirône nă. Yalla digalône nă laine bôk dhiénne dôme; bă mo wăjă Abraham: de nga do baye ak Sara sa diabar. Lolouley la Sara déguône, dône rée, bă mou dolioul ône mouk yone thy y ndigal ou Yalla; motaje Yalla jăssône ko. Wandey Abraham déféône lou ko Yalla digalône, tey thy bénne atte Abraham amône dôme dhiou mou toudéône Isaac.

Abraham se prépare à immoler son fils.

Thia ba Isaac doône thy atte ou jalel ăm, Yalla bă mou beuguey firă yône ou Abraham ni ko: Abraham făbal sa dôme rék, leufe ou sa y banéje, tey răyăl ma ko, thia tounde vou ma la vănă. Abraham yangatououl ône di diamou y sagnesagne ou Yalla, mou yénouône matte ma thy y mbăgue ou Isaac. Tey mome saje yobouône na safara sa, ak karre gua. Thia yonne va thia bă gno dojă, Isaac ni baye ăm, matte angui ak safara; wandey ana bôk săma baye răbe *vou gno* beuguă răyă! sama dôme tontouône Abraham, Yalla de nă nou maée bénne.

Dieu arrête la main d'Abraham.

Thia bă gnou *dikă andône* thia bérab ba, gnou laine vănône, Abraham yaikatéône bénne dioulikaye, défarône matte ma, yéowône Isaac thia kaw, tey diapône karre ăm; nona ak nona bénne sâaba jathiouône thia assamană sa akăl sa lojo Abraham; boul răyă sa dôme; vată na thy sa yone, ndiguy dou la kône yajană sa dôme rék. De na la faissală ak lou nga beuguă, tey de na yolă bou baje, voulou bi nga amă thy mame; Abraham wăgnikouône nă, mou guissône lénne njâfe, tey bédhine ya jătône na thy y niague, mou răyă ko tey baï dome ăm.

Éliézer, serviteur d'Abraham, va chercher une épouse à Isaac.

Abraham yonnéône nă diame ăm Éliézer thia Mésopotamie thia y mboke ya, ndaje voutală thy dome ăm Isaac dhiénne diabar. Éliézer fabône nă fouk thia y gueléme ou Abraham, tey mou démmône bă mou amey ak mome y maée you baje you diémă thy nthioro ou Isaac ak mboke ăm. Thia bă mou dikey thia Mésopotamie, mou akou thy véte ou bénne taine, tey thia diamano dhia dhiguéne ya tarnône năgnou di dikă ndaje douyă ndoje.

Éliézer consulte Dieu pour connaître l'épouse.

Éliézer diamouône guénne dhiouly thy Yalla; waye Yalla ou Abraham, défăi ndaje diănkje bi ma dăgană ndoje, moudi ba nga diémă thia Isaac. Guenaou nona ak nona Rebecca diănkje bou amă daradhia dhiéguéône ko, tey améône lenne ndâa thia mbăgue ăm; mou wathiône thia taine ba, tey faissalône ko. Éliézer dikône thy kăname ăm tey ni ko, maée ma ma nănă, dăgană na la; Rebecca bă mou ko diojă ndâa la ni ko, nânăl săma

waye; ba mou sotaley, mou diojône ma gueléme ya. Thia lolaley Éliézer jamône la mou beuguône jamă.

Éliézer interroge Rébecca sur sa famille.

Dindiône nă y diaro ou noppe ak y diarro ou vourousse, tey maéeône laine Rebecca; guenaou lolaley mou ladhiône ko thy kanne la doône dôme, tey sou manône deukă thia keurre baye ăm. Dôme ou Bathuel la wăjône diănkje ba, săma mame răk ou Abraham la; dikăl thia keurre gua tey de nga fa guissă dâle bou baje să y gueléme, de năgnou amă ngogne mou barey ak lou laine di diérigne, lolouley la Éliézer déguône diamouône Yalla, thy téjé gou baje ou voute ăm.

Éliézer est reçu chez Bathuel, neveu d'Abraham.

Rebecca bă mo gawantou di wăgnikou thia saine keurre, tey nétaliône ndéey ăm lou ko dikalône leup. Laban rak ăm déguône nă la dhiguéne ăm dône wăjă, mou laikône Éliézer, mou diékiône thia véte ou taine ba mou ni ko: jarafăl bok săma waye, lou taje nga diéki thy bity! Faijé na yope ndaje yo ak sa y gueléme; mou gounguéône ko guenaou lalaley, thia keurre ăm tey diojône ko lou mou laikă.

On accorde Rébecca.

Thia ba Éliézer vănéône y mboke ou Rebecca sojela ou wori ăm, tey nianône laine ndaje gnou maée ko ladhie gui mou laine dône défă; gnou tontouône ko: nă beugue ou Yalla défou; mănou nou bagnă thy sagnesagne ăm na Rebecca démmă ak yo ndaje séeya ak Isaac. Eliézer dindiône y keule ou vourousse ak jalisse, ak y nthiangaye you diafey, you mou indiône, tey diojône ko Rebecca. Mou maéeône maée you barey ndéey ăm, ak rak ăm; guenaou lolaley, gnou défône lénne ndănne.

Départ de Rébecca.

Thia guenaou euleuk sa, Éliézer jăyône wăjă y mboke ou Rebecca săma waye naiguă nă ma, yonné ma ndaje ma mană wăgnikou fa mome. Nănou woă năgnou wăjă Rebecca, tey nănou jamă lou di njălâte ăm. Thia bă mou niăwey gnou ladhiône ko sou beuguône démmă ak Éliézer! ouaw, wăjône laine; gnou yonnéône ko ak nampalekat ăm, mou năyouône ko moure meup.

Mariage d'Isaac.

Isaac bă mo dojană thia tole ya, mou guissône fou sorey y gueléme ya di niăw. Rebecca guissône ko nona ak nona wathiône gueléme ăm, tey ladhiône Éliézer kou dône nitte guiley. Săma waye â wăjône ko. Thia sâ sa mou sanguône kăname ăm ak tiogou ăm. Éliézer nétaliône Isaac lou mou défône leup. Isaac jarafloône Rebecca thia mbâre ou ndéey ăm, tey diabar ăm dakjône nakjar ăm thy dée ou ndéey ăm.

Ésaü vend son droit d'aînesse à Jacob.

Rebecca amône nă thy vénne vassine niare y dôme, Ésaü ak Jacob. Kou Diăkône ka dhioudou amône y kaware; kenaine ka amoul ône y kaware : kou diăke ka sopône nă bou baĵe reube gua, kénaine ka téyône na tey améone y tame you téye. Bénne besse Jacob pirkiône nă bénne keule ou niébey dhiou ntoute ăm, Ésaü déloussi di nauĵelou ak taï, tey ladhiône răk am keule ou niébey dhiou nteute dhia; ouaw wăĵône ko Jacob, de na la ko dioĵă sou nga ko beuguey wéthié ak sa sagnesagne ou maguel, lole tontouône Ésaü. Wată ko bôk wăĵone Jacob. Ésaü watône, tey diaée ko sagnesagne ou maguel ăm.

Isaac envoie Ésaü à la chasse.

Isaac sopekat ou reube gua sopône nă Ésaü, tey Rebecca Jacob guenalône ko. Isaac magatône nă tey dotoul ône guissă, mou woône Ésaü, tey mou ni ko : fabăl sa ĵală, ak sa toungare, tey demmăl thia reube gua, thia sa déloussi de nga ma faiĵélă bénne keule thia la nga răyă thia sa reube, tey guenaou bă ma laikey de na la maée săma yiw. Ésaü démmône bôk thia reube gua.

Rébecca conseille à Jacob de prévenir Ésaü.

Rebecca déguône lou diăkar ăm dône wăĵă, mou woône Jacob, tey ni ko : demmăl voutală ma niare y ntéfe you doufă, de na faiĵé bénne keule ou gname bou sa baye beuguă lole, de nga ko ko dioĵă tey guenaou lola de nă la niână yalla. Săma ndéey tontouône Jacob, ragală na défă loloufey : Ésaü faissă nă ak kaware, tey mane săma dairre amoul kaware, sou ma săma baye laley, de nă merre thy săma kaname, tey sou ma dey beuguă niână yalla mou reubă ma.

Rébecca prépare à manger à Isaac.

Rebecca doliône lou mou beugoône : boul răgală dara săma dome wăĵă ko, sou lenne leufe lou di merlo dikey, ma dială ko yope tey yo défăl lou ma la yébală. Jacob guennône bôk, tey issilône ndéey ăm, niare y ntéfe, tey mou faiĵéône ndaĵe Isaac bénne keule ou gname ba, mou ĵamône ni naiĵă nă ko. Guenaou lolaley, mou sanguône Jacob y yérey ou rak am, tey sanguône bâte ak loĵo ya benne dairre ou ntéfe, tey mou ni ko, demmăl faiki sa baye, tey dioĵă ko keule ou gname bă mou dône naiguă,

Isaac bénit Jacob pour Ésaü.

Jacob dioĵône nă baye ăm, lou Rebecca faiĵéône. Isaac ni ko, ana yo. Madi Ésaü sa dôme dhiou mak tontouône Jacob, défône na lou nga ma yebalone sama baye, diokăl, tey laikăl thy săma reube. Isaac ni ko, naka guissă nga diégue lou nga răyă thia reube gua! Guissă na săma baye; naka beugue ou yalla naikône. Isaac thia sénne sa ou ntiélle ni : doou la Ésaü săma dôme dhiou mak! Diéguésil ma lală la. Mou diéguési baye ăm, mou

ni : bâte ou Jacob â wandey y lojo ou Ésaü â. Isaac bă mo fonă Jacob maéeone ko yiw ăm, tey nianône ko yalla taïjé ya, mou yajanalone mak ăm yope.

Ésaü revient et demande la bénédiction d'Isaac.

Guenaou thy dhiénne diamano dhiou ntoute, Ésaü déloussiône thia reube gua, tey mou indilóne mome săje baye ăm keule ou gname ba mou faïjéône. Isaac roussône tey jathiouône, ana bôk kou ma maéeône ma laikă thia sâ sa, tey ma niânône ko yalla thy téjé yope, tey ma défé ko săma dôme dhiou mak. Ésaü bă mou déguey bâte yoyaley, jathiouône tey faissalône keurre gua, ak y yăramlou.

Départ de Jacob.

Ésaü merre ăm yobouône nă ko mou beuguône răyă Jacob : motaje Rebecca răgalône ndogal gou di dikă thy dôme ăm, dhiou mou guenne sopă, ni ko : dawăl sama dome, démmăl faiki Laban sa nadiaé, tey diékil fa mome bel sa merre ou mak sijă. Jacob démmône, guenaou ndigal ou baye ăm ak ndéey ăm, mou diemône thy véte ou Mesopotamie ba mo dojă. Mou aksiône thy bénne bérab, tey di naujelou ak taï, moù akouône ndaje fanană fa thia goudy gua, mou défône bope am thy vénne dothie, guenaou lolaley mou nélawône.

Vision de Jacob.

Jacob guissône nă thy guéente bénne yaigoukaye bou sămpouône thy soufe tey di lală thia assamană, tey fofaley la saâba ya di yaiguey, ak di wathiey. Mou déguône yalla; tey yalla wăjône ko y bâte yiley : madi sa Yalla ou baye, de na la maée yo ak sa y domedomâte deuk sou nga di nopalou. Naigăl tey boul răgală; de na la faissală ak lou nga beugue yope, tey de na la vătou founaike fou nga demmă, tey de na la yobou thia sa bérab ou dhioudou, thy yo jaite ou *adouna* yope, de năgnou faissalou ak yiw. Jacob bă mou yéou, diamouône yalla.

Jacob arrive en Mésopotamie.

Jacob bă mou motalióne yonne ăm, aksiône thia Mésopotamie. Mou guissône niatte y guette ou njărre gnou teudóne thy véte ou bénne taine, tey fofaley lăgnou laine dône veuguey thia *boudiăke* ba. Bounte ou taine ba tădhiône nă, ak dothie vou ry. Jacob *dăndousi ône* tey wăjône samme ya : săma y rak, fou ngaine naikă! Thia deuk ou haran gnou tontouône ko. Tey mou laddiône laine ati : jamă ngaine Laban! jamă nanou ko! Mbâr diamă la amă. Diamă dâle, Rachel angui dôme ou dhiguéne ăm, di dikă ak guette ăm.

Jacob est bien reçu de Laban.

Thia bă Jacob dône wăjă ak samme ya, Rachel aksiône tey di goungué guénne guette ou baye ăm : ndigui mome săje dane nă veuguă y njărre. Nona ak nona, Jacob guissône jaite ou mboke ăm, dindiône dothie va thia gué-

migne ou taine ba; tey ni madi dôme ou Rebecca, tey mou fonône Rachel. Rachel dawône, ndaje jamă déguedégue bobouley thia baye ăm; mou jaméône dôme ou dhiguéne ăm ba, tey maeéône ko Rachel thy séeye.

Retour de Jacob.

Jacob deukône nă bou yague fa Laban; tey mou amône fa y dhiour. Yalla yégalône ko, mou woignikouône thia bérab ou dhioudou ăm : năka mou răgalône ati merre ou mak ăm, mou yonnéône kaine thia y beukanégue ăm, ndaje diojă ko y maée ndaje sijală merre ăm. Ésaü merre ăm sijône thia diamou bobaley dawone thia kaname ou Jacob teubône thia bâte ăm fonône ko, tey di dioée, tey thia guenaou gua yakjabou ko thy dara.

Enfance de Joseph.

Jacob amône nă fouk y dôme ak niare, thia digantey Joseph anga thia òne. Jacob sopône nă ko asse yénne dôme ăm ya, ndigui dhiourône na bel doône magate; mou maéeône nă ko bénne njoussabe bou améône jaite you barey. Motaje Joseph dône lénne leufe ou mpire thy y mak ăm; tey thia bă mou laine nétalione niare y guéente y ou yégalône riaye ăm you di dikă. Saine nkagnane yobouône nagou ko thy berab bou gnou mănoul wajă ndanke ak mome.

Songes de Joseph.

Y guéente ou Joseph angui : nou dhiandoône y niăje thy bénne tole, săma bosse sajône nă, tey sa bosse naikône thy véte ăm tey di ko diamou; guenaou lolaley mou guissône diănte ba, vére va, ak fouk y *bidaw ak* bénne, di ma dhiamou, y mak ăm tontouône ko, lou guéente gogaley téki! De nga do bour â! De nanou naugou să y yébley! Motaje dotou gnou yabou mpire ma mouk thy mome. Jacob térală yope thy mome săje.

Les frères de Joseph prennent la résolution de le tuer.

Thy bénne besse y mak ou Joseph dône sammi saine y njărre fou sorey mou diékiône thia keurre gua. Jacob yonnéône ko fa y mak ăm ndaje mou jamă naka gnou méllă. Bă gnou sainey Joseph gnou faijéône ko răyă. Gnou wăjône ni guéentekat ba angui di niăw : nanou ko răyă, tey nanou ko sani thy bénne taine. De nanou wăjă sounou baye, ni vénne răb vou sojor răyă nă Joseph. De na guissă lou ko y guéente ăm di fadhiă.

Ruben, l'aîné de ses frères, essaie de le sauver.

Ruben ki doône saine mak beuguône wagni y rak ăm thy bénne bakar bou ry. Bou laine răyă jalel biley wăjône laine ko : sou nou rak â : sanni laine ko thy nkanne miley. Mou beuguône dindi Joseph thy saine y lojo, dindi ko thia nkanne ma tey yonné ko fa baye ăm. Y bâte ma thy deugue yobouône ko thy y njălâte you guenne baje.

Joseph est vendu par ses frères à des marchands.

Thia ba Joseph diotône y mak ăm, gnou diălône njoussabe la mou san-

guône, tey gnou sanniône ko thy ménne nkanne. Thy guenaou diamano dhiou ntoute mou dïékiône ndaȷ̆e laikă saine ndăne, gnou sainône y sopandikoukat tey gnoudi doȷ̆ă thia deuk ou masara, tey yobouône ȷ̆aigne you barey thy saine y gueléme. Diaée Joseph dikône thy saine nȷ̆el thy y diaéekat ya. Gnou diăndône ko ak niarre fouk y deurăme ou ȷ̆alisse, tey yobouône ko thia deuk ou masara.

Ils envoient à leur père la robe de Joseph teinte de sang.

Y mak ou Joseph ȷ̆odhiône nȷ̆oussaba ăm thy derréte ou sikette bou gnou răyône, tey yonnéone ko Jacob ak saine y bâte : forône nănou nȷ̆oussabe liley ; saităl ndégame dou sa bou dôme. Baye ba ȷ̆améône ko, ȷ̆athiouône : nȷ̆oussabe liley săma bou dôme â ; vénne răb bou soȷ̆or răyône nă Joseph ! Nona ak nona, mou ȷ̆otiône y yérey ăm, tey sangouône y yérey ou tindhie. Y dôme am yope, diadoloône ndaȷ̆e gnou dalală maitite am ; wandey Jacob beugoulône yénne dakȷ̆ă nakȷ̆ar, tey waȷ̆ă laine ȷ̆ole ba faissă ak năkȷ̆ar : de na demmă dabatou dhy thy karmel gogaley săma dôme dhia ma sopă.

Putiphar achète Joseph.

Putiphar diăndône Joseph thy y loȷ̆o ou diaéekat ya ; yalla guénaléône ko ndiguy Joseph, mou taiȷ̆éône thy gnope. Motaȷ̆e Joseph waye ăm diapône ko bou baȷ̆e tey mou défône ko ndoukane ou keurre ăm ; de năgnou ône defă yope thy y yébley ăm ; Putiphar de nă *délo* yope thia mome.

Joseph est accusé par la femme de Putiphar et mis en prison.

Joseph améone nă rafétaye bou diafey : diabar ou Putiphar beuguône ko sayesayelo, tey Joseph beugoul ône défă banéȷ̆e y beugue ou dhiguéne dhiou bone dhia. Thy bénne besse mou songouône ko thy thiogou ba ; Joseph baïône thiogou thy y loȷ̆o ăm tey dăwône. Merre yobouône dhiguéne dhia, mou owône y beukanégue ăm, mou dhiégnône Joseph thy kăname ou diăkar ăm, guémékat ba tey saniône ko thy bénne cachot.

Songes de deux officiers du roi Pharaon.

Thy bénne cachot ba niare y kangame ou bour ba Pharaon naikône ; kaine ka ndéyaley la ône, tey kenaine ka wătoukat ou mbourou. Yalla yonnéône laine kou naike guénne guéente. Joseph bă mou dikey faiki laine, thia léläke sa, tey bă mo saitelou ni yogorlouou gnou ône lou ape, bă gnou laine ladhiône lou taȷ̆ône gnou di yogorlou. Amône nanou y guéente, gnou tontouône ko, tey amou nou kaine ndaȷ̆e mou taiki nou laine. Mbătey yalla waȷ̆ă nă Joseph ndaȷ̆e mou wăȷ̆ă nou thy sandaley y yeufe you dikate ! naitali laine ma saine y guéente.

Joseph explique le songe du grand échanson.

Kou diăke ka déloône y bâte ăm guéente ăm thy Joseph : guissône na bă ma nélaw guenne garap au bigne, mou amône niătte y banȷ̆asse : mou saȷ̆ône

ntoute ntoute y lawkey; guenaou lola y ntortor, tey y dôme ou bigne you di niaurä. De na nälä dôme ou bigne ba ak säma y lojo thy nkoke ou firaone, tey de na ko ko diojä ndaje nänä. Gnomél wäjä ko Joseph, thy niätte y fänne, firaone de nä la délo thia la, nga dane défä bók, fatalikou ma niânâ na la.

Il explique le songe du grand panetier.

Niarel ba, naitalione itte guéente äm Joseph. Yénnoumé na thy säma bope niätte y ntägue you défône y mbourou näka y läkekat ou mbourou di ko wadhiey; wandey mpithie ya yope dône naw thia véte gua, tey di laine laikä. Joseph tontouône ko : mingui lou sa guéente taikiône : niätte y ntague ya, niätte y fänne lägnou tey thia niatte y fänne yoyaley firaône de na la ittelou ak sémigne tey de nä la défä thy bénne aingne, tey mpithie ya de nägnou laikä sa yape ou yarame.

Accomplissement des deux songes.

Niatel ou fänne ba ki doône besse ou dhioudou ou firaône gnou faijéône lenne ndäne lou raféte. Bour ba fatalikouatouône bók thia y niare y kangame äm ya naikône thia cachot ba. Mou déloône ndéyaley mou ry ma thy y mänemäne äm; tey mou yebléone dée ou kénaine ka, tey gnou défône ko thy bénne aingne. Guéente ya guissône nägnou ko ndéyaley mou ry ma, fatalikouatoul ône Joseph, tey fatéône ndimal ma ko Joseph diébalône.

Songe du roi Pharaon.

Guenaou niare y ätte, bour ba säje guéentône. Mou guissône nil ba, tey dhiouroum-niare y dhiguéne you doufä guennéône thia, tey mou sammiône laine thia gouboukaye ba. Guenaou lola, mou guennône thy guénne daije gou ry yénaine dhiouroum-niare y nague y dhiguéne you ommä, gnou jampône you doufa ya. Firaône yéouône, tey nélawatiône tey amône bénaine ou guéente gua : dhiouroum-niare y mbôle, faissône nägnou thy bénne banjasse, bénne bou niro y mbôle you gnou vadhiä diégnône nägnou tey di danélélä mbôle you baje ya.

Le grand échanson parle de Joseph au roi.

Thia ba bire stey, firaône fassalône ak ntitelle mou woône guissanékat ou masara yope, tey naitaliône laine guéente am; tey kaine thia gnome manou ko ko taiki. Ndéyaley mou ry ma, wäjône bôk bour ba : vakirlou na säma dhioume; thia ba wätoukat ou mbourou ba ak mane nou naikône thia cachot ba, nou guéentône kou naike guénne guéente thia guénne goudy gna. Faikône nä sa lénne ndaw lâk ou Hebreux mou diojône nou sago sou barey, thy l'aptot ou sounon y guéente. Tey lou dikate la, faignalône deugue ou y bâte äm.

Joseph explique le songe du roi.

Bour ba woône nä Joseph, tey naitaliône ko niare y guéente äm. Joseph

wăjă ko : sa y niare y guéente, yope bénne lăgnou. Dhiouroum-niare y nague y dhiguéne y ou doufă ya, ak dhiouroum-niare y mbôle you faissă, ya, modi dhiouroum niare y atte ou ngobetey lou baje, lou di dikă léguy; wandey dhiouroum niare y nague y dhiguéne you ommă ya; ak dhiouroum-niare y mbôle you gnou vadhiă ya, diojône ati y atte you niro you barey ou bougue you, di diérigne bou ngobetey lou baje la ndégăm. Ah bour! defăl bôk guénne nitte gou yombe tey gaw thy sa bope ou raio kou di găttă lou diafé y dhiou thy dambe ou lou gnope momă, tey dinthiă ko bou diafey ndaje diamano ou bougue ba di dikă.

Joseph est établi intendant de toute l'Égypte.

Bour ba vakirlouône nă ndigal lolouley leup; motaje mou wăjă Joseph : amă nă thy deuk ou Massara guénne nitte gou lă guénne yomba! Kaine dou mélă naka yo thy mănemăne biley. De na la diojă bôk nga di ndoukane ou săma raio meup. Mou dindiône diaro ba naikôné thia barame ăm, mou défône ko thy bou Joseph; mou sanguône ko ak lénne njoussabe ou ndiore mou tăkalône ko bénne thiăkje ou vourousse, thia bâte ba, tey diékilône ko thy véte ăm, thy dojanou ăm. Joseph amône nă fănevur y atte, bă mou doône fary thy sagnesagne thia bour ba.

Joseph met en réserve une partie des grains, qu'il vend ensuite.

Joseph vorrône y raio ou Massara you ntoute ya yope tey thia ba dhiouroum-niare y atte ou ngobetey la, mou dadialéône makandey mou barey. Dhiouroum-niare y atte ou diassire gua guissône guenaou lolaley, tey bougue ba gnou di ko yăguă thy adouna si seup. Y dhioudou ou Massara gawantouône năgnou thia sojela sa, dikône faiki bour ba, ladhiône kô y dounde. Pharaon yonniône laine fa Joseph, ki oubiône dambe ya, tey diaeéône makandey ma, thy dhioudou ou Massara.

Jacob envoie ses enfans en Égypte, et ne retient auprès de lui que Benjamin.

Gnou dikône itte thia Massara yénaine y deuk you ntoute, ndaje diăndă y yobale y dounde senne sojela sa. Bă gnou ko yăgală Jacob, mou yonniône y dome ăm; tey y mak ou Joseph démmône, guenaou kou thia guenne ntoute, toudône Benjamin ka. Baye ăm diékilône ak mome déféone ndaje dăra lou di merlo dou ko dikală thia yonne va Benjamin bokône nă ndéey ak Joseph : motaje Jacob sopône ko bou baje asse yénaine mak ăm ya.

Joseph fait semblant de les prendre pour des espions.

Thie fa fouk y mak ya, naikône fa kaname ou Joseph, gnou soukône. Joseph jaméône laine, wandey jaméou gnou ko. Beugoulône laine jamelo nona ak nona, lou mou doône tey dône laine ladhiă naka y gane : fou ngaine diogué tey lou ngaine beuguă! Diokône nanou gnou tontuône ko, thia deuk ou Chanaan ndaje diăndă makandey. Yagana faine tontouône Joseph ; dikă ngaine filey, ak y worre ou bougue beugue. De ngaine beuguă saitesi

sounou y deuk ou masara, ndaĭe di ĭamă bérab you naike ak you dăgâr you ntoute. Déte, déte, gnou tontouône ko, dou nou voută lou bone, fouk y rak ak niare lanou; sounou baye diapă na ak mome kou thia guenne ntoute; kenaine ka dotoul doundă.

Joseph retient Siméon jusqu'à ce qu'on lui amène Benjamin.

Joseph amoulône noflaye, bă mou guissoulône Benjamin ak yénaine y mak ăm, motaĭe mou wăĭône ko : de na ĭamă sou ngaine wăĭey deugue gua : nă kaine thy yénne *diéki fi* mane naka ntayeley bel ngaine indil ma saine răk dhiou ndaw; tey gnénaine gna wăgnikou tey dône yobou ak gnome makandey ma. Gnou wăĭanté thy saine bope : guétanou nanou ak deugue : soĭorône nanou thy sounou rak; léguy yénou nanou sounou thiono ou bakar. Ĭălătône năgnou ni Joseph dégoulône bâte yoyaley, ndigui défă dône laptolou. Joseph wăgnikouône thy senne sa, tey dioćeone.

Les frères de Joseph s'en retournent.

Joseph yébléône nă gnou di faissală ak dounde y mboĭosse ou y mak àm, tey gnou défă thia guémigne ou mboĭosse ĭalisse ba, gnou indiône; tey dioĭône laine y dounde ndaĭe saine yônne. Mou yonnéone laine, guenaou Siméon ma, mou diapône thia ntayeley. Y mak ou Joseph délouône fa saine baye gnou naitaliône ko lou laine dikalône leup. Bă gnou oubey saine mboĭosse ndaĭe soti makandey ma, gnou dioméône lole di guissă saine ĭalisse.

Jacob ne veutpoint laisser partir Benjamin.

Thiâ ba Jacob déguône ni ndoukane ou Massara ladhiône nă Benjamin, mou ĭathiouône di yaramlou. Yaine angui ma dialală sama diafey y dome Joseph dée nă : Siméon diapă, năgnou ko thia Massara, tey ngaine beuguă nangouti Benjamin. Ndogal yoyouley yope *dânou năgnou* thy mane; dou ma baï Benjamin mou demmă; ndigui sou *ko ndogal* gou bone faikey thy yônne douma kône mană ati doundă, tey *dena kône* dée thy săma nakĭar.

Ses enfans le pressent de consentir au départ de Benjamin.

Thia ba dounde ya gnou indiône diéĭey, Jacob wăĭône y dome ăm : déloti laine thia Massara, ndaĭe diăndi makandey. Manou nou ko gnou tontouône ko, déloti fa ndoukane ou Massara tey *yobouou nou* Benjamin : ndigui yebalône nanou *ni nou indi ko ak* noune. Lou taĭe wăĭône Jacob, ngaine wăĭône ko, saine rak dhiou ndaw ! Ndigui lane gnou tontouône ko, ladhiône nanou ndégam sou nou baye angua doundă ati; tey ndégam sou nou amey yenaine rak néĭalône nanou ko thy y ladhie ăm. *Manou nouône* ĭalâtă ni *de nă nou* wăĭă : indil laine ma saine rak.

Jacob consent enfin au voyage de Benjamin.

Judas, kaine thia dôme ou Jacob ya, ni ko : dinkă ma ĭaléle bi : dena ko diapă thy săma bope : dena amă diapă bou baĭe thy mome, tey de na la

ko indilă ak vérä. Sou ma ko défouley dhioume ba *denă* tégou thy mane. *Soko* beugône yone laigui, déloukône nanou laigui. Baye ba guemă nă ko, tey nangou : ndigui ellă na, Benjamin *denă* démmă ak yéne; yoboul laine ndoukane ou Massara y maée ak bénne danbey ou ĵalisse, ndigui défată năgnou thiou, ĵalisse bou thia makandey ma, tey yagou gnou ko.

Joseph fait préparer un grand repas à ses frères.

Gnou yăgalône Joseph ni nitte y fi dikône déloussi năgnou, tey indi năgnou saine rak. Joseph yébléône ni nagnou laine ĵaraflo thia keurre ăm, tey năgnou laine faiĵélă bene ndăne lou ry. Gnou ragălône ni *denăgnou* laine ladhiă ĵalisse ba gnou faikône thia saine y mboĵosse : motaĵe gnou laéône fa ndoukane ou Joseph. Dikône nanou diégue bénne yône filey, gnou wăĵône : thia bănou délo fa sou nou baye, nou guissă thy sou nou y mboĵosse ndiăgue ou makandey ma : ĵamou nou thy banne tăndaley la lolouley dikey wandey indéti nanou ĵalisse ba. Ndoukane la tontouône laine : bou laine ragală. Guenaou lola, mou indilă laine Siméon ma gnou taéone.

Ils sont admis à l'audience de Joseph.

Thia bă, Joseph ĵarafey thia naigue bou ntoute ba ko y mak ăm dône naiguey; gnou soukône ndaĵe dioĵă ko saine y maye. Joseph năyouône laine ak mbaĵel, tey ni laine saine baye diamă la amă! Mbar mănga doundă! Gnou tontouône ko : sounou baye diamă dale la amă; tey manga doundă. Joseph woigniône y beutte ămthy Benjamin, mome : kiley modi saine rak dhiou ndaw dhia, naikône fa saine baye; tey guenaou lola, mou ni Yalla de nă la moussală mòsse *ah* săma dome. Nona ak nona, mou gawantouône di guennă, ndigui ĵole ăm fatéône tey y dangôgne ăm di sotikou.

Joseph fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin.

Joseph fompône kaname ăm, ĵărafône neubône nakĵar ăm, tey issil ône laine lou gnou laikă. Mou sédaléône keule ya, thy kounaike thy y mak ăm ; wandey wal ou Benjamin guennône nă barey dhiouroum y yone asse you mak ăm ya. Thia guennaou ndăne la, Joseph yébalône ndoukane ăm, mou faissală saine y mboĵosse ak *makandey*, tey défă thia ĵalisse ba, tey neubă nkoke ou ĵalisse ăm thy bosse ou Benjamin. Ndoukane la, défône nona ak nona y yébley ya gnou ko digalône.

Joseph envoie à leur poursuite.

Y mak ou Joseph bă gnou naikey thia yônne va, tey diéguéône ati deuk ba, Joseph woă bök ndoukane ăm tey ni ko : dakĵăl nitte yaley, tey sou nga laine diotey wăĵă laine, lou taĵe ngaine di fayă yiw ya, thy dhiénne dieuf dhiou bone, sathiă ngaine nkoke ou ĵalisse la săma waye di soĵela; bonă nă lole. Ndoukane la défône y yébley ou Joseph ; mou dône gawantou ndaĵe dabatou laine; mou ĵăssône laine thy saine nthiathie, tey fataliône laine lou bone ou saine dieuf.

La coupe se retrouve dans le sac de Benjamin.

Y mak ou Joseph tontouône ndoukane la : soré nanou lole ndaȷ̆e défă bénne bakar bou bone, noune naka nga ko ȷ̆amey bou baȷ̆e; indi nanou ak banéȷ̆e ȷ̆alisse ba, nou faikône thy sounou y mboȷ̆osse; défé năgnou ni on sathiă sa nkoke ou waye. Kou yégalou thy bakar bobouley, de năgnou ko răyă. Nona ak nona gnou dinthiône thy souf saine y mbaȷ̆osse, tey oubi laine ndoukane la, saîtône laine tey guissône nkoke ou ȷ̆alisse la thy bou Benjamin.

Ils retournent à la ville accablés de chagrin.

Gnou woignikouône thia deuk ba, tey gnou di nauȷ̆elou ak nakȷ̆ar. Gnou dikă fa Joseph tey soukône fa y tanke ăm. Loutaȷ̆e ngaine sathiă lolouley! Jndas tontouône : wată na ko bakar bou bone ba wòră, na; manou nou toudă ménne mbaal, tey nou di naiguă mbite di dăgană mbăale, ma : sa diane lănou noune gneup. Dédéte wăȷ̆ă Joseph; wandey thy mboȷ̆osse ou kou gnou guissey săma nkoke ou ȷ̆alisse, de nă do săma diame; ndaȷ̆e yaine woignikou laine ak ndiambour fa saine baye.

Judas s'offre en servitude à la place de Benjamin.

Judas diéguéône bôk Joseph ni ko : diamou na la ah! săma waye défal ma banéȷ̆e bo ma déglo : sounou baye sopă nă bou baȷ̆e ȷ̆alel biley; beugoulône ko baï mou demmă; mănou ma ko beuguelo sou ma ko watăl, ni de nă ko diapă thy ragalou yope dôme ăm dhia mou sopă. Sounou baye de nă dée ak nakȷ̆ar sou nou ko ko issiloul mouk. Diamou na la, tey dăgană na la, ndaȷ̆e nga baï ȷ̆alel biley tey diapă ma thy mbeukanégue : de na diălă thy mane bakar bou ry ba mou tognône, tey de na mougnă nguétane la.

Joseph se fait connaître à ses frères.

Thia diamano dhiodhialey, Joseph mannoul ône diapă nakȷ̆ar am; motaȷ̆e mou yébalône y ndioudou ou Massara you téw ya gnou di răndou mou ȷ̆athiouône. Bôk bă mo youȷ̆ă; madi Joseph; săma baye dati nă doundă! Y mak ăm ya mănou gnou ko ône tontou, ndigui ragalône năgnou Mou waȷ̆ă laine ndanke; diéguési laine ma, madi Joseph saine rak dhia, ngaine diaéeône thy y diaéekat you di démmă thia masara; bou laine ragală mouk; ryaye ou Yalla beuguône nă ko, ndaȷ̆e ma di liguéye thy saine ndinthie.

Joseph les charge d'amener son père en Égypte.

Guenaou bâte ya, Joseph fonône rak ăm Benjamin, mou săngouône ko thy y dangôgne ăm. Mou fonône guenaou tey di motali di youȷ̆ă, yénaine y răk ăm ya, ko dône wăȷ̆ă ak wolou. Gawantou laine wăȷ̆ône laine Joseph, di demmă dabatou săma baye. Wăȷ̆ă ko ni dôme ăm anga doundă, tey kangame la, thy véte ou firaône : guemelo ko di dikă thia Massara ak *mbok ăm* yope.

Pharaon envoie des présens et des chariots à Jacob.

Nthiauw ou dike, ou y mak ou Joseph dikône nă bel thy y noppe ou bour ba, ki laine diojône y maye ndaje saine baye, tey di thia doli y yébley yi; issil sa baye filey ak mboke ăm yope, bou lou fătanjalou mouk thy sa dioumtoukaye, ndigui de na la diojă maye bobouley beup nga sojela, ak alale y Massara ya yope, de năgnou naikă thy sa mpéjé. Mou yonnéône itte ménne mbâme, ndaje yobou magate ma, dhiguéne ya, ak jălel ya.

Les frères de Joseph annoncent à leur père qu'il est vivant.

Y mak ou Joseph gawantouône năgnou, ndaje woignikou fa saine baye, tey di ko yégală ni Joseph anga doundă, tey mo dône boumi ou Massara. Thia deguedégue bobaley, Jacob méllône naka kou guénné thy nélaw, guemoulône lou ko y dome ăm dône wajă, wandey bă mou guissey mbâme ya ak maye ya ko Joseph yonnéône mou fabône y njel ăm, tey wăjă, amou ma dara lou ma beugue ndigui săma Joseph angua doundă, de nademmă guissil ko *lala* ma dée.

Jacob part avec toute sa famille pour aller en Égypte.

Jacob dioguône nă ak y dome am ak y seutte ăm, dikône thia Massara, tey yonnéône thia kaname Judas ndaje yégală dike ăm. Nona ak nona Joseph dône gawantou di démmă fa kaname ou baye ăm, ki dône dioée itte. Jacob wăjône bok : doundă na bou doé, de na dée ak banéje, ndigui yégală na ma guissă la, tey déféône, ni doto doundati.

Joseph annonce au roi l'arrivée de son père.

Joseph faikiône Firaône teyni ko baye ăm dikône nă; mou vănône itte dhiouroum thy y mak ăm. Bour ba ki laine laine ladhiône lou dône saine mănemăne bou diăke : gnou tontouône ni samme lănou ône. Bour ba wăjône Joseph, faissă nga ak sagnesagne thy Massara. Diojăl sa baye ak sa y mak bérab bou guenne ba baje, ak bou guenne sajă, tey thy sa digantey y mak mou faikă thia kou foroje ak bayekat diojă laine gnou diapă săma y guette.

Joseph présente son père à Pharaon.

Joseph vănône itte baye ăm Firaône, ki bă mou ko năyou, ladhiône ko lou dône atte ăm! doundône na temer ak fanerer y atte, dikagou ma thy săma magataye gou baje ou săma y baye : guenaou bă mou nianey Yalla bour ba, téjé gou barey mou randouône. Joseph santhialône baye ăm ak y mak ăm thy deuk bou guennă baje thy Massara, tey diojône laine bou baje thy saine y sojela.

Jacob demande à être enterré dans le tombeau de ses pères.

Jacob doundône ati fouk y atte ak dhiouroum niare, thia dike ăm thia

Massara : thia ba mou yăguey deé gua di dikă, mou wolouône Joseph, tey ni ko : so ma sopey, watăl ma lou la sa baye yébală ; modi bou ma robă thy Massara, wandey nga yoboulo săma yarame thy guenaou deuk by, tey nga soulă ko thy karmel on săma y mame. Ah săma baye tontouône Joseph, de na défă lou nga ma yébală ; watăl ma bôk săma dôme wăjă Jacob, ni de nga défă lou ma la yébalône. Joseph watône ko.

Joseph présente ses deux fils à Jacob, pour qu'il les bénisse.

Joseph indilône baye ăm y dome ăm, Manasses ak Éphraïm : mou défône Manasses ki dône mak thia ndéyediore ou magate ma, tey Éphraïm kou guennône ka di ndaw thia ntiamogne ăm, wandey Jacob roféône y *lojo ăm* défône ndéyediore ăm thy Éphraïm, tey ntiamogne ba thy Manasses, tey diojône laine nona ak nona niâne Yalla ăm. Joseph sainouône lolouley, guissône ko ak năkjar, tey mou yébalouône di wéthié y lojo ou baye ăm. Jacob mou gnomé, tey wăjône Joseph : jamă na săma dôme, jămă na ni kiley adi mak ou kaley, kou guenne ka di ndaw : *défă na kiley* ak njălâte. Motaje Jacob, Éphraïm guennalône ko asse Manasses.

Joseph rend les derniers devoirs à son père.

Thia ba Joseph guissône ni baye ăm diébaléone nă noô, gou moudhie gua, mou dânouône thy mome, tey di youjă fonône ko, tey dône youjă bou yague. Guenaou lolaley mou jaignolône yarame vovaley, thia fadhiekat ya tey mome saje, naikône fi digantey y mak ăm ak *y nitte* ou Massara you barey, mou yoboulône baye ăm thia deuk ou Chanaan. Gnou robiône ko ak nitte you barey, tey gnou dougalône yarame va thia karmel gua gnou défône Abraham ak Isaac. Guenaou gua gnou woignikouône thia Massara.

Joseph console ses frères.

Y mak ou Joseph răgalône năgnou thia guenaou saine dée ou baye, făyououl ône thy dieuf dhiou gnou diapône thy ntéde ăm. Motaje gnou yonnéône di diamou thy saine tour ou baye, mou fattéône saine dhioume, tey baâlă laine ko. Joseph tontouône laine, amou laine dara bou ngaine di răgaley ; saine beugue naikône na thy di ma răyă, wandey Yalla défă nă sagnesagne bobouley ndaje yaikati ma : de na laine doundală yaine ak saine *y mbok*. Y bâte you barey diérignône nă ko ndaje dakjă saine năkjar, tey adouône laine ak taiyaye.

Mort de Joseph.

Joseph doundône nă temer y ătte ak fouk, tey bă mo beuguă deé, mou wolouône y mak ăm, tey yégalône laine deé ăm gou diégué. Manga dée wăjône laine : Yalla dou laine baï mouk, wandey de nă laine dimali, tey de nă laine dindi bénne besse thy Massara, ndaje yobou laine thia souf sa mou laine digalône. Dăgană na la, tey diâmou na la, ndaje ngaine yobou săma yarame thia bérab bobaley. Mou diébaléône fitte ăm, ndanke. Gnou eumbône yarame ăm, tey défône ko thy ménne ntade.

Après la mort de Joseph, les Israélites sont persécutés.

Woigne ou y domedomate ou Jacob mbite Yéfre ya, dône dolikou thy vénne ĵaite vo dhiomalé ak saine ngangore ki dône maguă thy besse ak besse dône dhioudoulo thy răgale ou dhioudou ou Massara. Bénne bour anga òne thia diétaye ou bour ba, kou ĵamoulòne Joseph, tey do oul ône fatalikouatou thy y ndimal ăm. Bour bobouley, ndaĵe guétană Yéfre ya, dioĵône laine liguéye you guenne dăgară: guenaou lolaley, mou yébléône ni saine y dôme you moudhie ya dhioudou yope, năgnou laine sanni thia *daĭje gua.*

Naissance de Moïse, an du monde 2453.

Dhiénne dhiguéne ou Yéfre dhiourône dhiénne dôme, tey guissône nĭ rafétône nă, mou beuguône ko dinthiă; motaĵe mou neubône ko niatte y vére; wandey mănou ko ône neubă bou yague, mou fabône lénne ntăgue, tey taféône ko sandale. Guenaou lolaley, mou défône thia bir tey défône ko thia ntake ou daiĵe gua, thia digantey y sonke. Amône nă itte dhiénne dôme ou dhiguéne dhiou ntoute dhiou, ko goungué tey mome ki mou yébalône di diéki fa véte gua, ndaĵe di naiguă moudhie ou déguedégue bobouley.

La fille de Pharaon sauve l'enfant.

Thy diamano dhiou ntoute, dôme ou dhiguéne ou Firaône dikône thia daiĵe gua, ndaĵe sangousi, mou guissône ntague lou akouône thia sonke ya, tey yonnéône kaine thy y beukanégue ăm, ndaĵe saită lou mou dône. Bă mou oubey ntague la, tey guissône bénne ĵalel, bou di youĵă, mou wălouône ko thy ndimal ăm, tey ni dôme ou Yéfre la, nona ak nona dhiguéne ou ĵalel ba, diéguéône: beuguă ngaine wăĵă ko ma woă dhiénne dhiguéne ou Yéfre, ndaĵe doundală ĵalel biley? Tey mou wouteloône ndéey ăm. Dôme ou dhiguéne ou Firaône dioĵône ko ĵălel ba, mou di doundală, tey digalône ko di ko yolă. Ndéey dhiodhialey doundalône dome ăm, tey thia bă mou maguey, mou diébalône ko dôme ou dhiguéne ou Firaône, diapône ko naka dôme ăm. Tey toudéône ko *Moussa* kou gnou moussalône thia ndoĵe ya.

Moïse entreprend de délivrer son peuple.

Moussa magatône nă, mou faikône thy sagnesagne ou Yalla, tey yébalône ko thy tour ou Yalla, gnou yonné Yéfre ya. Bour bou amoul bou yône bagnône di diamou y sagnesagne ou Yalla! Moussa ndaĵe dakĵă doley ou Firaône, défône kawtef you barey, yo răgalo kou gnou dône toudey y gaume ou Massara. Firaône beugoul òne waidi beugue ăm, Yalla răyòne *taw ăm*, ak y taw ou Massara yope. Bour ba răgăl gua dakĵône ko mou diamouône y sagnesagne ou Yalla, tey dioĵône Yéfre ya ndiambour gou gnou demmey.

Les Hébreux sortent de l'Égypte, conduits par une colonne de feu.

Y Yéfre ya, baïône năgnou deuk ou Massara, thy waigne ou dhiouroum

bénne fouk y dhiouncy y nitte, tey woignaléou gnou ône y jälel you ntoute ya, ak bâdolo ya. Bă gnou naikey thia yônne va, ndialever lou lăndame, dhioutône nă laine thia beuthienk ba, ak bénne ou safara thia goudy gua; mo laine dône diérigne goungué tey thia nianette fouk y ătte ya, massoul faignă ndialerer lolouley. Thy y fănne Yéfre ya dikône thia ntake ou guéthie gou jonjă gua; tey gnou santhiône fa.

Moïse sépare les eaux de la mer.

Bour ba réthioûône nă nona ak nona, bă mou yonnéône y tamndarette ou y nitte. Motaje mou boléône bénne jărey bou barey, tey mou topône thy gnome thia ba Yéfre ya guissey ni dogalé năgnou guénne véte gua guéthie gua; tey guenne gua Pharaon ak ngangore ăm leup, gnou titône. Yalla wajône bôk Moussa, talalăl sa lojo ndéyediore thia guéthie gua, tey saidalél ndoje ya, ndaje sou gnou dey randou, gnou digalône Yéfre ya gnou di diară thia wowaye.

Les Hébreux passent la mer à pied sec.

Moussa défône lou ko Yalla yébalône: bă mou talalône *lojo ăm* thia guéthie gua, ndoje ya jadialékouône, tey yaikatikouône thy guénne véte ak guénaine gnou diékiône vaikou; lénne nguéloo lou ry yaikatikouône nona ak nona ki wowalône tate va. Yéfre ya dialône guéthie gua ak saine tanke. Ndoje ya yaikatikouône năgnou thy saine ndéyediore tey thia saine nthiamogne, năka y sakette. Bour ou Massara, jarafône ak jarey ăm thia guéthie gua ki wowône ndaje dakjă yéfre ya ki dône daw.

Les Égyptiens sont engloutis dans les flots.

Y ndhioudou ou Massara bă gnou naikey thia digue ou binite ou guéthie gua, Yalla dânélône saine y mbame tey dioulotoulône saine y varrekat. Y ndhioudou ou Massara ya titône, tey gnou dawône; wandey Yalla wăjône Moussa talalatil sa lojo thy ndoje yi, ndaje gnou dikă thy saine bérab: Moussa diamouône, tey ndoje ya dikône labloône. Y ndioudou ou Massara ya, saine y mbame, ak saine y varrekat, jărey ou Firaône beup, déeône thia dousse ya, tey daissoul saje guénne nitte, ndaje yégalé kassara gogaley. Yalla dindiône Yéfre ya, thy ndiamou, gou yămadi gua, gnou diapône thy ndhioudou ou Massara ya.

Dieu nourrit son peuple dans le désert.

Yéfre ya bă gnou dialey guéthie gou jonjă gua, dojône bou yague thy jerre bou ry. Gnou niakône dounde, wandey Yalla doundalône laine, bel nianette fouk y ătte; mou dânouône thia assamană sa bénne dounde bou gnou toudéône *manne*. Dounde bobaley améône nă lénne nthiafo lou méllă naka bou laime. Ndoje ma niakône itte, wandey Moussa guenaou sagnesagne ou Yalla ittône bénne dothie ak vénne yéte, tey nona ak nona mou guénnéône y taine ou ndoje mou naije.

Dieu publie sa loi au milieu des foudres et des éclairs.

Niatte y vére guenaou saine guenne ou Massara, Yéfre ya dikône thia tounde ou Sinaï va; thia fofaley Yalla diojône laine yône ăm ak ntite mou barey; gnou déguône rire ou dădou ya, tey guissône mou dy melaje; venne nirre vou deule mourône tounde va, tey bénne nthiaw ou boufta dône riră ak doley. Nitte ya ragalône naikone thia tate ou tounde va di săjar. Yallă mélaje ak dănou, vorrône kô, dône wăjă thia digue ou vénne nirre.

Principaux articles de la loi.

Angui bâte ya yalla wajône: madi waye dhia laine dindiône thia ndiamou ou y ndhioudou ou Massara. Dotou laine amă yénaine ganne y Yalla: madi dhiénne *Yalla dhy;* amoul kénaine asse mane; do sojela mouk, bou woyofe ak amoul deugue sa tour ou Yalla. Do défă bénne liguéye besse ou asser; diamoul sa baye ak sa ndéey; boul răyă nitte mouk: boul défă mouk dieuf dhiou bone; boul sathiă mouk; boul narră mouk, thy sa kaname ou deukaley; boul beuguă mouk alale ou kénaine.

Construction du tabernacle et de l'arche: Moïse meurt.

Moussa Yalla yégalône ko mou défarône ménne mbâre ou dairre ak serre you guenne diafey, tey défône souf safinatou tey gnou baléone ko ak vourousse vou saite tey mou dône tădhia y téré ou yône ou Yalla, nitte gou gnou mănoulône térey thy yombaye ăm gou diafey ak yénaine ndioulite ya, décône thia bă mou naikey kou thia sa Yalla digalône: nitte ya dioéeône ko thy fanever y fănne. Josué donône Moüssa, ndigui moudhiel bolouley beuguône bala mo dée.

Les Hébreux, sous la conduite de Josué, passent le Jourdain à pied sec.

Thia ba Yéfre ya dikey thia souf sa gnou digléône gnou ellône dială Jourdain ba. Amou gnou ône galle. Tey daije gua ba mou dône wală mou faissône ak binite bel kaine mănou ko ône dială. Yalla dikône thy saine ndimal ma, yébalône Josué di yoboulo safinatou thia kaname ou nitte, tey nitte ya năgnou ko topă. Thia ba safinatou diéguéône ndoje ya dône wală thia kaw akouône naka benne sakette; tey ya naikône thy souf gnou wathiône binite ba mou wowă.

Josué élève un monument.

Yéfre ya dialône guenaine ntake gua, guenaou bă gnou dialey binite ou daije gua ak saine y tanke. Ndoje ya déloussiône bok thy saine bérab, Josué fablouône fouk y dothie ak niare thia tâte ou binite ou daije gua, ndaje gnou yaikati guénne karmel, ndaje yajană déguedégue bobouley; tey wăjă Yéfre ya sou laine saine dôme ladhiey lou taje yaikati dothie you barey yiley! De ngaine laine tontou: dială nanou ak sounou y tanake daije guy gnou toudey Jourdain. Motaje nou yaikatiône karmel guiley, ndaje yajană atalikou ou dieuf dhiley, ki di wăney ni mănemăne ou Yalla amoul moudhie.

Les murailles de Jéricho tombent d'elles-mêmes.

Amône nă thia bérab yoyaley bénne deuk bou gnou toudéône Jéricho, gnou woirône ko y woire ak y sakette you deule ki diafélône diape ba ak doley tey nkoume gua diaféône. Josué baréône doley thy ndimal ou Yalla, diapoul ône deuk bobaley thy doley ou y ganaye ya mou yobouloône safinatou thy véte ou sakette ya tey sérigne ya yope topône ko, tey boufta ya dône riră. Thia bă gnou woirey safinatou dhiouroum niare y yone woire ba, sakette ya ak voire ya akatikouône thia tole ya. Gnou diapône deuk ba tey todhiône ko.

Josué arrête le soleil.

Y bour ou Chanaan bă gnou boley saine y doley rǎndoussiône ſa Yéfre; Yalla wǎjǎ Josué : bou laine ragalǎ mouk. De ngaine yobou ndaje ma. Motaļe Josué diapône laine ak nthiayenthiaye gou ry, gnou améône ragǎl gou ry, gou gaw ki laine dawloône mou tawône thy saine kaw taw ou dothie bou thia rǎyône lou barey; thia ba fanne va naikey thia timisse dhia; tey jarey ba motaliou gnou ko ône. Josué yébalône diǎnte ba mou akou; diǎnte ba akouône tey yaǰanône fanne va bel gnou dakjǎ jǎrey bagney ba beup.

Josué établit les Hébreux dans la terre promise, et meurt, an du monde 2570.

Josué bǎ mou dǎkjey y nitte ou Palestine ba défone Yéfre ya thia souf sa laine yalla digalône. Mou saidaléône thy jaite vou naike tole ya ak deuk you gnou diapone ya. Guenaou lola mou déeône. Fary ou sagnesagne ba diébalone guenaou lolaley thia lojo y atékat ya thy saine digantey de nǎgnou thia jamé Gédeon, Samson, ak Samüel. Alale ou Yéfre ya sopalikouône guenaou lola thy saine y dhiko. Gnou tognône laiguelaigue Yalla tey bǎ gnou taiékououl thy ndimal ǎm saine y bagney dakjône laine. Yône ya gnou diébalône yope saine wolou thy Yalla tey gnou dǎganône ndimal ǎm. Yalla merre am sijône mou baïône laine.

Un ange apparaît à Gédéon et l'envoïe délivrer son peuple.

Yéfre ya, Madianite ya guétanône nǎgnou laine gnou dône dǎganǎ ndimal ou Yalla, ki déglouône bou baje saine y dhiouly. Senne saâba faignone Gédeon tey ni ko : na yallanaikǎ ak yo nitte gou gnomey. Gédeon tontouône ko : sou Yalla naikey ak noune lou taje nou di yaramlou thy souf ou ndiamegou toskarey. Niomel wǎjône saâba sa de nga diébalé sǎ y nitte thy fanne ou Madianite ya. Gédéon beugoul ône di gadou yébe bou guenne dissǎ, wandey gnou dakjône ko thy benne dambé ou kawtey téréoul mouk bope ǎm.

Gédéon lève une armée et marche contre les Madianites.

Gédéon bǎ mou dadialéône bénne jarey démmône thia ale ba ak fanever y dhiouney ak niare y nitte, tey défône ailey thia véte ou y bagney ǎm.

Jarey ou Madianite ya baréône năgnou ndigui bour ou *Amalécite ya* dadialéone năgnou doley ya ak saine yosse; yalla wăjă Gédéon *sojelaou la* tamdarette y nitte yiley; dakjăl sa jărey tey diapăl ak yo niatte y témer y nitte, ndaje Yéfre ya guissă ni thy mănemane ou Yalla la gnou laibă laine jarey, wandey déte thia gnomey gua.

Gédéon combat et remporte la victoire.

Gédéon saidaléône niatte y témer y nitte ăm, niatte y wal, tey mou diojône laine y boufta ak y ndiăkje y binite you niaură, thia yoyaley amône na thia y nîtou you di takă. Gniley jărafône năgnou thia goudy gua, thia ailey ou bagney ya, gnou dhibalône saine boufta tey todhiône saine y ndiăkje, gnénaine gnou ak gnénaine gna. Thia ba Madianite ya déguône dhibe ou baufta ya, tey guissône nîtou ya di takă, guou titône tey dawône ak gathié, thy guénne véte ak gnénaine gnou woigniône saine y karre gnéne gna, thy digantey gnénaine gna. Tey gnou răyouône bou baje. Gédeon dakjône nă bour ou bagney âm ya diapône laine tey răyône laine.

Naissance de Samson; sa force extraordinaire.

Yéfre ya bă gnou naikey thia sagnesagne ou Philistin ya tey dône mougnă jăsse you naike. Samson saine fayoukat bou di dikă dhiou douône. Ndéey ăm diékiône nà diassire lou yague, wandey sénne saâba ou Yalla, faignône ko tey yégalône ko, ni de nă amă dhiénne dôme ki thy bénne fanne de nă diébală yosse ăm ndiambour. Mou dhiourône dhiénne dôme ki mou toudéône Samson. Jalel bobaley maguône nă tey baïône y kaware ăm di maguă; nânoul ône ni bigne pouje ni, tey améône doley ou yarame bou gnou mănoul guemă. Mou răyône thy y lojo ăm guénne gayendey gou mou dadhiélône.

Samson, devenu grand, moleste les Philistins.

Samson bă mou dey ponkale, mou faignalône Philistin ya ndogal you ry you barey; mou diapône niatte y témer y ntile thy saine y guéne ya, mou tăkône y nîtou you di takă, tey baïône laine thia tole ou bagney ya. Ngobetey ya niaurône năgnou, tey y ngobetey ou bigne ba ak nthielaye la leup lăkône, tey mou bagnône di nopalikou di défă lou bone, thy jaite ou bagney lou mou mană diébală Philistin ya mou damatône dhiague ya gnou ko dhienguéône. Mou songuône bénne ngname ou mbame-seuf, tey ak ganaye gogaley gua ko niomey guă fadhiône mou răyône dhiouney y Philistin.

Samson, renfermé dans une ville, en détache les portes et les poteaux.

Thy bénne besse Samson jarafône thy bénne deuk ou Philistin ya, tey beuguône fa fănane goudy gua. Philistin ya songuône yonninte bobaley oublouône y bounte ya ndaje bou kaine guennă. Gnou fănanône goudy gua ak nopi di neiguă naka gnou faijey bel răyă Samson sou dane guennă thia lelak; Samson yéou ône thia digue ou goudy, tey demmône thia bounte ou

deuk ba, tey mou faikône ko mou tadhiou, mou yaikatiône ko ak y mbague ăm ak y dastanou ya ak ouboukaye ya, tey mou yobouône laine thia poudhie ou tounde vou diégué va.

Sa femme, gagnée par les Philistins, le trahit.

Philistin ya guissône năgnou ni manatou gnou diapă Samson gnou yakjône diabar am, diégnetalône ko thy jalisse ndaje mou diébal laine diakar am. Dhiguéne dhiodhialey daganône diakar am, ndaje mou wajă ko fou doley dhiou barey dhiley diogué, tey thia ba mou jamey ni thy nkaware am la faité, mou doguône ko, thia ba mo gamotou, tey mou diébalône ko Philistin ya; gniley bagnou yakjey y beutte am, gnou sanniône ko thy bénne cachót, tey jassône ko bel lou yague; thia diamano dhia, y kaware am sakjône, tey ak gnome *dolé am* deloussiône; diaigué Samson amône jamejame ou y dolé am dhi mou dikône, di sangouatou, dòne naiguă yonninte ou fayou bou yame.

Samson meurt en faisant mourir trois mille Philistins.

Philistin ya amône năgnon ape thia ba besse y njaiou ya dikey di faignală Samson naka bénne jamey ou banéje ou gnop, tey gnou dône jassa diame bou toskarey bolaley, thy bénne besse mou amône lénne ndane ou gneup, gnou yébalône gnou indi Samson. Keurre gua nitte ya ak ndhîte y Philistin ya dadialoône ndaje ndane la gnou taiéône ko thy niare y ntagne ou riaye bou di diomalé. Thia ba Samson dikey gnou défône ko thy digantey niare y ntagne yoyaley; ba mo yakară thia yonninte ba mou yangalatône tey ngangore gua gueup eumbou thy y todhite ou keurre gua, Samson ba mo fayou thy y bagney am déeone ak gnome.

Naissance de Samuel.

Samuel dhioudouône thia ba Héli sérigne bou ry ba: ndéey am yobouône ko fa sérigne bou ry ba, tey diamouône ko thy yalla ndaje mou di ko diérigne thia y maye ou Yalla jalel bobaley ak dhiko àm dhiou baje, maguône sopoune na thy Yalla ak thy nitte ndéey am dane ko indil thy y diamano thiogou bou ntoute ba, mou dane *défară mome* saje. Heli amône na y dôme you amône y dhiko you di sopikou, bel gnou di diojă nitte ya soréaye ba ndaje ndiamou ou Yalla gua. Baye bobaley dhioubantioulône y dôme am ak doley dhiou doyă. Motaje Yalla merrône thy kaname ou jalel ya, tey thy baye am.

Dieu révèle à Samuel le châtiment qu'il réserve à Héli.

Guénne goudy Héli teudône thy lale am, Yalla woône Samuel ki dône guemelo, ni sérigne bou ry ba ône ka ko dône woa, dawône fa mome, tey ni ko: mangui, ya ma dône woa. Woou ma la sama dome tontouône Héli; woignikoul fa sa lale. Lolouley dikône niare ak niatte y yone. Samuel sérigne bou ry ba yégalône ko tontouône Yalla ki ko dône woa: wajal sama waye, sa beukanégue angui la déglou. Yalla waja Samuel: de na défa ndogal gou ry thy keurre ou Héli gou, kaine dou mană déglou naitali ba, tey lojoul;

udigui băjă na lole thy y dôme am, tey sonône na lole ak mougne saine y dhioume.

Samuel découvre à Héli ce que Dieu lui avait dit.

Lénne ngamote nélawloône Samuel, tey mou nélawône bel thia lélak sa. Thia ba mou nadhiey mou dioguône, tey tidhiône bounte ou diangou ba, naka mou amône ape di kodéfa; bagnône na yaikati thia sérigne bou ry ba, lou ko Yalla wajône. Héli woône ko, tey ni ko : dăgană na la, tey diamou na la, wajati ma lou la Yalla wajône : bou ma neubă dara thy lou nga déguă. Samuel topône ko, tey wajône ko y bâte ou Yalla yope : mady waye dhia, wajă Héli, na défă lou ko naije.

Les malheurs fondent sur Héli et sur ses enfans.

Thy diamano dhiou ntoute, aye va amône thy digantey Philistin ya ak Yéfre ya. Yéfre ya yobouône safinatou ma thia ale ou jarey ba, tey ak mome dôme ou Héli dône laine diégué; wandey naka Yalla merrône, mou yakjalône laine lou guénne la, mou laine dône fadhiă. Gnou dakjône Yéfre ya; rayône y dôme ou sérigne bou ry ba, tey gnou dialône safinatou saje. Héli ba mou dégué ndogal gou ry gogouley, dănouône thy togou am, tey todhiône bope ba mou déeône.

Samuel dernier juge des Hébreux; Saül en est élu roi, an du monde 2900.

Samuel mo dône atikat bou moudhie ou Yéfre ya, tey thy até amgnou banéjouône thy bénne diame dhiou ry ak noflaye gou baje, wandey ba mo magate, tey dôme am ya amoulône saitaye ou dhiko naka mome, y nitte ya sopône lou baisse, ladhiône ko bénne bour. Samuel warlou oul ône loloułey, tey yébalouône di woigni Yéfre ya, thy beugue gogouley; wandey gnou dagaralône la gnou dône waja thy saine deugue. Motaje Samuel, Yalla yégalône ko mou nangouône saine ladhietey, tey falône Saül bour. Saül diékône na, tey amône bante ou yarame bou ry. Tey rafetaye ou yarame am niroône na ak riaye ou yeuf ou bour.

Première désobéissance de Saül.

Philistin ya défône năgnou lénne ndăw thy deuk ou Yéfre ya. Saül diéguéône laine, tey défône ailey am thia véte ou Galgala. Deuk bou gnou manoul saitelou thy deuk bobouley. Tey Samuel yébléône na gnou naiguă *dhiouroum-niare* y fănne, tey bou gnou démma mouk thy lojo ya ak bagney, tey dikoul défa bénne maye ou yalla. *Dhiouroum-niarel* ou fanne ba, Samuel dikoulône ati, tey nitte ya fatanjalouône, thy yague bobouley, gnou gnoubiône, Saül diojône guénne maye, thia bérab ou sérigne bou ry ba. Thia ba gnou motaley maye gua, Samuel dikône mou dialône ati ak dagaraye bour ba, thia la mou amône bou niomey, mou défone y sojela ou sérigne ya.

Jonathas, fils de Saül, met en déroute l'armée des Philistins.

Yéfre ya Philistin ya dogandouône năgnou laine, Jonathas dôme ou Saül

améône guénne niome gou baĵe, tey défône komôme ak sante am rék, mou ĵarafône thia ailey ou Philistin ya, tey guenaou ba mou thia rayey thy dhiortou nitte y Philistin, ĵarey ba beup ragalône. Philistin ya yope ĵokĵetalou, wathiòne saine ntagne bagnône, défa yébale ya gnou laine dioĵone yope tey dawone. Thia ba Saul yaguey thy lolouley, mou guénnelouône ĵarey ba thia ailey dhia, tey dabouône bagney yoyaley, mou indiône ndame amoul morome.

Saül veut faire mourir son fils Jonathas.

Saül bă mo dabă Philistin ya, yébléône ni bou kaine diălă bénne dounde, bala bagney ya yeup dăwey; mou yégalône laine thy vâte di răyă kou waidi y yébley ăm. Jonathas naikou fa ône, tey amoul ĵameĵame thy y yébley ou bour ba. Mou dikône, bă ĵarey ba diarey thy bénne ĵerre bou amône laime gou barey, gou naikône thia mătte ya. Jonathas ĵamoul ône lou bour ba yébléône, mou yaikatiòne săde va, mou diapône thia loĵo ăm, tey ĵărféône ko thia laime gua, tey défône ko thy guémigne ăm. Thia bă bour ba ĵamey lolouley, mou beuguône răyă dôme ăm; wandey dhieuf ou rire dhia mou dône défă ndaw lolouley, dindiône ko dée gua; nitte ya mougnou, gnou ône mouk gnou di răyă kou défoul dara.

Saül désobéit une seconde fois; il est rejeté, et David est sacré roi.

Saül thy guenaou yébley ou Yalla, défône ĵărey ba thia Amalecite ya. Mou taiĵéône; gnou răyône bagney ya, tey gnou diapône saine bour. Guenaou lola, Saül tognône Yalla. Yalla tairéône nă gnou di fabă dara thy daissite ou bagney ya; wandey Saül thia ndakĵe ou Amalecite ya, dinthiône wal ăm thia *lélé ba.* Motaĵe, mou sapiône Yalla, tey David dône ndaw tey naikône thy ĵaite ou Juda, gnou tanône ko tey tălône ko thia bérab ba ndaĵe Samuel.

Saül est agité par le démon; David est appelé à la cour pour le calmer.

Thia guenaou bă, Saül niawalône y yébley ou Yalla, nĵel mou Moussă ma diapône ko thy lénne leuf, lou ko merlo laiguelaigue. Dague ya guemeloône ko di indilou kou mană ĵălamă, ndaĵe néĵală dhiko ăm, dhiou minoul. Gnou indiône David, ki ĵéraignône thy mănemăne bobouley, tey thy soĵela ăm gnou défône ko thy woigne y kangame ou bour ba. Thia bă nĵel mou mousse ma, dikône thy Saül, David ĵălamône, tey merre ou bour ba siĵône.

Le géant Goliath défie les Hébreux.

Amône nă bénne ĵarey thy digantey Yéfre ya, ak Philistin ya; bă niare y ĵărey ya téwey, bénne Philistin bou toudă Goliath, ki amône riayc bou di diamalé, dăndousiône thia guenaou ntăgne ya, tey woône laiguelaigue bénne Yéfre ndaĵe kaine thy gnome ĵaiĵône ak mome thy ĵaiĵe bou naiĵe. Mou sangouône ak lénne leuf ou vaigne, lou faissône ak vathietore, ndaĵe

terey mou gagnou; amône nă y yeuf y ĵandiar. You dăgar you, dône moură y loupe ăm, tey thy guenaou ăm bénne bouclier bou niro ak bou ĵandiar. Saül digléône yôle bou ry, ak dôme ou dhiguéne ăm thy séeye kou indi y daissite ou Philistin bobouley. Wandey kaine năngououlône ko diégué, ndaĵe ĵarey ak mome; tey Goliath dône wăĵă Yéfre ya ak niaweley saine răgalaye.

David se présente pour combattre Goliath.

Ndigui David baĵône nă, thy Yéfre ya, démmône nona ak nona ndaĵe ĵaiĵă. Motaĵe gnou indilône ko Saül, ki dône saitelou ndaw ăm, amoul ône ndigal lou baĵe, thy ndaĵe ou ĵarey ba. Ndaw nga lole, wăĵă ko ko, ndaĵe doumă nitte gou barey doley nonouley. David tontouône ko: ah! bour bou ma saită thy săma guenaou ndaw bă ma weuguă săma y nĵarre ou baye, dhiénne gayendey dânouône thy gnome, tey yaikatione thia bénne; ma dabône rab vou soĵor vovouley, ma răyône ko tey dindiône nĵarre mou dhiguéne ma thy y boigne ăm. Ma răyône vénne rab vou soĵor. Yalla ki ma dimaliône thy digantey gayendey gua ak răb vou soĵor va, de nă ma téré itte fa Philistin bobouley. Amăl môsse bénne *olou* ba wăĵă Saül, tey Yalla de nă la dimali.

David ne prend pour arme qu'une fronde, et s'avance contre Goliath.

Saül saĵe, beuguône nă sanguă ndaw la, thy y ganaye ăm: mou défône thia bope ăm mbaĵaney ou ĵandiar, mou dône moură bope ăm; sanguône deune ăm, thy leuf ou vaïgne, ndaĵe terey ko gagnou tey laĵassône karre ăm, thia véte gua. Wandey David ĵătône thia ganaye yoyaley, mou tamoul ône, mănoul ône săĵe doĵă. Motaĵe mou baïône yébe bou maiti bobouley; tey faboulône loul yaite ăm, ménne mbăkĵe ăm, ak dhiouroum y dothie, you mou défône thy lénne nguissey lou ntoute, thia bă mou ganayo mou démmône fa Philistin ba.

David tue Goliath.

Goliath démmône thia véte ou bagney ăm, tey guissône David, yangui di dikă, di ma songuesi ak vénne yaite, ndaĵe de nga ma saitey naka ĵadhie! Yangui di ma songuesi ak karre gua, ĵaidhie ba, ak bouclier ba, tontouône ko David; wandey mangui di dikă thy tour ou Yalla ou ĵarey ya, ki nga beuguône ĵăssă. Thia bă mou sanney vénne dothie ak mbăkĵe ăm, mou dalône ko thia dhié ba, dânelône ko, thia sane vovaley, tey dăwône fa môme, mou songuône karre ăm dhia, mou doguéône bope ăm. Philistin ya răgalône thia guisse ou dhieuf *dhiodhialey*, dăwône tey baïône ndame ma, ak Yéfre ya.

FIN DE LA GRAMMAIRE WOLOFE.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

Chapitre V.

Chapitre VI.

Chapitre VII.

Chapitre VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



